2 ... £80

55 MVR

cf. VERULIET
1a vol. 1619

Exp. Francfort 1927
N 320

Le plus grand des Airs
de la Pieuse Alouette
Sont de Guédron et de
Jean Bettigny

RISM 1619[9]

US: Wc only

LA PIEVSE
ALOVETTE
AVEC SON
TIRELIRE.

Le petit cors, & plumes de nótre Alouëtte, ſont chanſons ſpirituëlles, qui toutes luy font prendre le vol, & aſpirer aux choſes celeſtes, & eternelles.

Elles ſont partie recueillies de diuers Autheurs, partie auſſi composées de nouueau; la plus part ſur les airs mondains, & plus communs, qui ſeruent auſſi de vois à nótre Alouëtte, pour chanter les loüanges du commun Createur.

PARTIE PREMIERE.

A VALENCIENNE,
De l'Imprimerie de IEAN VERVLIET,
à la Bible d'or, l'an M. DC. XIX.

SCACHE'S

AMY LECTEVR

QVe céte nôtre Alouëtte ét diuisée en deux Parties, dont voicy la premiere; vous voirés, Dieu aydant, bien tôt la deuxiéme, si céte-cy vous plait: En outre, qu'en chaque partie il y a trois tables.

La premiere des chansons spirituëlles, qui se trouuent en chaque Partie. Vous la trouuerés mise en ordre de l'Alphabeth tout au beau commencement de chaque Partie.

La deuxiéme, des noms des Saints & Saintes, dont il y a des chansons en céte Alouëtte. Puis des tans, commenceant des Fétes mobiles, & du Ianuier jusques à la fin de l'année. Et puis des sujets generaux en suitte de l'ordre du Catechisme; auxquels tans, & sujets se r'apportent, & pour léquels sont propres les chansons sus-dites Et céte table suit immediatement la premiere.

La troisiéme des chansons mondaines, sur les airs, & vois déquelles s'en retrouuent des spirituëlles en céte Alouëtte. Et céte table ét à la fin de chaque Partie.

56-3818

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-NOBLE DAME MADAME IACQVELINE DE LICQVES BARONNESSE DE PECQVES ET D'HAYNE &c.

MADAME,

Puis que celuy, qui a partie recueilly, partie composé de nouueau tant de beaux vers, tant de belles, & deuotes Chansons, & les a dirigé en bel ordre, pour les communiquer au public, à fin de seruir a la pieuse occupation, & consolation des bonnes ames, cherche aussi peu étre connu du monde, qu'il desire

l'étre de Dieu: Voulant mettre ces vers au jour, la charge m'ét demeurée de trouuer vne personne, en la protectïon de laquelle je puisse mettre céte Partie premiere, oiseau de la premiere nichée, attendant la seconde, laquelle, auec la grace de Dieu la suiura dedans peu de tans. Or comme le chois m'en étoit difficile au grand nombre de tant de bonnes Dames, que Dieu journellement assiste de ses graces, l'éclat de vos vertus, & deuotïon paroissant deuant beaucoup d'autres, m'a fait resoudre, m'asseurant que je ne la pouuois mettre en meilleure main, que de celle, qui, s'écartant du bruit (hóte familiere des Villes) pour tant plus librement, à l'imitatïon de l'Alouëtte, prendre son vol, & se guinder vers le ciel, a choisy sa demeure aux chams, & voisine des bois, beau sejour de ces Chantres aílés, & Choristes de l'air, qui de leur douce melodie vont imitant les Choristes du ciel, & fredonnent en leur jargon, à qui mieux, les louänges de leur Creäteur, inuitant, & prouoquant les hommes à faire le méme à leur exemple. De celle, dis-je, qui, sçachant bien, que l'Alouëtte ne regringuotte ses joyeuses chansons, que quand le Ciel ét bien serein, & qu'à son exemple, nous ne pouuons bien chanter les louänges de Dieu, que lors que nótre consçience ét nette de tout nuäge, & brouillard de pechés, montre vrayement par le frequent vsage des saints Sacremens, qu'elle n'a rien plus à cœur, que la tranquillité, & serenité de

sa

sa consçïence, comme n'ignorant point ce, qui ét dit en l'Ecclesiaste: Que la louänge n'ét belle, ny plaisante en la bouche du pecheur. De celle encores qui, comme l'Alouëtte, quand elle voit l'oiseau de proye venir luy liurer la chasse, choisit le sein de l'homme (auquel elle se jette) pour son asyle, & refuge asseuré: ainsi voulant se guarantir des griffes du Faucon infernal (du Diable, dis-je, oiseau nuiteux, le plus fier, & cruël d'entre tous les oiseaux de proye) sçait auoir son recours au sein de IESVS-CHRIST, *vray homme, mais vray Dieu tout ensemble, & ne veut autre defenseur de sa vie contre tous les effors, contre toutes les forces, & astuces de cét ennemy. De celle en fin, de laquelle la conuersatïon ét Religïeuse, les conceptïons deuotes, les actïons pïeuses, & les pensées reglées en la crainte de Dieu; voire le cœur du tout en Dieu, que seul il respire, en qui seul il espere, à qui seul il aspire. Si toutéfois,* MADAME, *il vous plait encor plus façilement éleuer vos pensées, & vótre cœur en haut, vous les pourrés mettre sur les aîles de céte Alouëtte, laquelle se guindant selon son naturel, les portera si haut vers le ciel, qu'elle leur fera voir ce Soleil de justice, qui plus encor embrasera vótre ame de son amour, & de son desir. Au retour, elle vous racomtera en vers bien mesurés, en airs de bonne notte, ce qu'elle y aura veu, & vne bonne partie ce, qu'il conuient faire, pour paruenir à la jouïssance de ce, que toutes les bonnes ames esperent pour le*

tomble de leurs desirs. Receués donc, s'il vous plait, de bon cœur cét oiseau, qui vous étant fait domestique, & familiere, ne vous égayera pas moins par son chant, qu'il n'edifiera votre ame par ces vers; & receués ensemble le trauail de plusieurs beaux esprits, qui ont composé le jargon de céte Alouëtte, & la bonne volonté de celuy, qui ét, & toujour sera,

MADAME,

Vótre petit seruiteur
IEAN VERVLIET.
Imprimeur.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR CHRE'TIEN.

AMY LECTEVR,

Sçachant bien d'vne part, que le deuoir de celuy, qui a tant-soit-peu goûté ce que c'ét de Dieu, ét, de l'aimer tellement, & ardre d'vn tel zele de son honneur, & gloire, que non seulement il rende peine de ne jamais luy tomber en sa disgrace par offenses mortelles, mais aussi d'empécher par tous les moyens, qui luy seront possibles, que le prochain n'y tombe: Et d'autre part voyant que pour le present la plus part des plus simples, mais plus deuots, s'entretiennent ordinairement pendant leur besongne és chansons, qui accoisent la peine de leur trauail; mais que souuent il arriue, que, sans y penser, & à faute d'autres meilleures, ils s'occupent à chanter des chansons mondaines, sales souuent, & deshonnétes, & prejudiçïables à leur salut: En outre, par la consideratïon, que j'ay fait à-par-moy des ruses méchantes, & méchancetés rusées de l'ennemy commun du bien, & du salut des hommes; j'ay été saisy d'vn desir de conceuoir, & vouloir mettre au jour céte mienne Alouëtte, & ay receu d'enhaut de la chaleur bastante pour la vous éclorre, & l'éclorre, non sans peine, en céte façon, ordre, & proportïon de ses petis membres, en céte bigarure, & dispositïon de son plumage, en céte varïeté, fredons, & melodie de sa vois, comme vous la voirés, & oirés. Mais sçaués-vous quelle ét céte astuce méchante du Diable? C'ét, qu'il ne cesse, pour attirer les hommes à sa cordelle, & se les rendre concaptifs & coheritiers des flammes eternelles, de nous susçiter tous les

jours je ne ſçay quels eſprits mal-timbrés, & forgés à ſa poſte ſur ſon enclume, digne beſongne d'vn tel ouurier, & d'vn mauuais corbeau tres-mauuais œuf, vrays Epicuriens, Sardanapales, Steſichores, & Sotades effeminés, idolatres de la chair, pour de leurs cœurs, cœurs de pourceaux, qui ne ſe plaiſent qu'aux ordures, & s'y veautrent autant mal-heureuſement, que ſalement, pour de leurs goſiers tres-puäns, pour de leurs langues, langues d'aſpics enuenimées, pour de leurs plumes peſtilentes, nous inuenter, vomir, chanter, écrire, & nous mettre en lumiere ce, que mémes nature abhorre, & veut étre caché; je parle de leurs amours charnelles, de leurs ſaletés impudiques, de leurs incontinences plus que brutales, qu'ils oſent nous exprimer, tantót tournoyans à-l'entour, (tant ſont-elles honteuſes) tantót en mots exprés. (tant ſont-ils éhontés) & par ce moyen offenſer les oreilles pudiques, ſcandaliſer les ames chaſtes, & faire gliſſer en elles ce, à quoy elles n'euſſent jamais osé penſer: & par-ainſi, de chaſtes, & Angeliques, qu'elles étoyent, les rendre beſtïales, & Diaboliques. Voi-là ce, que, par ces chanſons impudiques, le Diable pretend faire; voi-là le but, où viſent ces miniſtres du Diable, ces ruffiens effrontés, ces corbeaux ſur charongnes, ces hommes lubriques, & charnels, ces Diables incarnés, qui plus nuiſent aux ames par leurs écris charmeurs, que le Diable ne fait, & ne peut faire par ſes ſuggeſtïons charnelles. Donnés-vous en de garde, ame Chrétienne, ame teinte, & blanchie au bain, que vous a preparé de ſon ſang precïeux celuy, dont vous portés le nom; donnés-vous en de garde; fuyés-les comme peſtes, & leurs écris comme Baſilics, qui, par leur ſeule veuë, tuent celuy, qu'ils ont vne-fois enuiſagé. Mais quoy! voudroy-je donc priuer tant de bonnes gens de la recreätion, qu'ils prennent à chanter? Tant s'en faut, que je les éguillonneroy volontiers à ce faire, & s'il ét ainſi, que le chant, & les chanſons leur plaiſent, & qu'en icelles ils mettent le ſoulagement de leurs trauaux, comme de fait je croy, & accorde volontiers qu'ainſi ſoit; orſus, à la bonne heure, qu'ils s'entretiennent de chan-

ſons

fons, mais de chanſons pieuſes, ſpirituëlles, & ſaintes. En voicy vn amas, que je leur ay fait tout à propos de non moins belles, que recreätiues, & la plus part ſur les mémes nottes, & airs, que les mondaines. Ce que j'ay fait à deſſein, à fin que telles perſonnes ayent en quoy s'occuper gayement, & tout enſemble saintement, & ne puiſſent pretendre aucun excuſe de continuër, & ſe plaire à chanter encores ces méchantes & ſales, en ayant maintenant d'autres & ſaintes, & ſur les mémes airs, que celles-là. ne ſoit que la méchanceté méme leur plaiſe plus, que les airs. Car comment nous pourroyent nïer ceux, qui preferent leurs chanſons deshonnétes aux chaſtes, & ſaintes, que ce ne ſoit la méchanceté méme, qui leur agrée? Que peut-il auoir aux chanſons, qui tant leur plaiſe, que les mots mémes d'icelles, ou la beauté des airs? Si la beauté des airs, ils chanteront, voire plus volontiers, ces mots ſpirituëls, que leurs mondains, veu qu'ils ont tous les mémes airs: mais ſi ce ſont les mots, c'ét donc la méchanceté méme; & partant ne m'étonne-je point s'ils ne ſont aucun cas de ce, qui ét ſaint, attendu que l'homme brutal & méchant, ne goûte, & n'entend point ce, qui ét de Dieu. Mais j'en eſpere mieux: & à la verité je tiendray d'auoir bien employé ma peine & mon tans, ſi je puis par cét œuure empécher, que Dieu ne ſoit, voire vne ſeule fois, mortellement offenſé, & faire que nos recreâtïons ſoyent aſſaiſonnées des louänges de Dieu.

Or pour les rares proprietés, que j'ay remarqué en l'Alouëtte, qui ſont tres-biē à mon propos, & non pas moins à nôtre inſtruction, j'ay intitulé c'ét amas de chanſons, & le liure, que j'en ay fait: La pievse Alovette, Avec Son Tire-lire, laquelle, *Amy Lecteur*, outre la recreätïon, qu'elle pourra par ſon doux Tire-lire, & chant bris'-ennuy, vous donner, elle vous mōtrera par ſon vol la façon de vous guinder, & conuerſer là-haut au ciel de cœur, & d'ame, quoy que de cors vous ſoyés quelque tans encor contrain d'heberger icy-bas en terre. Et ſi quelque-fois, pour vn petit égayer vos eſpris, l'enuie vous prend de chanter auſſi quelque choſe, elle vous en-

feignera quoy, & comment, quels ſujets, & ſur quelles nottes, & enſemble pour quelle fin vous deués ce faire, pour ne chercher pas moins le bien, & la recreãtïon du cors, que celuy de l'eſprit. Mais auant tout j'ay bien voulu vous auertir d'aucunes choſes.

La premiere, que i'ay pris la hardïeſſe (vous m'en excuſerés s'il vous plait) d'enſuiure l'innouatïon, que quelques bons Autheurs modernes ont encommencé en l'orthographe Françoiſe; car, quoy que la nouueauté ne me plaiſe guere, ſi m'ont-ils toutéfois pleu, non comme tels, & innouateurs, mais comme façilitans de beaucoup par ce moyen la lecture de nôtre langue pour le regard du commun: ſpeçïalement pour ceux, qui ne ſont François naturels, & ſur tout ceux, qui ſe ſeruent d'autre langue maternelle, que de la nôtre; comme ſont les Allemans, Brabançons, Flamens, & autres, léquels ont prou de peine à pouuoir diſtinguer, quand ils doiuent, ou point prononcer la lettre s. lors qu'ils en voyent indifferemmẽt pourueus auſſi bien les mots, équels on ne l'exprime point, que ceux, où on la doit exprimer; comme l'on peut voir en ceux-cy, équels elle ne ſert, que d'vn accent: *Eſt*, *Diſme*, *Eueſque*, *Baſte*, & autres, qui ne ſont point pourtant écris d'autre façon, que les ſuiuans, où l's. ſe doit faire entendre: *Eſtime*, *Sophiſme*. *Cerceſque*, *Baſte*, & autres ſemblables. Or ét-il, que céte peine, & inconueniẽt ſe peut facilement euiter, ſi aux mots, où l's. ne ſe doit prononcer, nous appoſons vn accent ſur les voyelles precedentes, pour denoter qu'elles ont vne prononţïatïon longue, comme: *E't*, *Dîme*, *Euéque*, *Bâte*, & autres ſemblables, & ſi nous écriuons les autres auec leurs ss. comme y deuant étre prononcées. C'ét donc ce, que j'ay fait icy pour rendre la lecture de ces vers plus facile à toutes ſortes de perſonnes, & natïons. Mais ſi nonobſtant quelque-fois il arriue, que l's. ſe ſoit gliſſée en quelques mots ſemblables, où on ne la doit prononcer, ou qu'elle ſoit ôtée mal à propos où elle deuoit étre, (comme il ét arriué par deux fois au mot juſtice, pag. 150. vers 9. & pag. 156. vers 35.) vous l'attribuërés à ce, que les compoſiteurs

positeurs, n'étant encor suffisamment vsités à telle ortographe, se seront laissé retomber en l'ordinaire, & ancienne. Et si quelqu'vn vous dit, que la deriuaison des mots, qui viennent du Latin, sera par ce moyen totalement enseuelie, vous luy pourrés répondre, que (outre que plusieurs ont pensé que nótre langue ét originaire, & que nous pouuions faire ces mots nótres, & nótre langue nótre) il n'y a peril aucun de cecy, veu que l'accent fait ce, que faisoit jadis l's. sans toutéfois laisser en doute son Lecteur, s'il la doit exprimer, ou non.

La seconde chose ét, que, comme jadis le Bergerot Dauid, petit de cors, mais tres-grand de courage, tres-adextre à la fonde, ne pouuât plus porter l'insigne affront que faisoit céte tour de chair Goliad aux armées d'Israël, les brauant, & prouoquant en duël, comme s'il ne s'y fut trouué personne, qui luy osât faire téte, à cause de sa grandeur enorme, & forces, équelles il se fioit; aprés l'auoir d'vn coup de pierre terrassé, ne se seruit d'autre glaiue, que de celuy de ce méme Geänt, pour le raccourçir de la téte, & le rendre plus souple, & luy apprendre de se fïer en Dieu, non en ses propres forces: Ainsi ay-je moy voulu me seruir, pour combatre, &, si je puis, batre, & abatre l'impudence effrontée de ces ennemys jurés des armées d'Israël, des ames dis-je pures, & chastes, & destinées à la visïon, & fruïtïon beätifique de Dieu (suiuant l'Ethimologie du mot Israël, qui vaut autât que: *Vir videns Deum*; Homme voyant Dieu; & ce qui ét écrit en S. Matthieu. Chap 5. *Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.*) I'ay, dis-je, voulu me seruir des mémes armes, dont ils se sont seruy pour perdre les sus-dites ames, je veux dire des mémes airs, pour leur abatre leur impudence, pour parer à leurs cous mortels, pour les confondre en leur propre tournois, & pour en fin les égorger de leurs propres couteaux. Et qui nous deffendra d'vser au profit, & salut eternel des ames de choses indifferentes, qui d'elles mémes ne sont ny mauuaises, ny bonnes, sinon en-tant, que la bonté, ou méchanceté des hommes bons, ou peruers, les font seruir à des sujets salutaires, ou damnables?

nables? Voire, que dis-je? Elles ſont vrayement bonnes, pour étre don de Dieu. Voyés de grace, *Amy Lecteur*, ſur la fin de ce liure ce qu'en dit Monſieur N. M. I BOVCHER, Docteur de la Sorbonne, & Chanoine de Tournay en l'Approbatïon, & auis, qu'il nous a donné touchant la fin, & vtilité de ces Cantiques ſpirituëls.

La troiſiéme, que deuant chaque ſorte de chanſons ſpirituëlles, j'ay toujour mis les premiers vers de toutes les chanſons mondaines, que j'ay peu trouuer (horsmis toutéfois celles, qui portent leur venin au front, & en leurs premiers vers) ſur léquelles ſe peuuent chanter toutes les ſpirituëlles, qui ſuiuent; & qu'outre ce, j'ay trouué bon de mettre toujours aucuns des principaux airs en nottes de Muſique, partie pour, & à celle fin, que ceux, ou celles, qui ne ſçauront nulles des ſuſ-dites chanſons mondaines, & ce-pendant auront enuie de chanter les ſpirituëlles, puiſſent s'addreſſer à quelqu'vn de leurs domeſtiques, ou amys, qui ſçaura la Muſique, & luy faire chanter ces airs deux ou trois fois en ſa preſence, & par-ainſi les apprendre: partie auſſi pour ſeruir de recreätïon, & paſſe-tans à Muſiciens.

La quatriéme choſe ét, qu'en céte varïeté d'airs, & chanſons, j'ay eu tantót égard non tant à la beauté des vers, que des airs; tantót plus à celle des vers, que des airs; tantót auſſi ny à l'vne, ny à l'autre tant, qu'à la recreätïon gaye, & gayeté recreätiue des eſpris: le tout ce pendant ſelon Dieu, & comme nous admonéte l'Apótre, diſant: *Réiouïſſés vous au Seigneur en tout tans, & de rechef ie vous dis: Réiouïſſés vous.* Mais nottés, qu'*au Seigneur*, c'ét à dire de choſes, & en choſes ſpirituëlles, & ſaintes, & ſur tout, en ce, que vos noms ſont écris au regiſtre de vie; ce qui ſe fait, Chrétiens, lors que nos ames dépouillées de toutes affections terreſtres, & nettoyées de toutes immondices charnelles, paroiſſent belles deuant Dieu, & les Anges, reuétuës de graces, & de la robe blanche d'innocence.

La cinquiéme en fin ét, que, voyant céte mienne

Alouëtte croître de jour en jour, & deuenir trop grande. pour ne point faire d'vne Alouëtte vn Aigle, j'ay été contrain de la diuiſer en deux parties, ayant cependant (pour n'auoir preueu cecy plus tôt) reſerué la plus part des plus beaux airs, & chanſons pour la fin, qui par ainſi viendront à la Partie ſeconde, que vous voirés auſſi de bref, ſi céte-cy vous agrée, & ſi Dieu nous en fait la grace, à la gloire duquel le tout ét entrepris, comme à l'honneur auſſi de ſa tres-ſainte Mere Royne des Vierges, & de Sainte CECILE Patronneſſe du chant, & de toutes les Saintes Vierges là-haut regnantes és cieux, & au ſalut eternel des ames.

AVX
LECTEVRS
CHRETIENS,

NE plus, ne moins, que l'Alouëtte
Sur la terre ét toujour muëtte,
Mais lors que, quittant ces bas lieux,
Elle se guinde vers les cieux,
Haut-louânt Dieu par son langage,
Elle dégoise vn doux ramage,
Et regringuotte en ses chansons
Mille, & mille menus fredons:
Ainsi, Chrétiens, se doiuent taire
Nos ames icy-bas en terre
En tout ce, qui ét du ressort
De ce royaume de la mort:
Mais en tout ce, qui symmetrie
Fait auec le ciel leur patrie,
Qu'elles chantent lors, c'ét raison;
Ce chant leur vaut vne oraison.

A. D. L. C.

ALAVDÆ SACRÆ
ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΝ.

ALauda, nunc, Alauda,
Satis, ô! satis paterno
Fuerit cubasse nido;
Tibi penna iam volucris,
Bona remigare penna,
Neque nidulum erubescis?
Volat aura, pungit ætas
Patrijs abire cunis.
Pubes auet volantem,
Ardet puer canentem
Audire, contueri
Procul solo auolantem,
Cœlo prope inuolantem.
Hyeméśne te rigore,
Boreáśne te fragore
Teneram nimis morantur?

Posuere

Posuere iam rigores,
Siluere iam fragores
Hyemisque, flaminisque;
Noua nouitas propinquat:
Redit pudor iuuentæ;
Redit calor senectæ;
Ver proximat beatum,
Iuuenile ver senectæ,
Senecta mens iuuentæ;
Tepidi id probant calores,
Calidi id probant tepores.
Procul, ô! procul, nefande,
Procul, impudice versus,
Et mollicelle cantus;
Sacri id iubent canores,
Casti id iubent sonores.
Alauda, nunc, Alauda,
Satis, ô! satis, superque
Patrio datum cubili;
Posito vola timore,
Posito timore canta:
Neque strigis eiulatus,
Neque stygis allatratus,
Tibi obstrepent canenti,
Tibi obstruent volanti,
Neque Pellices canora
Siculæve Lesbidésve.
Alauda, nunc, Alauda,
Posito vola timore,
Posito timore canta.
Volat, en volat, puelli,
Volat, en volat, puellæ,
Quàm prapeti volatu,
Argutuloque cantu!
Obitare gestit astra,
Resonare gestit æthra.
Huc, aurei puelli,
Huc aureæ puellæ,
Videte remigantem,
Audite personantem.
Placet, auguror, volatus,
Placet impigerque cantus:
Properate, subuolate,
Legitote, voluitote,
Teritote, sed pudicis
Oculo, manu, labellis.
Datur hac sequi canentem,
Datur hac sequi volantem,
Terris vale canentem,
Astris aue occinentem.

DE HAC ALAUDA AD LECTOREM.

Alaude Alauda nomen inuenit; stupes!
Cessa; Tonantis illa nam laudes canit.
Seu flore multo verna tempestas redit,
Seu segete multâ campus albescit, Dei
Alauda laudes concinit; nusquam silet
Encomiastes Numinis ter-maximi.

Seu lætiorem Lucifer pandat diem,
Siue occidentem Vesperus condat diem,
Alauda semper concinit laudes Dei.
I, perge, Alauda, voce, seu cantu, Dei
Laudes recense: laude nam dignus tuâ.
Vis fieri Alauda? Numinis laudes cane:
Liber en Alauda, perlege, & laudes leges:
Hunc ore, & aure, & hunc tuo sinu gere.

DE EADEM
AD EVNDEM.

QVisquis aues audire melos modulantis Alaudæ,
Huc age purgatis auribus, illa canit.
Quisquis amas spectare leues super æthera tractus,
Huc ades arrectis orbibus, illa volat.
Non audire minor, quàm sit spectare, voluptas;
Deliciis fruitur mens, oculiq́; suis.
Illa volans canit, illa canens volat, explet vtrumq́;
Quàm placet hinc tractus, tam placet inde melos.
Ecce tibi geminam propono, Lector, Alaudam;
Illa tuos oculos pascet, & illa tuos.
Nomen ouans à laude suum sortitur Alauda,
Nomen & à sacra laude libellus habet.
Scilicet vt Domini præconia narrat Alauda,
Hæc pariter Numen pagina nostra canit.
Illa fatigatos demulcet voce colonos,
Hæc quoque curarum pectore vellit acus.
Illa viatorum fastidia carmine lenit,
Ista peregrinos ætheris arce fouet.
Illa per æthereos spatiatur libera campos,
Hæc docet & cœlo liberiore frui.
Vimineo renuit concludi carcere Alauda,
Hæc quoque vult varias peruolitare plagas.
Quid quod amœnatæ præludat Alauda diei?
Quid quod cælestium nuntiet ista iubar?

Si libet

Solibus æstiuis gaudet. vernoq; tepore;
Ver dabit æternum sacra Thalia tibi.
An non Lusciniæ contendere possit Alauda?
An non Cœlicolûm prouocat illa choros?
Dulcius illa canit, volat hæc sublimius; astra
Dulce canunt, quamuis hæc quoque dulce sonet.
Dum matutinos cantus orditur Alauda,
Te iubet ignauo tollere membra toro.
Sopitur si forte graui mens ægra veterno,
Excute desidiæ plumea strata tuæ:
Occinit ecce tibi volucris blandissima, laudes
Suggerit hinc almæ Virginis, inde Dei.
Si properet clauso se condere Phœbus Olympo,
Cantibus occasum Solis Alauda leuat.
Si tibi subducat diuinus lumina Titan,
Solentur tenebras cœlica metra tuas.
Est aliquid cantando suos leuare dolores;
Exulat, audito carmine, sæpe sopor.
Eia age, nocte, die, lætam gere lætus Alaudam,
Illa tibi noctes leniet, illa dies.
In tacito canet illa sinu cælestia metra,
Eximet atratæ nubila mœstitiæ.
Quotquot in hoc cernes apices, versusq; libello,
Crede tot esse sacræ fila canora lyræ.
Si grauis est sonus, ille feret graue vulnus amoris;
Si feriat tenerum pectus, acutus erit.
Amphion potuit, potuit Rhodopeius Orpheus,
Ille mouere feras, ille mouere lacus:
Cantibus ætheræ qui non mollitur Alaudæ,
Cor adamantis habet, non cor amantis habet.
Sed, quid ego dubito? sexus leget omnis, & ætas,
Omnis ad hos cantus excita turba ruet.
Grandæui properate Patres, properate puelli,
Sumite, virgineæ, carmina casta, manus.
Et Matres ætate graues, tenerasq; puellas
Alitis in libro quod iuuet, esse potest.
Ille, vel ille tibi si fiat nausea versus,
Qui teneant animos, alter, & alter, erit.

Nec, reor, hîc Momus deerit, qui culpet Alaudam,
Dicat & : ad stomachum non facit illa meum.
Alitis hac non culpa, tui sed causa palati :
Illa sapit, sapiens si tibi lingua foret.
Zoile, non vereor, ter acuto dente lacesse,
Eludet morsus paruula Alauda tuos.

IN LIBROS IMPVROS QVIBVS HIC BELLVM INDICIT.

DVm legit huius Amor titulum, cantusq; libelli,
Bella mihi, video, bella parantur, ait.
Bella tibi, funesta Venus, tibi bella parantur,
Bella, sed exilis quæ tibi cudet Auis.
Vis tua blanda mouet, sed auis mihi blandior instat,
Illa iubet sacris inuigilare metris.
Ecce triumphatum Volucris pia calcat Amorem ;
Cede volatilibus, cincte Cupido iocis.
Noster, Alauda, liber castos decantat amores ;
Carmina noster habet, sed sine fece, liber.
Interpicta micet fœdos licet inter amores
Gemma, tamen gemmam non sine fece trahes.
Cedite lasciuis male farta volumina metris,
Cedite tartareis hostia digna rogis.
Addite Vulcano lucem, sine luce libelli,
Exploratricem fert Deus ille pyram.
In lucem quisquis vos edidit, ille tenebris
Dignus, & æterno dignior ille rogo.
Virgineum florem, roseaq; papauera mentis,
Credite, deturpat non bene sanus odor.
Si te tangit amor violæ, si cura ligustri,
An tibi virginei nulla pudoris erit ?
Illa renascuntur violaria, deperit hortus :
Sed reparat flores, vere comante, suos.
Sit tibi mens virgo ; nulla reparabilis arte
Læsa pudicitia est ; deperit illa semel.

Quid tibi frontis ineſt quando laſciua volutas?
Tunc tibi frontis ebur, nix quoque mentis abit.
Regulus vt viſu lędit, vel vipera tactu,
Virus & in mortem conſlat vterque tuam:
Sic liber intuitu, vel lectu funera confert:
Funera, ſed menti pernicioſa tuæ.
Ille ſapit, qui mente ſales fugit, aure ſuſurros,
Diſcipulus caſtæ Palladis ille ſapit.
Lux, ais, ex iſto veniet mihi multa libello:
Lux at in æternâ nocte ferenda tibi.
Aureus eſt fortaſſe liber, vel gemmeus? eſto;
Toxica multa tegit gemmeus ille liber.
Ille rubet minio tinctus, croceoq́ colore?
(Nam color è vitijs prouenit ille tuis)
Plus tibi lucis erit, plus mentis, pluſq́ pudoris,
Cum rutilo cernes igne rubere libros.
Exue, ſi quid ineſt, puri ſtudioſa iuuentus,
Vindicibus damni ſemina perde rogis.
Eſt tener ille pudor, teneri ſit cura pudoris;
Ne rubeas, libros igne rubere iube.
Quid liber obſcœnus? cœnum, pix, gluten, & hamus.
Illecebræ molles, deliciæq́ breues.
Quid pice ſordidius? viſcoſe tenacius? hamo
Inſidiatorem ni fugis, ille rapit.
Remigijs, veliſq́ potes, velut alter Vlyſſes,
Sirenas celeri prateriiſſe fugâ.
Excute ſcintillam; cineri ſuppoſta doloſo
Sæpe parit magnos parua fauilla rogos.
Excute ſcintillam, ne te mora longior vrat;
An potes illæſas igne tenere manus?
Iam video: quanto turgeſcet pupula fletu,
Sollicitum feriet cum Metanœa iecur!
Sperne voluptates; oculi breuis vna voluptas
Mille parit luctus, gaudia mille rapit.
Per vitreas ſubeunt oculorum fata feneſtras;
Vis remouere necis ſpicula? claude fores.
Si, quot in obſcœnis errant incendia libris
Depaſtura tuas, prima iuuenta fibras,

Tot fundenda tibi lacrymarum flumina, donec
Extinguas Cypridis, Cyprigineq; faces,
Incipe, iam ruptis undet cataclysmus habenis,
Binaq; de binis flumina luminibus:
Non, si te totum proprijs submerseris undis,
Conceptum poteris tollere fonte rogum.
Si modo nascentem non vis extinguere flammam,
Te tuus absumet, mens male suada, calor.
Ignis edax aderit, qui tot dabit ignibus ignes,
Corde perennantes vt patiare rogos.
O! quoties lectos tunc auersabere libros!
O! quoties dices: ille cremandus erat.
Ille cremandus erat, ne me dein ille cremaret,
Subijceretq; meæ ligna, facemq; pyræ.
Serius, heu! nimium sapis: insipientia cæca est,
Illo, quo poteras, non sapuisse loco.

M. F. C. M. F. F.
IN ALAVDÆ LIBRVM
AD LECTOREM.
ΚΑΤΑΝΟΥΘΕΤΙΚΟΝ.

NOn sic lethifero cruore serpens
In præcordia noxius recludit
Nullo sensibiles dolore morsus,
Et subreptitiam parat ruinam:
Non tam præcipiti dolosa peste
Occidunt aconita, toxicumq;
Circeo male lacte temperatum,
Mentes vt perimunt profecta quondam
Metra tartareis ab officinis,
Quæ cupidineos sonant lepores,
Quæ castum vitiant decus iuuentæ.
O vix sensile virus! ô pusillis
Fœda incendia tecta sub fauillis!
Cusa sæpius, & recusa Auerni
Flammis vincula, quæ nec ante parent,

Quàm furtim miseram implicent iuuentam.
Hos discludere si, iuuenta, morsus,
Has eludere si cupis catenas,
Te felicibus induas catenis,
Quas sparsim hic tibi porrigit libellus.
Grata ô vincula! mellea catenæ!
Quæ mentes adeo illigant pudicas,
Vt mille æthereo pudica Sponso
Libare oscula, mille, mille cogant,
Mille gaudia, mille subministrent
Artes æthereum fouendi Amorem.
O! ne te hæ fugiant beatiores,
Lector, deliciæ, ætherisq; mella,
Ne tuum hic fugiat sinum libellus.

SONNETS.

I

I. D. L. C. M. F. A. S. F.

DE CE'TE ALOVETTE.

C'E't en vain que louër l'Alouëtte plaisante,
C'ét en vain qu'exalter ses mignardés fredons,
Fredons, qui sont autant de celestes brandons;
Elle se louë assés là, où elle ét presente.
Vn vin bon n'a besoin, pour étre mis en vente,
D'vn Lïer appendu dehors à quelque gond:
De méme ce liuret a peu d'autres second,
N'a besoin que quelqu'vn ses loüanges attente.
Il donne vn doux repos à l'esprit vagabond,
Et tout chantant au port de la paix il semond
Celuy, que de soucys l'amere mer tourmente.

C'ét donc, c'ét à bon droit, qu'il porte au front le nom
De l'ALOVETTE gaye, & pieuse en sur-nom,
Veu qu'en ses airs, & vers tant de gens il contente.

2.

LE ME'ME
AV LECTEVR.

CE liure aux affligés pouruoit de patïence;
Il feroit aux mal-saïns la santé receuoir;
Il fait en liberté le captif se reuoir,
Et l'étranger ramene au lieu de sa naissance.
Si tu veux donc, Amy, l'inconstante puissance
De Fortune euiter, ce liure dois auoir,
Liure, qui rend heureux celuy, par son pouuoir
Qu'auoit mis à plus bas sa puissante inconstance.
Tu le dois, dis-je, auoir, & le dois souuent voir;
Voire il ne suffit pas de le voir, & l'auoir,
Mais il faut par lecture en prendre connoissance.
Feuillette-le moy donc souuent poussé de voir
Quels thresors il contient, & dis, pour ce deuoir,
Que tu auras des cieux, & de Dieu jouïssance.

Entre les épines chaussé.

3.

I. DENNET. S$^{r.}$ DE B.
DV NOM ET SVIET
DE CE LIVRE.

L'ALOVETTE icy-bas, comme étant inhibée
De chanter, ne dit mot: mais, quittant ce bas lieu,
Plus elle vole haut, s'auoisinant de Dieu,
Et plus elle semble étre à chanter enflambée:

Mais elle n'ét si tót de nos yeux dérobée,
Que, changeant de jargon, donnant au ciel l'adieu,
Souuent reïterant : adieu, Dieu, Dieu, Dieu, Dieu,
On ne la voit soudain bas en terre tombée.
Céte ALOVETTE-cy, qui produit ces écris,
Sans crainte de recheoir guinde au ciel nos espris
Pour s'y paître, & chanter les diuines louänges,
Et, comme sçachant bien, qu'vn vray contentement
Ne se trouue en terre, ains au ciel seulement,
Elle y dresse nos chans aux cadances des Anges.

Dieu seul contente.

4.

L'AVTHEVR A SON ALOVETTE.

MA pieuse ALOVETTE, & petite Iuriste,
A qui Dieu, & nature enseignent l'equité,
Messagere du ciel, dis moy la verité ;
Car en cecy ma joye, & mon repos consiste.
Dis moy (tu le sçais bien) quand l'hyuer morne-triste
De mes trauaux met fin à sa longue âpreté,
Dis moy, s'il n'ét pas tans, que l'agreâble été
D'vn repos gracieux suiue, & trace sa piste.
S'il ét tans, sus, sus donc, auec ton Tire-lire,
Cherche-le moy chés Dieu ; va, tirelirant tire
Dans la route du Ciel, & voy si en ce lieu
Les chantres du Tres-haut leur doux-sonnante lyre
Vont touchant comme moy ; puis me le reuiens dire,
Et si de mes chansons les sons plaisent à Dieu.

L'ALOVETTE
A SON
AVTHEVR.

MOn Poëte pieux, si l'esperance abrege
La longueur des trauaux , comme vont éprouuans
Les laboureurs souuent, & le vont approuuant ;
A plus forte raison l'asseurance l'allege.
I'ay donc raison de dire (& pourtant te le say-je)
Que ny toujours en mer les flots vont s'éleuans
Ny les mons ont toujours leurs chefs bâtus des vens,
Ny la terre toujours ét couuerte de neigne :
Mais la joye en fin vient, qui les larmes essuye ;
Le Prin-tans suit l'hyuer, & le beau tans la pluye;
Suit aussi qu'vn repos aprés trauail ait lieu,
Et si tu veux sçauoir quels sont les chans des Anges,
Ils ne font retentir, que diuines louänges,
Comme aussi tes chansons ; leurs sons plaisent à Dieu.

TABLE DES CHANSONS SPIRITVELLES,

Qui se trouuent en céte Partie premiere DE L'ALOVETTE.

ADieu, adieu, plaisir mondain. 221.
Adieu, monde, adieu le bon tans. 240.
Adieu, monde bourbeux. 51.
Adieu, monde maliçïeux. 220.
Adieu Prince des Roys. 49.
ANTOINE és desers solitaires. 305.
Aprés auoir décrit. 39.
Aprés la pompe, & la joye. 83.
Arbre, qui de seue es priué. 255.
Arréte-toy, pauure pecheur. 171.
Arriere, ô souçys de la terre. 192.
Au son de ma mignarde lyre. 353.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.
BEny sois-tu, Chapelet. 157.
Beny soit sur tout ce grand Dieu, qui n'ét qu'vn. 19.
Bien-heureuse ét vne ame. 317.
Bon IESVS, mon Seigneur, & Maítre. 336.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.
ÇA mon mignon, ça ma liësse. 340.
Carcasse, que je tiens en mains. 251.
Castillon, noble sejour. 318.
Ce jour, qui jour d'été vaut. 13.
Celuy, qui veut aimer le monde. 293.

Celuy, qui veut suiure l'école. 196.
Ce pendant que quelques bergers. 258.
Ce que le Crhétien ne voit. 162.
C'ét bien signe qu'vne ame. 364.
Chantés, mes vers, ce jour. 37.
Chrétien, apprens en la Croix. 149.
Chrétien, contemple en la Croix. 158.
Chrétiens, ne voulés rien mander. 102.
CLAIRE prit sa naissance. 133.
Cœurs genereux, mâles courages. 179.
Comme vn palissant nocher. 112.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DEdans ce verd bocage. 15.
De peur que la mort soudaine. 86.
De pleurs, de cris, & de larmes. 92.
Dieu prise les louänges. 109.
Dieu ! quelle departie. 99.
Discourons de la Charité. 174.
Douce Vierge MARIE. 99.
D'où m'ét venu tant de bon-heur. 248.
D'vn pied coulant chemine l'onde. 191.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

E'Coute, ame fidelle. 47.
En fin IESVS, que j'aime tant. 332.
En fin la diuine puissance. 173.
Entre les plus preux enfans. 155.
E'poux, enseigne moy où sont tes pâturages. 136.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

FAis moy, mon tres-doux IESVS. 65.
Flambeau, qui redorés le monde. 289.
FRANCOIS de la perfection. 224.
Fuy de moy, plaisir de jeunesse. 291.
Fuy l'Egypte, mon ame. 363.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

GRaces au bon petit IESVS. 114.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

HA ! monde vain, ce n'ét pas d'aujourd'huy. 329.
Ha ! que la semence ét feconde. 276.

Helas! jusques à quand sera-ce. 269.
Helas! mondain, Regarde ta folie. 315.
Helas! pauure, & miserable. 79.
He! qui ét celle-cy, qui, d'vne traite agile. 140.
He! qu'vne sainte flamme. 61.
Heureux, cent fois heureux, qui met son esperance. 126.
Honneur au Mariage. 361.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

I'aimeray toujour ardamment. 75.
I'aimeray toujour mon IESVS. 72.
I'ay cherché tout l'enclos des jardins de ma Mere. 144.
Icy je voy IESVS en Croix. 241.
Ie deteste l'heresie. 307.
Ie dis ton los. 323.
Ie l'ay pris, & mené au logis de ma Mere, 146.
I'endure vn facheux ennuy. 111.
Ie ne veux plus, ô vanité infame. 58.
Ie ne veux plus suiure la Cour. 253.
Ie ne plus suiure tes pas. 243.
Ie ne veux point d'amour, que l'amour qui m'enflãme. 141.
IESVS laissant aller sa Mere. 270.
IESVS naissant pour nous. 41.
Ie vis dans toy. 324.
IGNACE soldat genereux. 206.
Iö, c'ét or, qu'il nous faut. 161.
IOSEPH ét bien marié. 180.
I'oy, ce me semble, la trompette. 301.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

La beauté des fleurettes, 376.
La Cholere trop ardante. 309.
La face ouuerte de la Lune. 302.
La fortune orgueilleuse. 375.
La gentille Alouëtte auec son tirelire. 2.
La saison veut que je marie. 341.
Las! je sens les sagettes d'amour. 67.
Las! je suis en grande tristesse. 188.
Las! que veux-tu tant entreprendre. 353.
Las! ta vie, Chrétien, n'ét-elle pas bien morte. 132.
LAVRENT, si du Laurier. 43.

Le blanchiſſant Agnelet.
Le Seigneur m'a commis Gardïenne en ſa vigne. 150.
L'eternel ét pour le ſeur. 134.
L'E'trene d'icy bas. 153.
Leue tes yeux au ciel. 231.
Louons l'enfant grand Roy des Roys. 55.
Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde. 211.

MA fille, à ce que je puis voir. 237.
MAGDALEINE pleine de vent. 215.
Mal-heureuſe fieure d'amour. 250.
Mal-heureux monde, je vous ay. 168.
Marchans, mon cœur ét à vendre. 378.
Mes yeux, noyés-vous dans vos pleurs. 217.
Mon ame, qu'ét-ce ? tu tremouſſe. 338.
Mondains, qui aimés ce bas monde. 351.
Monde, ſi je te vay brauant. 218.
Mon Dieu, mon doux amour. 45.
Mon Dieu, que j'ay d'affection. 346.
Mon frere, c'ét folie. 374.
Mon frere, quoy ! 28.
Mon fis écoutés ma parolle. 194.
Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

NAurés mon cœur de mille bréches. 190.
Non, ne vante plus tant ce monde 298.
Nôtre premier Pere Adam. 155.
Nous penſans repoſer à l'ombre d'vn riuage. 128.
Nous voiçy, compagnons, arriués à la place. 129.
Nunc iô reſonent corda fidelium. 182.
Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

O Amour merueilleux. 56.
O amour, qui tout poſſede. 308.
O belle nuit, qui du Soleil. 345.
O celeſte ſejour. 33.
O cruël appetit! ô banquet execrable! 125.
O feu diuin! ô douce ardeur! 116.
O grand gaudiſſeur tout chenu. 245.
O IESVS, nom doux coulant comme miel. 328.
O ineffable Trinité. 207.
O jour luiſant, qui me fais voir. 242.

O la joye immortelle. 108.
O Martyr glorieux, PROCOPE, &c. 369.
O merueille de Dieu! ô celeste puissance! 261.
O merueilleux memoriâl! 327.
O nuit, heureuse nuit, nuït par trop honnorée. 122.
O nuit heureuse nuit, ja long-tans desirée. 123.
O Sainte MARIE. 95.
O spectacle épouüantable. 81.
O splendeur entiere. 311.
O volupté infidelle. 283.
Ouurés moy vos oreilles. 359.
Oyés, car je vous chante. 358.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

PLeurons à céte fois. 52.
Polongne froide, & morfonduë. 274.
Pourquoy s'amuse l'homme aux folles vanités. 178.
Puis que je chante vos honneurs. 228.
Puis que, ny dans Ierusalem. 257.
Puis qu'icy-bas rien n'ét de stable. 195.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

QV'amour d'vn trait poignant, &c. 143.
Quand d'vn œil rauy je contemple. 266.
Quand l'Archange Gabrïel. 164.
Quel fredon, non de vois humaine. 268.
Que les cous de fouets me sont doux. 227.
Que puis-je mieux desirer. 70.
Quiconque se fonde. 311.
Qui sa courte felicité. 172.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

REdempteur de mon ame. 60.
Rens graces aux grans Dieux, mon ame. 22.
Royne glorïeuse, & sacrée. 299.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

SAche ton origine. 373.
Seule Princesse de mon ame. 295.
Si, par la bonté supréme. 87.
Si telles sont les vertus. 152.
Si tu as enuye, Mondain abusé, 313.

Solitude, ma chere amye. 275.
Sous vne gloire vaine. 365.
Sus, chetif, & pauure pecheur. 344.
Sus, ma debile voix. 47.
Sus, Muse, d'vn bien-humble vers. 213.
Sus, que mille acclamations.. 212.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

Tandis que de Cypris la flamme. 190.
Toujour. toute ma vie. 106.
Toute la troupe celeste. 90.
Tu es donc retourné, cher souçy de mon ame. 138.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

Venés Louys, mon cher enfant. 209.
Vne langue succrée. 366.
Vn jour, que j'étoy seulette. 198.
Vous, qui courés toujours. 35.
Vous, qui nauigés dans ce monde. 321.
Voilà le peché découuert. 108.
Voyant, d'vne tristesse sainte. 278.
Voy l'hideux monstre d'Acheron. 332.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

LES NOMS

DES SAINTS ET SAINTES

Déquels il y a des Chanſons ſpirituëlles en nôtre ALOVETTE.

S.

AGathe *Vierge, & Martyre.* 5. Feurier.
Agnés *Vierge, & Martyre.* 21. Ianuier.
Aloyſius Angelique Gonzaga. 21. Iuin.
André *Apôtre.* 30. Nouembre.
Ange Gardien. A la fin de Septembre.
Anne *Mere de la Mere de Dieu.* 26. Iuillet.
Antoine *Abbé, Confeſſeur.* 17. Ianiuer.
Auguſtin *Evéque Confeſſeur*, & Docteur de l'Egliſe. 28. Août.
Catharine *Vierge, & Martyre.* 25. Nouembre.
Catharine de Sienne *Vierge.* 29. Auril.
Cecile *Vierge, & Martyre..* 22. Nouembre.
Claire *Vierge.* 12. Août.
François *Confeſſeur.* 4. Octobre.
François Xauier *Confeſſeur.* 2. Decembre.
Iean Baptiſte { Natiuité 24. Iuin. Decolatîon 29. Août.
Ierôme *Docteur de l'Egliſe.* 30. Septembre.
Ignace de Loyola *Confeſſeur.* 31. Iuillet.
Innocens *Martyrs.* 28. Decembre.
Ioſeph, *époux de la Mere de Dieu.* 19. Mars.

Laurent *Martyr*. 10. Août.
Louys Roy de France *Confesseur*. 25. Août.
Machabées *Martyrs*. 1. Août.
Marie Magdaleine. 22. Iuillet.
Marthe *Vierge, hôtesse de nôtre Seigneur*. 29. Iuillet.
Paul *Apôtre* { Conuersion, 25. Ianuier. Mort, 29. Iuin.
Piere *Apôtre*. 29. Iuin.
Procope *Martyr*. 8. Iuillet.
Stanislas Kostka *Confesseur*. 14. Août.
Susanne *Véue*.
Terese de IESVS. 5. Octobre.
Theodosie *Martyre*. 29. May.
Tiburce *Martyr*. 14. Auril.
Valerian *Martyr*. 14. Auril.
Vrsule & ses compagnes *Martyres*. 21. Octobre.

Pour les Saints Martyrs en general.

Celuy qui veut suiure l'école. 296.

Pour les Saintes Vierges en general.

Voyés en la Partie seconde.

TABLE DES TANS ET SVIETS GENERAVX.

Et en premier lieu
Pour les Fétes mobiles de l'an, qui n'ont ny mois, ny jours certains, équels on les puisse mettre comme les autres.

POVR L'AVENT.
Voyés cy dessous au mois de Decēb. deuant la Féte du Noël.

POVR LE QVARE'ME.
Pour le Dimanche des Rameaux.
Voyés en la Partie seconde.

De la Passion de nótre Seigneur.

C'ét bien signe, qu'vne ame. 364.
Las! ta vie Chrétien. 132.
Pleurons à céte fois. 52.
Voyant d'vne tristesse sainte. 278.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

POVR LA FE'TE DE PA'QVES,
ou de la Resurrection de nótre Seigneur.
Voyés-en plusieures en la Partie seconde.

POVR L'ASCENSION DE NO'TRE SEIGNEVR.

Chrétiens, ne voulés rien mander. 102.

Voyés-en d'autres en la partie seconde.

POVR LA PENTECO'TE
ou venuë du saint Esprit.

O Amour, qui tout possede. 308.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

* * *

DE LA TRES-SAINTE TRINITE'.

O ineffable TRINITE'. 207.

DV TRES-SAINT SACREMENT.

O amour merueilleux. 56.

O merueille de Dieu! ô celeste puissance. 261.

O merueilleux memorïal. 327.

POVR LES MOIS ET IOVRS DE L'AN.

IANVIER.

1. Pour le premier jour de l'An.

L'E'treine d'icy bas. 231.

Du tres-saint Nom de IESVS.

O IESVS, Nom doux coulant comme miel. 328.

Ouurés moy vos oreilles. 359.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

6. De l'Epiphanie, ou adoratïon des trois Roys.

Louöns l'Enfant grand Roy des Roys 211.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

De la fuitte de nôtre Seigneur en Egypte.

Adieu Prince des Roys. 49.

Pour le Dimanche en l'Octaue de l'Epiphanie.

De la pauureté, que IESVS-CHRIST endura ces trois jours, qu'il demeura seul en Ierusalem.

IESVS laissant aller sa Mere. 270.

17. De saint ANTOINE Abbé.

ANTOINE és desers solitaires. 305.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

21. De Sainte AGNE'S Vierge, & Martyre.

Quel fredon, non de vois humaine. 268.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

25. Pour la Conuersion de l'Apôtre S. PAVL.

O celeste sejour. 33.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

FEVRIER.

2. Pour le jour de la Purificatïon de nótre Dame.

Voyés cy dessous le titre general: De la Vierge MARIE.

5. De Sainte AGATHE, Vierge & Martyre.

Quand d'vn œil rauy je contemple. 266.

MARS.

19. De S. IOSEPH époux de la Mere de Dieu.

IOSEPH ét bien marié. 180.

25. De l'Annonçïation de nótre Dame, & de l'Incarnatïon du Fis de Dieu.

I'aimeray toujour ardamment. 75.

Quand l'Archange Gabrïel. 164.

AVRIL.

Pour les jours premiers du Printans beaux, & chauds.

Ce jour, qui jour d'été vaut. 13.

14. De Saint TIBVRCE beau-frere, & Saint VALERIAN époux de Sainte CECILE.

Mon frere, quoy! 28.

Rens graces aux grans Dieux, mon ame. 22.

29. De Sainte CATHARINE de Siene.

Voyés en la Partie seconde.

MAY.

POVR LE MOIS DE MAY.

Des oiseaux louäns Dieu.

Dedans ce verd bocage. 15.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

3. De l'inuention de la Sainte Croix.
Voyés cy dessous le 14. Septembre. De l'exaltation, &c.

29. De Sainte Theodosie Martyre, Mere de Saint Procope, aussi Martyr.

O Martyr glorïeux. 369.

IVIN.

21. Du B. Aloysius Angelique Gonzaga de la Compagnie de Iesus.

Castillon, noble sejour. 318.
Chrétien contemple en la Croix. 158.
En fin la diuine puissance. 173

24. *D*e la Natiuité de S. Iean Baptiste.

Entre les plus preux enfans. 155.

29. Des Saints Apôtres S. Piere & S. Paul.

O Splendeur entiere. 311.

IVILLET.

2. Pour le jour de la Visitatïon de nôtre Dame.
Voyés cy dessous le titre general: de la V. Marie.

8. De Saint Procope Martyr, fis de Sainte Theodosie aussi Martyre.

O Martyr glorïeux. 369.

22. De Sainte Marie Magdaleine.

Fuy de moy, plaisir de jeunesse. 291.
Magdaleine pleine de vent. 215.
Voyés-en plusieures autres en la Partie seconde.

26. De Sainte Anne Mere de la Mere de Dieu.
Voyés en la Partie seconde.

29. De Sainte MARTHE Vierge, hôtesse de nótre Seigneur.
MAGDALEINE pleine de vent. 215.

31. Du B. Pere IGNACE DE LOYOLA, Fondateur de la Compagnie de IESVS.
Bon IESVS, mon Seigneur, & Maître. 336.
IGNACE soldat genereux. 206.
Sus ma debile voix. 47.
Voyés-en plusieures autres en la Partie seconde.

AOVT.

1. Des set MACHABÉES Martyrs.
Voyés en la Partie seconde.

10. De Saint LAVRENT Martyr.
Fuy de moy plaisir de jeunesse. 291.
LAVRENT, si du Laurier. 43.

12. De Sainte CLAIRE Vierge.
CLAIRE prit sa naissance. 133.

14. Du B. STANISLAS KOSTKA Polonois de la Compagnie de IESVS.
Ca mon mignon, ça ma lïesse. 340.
Mon ame, qu'ét-ce ? tu tremousses. 338.
Polongne froide, & morfonduë. 274.

15. De l'Assomptïon de nótre Dame.
Flambeau, qui redorés le monde. 289.
Voyés-en plusieures autres en la Partie seconde.

25. De saint LOVYS Roy de France, Confesseur.
Venés, LOVYS, mon cher enfant. 209.

28. De Saint AVGVSTIN Euéque, Confesseur, & Docteur de l'Eglise.
Icy je voy IESVS en Croix. 241.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

29. De la decolatïon de S. IEAN BAPTISTE.
O cruël appetit ! ò banquet execrable ! 125.

SEPTEMBRE.

8. De la Natiuité de nôtre Dame.

Voyés en la Partie seconde.
Item cy dessous au titre general : De la V. MARIE.

14. De l'Exaltatïon de la Sainte Croix.

Arbre, qui de seue es priué. 255.
C'ét bien signe qu'vne ame. 364.
Chrétien, apprens en la Croix. 149.
Chrétien contemple en la Croix. 158.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

30. De Saint IEROˊME Confesseur, & Docteur de l'Eglise.

I'oy, ce me semble la trompette. 301.

Pour le premier jour non empéché d'office double aprés la dedicace de S. MICHEL.

De nôtre ANGE GARDIEN.

Marchans, mon cœur ét à vendre 378.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

OCTOBRE.

4. De Saint FRANCOIS Confesseur.

FRANCOIS de la perfection. 224.

5. De la Sainte Mere TERESE de IESVS, Fondatrice des Carmes déchaussés.

Carcasse, que je tiens en mains. 251.

21. De Sainte VRSVLE, & ses compagnes Vierges, & Martyres.

Voyés en la Partie seconde.

NOVEMBRE.

1. Pour la Féte de tous les SAINTS.

Voyés cy dessous l'article 12. du Symbole des Apôtres:

La vie eternelle. Amen.

2. Pour la commemoratïon des Trépassés.

Voyés en la Partie seconde.

21. De la Presentatïon de nôtre Dame au tẽple.

Voyes cy dessous le titre general : De la V. MARIE.

22. De Sainte CECILE Vierge, & Martyre, & Patronnesse du chant.

Beny soit sur tout ce grand Dieu, qui n'ét qu'vn. 19.
Mon frere, quoy! 28.
Rens graces aux grans Dieux, mon ame. 22.

25. De Sainte CATHARINE Vierge, & Martyre.

Leue tes yeux au ciel. 55.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

30. De Sainct ANDRE' Apôtre.

Arbre, qui de seue es priué. 255.

DECEMBRE.

2. Du B. Pere FRANCOIS XAVIER de la Compagnie de IESVS.

D'où m'ét venu tant de bon-heur. 248.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

8. De la Cõceptïon immaculée de nôtre Dame.

I'aimeray toujours ardanment. 57.

Voyés encor cy dessous le titre general: de la V. MARIE.

Pour le tans de l'Auent.

Nôtre premier Pere Adam. 155.
Quand l'Archange Gabrïel. 164.

25. De la Natiuité de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Ce pendant que quelques Bergers. 258.

Chantés, mes vers, ce jour, 37.
Graces au bon petit IESVS. 114.
IESVS naissant pour nous. 41.
Iö c'ét ors qu'il nous faut. 161.
IOSEPH ét bien marïé. 180.
La saison veut que je marie. 341.
Noûs voiçy, compagnons, arriués à la place. 129.
Nunc iö resonent corda fidelium. 182.
O belle nuit, qui du Soleil. 345.
O la joye immortelle. 108.
O nuit, jalouse nuit, ja long-tans desirée. 123.
O nuit, heureuse nuit, nuit par trop honnorée. 122.
Puis que je chante vos honneurs. 228.
Püis que ny dans Ierusalem. 257.
Vne langue succrée. 366.
Voyés-en grand nombre d'autres en la Partie seconde.

De toute la vie de nôtre Seigneur.

Voyés-en la Partie seconde.

28. Des Saints INNOCENS Martyrs.

Adieu Prince des Roys. 49.
De pleurs, de cris, & de larmes. 92.

SVIETS GENERAVX DE DIEV.

ARriere, ô souçys de la terre. 192.
A Ce jour, qui jour d'été vaut. 13.
Dedans ce verd bocage. 15.
Fuy de moy, plaisir de jeunesse. 291.
Heureux, cent fois heureux, qui met son esperance. 126.
Voyés-en grand nombre d'autres en la Partie seconde.

DE L'AMOVR DIVIN.

BIen-heureuse ét vne ame. 317.
B Füy de moy plaisir de jeunesse. 291.
Naurés mon cœur de mille bréche. 190.
O feu diuin! ô douce ardeur! 116.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DE L'AMOVR DE DIEV ENVERS LES HOMMES.

E'Coute, ame fidelle. 97.
He! qui ét celle-çy, qui, d'vne traite agile. 140.
Içy je voy IESVS en Croix. 141.
Ie ne veux point d'amour, que l'amour, &c. 141.
Las! ta vie, Chrétien, n'ét elle pas bien morte. 132.
Ma fille, à ce que je puis voir. 237.
Marchans, mon cœur ét à vendre. 378.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DE L'AMOVR DES AMES SAINTES ENVERS DIEV.

C'E't bien signe, qu'vne ame. 364.
En fin IESVS, que j'aime tant. 332.
E'poux, enseigne moy où sont tes páturages. 136.
He! qu'vne sainte flamme. 61.
I'aymeray toujour mon IESVS. 72.
I'ay cherché tout l'enclos des jardins de ma Mere. 144.
I'endure vn fascheux ennuy. 111.
Ie vis dans toy. 324.
Las! je sens les sagettes d'amour. 67.
Ma fille, à ce, que je puis voir. 237.
Mon Dieu, que j'ay d'affectïon. 346.
Qu'amour d'vn trait poignant la poitrine m'entame. 143.
Que puis-je mieux desirer, 70.
Redempteur de mon ame. 60.
Tu es donc retourné, cher souçy de mon ame. 138.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DE LA GLORIEVSE V. MARIE.

AV son de ma mignarde lyre. 353.
Comme vn pálissant nocher. 112.
Douce Vierge MARIE. 99.
Flambeau, qui redorés le monde. 289.
I'aimeray toujours ardamment. 75.
Ie dis ton los. 323.
O Sainte MARIE. 95.
Royne glorïeuse, & sacrée: 299.
Seule Princesse de mon ame. 295.

Sus, Muse, d'vn bien-humble vers.
Sus, que mille acclamatîons. 213.
Toujour, toute ma vie. 212.
Toute la troupe celeste. 106.
Vous, qui nauigé, dans ce monde. 90.
Voyes-en grand nombre d'autres en la Partie seconde. 321.

SVIETS GENERAVX EN SVITTE DE L'ORDRE DV CATECHISME.

L'A, B, C, spiritüël.

Voyes-en la Partie seconde.

De la Doctrine Chrétienne.

Dieu prise les loüanges. 109.
Oyés, car je vous chante. 358.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

Du signe de la sainte Croix.

Voyés en la partie seconde.

De la creätïon de l'homme.

Voyés en la Partie seconde.

DE LA FOY.

Ce que le Chrétien ne voit. 162.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DES ENNEMYS DE LA FOY.

Voyés en la Partie seconde.

DV SYMBOLE DES APO'TRES.

Ie croy en Dieu, &c.

Voyés en diuerses en la Partie seconde.

Pour le premier article :

Ie croy en Dieu le Pere, &c.

Voyés sy dessus le titre genoral: de DIEV,

Pour le second article :

Et en IESVS-CHRIST son Fis, &c.

Voyés çy dessus le titre general : De l'amour des ames saintes enuers Dieu.

Pour l'article troisiéme :

Qui a été conceu du S. ESPRIT, &c.

Voyés çy dessus le 25. *Mars* Iour de l'Annonçiation.

Et le 25. *Nouemb.* Iour de la Natiuité de nôtre Seigñr.

Pour l'article quatriéme :

Qui a souffert soubs Ponce Pilate, &c.

Voyés au commencement de céte table le titre: Pour le Quarême : De la Passion de nôtre Seigneur.

Pour l'article Cinquiéme :

E't descendu aux Enfers le tierce jour, &c.

Voyés çy dessus és Fétes mobiles, celle de Pâques.

Pour l'article sixiéme :

E't monté au ciel, & sied à la dextre, &c.

Voyés çy dessus és Fétes mobiles, celle de l'Ascension.

Pour l'article setiéme :

De là viendra juger les vifs, & les mors.

Voyés çy dessous és quatre fins de l'homme: du Iugement.

Pour l'article huictiéme:

Ie croy au S. ESPRIT.

Voyés çy dessus és Fétes mobiles, celle de la Pentecóte.

Pour l'article neufiéme:

La sainte Eglise Catholique, &c.

Ie deteste l'heresie.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

Pour l'article dixiéme :

La remission des pechés.

Voyés sur la fin de céte table le titre : de la Penitence, & des saints soúpirs, & larmes.

Pour l'article onziéme :

La resurrection de la chair

Voyés en la Partie seconde.

Pour l'article douziéme:
La vie eternelle.

Fais moy, mon tres-doux IESVS. 65.
La beauté de Fleurettes. 376.
Mon Dieu, mon doux amour. 45.
O celeste sejour. 33.
Redempteur de mon ame. 60.

Voyés-en plusieures autres en la Partie seconde.

DE L'ESPERANCE.

Voyés en la Partie seconde.

DV PATER NOSTER.

Aprés auoir décrit. 39.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DE L'AVE MARIA.

Voyés en la Partie seconde.

DV CHAPELET.

Beny sois-tu, Chapelet. 157.

DE LA CHARITE'.

Discourons de la Charité. 174.

Voyés encor çy dessus les titres : De l'amour diuin. De l'amour de Dieu enuers les hommes, & de l'amour des ames saintes enuers Dieu.

De l'amour de Dieu, & du prochain,

Mondains, qui aimés ce bas monde. 351.

Du Decalogue, ou Commandemens de Dieu.

Voyés en plusieures en la Partie soconde.

DES PECH'ES.

Du Peché en general.

ARréte toy, pauure pecheur. 171.
La face ouuerte de la Lune. 302.

Venés Louys mon cher enfant. 209.
Voilà le peché découuert. 208.

De chaques pechés capitaux en particulier.

Voy l'hideux monstre d'Acheron. 332.

DE LA LVXVRE.

Voyés en la Partie seconde.

DE L'IRE.

La Cholere trop ardante. 309.

DE LA GLOVTONNIE OV GOVRMANDISE.

Aprés la pompe & la joye. 83.
Helas, pauure, & miserable. 79.
O grand gaudisseur tout chenu. 245.

DES SACREMENS.

DV BAPTE'ME.

Si par la bonté supreme. 87.

DE l'EVCHARISTIE.

Voyés au commencement de céte table és Fétes mobiles celle du tres-saint Sacrement.

DV MARIAGE.

Honneur au Mariäge. 361.

Aux Véues deuotes.

L'Eternel ét pour le seur. 153.

DES VERTVS.

DE LA VERTV EN GENERAL.

LA face ouuerte de la Lune. 302.
L'Non, ne vante plus tant ce monde. 298.
Oyés, car je vous chante. 358.

De la FOY, ESPERANCE, CHARITE'.

Voyés cy dessus de chaque en particulier.

De la PATIENCE.

Mon fis, écoute ma parolle. 194.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

De la Confiance en Dieu.

Voyés en la Partie seconde.

Du Martyre.

Celuy qui veut suiure l'école. 296.

De la Virginité.

Voyés en la Partie seconde.

Des sept dons du S. ESPRIT.

O amour, qui tout possede. 308.

De la crainte de Dieu.

Voyés en la Partie seconde.

DE L'HOMME.

DES MISERES DE L'HOMME, & de la bréueté de la vie humaine.

DE peur que la mort soudaine. 86.
DHa ! que la semence ét feconde. 271.
Helas ! mondain. 315.
Las ! que veux-tu tant entreprendre. 353.
Mon frere, c'ét folie. 374.
Sçache ton origine. 373.
Si tu as enuie. 313.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DES ENNEMYS DE L'HOMME.

DV DIABLE.

Voyés en la Partie seconde.

DV MONDE, ET DE SES VANITE'S.

ADieu, adieu, plaisir mondain. 222.
Adieu, monde, adieu le bon tans. 240.
Adieu, monde bourbeux. 51.
Adieu, monde maliçieux. 220.
Celuy, qui veut aimer le monde. 393.
D'vn pied coulant chemine l'onde. 191.
Fuy l'Egypte mon ame. 363.
Ha ! monde vain, ce n'ét pas d'aujourd'huy. 329.
Helas ! jusques à quand sera-ce. 269.
Ie ne veux plus, ô vanité infame. 58.
Ie ne veux plus suiure la Cour. 353.
Ie ne veux plus suiure tes pas. 243.

Ma fille, à ce que je puis voir. 237.
Mal-heureuse ficure d'amour. 150.
Mal-heureux monde, je vous ay. 168.
Marchans, mon cœur ét à vendre. 378.
Mes yeux noyés vous dans vos pleurs. 216.
Monde, si je te vay brauant. 218.
O jour luisant, qui me fais voir. 242.
Pourquoy s'amuse l'homme aux foles vanités. 178.
Puis qu'içy bas rien n'ét de stable. 195.
Quiconque se fonde. 311.
Qui sa courte feliçité. 172.
Sous vne gloire vaine. 355.
Sus chetif, & pauure pecheur. 344.
Tandis que de Cypris la flamme. 190.
Vn jour que j'étoy seulette. 198.
Voyés-en grand nombre d'autres en la Partie seconde.

De la liberté mondaine.

Voyés en la Partie seconde.

Des voluptés mondaines.

O volupté infidelle. 283.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

De la rouë de Fortune.

La Fortune Orgueilleuse. 375.

DE LA CHAIR.

Celuy, qui veut aimer le monde. 393.

Du vïolent combat de la Chair.

Mon Dieu, mon doux amour. 45.

DES QVATRE FINS DE L'HOMME.

DE LA MORT.

DE LA MORT DES BONS.

DIeu! quelle departie. 91.
Las! je sens les sagettes d'amour. 67.

DE LA MORT DES ME'CHANS.

O grand gaudisseur tout chenu. 245.
Quiconque se fonde. 311.
Vous, qui courés toujours. 255.

DE LA MORT EN GENERAL.
Carcasse, que je tiens en mains. 251.
De peur que la mort soudaine. 86.

DV IVGEMENT.
I'oy, ce me semble, la trompette. 301.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DE L'ENFER.
Aprés la pompe & la joye. 83.
O spectacle épouuantable. 81.
O Voluptê infidelle. 283.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

DV PARADIS.
Voyés cy dessus l'article douziéme du Symbole:
La vie eternelle. Amen.

DE L'AGNVS DEI.
Le blanchissant Agnelet. 150.
Si telles sont les vertus. 152.

Des aduersités & tribulatïons.
Voyés en la Partie seconde.

Des Tentatïons.
Voyés en la Partie seconde.

De la Penitence, des soúpirs, & larmes.
Helas! pauure, & miserable. 79.
Làs! je suis en grande tristesse. 188.
Le Seigneur m'a commis gardïenne en sa vigne. 134.
Que les cous de fouets, me sont doux. 227.
Voyés-en plusieures autres en la Partie seconde.

De la Solitude.
Solitude, ma chere amye. 275.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

Des Chansons spirituëlles, & mondaines.
Oyés, car je vous chante. 358.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

LA PIEVSE
ALOVETTE
AVEC
SON TIRELIRE.

Du Nom & Sujet de ce Liure.

Ipſa ſuum tirelir, tirelir, tire, tir, tire tractim
Ingeminans, ſecat aſtra leuis, dein tramite recto
Ima petens : Dj, Dj, Dj, Dj, *inquit Alauda, valete.*

DV BERTAS
Cinquiéme jour de ſa premiere Semaine.

La gentille Alouëtte, auec ſon tirelire,
Tire l'ire à l'iré, & tirelirant tire
Vers la voute du Ciel ; puis ſon vol vers ce lieu
Vire, & deſire dire : adieu, Dieu, adieu Dieu.

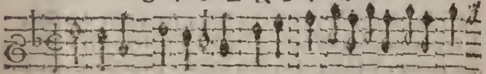
APPLICATION.

Ainſi par ces chanſons, chanſons ſpirituelles,
Nos paſſions en nous ne ſont perpetuelles :
Elles font que bien-tót tout couroux délogeant
De chés nous, aille en joye, & amour ſe changeant.
Et puis, par ces chanſons, chanſons ſpirituelles,
Nótre cœur, en chantant (comme par autant d'ailes,
Qui l'éleuent en haut) ſpirituellement
Se guinde vers le Ciel, & ce non ſeulement,
Mais, qui plus ét, y entre, & d'vne plume ínelle,
Sans ſe laſſer, arriue à l'Eſſence eternelle :
Dieu face qu'il y ſoit ores iournellement ;
Dieu face qu'il y ſoit & eternellement.

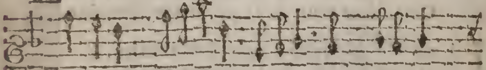
LE CHANT PIEUX ET TIRELIRE DE L'ALOUETTE MIS EN MUSIQUE

Par M. IEAN BETTIGNY, Maítre des Primtiers de l'Eglise Cathedrale de nótre Dame à Tournay.

SUPERIUS.



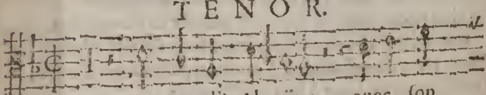
LA gentill' Alouëtte, auec son tirelire, tire-l'ir'



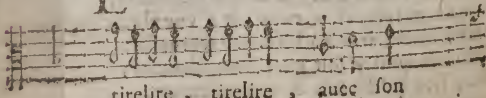
a liré , tirelire , tire-l'ire , tire-l'i-

re, a uec son tirelire , tirelire , La gentill'

TENOR.



LA gentill' Alouëtte, auec son



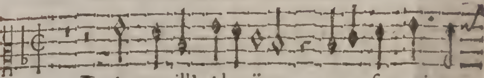
tirelire , tirelire , auec son

tire-

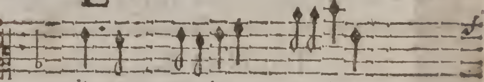
LE CHANT PIEVX ET TIRELIRE DE L'ALOVETTE MIS EN MVSIQVE

Par M. IEAN BETTIGNY, Maître des Primtiers de l'Eglise Cathedrale de nôtre Dame à Tournay.

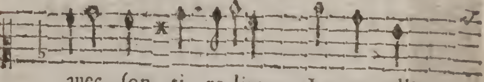
CONTRATENOR.



LA gentill' Alouëtte, auec son tire-

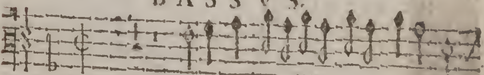


li re, tire lire, tire-lire,

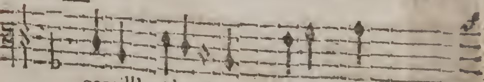


auec son ti re lire, La gentill'

BASSVS.



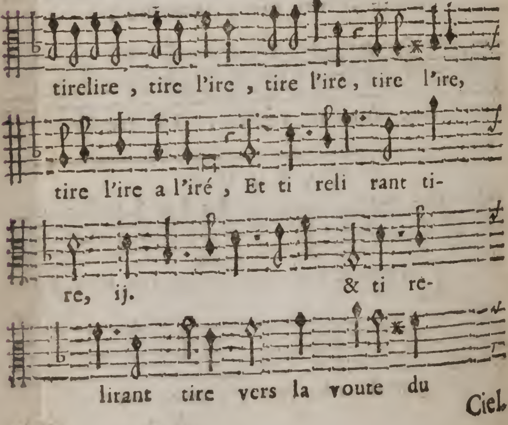
LA gentil. Auec son tirelire, tire l'ire, La



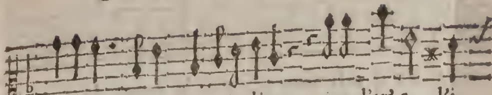
gentill' Alouëtte, auec son

SVPERIVS.

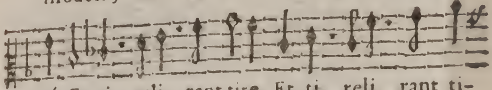
TENOR.



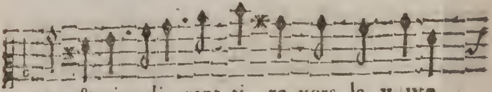
Ciel.



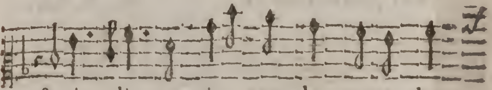
Alouëtt', auec son tirelire, tire l'ir' a l'i-



ré, Et ti reli rant tire, Et ti reli rant ti-

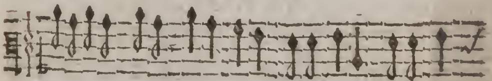


re, & ti reli rant ti re vers la voute

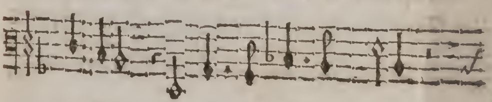


& ti reli rant tire vers la voute du

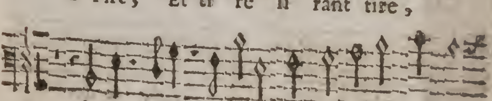
BASSVS.



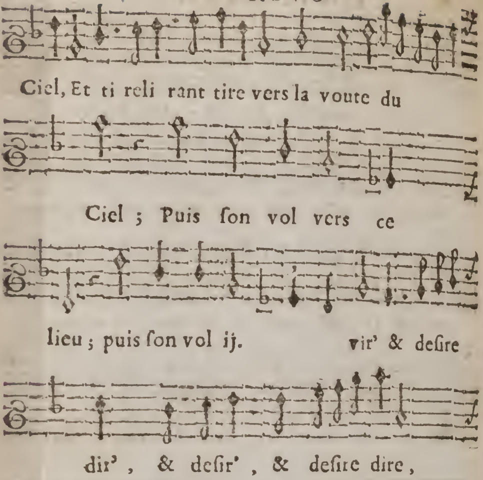
tirelire, tire l'ir' a l'iré, tire l'ire, tire l'ir'



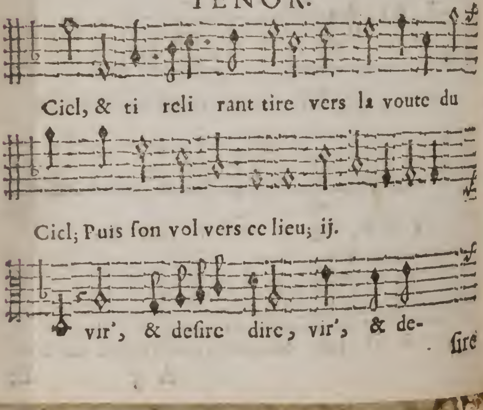
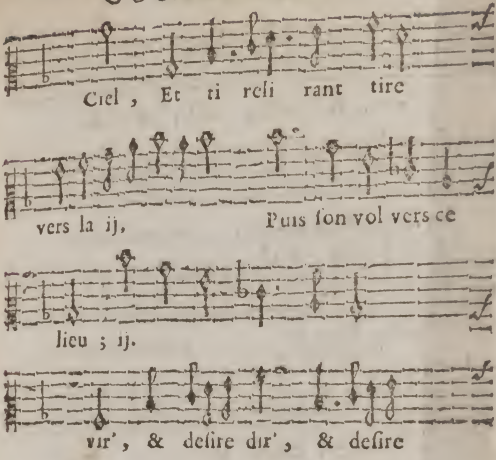
a l'iré, Et ti re li rant tire,



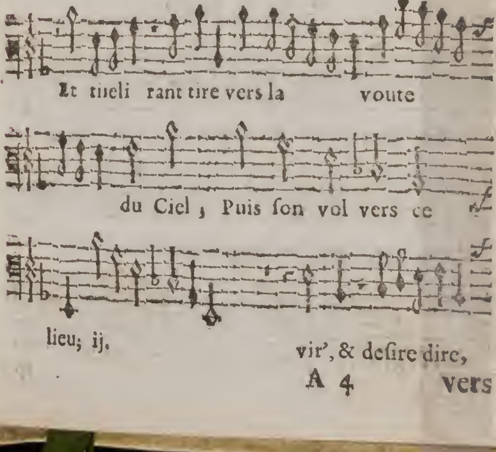
& ti reli rant tire vers la voute du Ciel,

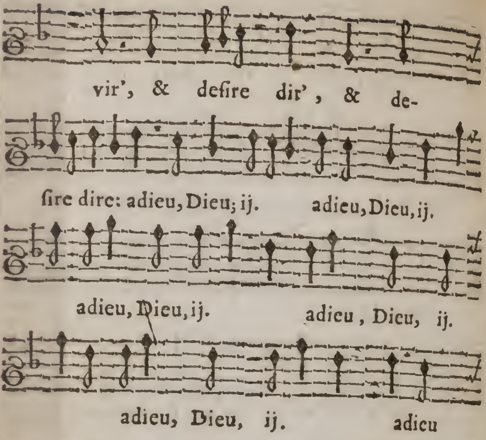

Ciel, Et ti reli rant tire vers la voute du
Ciel ; Puis ſon vol vers ce
lieu ; puis ſon vol ij. vir' & deſire
dir' , & deſir' , & deſire dire ,

TENOR.

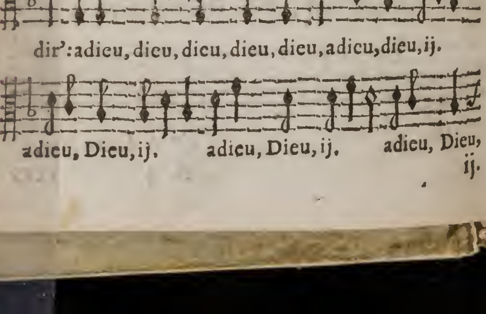

Ciel, & ti reli rant tire vers la voute du
Ciel; Puis ſon vol vers ce lieu; ij.
vir', & deſire dire, vir', & de-
ſire

Ciel , Et ti reli rant tire
vers la ij, Puis ſon vol vers ce
lieu ; ij.
vir', & deſire dir', & deſire

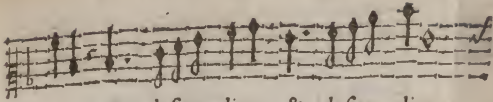
BASSVS.


Et tireli rant tire vers la voute
du Ciel , Puis ſon vol vers ce
lieu; ij. vir', & deſire dire,

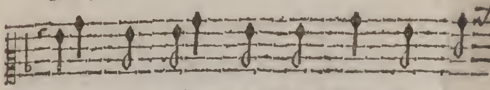

vir', & desire dir', & de-
sire dire: adieu, Dieu; ij. adieu, Dieu, ij.
adieu, Dieu, ij. adieu, Dieu, ij.
adieu, Dieu, ij. adieu

TENOR.

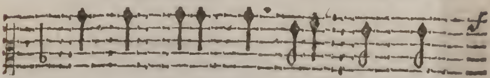

sire dire, vir' & desire dir', & desire
dir': adieu, dieu, dieu, dieu, dieu, adieu, dieu, ij.
adieu, Dieu, ij. adieu, Dieu, ij. adieu, Dieu, ij.



dire , & desire dire , & desire dire :



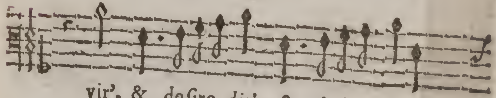
adieu, Dieu, adieu,Dieu,Dieu, Dieu,Dieu, a-



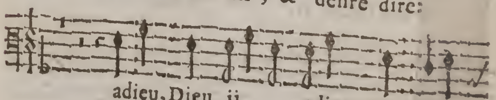
dieu, Dieu, adieu, Dieu, adieu, Dieu, ij.

adieu , Dieu , adieu , Dieu,

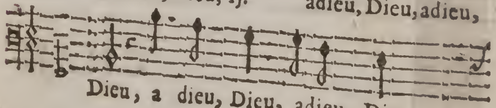
BASSVS.



vir', & desire dir' , & desire dire:

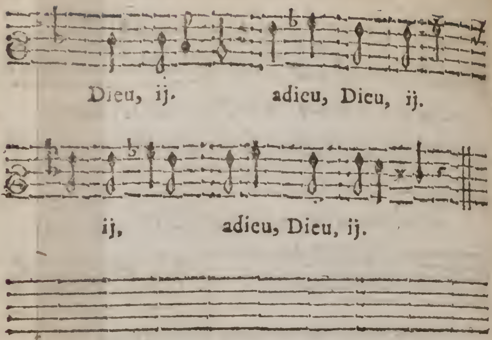


adieu,Dieu, ij. adieu, Dieu,adieu,

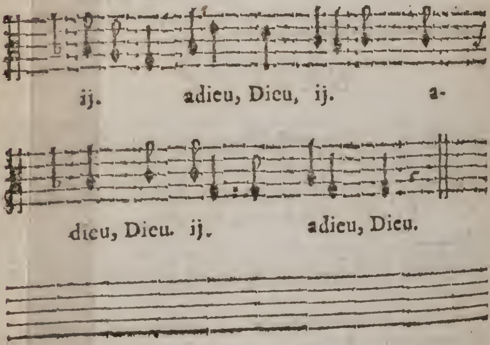


Dieu, a dieu, Dieu, adieu, Dieu,

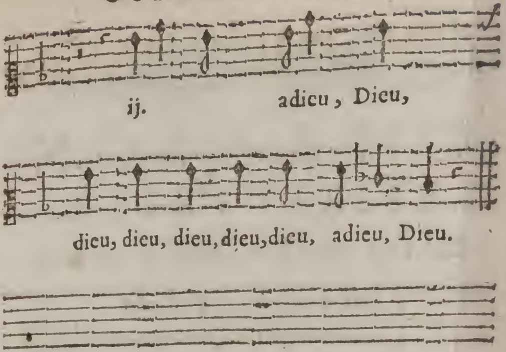
ij.


Dieu, ij. adieu, Dieu, ij.
ij, adieu, Dieu, ij.

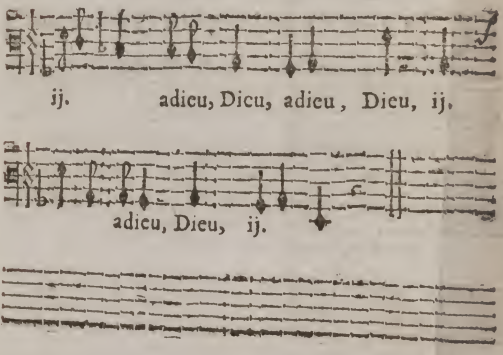
TENOR.


ij. adieu, Dieu, ij. a-
dieu, Dieu. ij. adieu, Dieu.

CHAN-


ij. adieu, Dieu,
dieu, dieu, dieu, dieu, dieu, adieu, Dieu.

BASSVS.

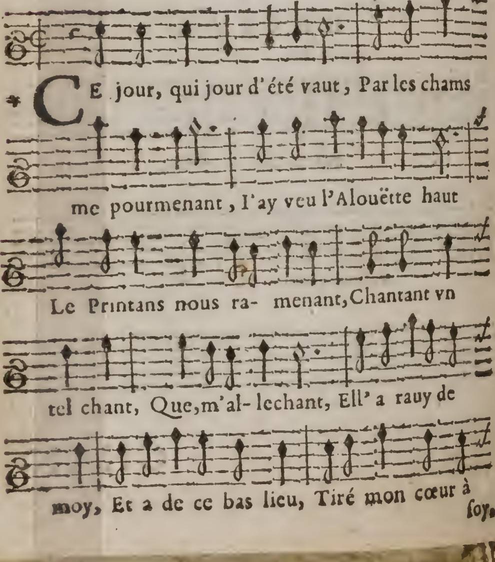

ij. adieu, Dieu, adieu, Dieu, ij.
adieu, Dieu, ij.

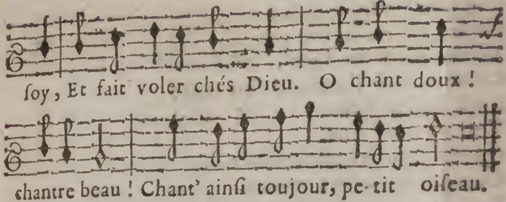
CHANSON SPIRITVELLE.

Sur l'air mondain, beau, & nouueau:

{ *I'ay veu ma belle Philis*
{ *Dans vn pré se pourmenant, &c.*

I.





I.

Dieu ſe mõſtre és Creatures admirable & loüáble, non moins és plus petites, qu'és plus grandes.

1. CE jour, qui jour d'été vaut,
Par les chams me pourmenant,
I'ay veu l'Alouëte haut,
Le Printans nous ramenant,
Chantant vn tel chant,
Que m'allechant,
Elle a rauy de moy,
Et a, de ce bas lieu,
Tiré mon cœur a ſoy,
Et fait voler chés Dieu.
O chant doux ! chantre beau !
Chante ainſi toujour, petit oiſeau.

2. Ouy le chant de cét oiſeau
M'a fait me guinder és Cieux,
Et là voir combien ét beau
Celuy, qui en ces bas lieux,
A voulu creer,
(Pour recreer,
Et tirer l'homme à ſoy)
Ce tres-bel oiſelet,
Qui chaſſe tout émoy,
De ſon chant doucelet,
O chant doux ! &c.

3. On connoit à ſon rayon
L'aſtre clair, qui le produit,
A ſon ongle le Lion;
Comme auſſi l'arbre a ſon fruit;
Ainſi ſe fait Dieu
Voir en tout lieu,
Quand ſes faits merueilleux,
Comme tres-clairs rayons,
Font la montre à nos yeux
De ſes perfections.
O chant doux! &c.

4. Dieu demóntre ſon pouuoir
Autant en vne fourmy,
Qu'il fait à nous faire voir
Vn bœuf, vn ours endormy:
Tant en vn ſeul œil,
Qu'en vn Soleil
Son art va triomphant,
Et plus il ne ſe plait
Aux pas d'vn Elephant,
Qu'au chant d'vn oiſelet.
O chant doux! &c.

5. Qui Dieu ne reuereroit
En vn ſi beau petit cors!
Hé Dieu! qui n'admireroit
Tant de fredons, tant d'accors,
Que, d'vn bec poly,
D'vn ton joly,
Ce petit corſelet,
Vers le Ciel voletant,
Ce gentil oiſelet
Nous va regringuotant?
O chant doux! &c.

FIN.

CHAN-

CHANSON

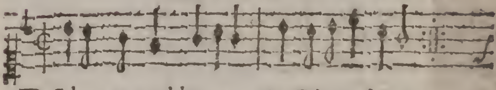
Sur les airs mondains:

Dedans ce verd bocage, &c.

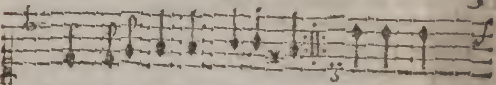
Ou

Le Rossignol sauuage, &c.

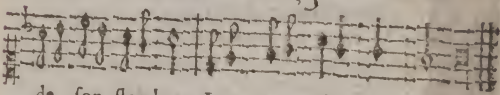
I.



*DEdans ce verd bocage, De Diane sejour,
Des oiseaux le ramage, Annõce le beau jour, }



Quand les Bessons éclairés,
Sont de Phebus redorés, } Découurant



de son flambeau, Les mer- ueilles du Tres-hau.

I.

Les oiseaux, imitans les Anges,
Chantent du grand Dieu les louanges.

DEdans ce verd bocage,
De Diane sejour,

Des oiſeaux le ramage,
Annonce le beau jour,
Quand les Beſſons éclairés,
Sont de Phebus redorés,
Découurant de ſon flambeau,
Les merueilles du Tres-hau.
2. La Merle langagere,
Sur vn arbre fueillu,
Commence ménagere,
Son petit nid touffu,
Pour y pondre, & puis nourrir,
Ses poucinés a venir,
Gringuotant en ſon chant beau,
Les loüanges du Tres-hau.
3. Icy par l'air éclate,
La Muſique & le chant,
Que de voïs delicate,
Le Canarin chantant,
Entonne pour ſalüer,
D'Apollon le flambeau clair,
Gringuotant, &c.
4. Sur l'éſpineuſe créte,
D'vn verdoyant buiſſon,
Le Roytelet caquette,
Auecque le Frion,
Et, d'vn gaſouillement doux,
Fait faillir le cœur en nous,
Gringuotant, &c.
5. La chaſte Tourterelle,
Au ſommet d'vn ormeau,
Accompagne fidele
Son éſpoux Tourtureau;
Luy promet fidelité,
Pendant ſa viduité,
Gringuotant, &c.
6. La gaillarde Linotte,
Dedans vn bois mouſſu,

Dessus la verde motte
D'vn petit mont bossu,
Va le plaisir auouänt
Qu'on reçoit en Dieu louänt,
Grioguotant, &c.
7. A la bouche d'vn antre,
Le gratiëux Pinson
Donne, comme bon chantre,
A sa douce chanson
Le ton, la mesure, & fait
Du Musiciën parfait.
Gringuotant, &c.
8. Prés la riue ondelante
D'vn fontanier ruisseau,
Vous oyés la voix lente,
Que jette vn Passereau,
Qui, plaisant, se réjouït,
Et prend au chant son deduit,
Gringuotant, &c.
9. Ialoux de sa patrie,
Le peint Chardoneret,
D'vne (mais douce) enuie,
Dit que le Terinet
Cede à sa gentille vois,
Quand il va parmy les bois
Gringuotant, &c.
10. Sous vn mouette fueillage,
Le Rossignol poly
Dégoise en son ramage
Ce chant doux & joly :
Qu'il faut viure heureux & gay
En ce joly mois de May.
Gringuotant, &c.
11. La gentille Alouëtte,
En son chant graciëux,
Toujour, toujour volete,
S'éleuant vers les Cieux,

Et tire l'ire a l'iré,
De son chant reïteré,
Ginguotant, &c.
12. Puis ensemble la Merle,
Le Canarin, Friön,
Roitelet, Tourterelle,
La Linotte, Pison,
Passereau, Chardoneret,
Rossignol, & Terinet,
l'Alouëtte, en leur chant beau,
Chantent: Viue le Tres-hau.

FIN.

CHANSONS

Sur la vie de Sainte CECILE, *Patronesse du Chant, & de la Musique*,

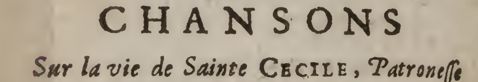
LA PREMIERE.

Sur l'air mondain

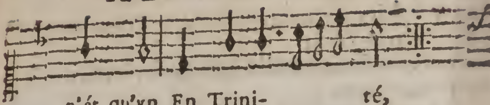
De l'Espagnolle:

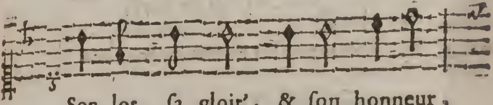
{ *Ie voudroy bien guarir le mal, que je sens,*
{ *Mais je ne puis, &c.*

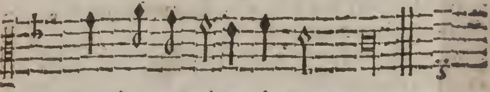
I.



* BEny soit sur tout ce grand Dieu, qui
Que tripl'il soit par tout connu d'vn-







I.

SAINTE CECILE
Loüant Dieu ſur les Orgues,

1. BEny ſoit ſur tout ce grand Dieu, qui n'ét qu'vn
En Trinité,
Que triple il ſoit par tout connu d'vn chacun
En Vnité.
Son los, ſa gloire, & ſon honneur,
Soit l'vnique objet de mon cœur.
2. Beny ſoit Dieu le Pere, qui l'vniuers
De rien creä,
Et qui, par tant de benefices diuers,
Nous recreä.
Son los, ſa gloire, &c.
3. Beny ſoit Dieu le Fils égal au Pere, &
Sempiternel,
Et qui, de ſa nature, a Dieu ſon Pere ét
Coëternel,
Son los, ſa gloire, &c.

4. Beny ſoit cet amour,qui des deux prouient
L'Eſprit tres-ſaint,
De qui tout don,tout bien,toute grace vient,
Et nous enceint,
Son los, ſa gloire, &c.
5. Benite ſoit la Mere du Fils de Dieu,
Reyne des Cieux,
Sa grãdeur, ſon nom,ſon renom en tout lieu
Soit gloriëux.
Son los, ſa gloire,&c.
6. Beny ſoit ſon Fils, qui, de grand Dieu, ſe fit
Homme pour nous,
Qui poſtpoſa ſa vie a nótre profit,
Nous ſauuant tous.
Son los, ſa gloire, &c,
7. Beny ſoit en fin mon IESVS, mon amant,
Mon cher éſpoux,
Qui me fait reſſentir de fait en l'aimant
Comme il ét doux.
Son los, ſa gloire, &c.
8. Il n'y a rien plus grand , plus fort, plus puiſſant,
Plus beau que luy:
Et qui ſoit en nobleſſe le ſurpaſſant,
Qui ét celuy ?
Son los, ſa gloire, &c.
9. Ie voudroy qu'vn Valeriän me diroit
S'il ét celuy,
Qui en poſſeſſiöns, & richeſſes ſoit
'Egal a luy.
Son los, ſa gloire, &c.
10. Ce-pendant ce jeune muguet penſe auoir
Place en mon cœur:
Mais mon IESVS y a déja tout pouuoir,
Comme vainqueur.
Son los, ſa gloire, &c,
11. Mon cœur ét ſi petit, qu'il n'y peut de-fait,
Qu'vn a-la-fois;
Auſſi ne veut-il, que celuy,qui luy plait,

Le Roy des Roys.
Son los, ſa gloire, &c.
12. Changer vn parfaitement beau pour vn laid
Ie ne voudroy:
Et raiſon n'ét, qu'vn Roy ccde a ſon valet,
Mais tous au Roy.
Son los, ſa gloire, &c.
13. Partant quiconque perdre ne veut ſes pas
En nous aimant,
Sçache, que nous voirons plus tót le trépas,
Qu'vn autre amant;
Car IESVS ét Roy de mon cœur,
Doux, comme Ambroſine liqueur;
Son los, ſa gloire, & ſon honneur,
Soit l'vnique objet de mon cœur.

FIN. non FIN.

Paſſés à la ſuiuante.

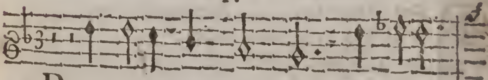
DEVXIE'ME.

Sur l'air mondain

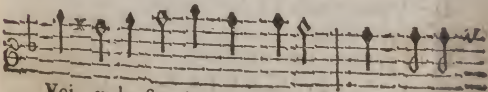
De la Vignonne :

{ Pourquoy me fuyés-vous, cruëlle ?
{ Regardés moy, c'ét vn amant, &c.

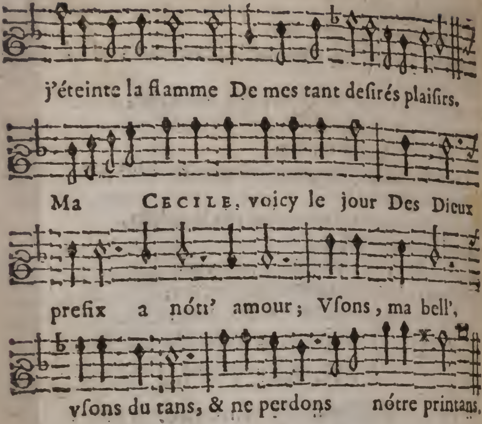
I.



* REns graces aux grans Dieux, mon ame,



Voi- cy la fin de mes deſirs ; Or voiray-



I.

VALERIAN
époux de Sainte CECILE,
auec S. CECILE
& son Ange Gardien.

VALERIAN.

1\. Rens graces aux grans Dieux, mon ame,
Voicy la fin de mes desirs;
Or voiray-je éteinte la flamme
De mes tant desirés plaisirs.
Ma CECILE, voicy le jour
Des Dieux prefix à nôtre amour;
Vsons, ma belle, vsons du tans,
Et ne perdons nôtre printans.

S. CECILE.

2\. Pourquoy me poursuis-tu, folatre?

Qu'y at-il, qui te plaise en moy ?
Ie ne veux point qu'vn idolatre
Trouue en moy fin a son émoy.
Quoy donc ! que ma pudicité
Soit proye a la lubricité !
Tu n'échaperas pas la mort,
Si tu me fais aucun effort.

VALERIAN.

3. Pourquoy me fuyés-vous, CECILE?
Regardés, c'ét VALERIAN,
Qui vous aime, & cherche entre mille,
M'ayant pour corriuale rien.
Il n'y a pas sujet de mort
A qui ne vous fait aucun tort;
Nótre mariage ét ja fait,
Il sera, s'il vous plait, parfait.

S. CECILE.

4. Si tu me cheris, & ta vie,
Garde-toy bien de me toucher;
Car elle te sera rauie
Par l'Ange de mon Epoux cher,
Qui m'ét donné, VALERIAN,
De ma pureté Gardiën.
Si tu me fais aucun effort,
Non, tu n'échaperas la mort.

VALERIAN.

5. Et quoy ! que dites-vous, CECILE?
Aués-vous autre époux, que moy ?
Ie suis a vous plaire facile,
Si vous me deliurés d'émoy;
Pour ce faire, faites moy voir
L'Ange, que vous dites auoir
De vótre époux rare en beauté
Chargé de vótre pureté.

S. CECILE.

6. Que c'ét, VALERIAN, fol étre,
Penſer le voir étant payen !
Il faut en IESVS-CHRIST renaître
Pour le voir, & viure en Chrétien.
Le ſeul Baptéme ouure les yeux
Pour voir les Citadins des Cieux;
Il ét des yeux le Medecin,
Le collyre,& remede ſain.

VALERIAN.

7. Ie veux donques, CECILE, l'étre;
Car,ſi je puis, je le veux voir,
Mais qui trouueray-je pour maître,
Qui m'enſeignera ce deuoir?
I'implore en ce vótre bonté;
Ie le ſuis ja de volonté.
CECILE, auancés moy quelqu'vn,
Qui, de deux, ne nous face qu'vn.

S. CECILE.

8. O la belle Metamorphoſe !
Sus donc, n'attens point a demain,
Va,cherche deuant toute choſe
Le venerable Pape Vrbain ;
Tu ne l'auras long-tans cherché,
Que tu le trouueras caché
Dans les criptes,que le chemin
D'Appië te montre a la main.

La méme ce pendant que VALERIAN *s'en va.*

9. Or ét-il tans,mon cœur,ma vie,
Mon époux, mon IESVS tres-doux,
Il ét tans,que ie vous conuie
A montrer, que m'étes époux;

Montrés que je fais sagement,
N'admettant aucun autre amant;
Faites voir a VALERIAN
L'Ange, que j'ay pour Gardiën.

L'Ange Gardien
de Sainte CECILE.

10. CECILE, ma chere Cliënte,
Epouse du grand Roy des Roys,
Qui la terre, & le Ciel regente,
Vótre époux entend vótre vois;
Il n'a si tót vos vœux ouy,
Qu'il n'a dit; Ie le veux, ouy;
C'ét donc luy, qui m'enuoye icy;
Prét a vous seruir, me voicy.

S. CECILE.

11. O faueur! ô grace inouye!
O comble de contentement!
Qui me beniroit éjouye
Cent fois tel époux, tel amant?
Ie le fais autant plus de fois
Qu'il y a de fueilles au bois.
Sus, il ét tans, VALERIAN,
Retourne, & voy mon Gardiën.

VALERIAN *de retour.*

12 Hé! quels rayons! quelle lumiere!
Quelle splendeur! quelle beauté!
Splendeur, beauté, non coûtumiere!
Mais, sur tout, quelle Majesté!
O CECILE, si tels là haut
Sont les seruiteurs du Tres-haut,
Et si vous l'aués pour époux,
O! combien heureuse étes vous!

Le méme.

13. Mille roses deliciëuses
Me parfument de leur odeur,

Et mille pierres precïeuses
M'éblouïssent de leur splendeur;
Toutes ces riantes splendeurs,
Et ces doux flairantes odeurs,
Viennent des guirlandes,qu'en main
Tient cet Ange doux, & humain.

l'ANGE.

14. Or es-tu de nôtre milice,
VALERIAN, approche, tien,
Couronné,sus,entre en la lice,
Et combas en braue Chrétien.
Ces fleurs, ces rubis precïeux,
Croissent és parterres des Cieux,
Où IESVS-CHRIST vray DIEU te fait
Offre de tout ce,qui te plait.

VALERIAN.

15. Que Dieu vers vn sujet immonde
Daigne se montrer tant humain!
Ie n'ay d'autre souhait au monde,
Que voir TIBVRCE mon germain,
Disant au Paganisme adieu,
Et reconnoissant le vray Dieu,
Regeneré du sacré bain
Par la main du Pontif Vrbain.

l'ANGE.

16. VALERIAN, je te l'accorde
De la part du Regnant és cieux,
Qui, sur tout, en misericorde
Se plait, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
Auant donques qu'il soit demain
Tu voiras Chrétien ton germain
Voire,qui plus,tous trois pour DIEU
Mourans, dirés au monde adieu.

VALERIAN.

17. CECILE, ma sœur,& ma mere,

Ie ne me dis plus vótre époux;
Ie me dis vótre fis, & frere,
Releuant mon ſalut de vous;
Salut, qui m'ét cent fois plus cher,
Que mille vies, ſans toucher
Aux ineſtimables guerdons,
Qu'enſēble és cieux nous attendōs.

FIN non FIN.

Paſſés a la ſuiuante.

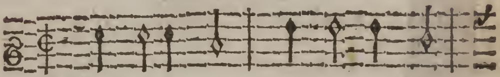
TROISIE'ME.

Sur l'air mondain.

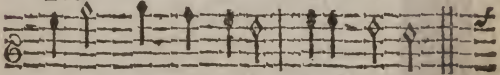
De la Valette.

Amour, adieu, Volage, adieu, &c.

I.

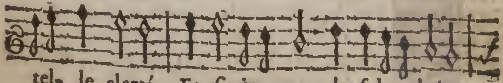


* MOn frere, quoy ! Quell' & pourquoy,

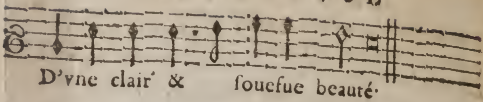


Et d'où vient cet' odeur, Cete ſplendeur ?

Ie ne voy, qui puiſſe produire Telle ſenteur,



tel- le clarté, Et ſi je voy la ſale luire



I.

TIBVRCE

S. CECILE, ET VALERIAN.

TIBVRCE.

1. MOn frere, quoy!
Quelle, & pourquoy,
Et d'où vient cete odeur,
Cete ſplendeur?
Ie ne voy, qui puiſſe produire
Telle ſenteur, telle clarté,
Et ſi je voy la ſale luire,
D'vne claire,& ſouefue beauté.

VALERIAN.

2. TIBVRCE, vn DIEU
Seul en tout lieu
Qui connoître ne veut,
Rien voir ne peut;
Rien des guirlandes precieüſes,
Qui, deſſur nos chefs couronnés,
Dardent ces clartés radieüſes,
Et parfums doux-mixtiônés.

S. CECILE.

3. Ces belles fleurs,
Douces d'odeurs,
Sont œillets, roſes, lys,
Freche cueillis;
Cueillis aux celeſtes parterres,
Et cy bas apportés des cieux,
Tels, qu'on ne peut flairer en terre,
Ny voir d'vn regard vicieüx.

VALERIAN.

4. Trop viciëux
Sont donc vos yeux;
Leur regard ét charmé,
Mon frere aimé;
Charmé de fauces apparences
Des Deïtés en vos faux Dieux,
Qui, pour toutes vos reuerences,
Ne vous preparent que des feux.

S. CECILE.

5. Des feux cuisans,
Feux noir-luisans,
Et bourreaux tres-cruëls,
Perpetuëls,
Et qui pouuoir ont sur les ames
Là bas aux manoirs stygiëux,
Les bourrellans de viues flammes,
Et de tourmens prodigiëux.

VALERIAN.

6. Donques pour voir,
Et pour auoir
Ces pierres de valeurs,
Ces rares fleurs,
Il vous faut, TIBVRCE mon frere,
Dire aux Dieux eternel adieu,
Et Chrétien (comme nous) vous faire,
N'adorant qu'vn seul, & vray Dieu.

TIBVRCE.

7. Quoy! pour les voir,
Et les auoir,
C'ét l'vnique moyen
D'étre Chrétien!
Ie veux dés cete heure y pretendre;
Mais qui m'en donra le pouuoir?
Sus, dites moy, sans plus attendre,
Quel ét du Chrétien le deuoir?

VALERIAN.

8. Auant demain,
Mon cher germain,
Ie vous feray ſçauoir
Ce ſaint deuoir.
Allons, il nous ſera facile
Cherchans de trouuer de rechef
(S'il plait a nótre ſœur CECILE)
Des Chrétiens le Pere, & le Chef.

S. CECILE.

9. O! que me plait,
Qu'ainſi ſoit fait!
Allés, braues guerriers,
Porte-Lauriers.
Allés, allés prendre les armes
Inexpugnables de la Foy,
Et vous ne craindrés les alarmes
Des ennemys de nótre Loy.

La méme.

10. Soldats, allés
Tres-ſignalés,
TIBVRCE, VALERIAN,
Ne craignés rien,
Lon vous prepare ja la guerre,
Ie ne l'ignore; mais, orſus,
Elle ne vous durera guere,
Que n'emporterés le deſſus.

La méme encor.

11. O glorieux
Victorieux,
Triomphés des Tyrans
Vous martyrans;
Allés franchir ce beau paſſage,
Qui droit vous conduira chés DIEU;
Vous luy porterés ce meſſage;
Que CECILE vous ſuit; adieu.

VALERIAN & TIBVRCE
ensemble.

12 CECILE, adieu,
Priés a Dieu,
Que puissions voir vn jour
Son beau sejour;
Sejour heureux, heureux en gloire,
En laquelle finalement
Nous puissions, par belle victoire,
Viure ensemble eternellement.

S. CECILE.

13. O Dieu vainqueur,
Roy de mon cœur,
Mon cœur, mon IESVS doux,
Mon cher époux,
Soyés de toute creäture
Aimé, seruy, beny, loüé,
Et que de toute la nature
Vôtre saint los soit auoüé.
Ainsi soit-il.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

O deserts écartés, &c.

Ou

Medor, tu fus heureux, &c.

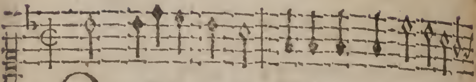
Quelle chose icy-bas.

Si le cruël mal-heur.

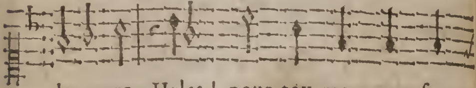
Et sur deux airs nouueaux.

1.

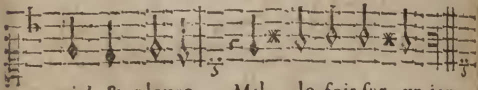
O deſerts écartés.



O ! celeſte ſejour, Palais aſtré, Angelique



demeure, Helas ! pour toy mon cœur ſou-



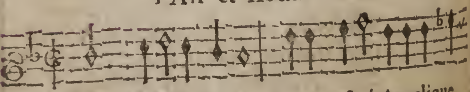
pir' & pleure, Mil- le fois ſur vn jour.

La méme Chanſon ſe chante encor ſur les deux airs ſuiuans; cõme auſsi les quatre Chanſons ſuiuantes ſur ces trois airs. Et ainſi des autres Chanſons, quand ſur une méme ſe retrouuent pluſieurs airs.

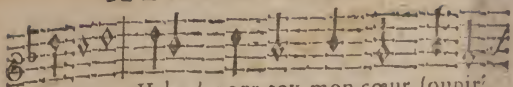
LA ME'ME.

2.

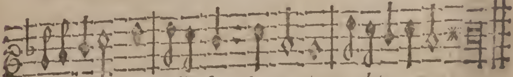
l'Air ét nouueau.



O ! celeſte ſejour, Palais aſtré, Angelique



demeure, Helas ! pour toy mon cœur ſoupir'

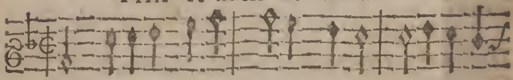


& pleu- re, Mille fois ſur vn jour. *bis.*

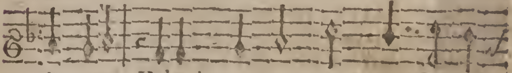
LA MEˊME.

3.

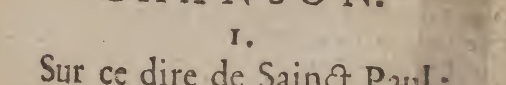
l'Air ét auſſi nouueau.



O! celeſte ſejour, Palais aſtré, Angelique



demeure, Helas ! pour toy mon cœur ſoupir'



& pleure, Mille fois ſur vn jour. *bis.*

CHANSON.

I.

Sur ce dire de Sainct Paul :

Cupio diſſolui, & eſſe cum Christo.
Ie deſire mourir, & étre aueque IESVS *Christ.*

1. O! celeſte ſejour,
Palais aſtré, Angelique demeure,

Helas ! pour toy mon cœur soúpire. & pleure
Mille fois sur vn jour. *bis.*

2. Tes bien-heureux espris,
Tes citadins, leurs ordonnances belles,
Les chœurs sacrés de Martyrs, & Pucelles,
Ont mon ame surpris. *bis.*

3. Tes diämans nuiteux,
Ton soleil d'or, & ta lune argentine,
De leurs beautés, font la chaine aimantine,
Qui m'attire vers eux. *bis.*

4. Ie n'ay plus d'autre but,
Que de joüir de ces rares merueilles,
Et si, voyant ces beautés non-pareilles,
Tout le monde me put. *bis.*

5. Ah ! chetif, que fais-tu,
Dis-je a par moy, en ce vallon de larmes,
Où tu seras, aprés maintes alarmes,
Roide mort abatu ? *bis.*

6. Ton IESVS, ton amant,
T'attend là.haut en vn thróne de gloire,
Thróne poly cent fois plus que l'yuoire,
Plus clair qu'vn diämant. *bis.*

7. Son œil tant graciëux,
Son doux souris, son geste, & sa parole.
Pleine d'amour, qui de sa bouche vole,
Te semoncent és cieux. *bis.*

8. Libre de tout soucy,
Va donc. mon ame, a ton ame, & ta vie,
Quand tu luy es si tendrement cherie,
Que tarde-tu icy ? *bis.*

9. Personne n'a plaisir,
(Qu'il soit content tant que roule son age,
Si, quand son cœur en ses delices nage, *
La mort le vient saisir. *bis.*

10. C'ét au lieu de bon-heur,
Où le Nectar s'aualle à pleine coupe,
Où toujour gay, l'on rit parmy la troupe,
Franche de tout mal-heur. *bis.*

11. Vole donc en ce lieu,
O ma chere ame, &, trémouſſant de l'aile,
Sus guinde toy, comme vne colombelle,
Au giron de ton Dieu. *bis*.

FIN.

AVTRE.

2.

Regrets des amateurs du monde a l'heure de la Mort.

Sur les mémes airs.

1. VOus, qui courés toujours
Aux vanités du monde periſſable,
Vous, qui toujour bátiſſés ſur le ſable
De vos folles amours. *bis*.

2. Penſés vous pour jamais
Faire ſejour en céte terre baſſe,
Et que pour vous la Mort pále ſa face
Benigne deſormais? *bis*.

3. Vous vous abuſés fort,
Il faut mourir, la Verité l'aſſeure;
Et ne ſçaués le mois, le jour, ny l'heure,
Qu'écherra vótre ſort. *bis*.

4. D'vn fuſeau aymantin
Les Sœurs ont ſoin de filer nótre vie:
Mais, ô malheur! a peine ét-elle ourdie,
Qu'Atropos y met fin. *bis*.

5. Las! ie voy par cent tours
Voler ſur moy céte Parque cruëlle,
Pour m'aſſener de ſa fléche mortelle,
Sans eſpoir de ſecours. *bis*.

6. Ha! cruëlle Atropos!
Veux-tu ſi tót de ma chair te repaítre?

Ne me veux-tu vn quart d'heure permettre
Iouïr de mon repos ? *bis.*

7. O le cœur inhumain !
Que di-je cœur ! non cœur, mais dure roche *
Ie fremis tout, quãd de moy tu t'approche;
Retire vn peu ta main. *bis.*

8. Non, tu n'en feras rien;
Tu as iuré ma ruïne totale;
Tu veux en fin dans l'ombre ſepulchrale
Me priuer de mon bien. *bis.*

9. Las ! ie n'ay reconfort
Autre, que pleurs, q̃ ſoupirs, & que larmes,
Qu'effroy, que peur, que frequẽtes alarmes
Des abbois de la mort ! *bis.*

10. Quoy ! faut-il qu'au tombeau
Mes os moelleux de leur chair ſe dépouillent ?
Et que les vers en pourriture ſouillent
Tout ce que j'ay de beau ? *bis.*

11. Ie tremble en y penſant;
D'horreur, le poil deſſur mon chef ſe dreſſe
Et ſi ne puis (tant la douleur me preſſe)
Trouuer rien de plaiſant. *bis.*

12. Mais de quoy m'ont ſeruy
Les yeux mignars, les plaiſirs, les delices,
Les voluptés, & les douces blandices ?
Tout s'ét euanoüy. *bis.*

13. O miſerable chair !
Ie t'ay ſeruy d'vn eſprit trop folâtre;
Ie t'adorois ainſi qu'vn idolatre:
Mais tu me le vens cher ! *bis.*

14. Hé, qu'ay-je rapporté
Te careſſant, ſinon la fieure groſſe,
Qui peu a peu creuſe, & mine la foſſe,
Où je ſeray jetté. *bis.*

15. Adieu donc, monde, adieu,
Tu m'as trompé en te faiſant ſeruice;
Tu m'as plongé au gouffreux precipice
Des jugemens de Dieu. *bis.*

AVTRE.

3.

Du bon-heur, que nous at apporté la Naissance de IESVS-CHRIST.

Sur les mémes airs.

1. CHantés mes vers ce jour,
Le plus heureux, qu'entre tous ſçauroit étre,
Où mon Dieu méme ét deſcendu pour naître
En ce mortel ſejour.

2. Le jour ét retourné.
Le jour heureux, plein de réjouïſſance;
C'ét, ô Dauid, le fruit de ta ſemence,
L'enfant ce jourd'huy né.

3. Les celeſtes flambeaux,
Ardans de voir céte ſaincte naiſſance,
Luy ont donné, de leur ſaincte influënce,
Les preſens les plus beaux.

4. Il ét né, je le voy,
Ie le voy ja contre Sathan combátre,
Et, par ſa grace, entierement abatre
La rigueur de ſa loy.

5. Par Adam la rigueur,
Et le peché auec la mort commence;
Par cét Enfant, quelque jour céte offenſe
N'aura plus de vigueur.

6. Adam ſe faiſoit Dieu,
S'outrecuidant au manger d'vne pomme:
Mais l'Eternel, de grãd Dieu ſe fait hõme,
Et ſerf en ce bas lieu.

7. Adam fut homme fait
Au reſſemblant de la diuine image:
Et IESVS-Dieu, prenant nótre viſage,
Se fait homme parfait.

8. Adam la mort tira
Hors des enfers pour l'humaine nature ;
Le Creäteur en humaine véture
Vient, qui la bannira.
9. A cent pechés diuers
Par Adam fut la nature alliée :
Par cét Enfant ce jour ét publiée
Grace, & les cieux ouuers.
10. En ire, & en peché
Adam ireux, & pecheur nous fait naître:
Christ innocét hors des deux nous fait étre
En la Croix attaché.
11. Eue auoit enfanté
Peine, trauail, seruitude moleste :
Ioye, repos, & liberté celeste *
MARIE at apporté.
12. Eue, chef de malheur,
Enfante l'homme en douleur, & tristesse:
MARIE enfante aujourd'huy en liesse
Nótre Dieu sans douleur.
13. Eue nous fit joüir,
Pour tout d'vn lieu, ou rien que pleurs abonde : *
En lieu de pleurs, MARIE, Eue seconde,
Ia nous fait réjoüir.
14 Eue en iniquité
Conçoit les siens, & demeure polluë :
Pour receuoir Dieu, MARIE ét eluë
En sa virginité.
15. Le tige de la mort
N'ét-ce point Eue? Eue mortifiänte ?
Et MARIE ét l'ente viuifiänte
Du fruit, qui d'elle sort.
16 Le fruit, qu'on voit sortir
De l'arbre sainct, virginale clóture,
C'ét IESVS-CHRIST, qui vient de sa mort dure
La mort méme amortir.
17. Qu'on chante hautement,
D'vne vois sainte, en toute sainte Eglise,

Vn Hymne ſaint, & que l'on ſolemniſe
Ce beau jour ſaintement.
18. Que l'on chante cecy :
Que tout le monde onques ne vit journée,
Qui fut de gloire, & d'honneur tant ornée,
Comme l'ét céte cy.
19. Qu'il ſoit par tout préché
Fidelement, que de la Vierge monde
L'Enfant ét né, & que la grace abonde
Par deſſus le peché.

FIN.

AVTRE.

4.

De l'Oraiſon Dominicale.

Sur les mémes airs.

1. APrés auoir décrit
Ce que je croy, que j'eſpere, que j'aime,
Encor faut-il que je rentre en moy-méme
Aiguiſer mon eſprit.
2. Dequoy me ſeruiroit
Et ma croyance, & ma perſeuerance,
Et mon amour, quand ma langue en ſilence
Rien ne demanderoit,
3. Il faut que dans ce lieu
Je me diſpoſe à faire ma requéte;
Mais pour l'apprendre, elle fut jadis faite
De la bouche de Dieu,
4. Que donc en l'enſuiuant,
Je la rediſe, & rumine en mon ame;
O ſaint Eſprit, viens, ſus, que je m'enflamme
D'vn feu toujour viuant.

5. Souuerain Dieu des Dieux,
O nôtre Pere, & Seigneur admirable,
Nous demeurons en ce val miſerable,
Et toy tu es és Cieux.

6. Soit ton nom pour jamais
Santifié, ſoit ta gloire auancée,
Soit en tout lieu ta parolle annoncée,
Et ce que tu promés.

7. O Dieu, Pere de tous,
Tres haut Seigneur, ton regne nous auienne;
Donne ta grace a la race Chrétienne,
Dieu pitoyable, & doux.

8. Que toujours, en tous lieux
De céte terre, & mortelle retraite,
Sincerement ta volonté ſoit faite,
Comme elle ét faite és Cieux.

9. Donne nous aujourd'huy,
Pour nous nourrir, nôtre pain ordinaire;
Car tu nourris d'vne main ménagere
Nôtre ame, & ſon étuy.

10. Et pour voir effacés
Tous nos pechés, pardonne nous de méme
Que pardonnons a nos crediteurs, méme
Qui nous ont offenſés.

11. Pour les infirmités
De nôtre Chair, fais, qu'elle, ny le Monde;
Et ny Sathan jamais ne nous confonde,
N'y qu'en ſoyons tentés.

12. Mais deliure, Seigneur,
Et de tous maux tes ſeruiteurs fideles,
Iuſques a ce, qu'aux maiſons eternelles
Nous chantions ton honneur.

13. Ainſi ſoit-il, ô Dieu,
Ainſi ſoit-il, ô diuine lumiere,
Veuille exaucer la tres-humble priere,
Qu'on te fait en ce lieu,

FIN.

AVTRE.

5.

De la Naiſſance du Fils de Dieu.

Sur ces mémes airs.

1. IESVS naiſſant pour nous
En ce bas lieu, vid que la Sinagogue,
Qui lors auoit dans Solyme la vogue, *
Irritoit ſon courroux.

2. Son incredulité,
Sa lourde cheute indigne l'a renduë.
Que le Meſſie ait nótre chair vétuë,
Remply d'humilité.

3. Mais ceux, qui, par la foy,
Goútent au vray les promeſſes diuines,
Sont ceux là ſeuls, qui ſe ſont rẽdus dignes
Courtiſans de ce Roy.

4. Nous donques, qui, Chrétiens,
Auons conceu céte viue eſperance
De poſſeder vn jour en aſſeurance
Ses innombrables biens.

5. A ſon jour ſolemnel,
Offrons nos cœurs en deuot ſacrifice,
Et dépouillons nos ames de tous vices,
Adorans l'eternel.

6. Chantons d'vn cœur contrit,
En vrays Chrétiens, loüanges & cãtiques,
Et celebrons, en deuots Catholiques,
La Naiſſance de Chriſt.

7. Trois Mages d'Orient
Ont en Bethlem adoré le Meſſie,
Venus de loin, ſuiuant la Prophetie
D'vn viſage riänt.

8. En quittant leurs païs,
Vn long chemin ils entreprenne faire,
Pour le venir adorer en vray Pere,
Sans en étre ébahis,

9. D'or, de Myrrhe, & d'Encens,
A ce Petit ils ont fait vne offrande,
L'ont adoré d'vne humilité grande,
Deuant luy s'abaissans.

10. Qu'attendons-nous icy,
Que nous n'allions, cõme eux, a céte féte?
Voyós-nous pas, que pour nous il appréte
Sa diuine mercy?

11. En son Autel sacré
Adorons-le d'vn honneur de Latrie:
Nous ne serons attains d'Idolatrie,
Pour l'auoir adoré.

12. En obseruant ses lois
Allons offrans a ce Prince admirable
Vn don, qui soit richement memorable
Aueque ces trois Rois.

13. Offrons la pure Foy
Au lieu de l'Or ; la Deuotion sainte,
Au lieu d'Encens, soit offerte sans feinte
A cet petit-grand Roy.

14. Offrons la Chasteté
De nótre cors pour la Myrrhe odorante:
Chacun de nous vn nouueau Noël chante
A sa Natiuité.

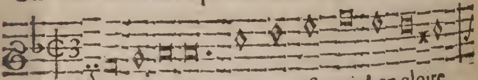
FIN.

AVTRE.

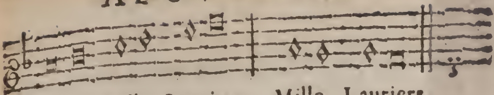
6.

De Sainct Laurent Martyr, Patron des Cuisiniers.

Sur les deux airs precedens auec ce refrain:



* Viue Laurent, qui pour sa pein' en gloire
Viue chés nous de Laurent la memoire,



Reçoit mille Lauriers. Mille Lauriers.
Patron des Cuiſiniers. Des Cuiſiniers.

1. LAurent, ſi du Laurier
Tu as le nom, la cauſe en ét notoire;
Car a qui mieux ce nom porte-victoire,
Qu'a ſi braue guerrier.
Viue Laurent, qui pour ſa peine en gloire
Reçoit mille Lauriers.
Viue chés nous de Laurent la memoire,
Patron des Cuiſiniers.

2. Quoy donc! Laurent guerrier!
Ouy vrayment, & guerrier inuincible,
Aux grils, aux feux, aux tourmés inflexible
En tout porte-Laurier.
Viue Laurent, &c.

3. Saint Laurier toujour verd,
Soit que l'été tout de chaleur rotiſſe.
Soit que l'hyuer tout de froideur heriſſe,
Qui de ſa verdeur ne perd.
Viue Laurent, &c.

4. Fais, Laurent, que nos cœurs
Iamais au chaud, ny au froid ne languiſſent;
Mais qu'a jamais par toy ils ſe rempliſſent
De celeſtes ardeurs.
Viue Laurent, &c.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

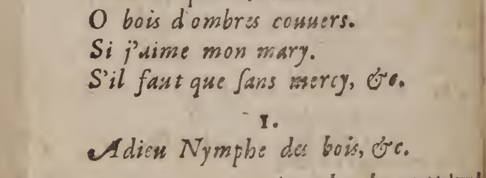
Adieu Nymphe des bois, &c,

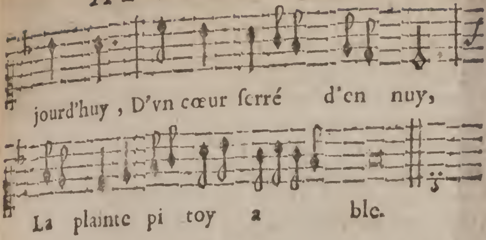
Ou

Beaux souris, je te veux, &c,
Compaignon marinier.
Dessur la mer d'amour.
Ie ne me plains, beauté.
O bois d'ombres couuers.
Si j'aime mon mary.
S'il faut que sans mercy, &c.

1.

Adieu Nymphe des bois, &c.





I.

Sur le viölent combat de la chair & de l'eſprit.

1. MOn Dieu, mon doux amour,
Qui écoutés toujour
La vois du miſerable,
Las! oyés ce jourd'huy,
D'vn cœur ſerrè d'ennuy,
La plainte pitoyable.

2. Mon deſir ,& mon veu
E't , de bruler au feu
De ta charité ſainte;
Mais céte vielle ardeur,
Qui afflige mon cœur,
N'et pas, encor éteinte.

3. L'eſprit ét promt au bien,
Mais ie n'auance rien,
La chair étant rebelle;
Toujour ie ſens en moy
Vne faſcheuſe loy,
Qui me geine , & bourrelle.

4 Ie chancelle a tout point,
Ie veux , je ne veux point,
D'vn inconſtant courage;
Comme brânle deuant
Le ſifflement du vent
Vne canne ſauuage.

5. Hé ! qui m'affranchira
De ce mal, & fera,
Que, tremoussant de l'aile,
E'tant maitre de moy,
Ie me guinde vers toy,
Comme vne colombelle ?

6 Iamais repos n'auray,
Tandis que je seray
Amoureux de moy-méme ;
C'ét en toy seulement,
Que repose vn amant,
O Deité supréme.

7. Iamais je n'auray bien,
Ny asseuré soutien,
Tant que verray ta face;
Mais lors content seray,
Et plus ne bránleray ;
Las! mon Dieu,quâd sera-ce?

8. Quand sera-ce, mon Dieu,
Qu'étant au beau milieu
De la troupe des Anges,
Iure de la boisson,
Qui coule en ta maison,
Ie chantray tes louänges ?

9. Las ! óte moy de moy.
Et brúle céte loy,
Qui de là fait descendre;
Fais moy viure, mon Dieu,
Dedans vn nouueau feu,
La chair reduite en cendre.

10. Ie dis ce feu d'amour,
Duquel en toy sejour
Ardent les saintes ames:
La Salamandre vit
Au feu, qui tout rauit,
Et moy dedans ces flammes.

11. Dans ce feu ie mourray.
Et mourant, ie viuray

D'vne nouuelle vie :
Mourés auecque moy;
Viués de méme loy,
Qui me portés enuie.

FIN.

AVTRE.

2.

Sur la loüänge du B. P. IGNACE, *Fondateur de la Compagnie de* IESVS.

Sur les mémes airs.

1. SVs, ma debile vois,
Ioins toy pour céte fois
Aueque les ſaints Anges,
Qui font là-haut és Cieux *
Retentir, a qui mieux, *
D'IGNACE les louänges.

2. Il faut bien que nous tous
Diuinement jaloux
Les chantions : il me ſemble
Que le celeſte chœur,
D'vne grande ferueur,
Pour ce ſujet s'aſſemble.

3. Ioignons nous auec eux,
Et, d'vn ton gracieux,
Chantons nótre partie:
Par ſon heureuſe mort,
Il ét ores au port
D'vne meilleure vie.

4 Ayant franchy le pas
D'vn rigoureux trépas,
D'vne grande conſtance,
Il jouït de ſon Dieu,
Salaire vrayement deu
A ſa perſeuerance.

5. Tant, & tant de tourmens,
Soufferts à tous momens,
Nous préchent ſans mot dire,
Que IESVS, ſon amour,
Luy dreſſoit chaque jour
Vn amoureux martyre.

6. De lons crains biẽ retors,
Il chatioit ſon cors
Maintefois la journée;
Le jeune juſqu'au ſoir
Rangeoit ſous ſon pouuoir
Sa chair bien étonnée.

7. Son plus plaiſant deduit
E'toit, paſſer la nuit;
Sans fermer la paupiere;
Commandant a ſon œil
De bannir le ſommeil,
Pour faire ſa priere.

8. En Oraiſons feruent,
Il accuſoit ſouuent
Ce tresgrand œil du mõde, *
De ce que víte en trot, *
Il acheuoit ſi tót
Sa carriere dans l'onde.

9 Et comme il vit vn jour,
Qu'vn forcené d'amour
Alloit voir ſon amie,
Il ſaute en vn étang
Tout glacé, juſque au flanc,
Pour chaſſer céte enuie.

10. Soudain cét amoureux
Deffendit à ſes yeux
De n'aller voir ſa Dame,
Et, par céte froideur,
Il éteignit l'ardeur,
Qui luy conſumoit l'ame.

11. Il n'étoit rien que feu,
Feu grand, qui peu a peu

Le reduiſoit en cendre;
Ainſi ſon pauure cœur
Ne viuoit qu'en l'ardeur,
Comme la Salamandre.
12. Sa grande ſainɛteté,
Et ſon auſterité,
A Veniſe fut veuë,
Lors que tout mal diſpos,
Pour prendre ſon repos,
Il couchoit ſur la ruë.
13. Le Midy baſanné,
L'Occident fortuné,
La renaiſſante Aurore,
Et le Septentriön,
Beau ſejour d'Aquilon,
Le reſpecte, & l'honnore.
14. Sus donques, ſus, ma vois
Ioins toy pour céte fois
Auecques les ſainrs Anges,
Qui font là-haut és Cieux
Retentir, a qui mieux,
Ses diuines louänges.

FIN.

AVTRE.

3.

L'Adieu de la Iudée a nôtre Seigneur fuyant en Ægypte.

Sur les mémes airs.

1. Adieu Prince des Rois,
Qui m'aués tant de fois,

Par l'esprit Prophetique,
Promis redemtiön
De nótre regiön,
Peuple Israëlitique.

2. Adieu tout mon soulas,
Qui, du Ciel, icy bas
Aués pris chair humaine;
Hé! faut-il que si tót,
Sans prendre icy repos,
Tu me delaisse en peine?

3. Adieu tout mon bon-heur, *
Ma gloire, mon honneur, *
Adieu mon doux Messie;
S'il vous conuient enfuir,
Il me conuient mourir; *
Demeurés, ie vous prie.

4. Adieu gage diuin,
Ma viande, & mon vin; *
Adieu Manne sacrée,
Qui peut nourrir mon cœur *
Languissant; ô mal heur! *
En seray-ie priuée?

5. Adieu tous mes desirs;
Pourquoy tant de soupirs
Ont jetté mes saints Peres,
Criäns: a l'auenir
Venés nous affranchir
De nos longues miseres.

6. O, mon Dieu, j'apperçoy
D'où vient ce desarroy;
Te donnant vne étable,
Ie t'ay mal accueilly,
Ne te donnant vn lit
En tans si miserable.

7. Vne créche, & du foin,
Certes ne conuient poin
A Majesté si grande,
O! qu'étoy-je abusée,

Et par trop dégoutée,
De celeste viände.
8. O! peuple de Iudas,
Helas! ne vois-tu pas
Ton Sauueur en Ægypte *
(Voyant ja la poison
De persecutiön)
A bon droit prendre fuitte?
9. Vn Herode méchant
Tuë mes innocens
(Boucherie cruëlle!) *
Faut-il que soyent occis
Tant de mes petits fis,
Rauis de la mamelle!

FIN.

AVTRE.

4.

L'Adieu au Monde.

Sur les mémes airs.

1. ADieu, monde bourbeux,
Adieu, monde traitreux,
Ie vis en grandes craintes;
Ie ne puis plus porter
Ton déguisé parler,
Ny tes promesses faintes.
2. Louänge a mon Seigneur,
Qui m'a óté la peur,
D'étre épris de ta flamme;
Il me faut sequestrer
De ton joug doux-amer,
Affin de sauuer l'ame.
3. Accablé de mal-heur

Par toy, monde pipeur,
I'étoy pris en tes pieges;
I'étoy, ſans contredit,
Dénüé de credit,
Et de tous priuileges.
4. I'auoy jetté le droit,
Que mon Dieu me deuoit
En la voute etherée.
O ! qu'aueugle ét celuy,
Qui prend pour ſon appuy
Ta trompeuſe fumée.
5. Ie renonce à tes dons,
A tes voilés guerdons,
A tes feintes promeſſes;
Ie ne veux plus ſentir
(Aimant plus tót mourir)
Tes infames careſſes.
6 Au lieu de tels deſirs,
Au lieu de tels plaiſirs
D'apparence tres-belle,
I'aymeray mon Iesvs,
Ou je ne viuray plus,
Comme la tourterelle.
7. Ie louë encor vn coup
L'heur de mon nouueau joug,
Ioug ſuäue a mon ame;
Louänge a mon Sauueur,
Qui m'a óté la peur,
D'étre épris de ta flamme.

FIN.

AVTRE.

5.

Sur la Paſſiön de nótre Seignëur.

Sur les mémes Airs.

1. PLeurons à céte fois,
Et, d'vne triſte vois,

Chantons la peine grande,
Que IESVS-CHRIST ſouffrit
Quand, pour nous, il s'offrit
Sur la Croix en offrande.

2. C'ét, mon ame, a ce jour,
Qu'il te faut, pour toujour,
Grauer en ta memoire,
La myrrhe, & fiel amer,
Que, pour te trop aimer,
Ton IESVS voulut boire.

3. Voy comme il ét pendant
Sur la Croix étendant
Ses deux mains attachées,
Que ces cruëls bourreaux,
A grans cous de marteaux
De gros clous ont fichées.

4. Voy ce chef couronné
Par tout enuironné
D'vne épineuſe branche,
Verſant de toutes pars
Par ſes cheueux épars.
Le ſang ſur ſa chair blanche.

5. Celuy, qui n'a méfait,
Las! meurt pour ton forfait,
Et bien qu'on le tourmente,
Il ſemble vn agneau doux
Demy mangé des lous,
Qui ſon mal ne lamente.

6. Helas! le cœur me faut,
Dreſſant les yeux en-haut,
Quand je voy céte face,
Face, en qui tous les cieux
Auoyent mis tout leur mieux,
Pancher morne, & ſans grace.

7. Comme on voit au jardin
La roſe du matin
Se montrer épanie;
Puis on la voit du ſoir

Fueille a fueille décheoir
Contre terre fanie;
8. Ainſi s'en va paſſant
Ce fleuron trépaſſant
Dont la face admirée
Fut vn miroir de chois,
Où les Anges cent fois
Ont leur beauté mirée.
9. Las! il n'ét cœur ſi fier,
(Fut-il voire d'acier)
Qui d'ennuy ne ſe páme,
Voyant ſon cher époux,
Tout déchiré de cous,
Sur la Croix rendre l'ame.
10. O! que ne puis-je auſſi
Mourir, mon cher ſoucy,
Mon IESVS, pour te ſuiure,
Puis, que d'étre ſans toy,
M'ét vn trop dure émoy;
Sans toy ie ne puis viure.
11. La terre, que ton ſang
Baigne d'vn rouge rang,
Se creue de détreſſe;
L'air remply de douleur,
Par ſa braue couleur,
Témoigne ſa triſteſſe.
12. Le Ciel tout éperdu,
De voir ſon Roy pendu,
Se couure de tenebres;
Et Phebus le cler œil
Du monde, outré de dueil,
Prend ſes habits funebres.
13. Mes yeux, ouurés les huis
Aux larmes; je ne puis
Plus tenir mes paupieres,
Que, plaignant tels mal-heurs,
Ne facent de leurs pleurs
Deux bouillantes riuieres.

14. Mais que pourroyent mes yeux,
Desormais faire mieux,
Que de pleurer sans cesse?
Puis qu'ils ont veu tarir,
Puis qu'ils ont veu mourir
L'objet de leur liësse.
15. Pleurés donques mes yeux, *
Iusques a ce qu'és cieux *
Vous soit faite la grace, *
De reuoir, pour loyer, *
Ce fleuron verdoyer, *
Las! mon Dieu, quand sera-ce. *

FIN.

AVTRE.

6.

Au Philosophe Leöntiüs, vaincu par saincte CATHARINE.

Sur les mémes airs.

1. LEue tes yeux au Ciel,
Philosophe mortel,
Et delaisse la nuë,
Qui engourdit l'éclair
De ton braue parler,
Et t'obfusque la veuë.
2. C'ét presumer en vain,
S'opposer a la main
De la force diuine;
L'esprit guidé d'enhaut,
Ne craint aucun assaut
De la sagesse humaine.
3. Tu as bien attesté,
Que c'ét la verité;

Vne jeune Pucelle
A braué ton orgueil,
Et t'a fait voir a l'œil
Le gros de ta ceruelle.
4. Voy comme en cét endroit
Auec elle logeoit
Le fort de la sciënce,
Qui épure l'esprit,
Et droit nous introduit
A la diuine Essence.
5. Tu quittes le combat,
Et ne dédaigne pas
Le joug de CATHARINE;
Tu connois le brandon,
Qui découle a randon
Du creux de sa doctrine.
6. O mille fois heureux,
Combien que valeureux,
Surmonté de la belle!
Ie tiendroy pour grand don,
Voire pour grand guerdon,
D'étre ainsi vaincu d'elle.

FIN.

AVTRE.

7.

Du tres-sainct Sacrement de l'Autel.

Sur les mémes airs.

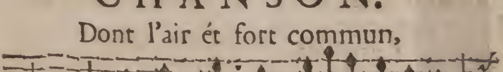
* 1. O Amour merueilleux,
Plein de feus radiëux!
Amour inenarrable,
Dont le tres-haut Seigneur

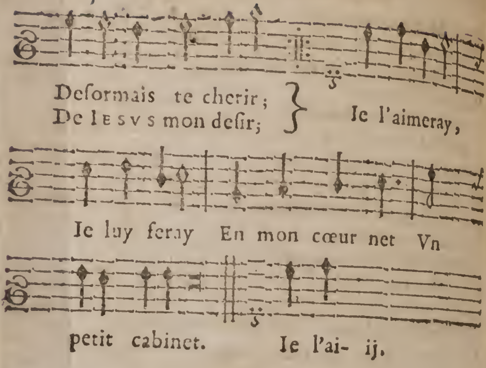
Nous donne le bon-heur
De manger a sa table.
2. Manger le pain des Cieux,
Nectar deliciëux,
Et boire l'Ambrosie,
L'antidot a tout mal,
De graces le canal,
La fontaine de vie!
3. Toy, qui sens la fureur
De l'ennemy pipeur,
Gemissant sous sa charge,
Approche toy de çà,
IESVS te tirera
De céte abyme large.
4. Fy des banquets mondains,
Fy, fy des plaisirs vains;
I'aime mieux, sans enuie,
Auoir des auant-gouts
Du conuiue tres-doux
De l'eternelle vie.
5. Beny soyés, mon DIEU,
Qui, d'exile en ce lieu,
Nous dressés telles tables;
Nous en serons tant plus,
Et pour vous voir là-sus,
Et vous aimer, capables.

FIN.

CHANSON.

Dont l'air ét fort commun,



IE ne veux plus, ô! vanité infame,
Ie sens en moy vne nouuelle flamme

I.

l'Adieu de l'Ame aux vanités.

1. IE ne veux plus, ô vanité infame,
Deformais te cherir;
Ie fens en moy vne nouuelle flamme
De IESVS mon defir;
Ie l'aimeray,
Ie luy feray
En mon cœur net
Vn petit cabinet.
2. Sus donc adieu,fus adieu,cauteleufe,
Et folle vanité:
Car de l'amour,& promeffe trompeufe
De ta déloyauté,
Tu as lon tans
Perdu mes ans;
Bien mieux vaudroit,
Que mon DIEU les auroit.
3. Prenés,mon DIEU, prenés ce qui me refte
Et de vie, & de tans;
Car de vous fuiure, & aimer je protefte;

Je veux finir mes ans
En vous ſeruant
En vous aimant
De tout mon cœur,
Et de nouuelle ardeur.

4. Mon doux IESVS, donnés moy, je vous prie,
Vótre amour, & non plus;
Et dans mon cœur graués de vótre vie
L'exemple, & les vertus;
Car vous aimant
Tres-ardamment,
J'aurais vn jour
Place en ce beau ſejour.

5. Sejour, auquel, d'vn amour indicible,
Les eſprits bien-heureux
Chantent le los de l'amour inuincible
De leur DIEU glorïëux,
Dont il les a,
Comme il nous a,
Comblé d'honneur,
De biens, & de bon-heur.

FIN.

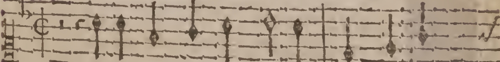
CHANSONS

Sur les airs mondains:

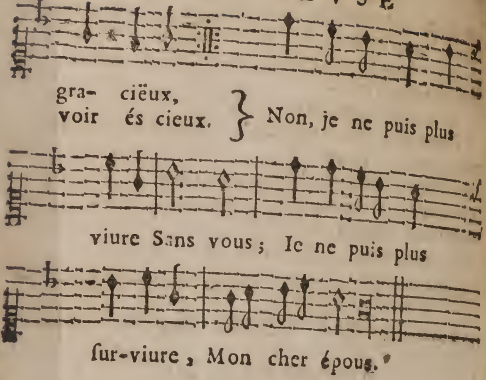
{ *As tu encor enuie,*
{ *O Berger mal-heureux, &c.*

Ou

Bel œil vainqueur, ta flamme, &c.



* REdemteur de mon ame, Mon époux
Qu'vn ſaint deſir m'enflâme, D'aller vous



I.

D'vne ame deuote ſoûpirante aprés Dieu ſon époux.

1. REdemteur de mon ame,
Mon époux graciëux
Qu'vn ſaint deſir m'enflamme,
Daller vous voir és cieux.
Non, je ne puis plus viure,
Sans vous ;
Ie ne puis plus ſur-viure,
Mon cher époux.

2. Mon cœur ne fait qu'attendre
Aprés l'heure & le jour,
Qu'il puiſſe le vol prendre
Vers vôtre heureux ſejour.
Non, je ne puis, &c.

3. Le monde, trop immonde,
Me put, & me déplait;
Ie ſçay qu'en vous abonde
Tout le bien, qui me plait.
Non, je ne puis, &c.

4. Le bien, auquel j'aſpire,
C'ét de vous voir mon Dieu;
Ce m'ét vn grand martyre,
D'heberger en ce lieu.
Non, je ne puis, &c.

5. Faites moy donc la grace,
Mon époux graciëux,
D'auoir de vôtre face
La jouïſſance és cieux.
Non, je ne puis, &c.

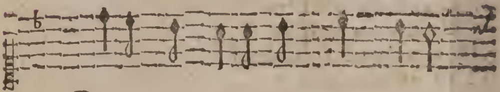
FIN.

AVTRE.

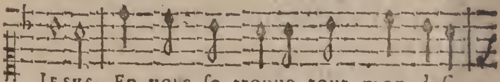
2.

Sur le méme air:
Sauf que le refrain ét diuers.

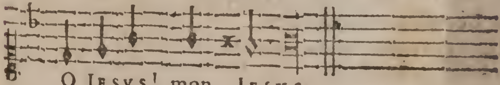
REFRAIN.



* ORſus vous étes tout mon plaiſir,



IESVS; En vous ſe trouue tout mon deſir,



O IESVS! mon IESVS.

I.

De l'amour de IESVS *ſur toute choſe.*

1. HE! qu'vne ſainte flamme,
Venuë de là-ſus,

At embrasé mon ame
De l'amour de IESVS!
Orſus vous étes tout mon plaiſir,
IESVS,
En vous ſe trouue tout mon deſir,
O IESVS! mon IESVS!
2. Fy de l'amour du monde,
Fy, ſy, je n'en veux plus;
Il ét par trop immonde;
I'aime mieux mon IESVS.
Orſus vous étes, &c.
3. Ce que le monde approuue,
Tout me nuit, & déplait;
Ce qu'en IESVS ſe trouue,
Tout m'ét bon, & me plait.
Orſus vous étes, &c.
4. Mon IESVS ét ma vie,
C'ét mon vnique bien;
Mon ame en ét rauie;
Mon cœur ét du tout ſien.
Orſus vous étes, &c.
5. O mondain! ô folátre!
Las! tu eſtimes plus
Ton plaiſir, idolatre,
Que l'amour de IESVS.
Helas! vous n'étes pas ſon plaiſir,
IESVS!
En vous ne ſe trouue ſon deſir,
O IESVS! mon IESVS!
6. Cét amour, ces delices,
Que mon ame reçoit,
En haïſſant les vices,
Aimant ce, qu'elle doit;
Helas! vous n'étes, &c.
7. Cét amour, ces delices,
Puënt-elles au né?
Oüy: mais non les vices;
O pecheur forcené!

Helas! vous n'étes, &c.

8. Dieu creä toute chose,
Dis-tu, pour en vser;
Mais non à ce qu'on ose
Ainsi en abuser.
Helas! vous n'étes, &c.

9. Tu tire donc des roses
Vne puänte odeur,
Lors qu'elles sont écloses!
Moy suäue senteur.
Helas! vous n'étes, &c.

10. Mais quoy! ce n'ét merueille,
L'araigne prend son fiel
De la fleur, où l'abeille
Cueille son sucre-miel.
Helas! vous n'étes, &c.

11. Vous étes céte rose,
O IESVS mon Sauueur,
Que le méchant postpose
A sa puänte odeur.
Helas! vous n'étes, &c.

12. Mais vous étes la rose,
O IESVS mon époux,
Que seule je prepose
A ce qui ét de doux.
Orsus vous étes tout mon plaisir,
IESVS,
En vous se trouue tout mon desir,
O IESVS! mon IESVS!

13. Face que je la flaire
Vótre immense bonté
Maintenant en la terre,
Puis en l'eternité.
Orsus vous étes, &c.

FIN.

CHANSONS

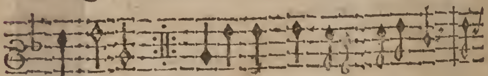
Sur l'air mondain :

{ *Puis que le Ciel veut ainsi*
Que mon mal je regrette, &c.

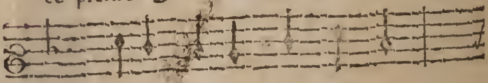
Mais notés que le troisiéme & quatriéme vers se chantent encor sur le chant des deux premiers, ce qui ne se fait en la mondaine, n'y en ayant que deux.

I.

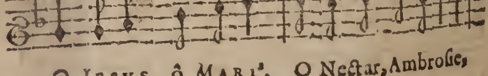
* FAis moy mon tres-doux IESVS, Boire de la
Qui toujour chés toy là- sus Coule de gra-



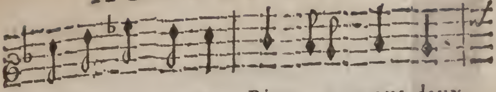
fontaine, } Ainsi je mourray en moy Et
ce pleine.



viuray seule- ment en toy.

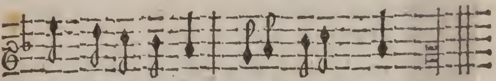


O IESVS, ô MARI', O Nectar, Ambrosie,



Rien plus je ne veux, Rien que vous deux.

O IESVS, ô MARI', O Nectar, Ambrosie,



Rien plus je ne veux, Rien que vous deux.

I.

Desir de la vie eternelle.

1. FAis moy, mon tres-doux IESVS,
Boire de la fontaine,
Qui toujour chés toy là-sus
Coule de grace pleine:
Ainsi je mourray en moy,
Et viuray seulement en toy.
O IESVS, ô MARIE,
O Nectar, Ambrosie,
Rien plus je ne veux,
Rien que vous deux.

2. Fais, qu'en ton palais vouté
Ie puisse a pleine coupe
Du torrent de volupté
Boire parmy la troupe,
Troupe des Espris heureux,
E'tant, comme ils sont gloriëux.
O IESVS, ô MARIE, &c.

3. Mais, quoy ! tu t'abuses bien,
Mon ame, si tu penses
En ce cors lourd, & terrien

Boire des affluënces
De l'Oceän de bon-heur,
Qui rauit aprés soy mon cœur.
O IESVS, ô MARIE,&c.
4. Ce pourquoy, fais, ô Seigneur,
Que ce cors j'abandonne,
Libre de sa pesanteur,
Qu'a toy tout je m'adonne;
Alors je te beniray,
Et, en toy rauy, t'aimeray.
O IESVS, ô MARIE, &c.

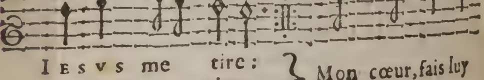
FIN.

CHANSON

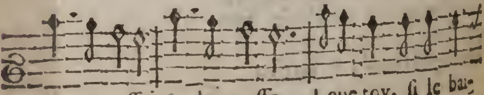
Sur l'air mondain:

La voicy la nacelle d'amour, &c.

I.

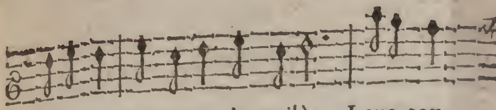


LA ! je sens les sagettes d'amour, Que mon
Le voicy, le voilà a - lentour De ma

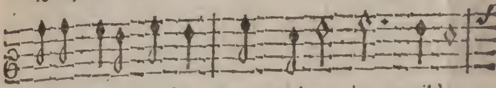


IESVS me tire : } Mon cœur, fais luy
couch', & m'at- tire.

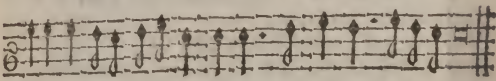
la careſſe, Et le preſſe. Leue toy, si le bai-



ſe là, là, Le voicy, le voilà. Leue toy,



ſi le baiſe là, là, Le voicy, le voilà



là, là, là, Le voi- cy, le voi- là, le voi- là.

I.

D'vne ame, qui, mourante, voit IESVS-CHRIST, *& la Vierge* MARIE.

1. LA! je ſens les ſagettes d'amour,
Que mon IESVS me tire;
Le voicy, le voilà a-lentour
De ma couche, & m'attire.
Mon cœur, fais luy la careſſe,
Et le preſſe.
Leue toy, ſi le baiſe, là là, } *bis.*
Le voicy, le voilà }
Là, là, là, le voicy, le voilà
Le voilà.

2. Qu'il ét plein de douceurs, & de trais!
Que ſa face ét jolye!
Ses beaux yeux ne ſont que des attrais:
Dont mon ame ét rauie.
Sus, que je luy face hommage,
D'vn courage.
Que je chante toujour: là, là, là, } *bis.*
Le voicy, le voilà. }
Là, là, là, &c.

3. Ne pleurés mon desastre, mes Sœurs,
Mais portés mon enuie;
C'ét grand don, d'étre ainsi des terreurs
De la mort affranchie;
Voilà mon IESVS tout proche,
Qui s'approche;
Ie me leue, & le baise, là, là, } *bis.*
Le voicy, le voilà.
Là, là, là, &c.

4. Il me prend, & m'accolle, & me joint
A sa sainte poitrine:
Vois-tu pas que Sathan de bien loin
Fuit sa force diuine?
Bon Dieu! qu'il craint sa presence,
Et puissance!
Que l'on chante toujour: Là, là, là, } *bis.*
Le voicy, le voilà.
Là, là, là, &c.

5. Mon Dieu, que je resens de douceur!
O la sainte accolade!
Pour vous voir, pour vous baiser, mon cœur
N'ét rien moins, que malade:
Sus, sus donc, que je vous baise
A mon aise,
Que je chante toujour: Là, là, là, } *bis.*
Vous voicy, vous voilà.
Là, là, là, &c.

6. Mais quoy! qui ét-ce là prés de vous
De face si jolye?
N'ét-ce pas? si ét, c'ét, mon épous,
Vótre Mere MARIE:
Permettés que je luy dresse
La caresse;
Que je chante toujour: Là, là, là. } *bis.*
La voicy, la voilà.
Là, là, là, &c.

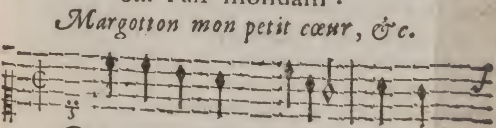
7. Me voicy tres-heureuse en tous poins,
Car c'ét toute ma vie,

Que d'auoir a mon ame conjoins
Et IESVS, & MARIE.
Sus, ſus, qu'on leur face hommage
D'vn courage;
Que l'on chante toujour : Là, là, là, } *bis.*
Les voicy, les voilà.
Là, là, là, &c.

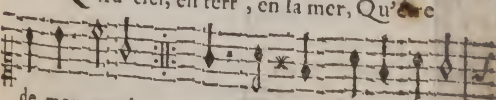
8. Sus allons, me dit mon dous IESVS,
Il ét tans qu'en ma gloire
Tu recoiue guerdon des éleus
Aprés longue victoire.
Rien, mon Dieu, rien ne m'arréte,
Ie ſuis préte;
Tirés moy, je vous ſuis, tirés moy } *bis.*
Aprés vous, mon époux
Tirés moy aprés vous, mon époux,
Mon époux.

FIN.

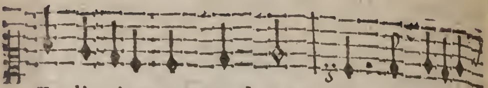
CHANSON
Sur l'air mondain :
Margotton mon petit cœur, &c.

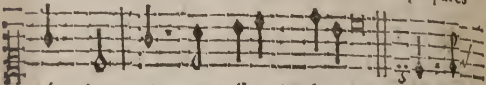


* QVe puis-je mieux deſirer, O Dieu
Au ciel, en terr', en la mer, Qu'étre



de mon ame! } De ton ſaint amour épris.
de la flamme





I.

De l'amour de IESVS *sur toute chose.*

1\. QVe puis-je mieux desirer.
O Dieu de mon ame!
Au ciel, en terre , en la mer,
Qu'étre de la flamme,
De ton saint amour épris,
Et d'arriuer au grand pris
Que tu prepares és cieux
A tes éleus gloriëux ?
2\. C'ét le but de mes desirs,
C'ét ma seule attente ;
C'ét pourquoy tant de soúpirs
Mon ame halletante
A ce qu'elle aime le mieux,
Iette & darde vers les cieux,
E´quels reigne gloriëu
Son Roy, son E´poux, son Dieu.
3\. Mon Dieu, mon E´poux, mon Roy,
Ma chere partie,
Sans lequel en tout émoy
Ie traine ma vie:
Mais auec lequel je vis,
Comme ja dans le paruis
De sa Cour, & Paradis,
C'ét IESVS, auquel je dis:
4\. Vous étes, mon doux IESVS,

Vous étes ma vie ;
De vous aimer, & rien plus,
Mon ame at enuie;
Elle ne cherche que vous;
Elle languit tous les jours
Aprés ſon tres-cher épous
L'objet de ſes ſaints amours.

5. Mais, las ! quand viendra le jour,
Que j'auray la grace,
D'aſſouuir ce mien amour,
Voyant vôtre face ?
Car de contempler là-ſus,
Et d'embraſſer mon IESVS,
C'ét ce que j'ayme le plus,
Periſſe tout le ſur-plus.

6. Que periſſe, & ne ſoit pas
Tout ce, que mon ame
Pourroit cherir icy-bas,
Hormis céte flamme,
Qui me brûle en vous aimant,
Mon IESVS, mon cher amant,
Que j'aime preſentement,
Et puis eternellement.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

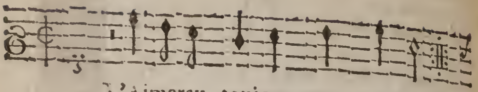
I'aimeray toujour ma Philis, &c.

Ou

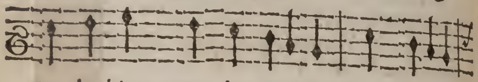
I'aimeray toujour le bon vin, &c.

Sauf qu'en la premiere, il ne faut repeter le premier vers comme en la mondaine, mais faut ſur le méme ton dire auſſi le ſecond au lieu de repetition.

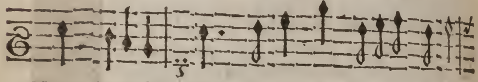
I.



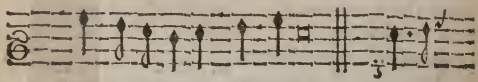
* I'Aimeray toujour mon IESVS.
Son amour me plait, & rien plus : }



Car le bien, qu'en luy abonde, Nous feconde,



Nous inonde D'vn torrent de doux plaiſirs,



Qui rauit à ſoy nos deſirs.

I.

Du même ſujet, que la precedente.

1. I'Aimeray toujour mon IESVS,
Son amour me plait, & rien plus :
Car le bien, qu'en luy abonde,
Nous feconde,
Nous inonde
D'vn torrent de doux plaiſirs,
Qui rauit à ſoy nos deſirs.

2. Mon IESVS ét ſi beau, ſi doux,
Que ie l'ay choiſy pour époux :
Iamais ne vis ſon ſemblable,
Tant affable,
Tant aimable,

Tant benin, tant graciëux,
Tant ét-il ſur tout gloriëux!
3. Auant que j'aimaſſe IESVS,
Le monde pipeur, plein d'abus,
Tenoit mon ame encheinée,
Mal menée,
Deſtinée
(Si je n'euſſe ouuert les yeux)
Au gouffre d'enfer furiëux.
4. Mais IESVS m'a fait ce danger,
En ſainte ſeureté changer,
Me faiſant voir la miſere
Tant ſeuere,
Tant amere,
Que je receuois au goút,
Sans goúter ce puänt égoút,
5. Maintenant que j'en ay l'odeur,
Ie deteſte ſa puänteur,
Et ſon fiel inſuportable
N'a, damnable,
Deteſtable,
Si tót mon palais touché,
Que mon cœur ne s'en ſent faché.
6. Quoy donc, mon ame (me dit-il;)
Permettras-tu que ce ſubtil
De toy de rechef s'empare,
Te dépare,
Et ſepare
De ton époux IESVS-CHRIST?
Non, chaſſe-moy ce faux eſprit.
5. Non, non, mon cœur, ne le crains pas,
Ie n'appete plus ſes appas;
Ie connoy trop bien la ruſe;
Dont il vſe,
Et abuſe
Ceux, qui s'en laiſſent piper;
Plus il ne me ſçauroit tromper.
8. IESVS m'at appris ma leçon,

M'enſeignant d'abhorrer le ſon
De ſes parolles fardées,
Mignardées,
Et lardées
D'impudiques ſaletés,
De ſales impudicités.

9. Bon Dieu! que j'eſtois abuſé!
(Si m'eſtimoy-je bien ruſé)
Lors qu'écoutant ſes parolles
Feintes, folles,
Sales, molles,
Ie cheriſſoy mon mal-heur,
Haïſſant mon bien, mon bon-heur.

10. Mais beny ſoyés, mon épous,
De m'auoir attiré vers vous;
Rien plus ne me ſçauroit plaire,
Que de faire,
(Pour complaire
A celuy, que j'aime tant)
Vôtre ſaint vouloir en tout tans.

11. Mon Dieu, je le feray cy-bas,
Pour toujours aprés le trépas
L'accomplir en la contrée
Bien heurée,
Deſirée,
Des cieux, plus parfaitement,
Vous connoiſſant plus clairement.

12. Lors auſſi bien plus ardamment,
I'aimeray IESVS mon amant;
Et toute crainte bannie
D'vne vie
Si rauie
Là ſera par ſa bonté,
Pour vne heureuſe eternité.

FIN.

AVTRE.

2.

De l'immaculée Conception de la glorieuse Vierge MARIE.

Sur les mémes airs:

Mais nottés, que céte-cy suit en tout les mondaines.

1. I'Aimeray toujour ardamment, *bis.*
Celle, qui diuinement
Fut éluë
Impolluë,
Pour auoir céte faueur,
Que d'étre Mere à son Sauueur.
2. l'aimeray toujour ces beaux yeux, *bis.*
Ces deux astres graciëux,
Amiäbles,
Agreäbles,
Dont l'influënce produit
Aux hommes vn si noble fruit.
3. Ie prise son regard si doux, *bis.*
Son maintien plaisant à tous,
Et sa grace,
Qui surpasse
En toute dimensiön
Toute humaine perfectiön.
4. l'admire son Humilité, *bis.*
Sa pure Simplicité
Si celeste,
Si modeste,
Que, pour son plus cher desir,
Dieu méme l'a voulu choisir.
5. O Vierge pleine de bon-heur! *bis.*
Dieu vous a bien fait l'honneur

De vous faire
Son ſacraire,
Si que ſon fils bien-aimé
Dedans vous fut homme formé.
6. Si tót que j'eus peché commis, *bis*.
A la mort me ſuis ſoubmis:
Mais ce Pere
Debonnaire,
D'vne tendre affectiön,
Penſa de ma redemptiön.
7. Il ſçauoit eternellement, *bis*.
Le tans, que preciſement
Naítroit celle,
Qui, pucelle,
Deuoit ſon Fis enfanter,
Pour le gendre humain racheter.
8. Il a donc ſon Fis enuoyé, *bis*.
Qui a ma dete payé,
O merueille,
Non pareille!
Dieu-homme voulut mourir,
Pour au beſoin me ſecourir.
9. Ce Fis vous aime d'amour tel, *bis*.
Que, pour ſe faire mortel,
Il veint prendre
Sa chair tendre
Dans vótre pudique flanc,
Et ſon ſang pur de vótre ſang,
10. Ce Dieu puiſſant at empéché, *bis*.
Qu'en vous fut aucun peché,
Ny au naítre,
Ny au croítre,
Dés vótre conceptiön
Vous donnant benedictiön.
11. Que mal-heureux ét celuy-là, *bis*.
Qui, d'vne audace qu'il a,
Oſe dire,
Et induire

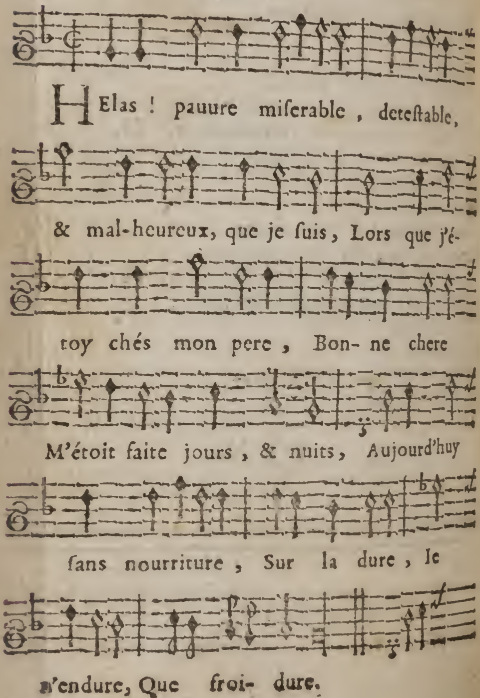
Le peuple à croire de vous,
Que vous n'étes rien plus que nous.
12. Crois-tu bien, malheureux Caluin, *bis.*
Que IESVS, Verbe diuin,
Voulut étre,
Voulut naître
En quelque vaiſſeau taché,
Ny méme ſujet à peché?
13. Pour moy, je tiens, que ce grand Dieu, *bis.*
S'et preparé vn ſaint lieu,
Tout propice,
Où le vice
Ne ſe vid onques admis,
Ny le moindre peché commis.
14. Ie tiens encor certainement, *bis.*
Que là-haut au firmament
Tres-heureuſe,
Gloriëuſe,
Céte Vierge à jointes mains
Prie ſon Fis pour les humains.
15. O Vierge priés-le pour nous, *bis.*
Qu'il nous ſoit traitable & doux;
Que, rauie,
Nótre vie,
Nous reſonnions à toujour,
Son los en l'eternel ſejour.

FIN.

CHANSONS

Sur l'air commun de l'Enfant prodigue.

I.



I.

Do l'Enfant prodigue.

1. HElas! pauure miſerable,
Deteſtable.
Et mal-heureux, que je ſuis,
Lors que j'étoy ches mon Pere,
Bonne chere
M'étoit faite jours & nuits:
Aujourd'huy ſans nourriture,
Sur la dure,
Ie n'endure
Que froidure.
2. Hé! combien de mercenaires
Aux affaires
Tient mon Pere en ſa maiſon,
Qui vont prendre en la dépenſe
Plein leur panſe
De pain, & vin à foiſon!
Aujourd'huy, &c.
3. I'étoy fourré d'vne hermine
Riche, & fine,
Ayant les cheueux friſés:
Toujour pompeuſe à merueille
Mon oreille
Portoit les Rubis priſés.
Aujourd'huy, &c.
4. Des odeurs de la Sabée
Parfumée
E'toit ma robe en ces tans;
Iamais ne fut ſans liéſſe
Ma jeuneſſe,
Prenant tous ſes paſſe-tans.
Aujourd'huy, &c.
5. Chapons, perdris, & begcaces,
Prenoyent places
Deuant moy, pour mes appas,

Helas ! ores , pour viandes,
J'ay des glandes,
Et rien plus pour mes repas.
Aujourd'huy, &c.
6. Laiſſé que j'auoy la table,
De l'étable
On m'amenoit les cheuaux,
Et puis vne bonne race.
Pour la chaſſe
Des chiens barbés , & clabaux,
Aujourd'huy, &c.
7. Helas ! en céte journée,
Bien tournée
E't la chance contre moy;
Chaſſer me faut en chemiſe,
D'autre guiſe,
La vermine , que j'y voy.
Aujourd'huy, &c.
8. I'auoy clairons , & cymbale
Dans ma ſale ;
I'auoy viöle , & haubois:
Ores j'ay les bétes brutes ,
Pour mes fleutes.
Et des porcs les ordes vois.
Aujourd'huy, &c.
9. Ma couche à pomme dorée,
Entourée
D'vn fin damas cramoiſy,
Luiſoit en ma ſale haute;
C'ét ma faute,
Si je ſuis icy moiſy.
Aujourd'huv, &c.
10. Ie pleure , helas ! je ſoúpire,
Que ton ire,
Mon Dieu , s'appaiſe vers moy
Chaſſe loin céte tempéte
De ma téte;
Prens pitié de mon émoy.
Aujourd'huy, &c.

11. Ton conſeil tres-ſalutaire
Ie veux faire;
Sus, ſus donc, à cét inſtant
Ie finiray ma miſere,
Chés mon Pere
Retournant, & luy diſant:
(Aujourd'hny, &c.)

12. I'ay, mon Pere, en ta preſence,
Grande offence,
Et contre le ciel commis;
Ie ne ſuis plus digne d'étre,
Ou me mettre,
Au nombre de tes chers fis.
Qu'il te plaiſe de me faire
Mercenaire,
Pour bien faire
Ton affaire.

FIN.

AVTRE.

2.

De l'ame damnée d'vn Atheïſte Neäpolitain tué par vn mort, la carcaſſe duquel il auoit foulé au pied.

Sur le méme air:

1. O! Spectacle épouuantable,
Lamentable!
Digne des ſanglantes pleurs!
Las! ores céte pauure ame
Dans la flamme
Deteſte en vain ſes erreurs:
Las! vne peine cruelle,
Ce dit-elle,
Immortelle
Me bourelle.

2. Aujourd'huy je connois étre
Vn ſeul E'tre,
Vn Dieu tout-puiſſant és cieux,
Qui peut les ames rebelles,
Immortelles,
Punir en ſes ſombres lieux.
Non, non, je ne le controuue;
Ie le trouue;
Ie l'approuue;
Si l'éprouue.
3. Las! ſi je r'étois en vie,
La folie
Ne me coûteroit ſi cher;
Non, non, je voudroy moy-méme
Dieu ſupréme
Par tout franchement préc er
Mais, las! en vain je m'écrie;
La furie
M'a la vie
Tót rauie.
4. Sus, ſus donc, Dieu, que ton ire
Me déchire,
Et tót me reduiſe en rien,
Pour n'endurer tel martyre,
Et, qui pire,
Sans nul eſpoir d'aucun bien.
Non, tu n'entens ce langage;
Faut de rage,
Qui m'outrage,
Que j'enrage.
5. Voy-là les cris pitoyables,
Effroyables,
Voilà le funebre chant,
Qu'eternellement cére ame
Dans la flame
Eternelle ira chantant:
O eternité terrible!
Feu penible!

Flame horrible!
Trop ſenſible!
6. Chrétien donc, ſi tu es ſage,
En tout age,
Enfant, jouuenceau, viellard,
Prens égard que céte vie
E't ſuiuie
D'vn bon, ou mauuais haſard;
Certes d'vn abominable,
Si coulpable;
Si louäble,
D'vn aimable.

FIN.

AVTRE.

3.

Du faux-Riche damné.

Sur le méme air.

1. APrés la pompe, & la joye,
Que j'auoye,
Quand tout ſuiuoit mon deſir;
Tout a coup ét bien rauie
De ma vie
Toute liëſſe & plaiſir.
O! qu'en bien peu de durée
E't paſſée
La journée
Deſtinée!
2. Pour auoir eu trop mon aiſe,
I'ay la braiſe,
Et les feux a mes cótés,
I'ay les ſerpens, & couleuures
A mes leures,
Qui n'en peuuent étre ótés.
O! qu'en bien peu, &c.

3. Pour les parfums, j'ay du soulfre
Dans ce goulfre,
Et des puäntes odeurs;
Vne tres-mauuaise haleine
Me fait peine,
Au lieu d'auoir des senteurs.
O! qu'en bien peu, &c.
4 I'ay, pour clairons delectables
Tous les diables
Hurlans icy nuit, & jour,
Et, pour mes tapisseries,
Les furies
M'enuironnent à-l'entour.
O! qu'en bien peu, &c.
5. Helas! voicy vn échange
Bien étrange
Fait de tous mes passe-tans;
Ie n'ay, pour toute purée,
Que fumée,
Et la faim entre les dens
O! qu'en bien peu, &c.
6. Vne chaleur me trauaille
Dans l'entraille,
Et de soif me fait mourir;
Ma langue aussi languissante
Me tourmente,
Et me fait icy gemir.
O! qu'en bien peu, &c.
7. Voyés vn peu ma misere,
O! bon Pere
ABRAHAM, faites venir
LAZARE, qui d'eau dégoutte
Vne goutte,
Pour ma langue rafréchir.
O! qu'en bien peu, &c.

ABRAHAM.

8. Mon fis, aye souuenance,
Que ta panse

A dé jà eu ſes plaiſirs,
E le LAZARE famine,
Et la peine,
La diſette, & les ſoúpirs :
La raiſon veut a céte heure,
Que tu pleures
Tes mal-heures,
Et demeures.
9. La raiſon veut a céte heure, *
Que tu pleures, *
Et gemiſſes ton mal-heur ; *
Et que jouïſſe LAZARE *
En la gloire *
D'vn perdurable bon-heur. *
La raiſon veut, &c.
10. Il y a trop longue trace,
Et eſpace
Entre ce lieu, & vos creux ;
Ceux, qui ont icy partage,
Le paſſage
N'ont a vous, ny vous a eux.
La raiſon veut, &c.
11. Las ! donc, Pere, je vous prie, *
Et reprie,
Que l'enuoyés rapporter
En la maiſon de mon Pere
Ma miſere,
Pour mes freres exhorter.
O ! qu'en bien peu, &c.
12. Qu'il les tanſe, & les auiſe,
Et leur diſe,
Qu'ils ne viennent en ces lieux,
ABRAHAM.
Moyſe & chaque Prophete
Le repete. *
Qu'ils les oyent, ils feront mieux.
La raiſon veut, &c.

FIN.

AVTRE.

4.

De la brieueté de céte vie,

Sur le méme air.

1. DE peur que la mort foudaine
Ne t'entraine,
Te venant prendre en furfaut,
Que toujour foit ta vïlée
Bien rufée
Pour preuoir fon trifte affaut.
Ce n'ét qu'vn pelerinage,
Qu'vn voyage,
Et paffage,
Que c'ét age.

2. Vne bien foigneufe enquéte
Sera faite
De tes faits, & de tes pas,
Et de toutes tes parolles
Si friuolles,
En quoy tu prens tes ébas.
Ce n'ét qu'vn &c.

3. Garde que, pour ton offence,
La fentence
De ce Iuge rigoureux,
Que maintenant tu méprifes,
Ne te cuife,
Et te rende mal-heureux.
Ce n'ét qu'vn, &c.

4. Affin que, fans auoir hontes,
Tu furmontes,
Et de courageux efprit,
Du monde la mocquerie
Et ta vie,
Voy la mort de IESVS-CHRIST.
Ce n'ét qu'vn, &c.

5. Si au monde tu t'amuses,
Tu t'abuses,
Tu t'appuis sur vn roseau,
Qui ét plus frêle que glace,
Qui se casse,
Se fond, & reuient en eau.
Ce n'ét qu'vn, &c.

6. Mais la diuine liëße
Onc ne cesse;
Elle ét toujour en sa fleur;
Toujour gaye, & fleurissante,
Abondante
En tout bien, & en tout heur.
Ce n'ét qu'vn, &c.

7. La chanse du miserable,
Perdurable,
Et bien autre: A toujour-mais
Sa peine se renouuelle
Tres-cruelle,
Pense a cecy desormais.
Ce n'ét qu'vn, &c.

FIN.

AVTRE.

5.

Du Sacrement de Baptéme.

Sur le méme air.

1. SI par la bonté supréme,
Le Baptéme
A fait que tu es écrit,
Et qu'au celeste regitre
Tu as titre,
Et part auec IESVS-CHRIST,

Garde que peché ne blesse
Ta noblesse
En jeunesse,
Ou viellesse?

2. Si tu garde obeïssance
Et constance,
Fuyant tout vice, & forfait
C'ét a toy (tu le dois croire)
Qu'ét la gloire,
Par l'accord que tu as fait.
Garde que, &c.

3. Lors que ta bouche trop tendre
Ne peut rendre
Réponse, venant a l'eau,
Le celeste parentage,
Pour ton age,
Fit ce marché saint, & beau.
Garde que, &c.

4. Par vne langue empruntée
A l'entrée
Du temple tu as promis,
Que tu viurois a la guise
De l'Eglise,
Non point de ses ennemys.
Garde que, &c.

5. Ie hay, dis-tu, je deteste
Plus que peste
Sathan, & tous ses suppos,
Les Payëns, les Heretiques
Fantastiques,
Et l'amitié des Freros.
Garde que, &c.

6. I'endureray que ma vie
Soit rauie
Plus tót cent, & mille fois,
Auant qu'en moy soit éteinte
La foy sainte

Par la cruauté des Roys.
Garde que. &c.
7. Alors la main ſalutaire
Te vint faire
Vne croix deſſur le chef,
Deux aux yeux, & deux pareilles *
Aux oreilles, *
Pour te garder de méchef.
Garde que, &c.
8. Pour te donner a entendre,
Qu'il faut prendre,
Et porter l'affliction,
La croix ſalutaire, & ſainte
Fut emprainte
Sur toy par deuotiön.
Garde que, &c.
9. Sur tes mains, qui font les œuures
Sur tes leures,
Sur tout autre ſentiment, *
Afin qu'en grande alegreſſe
Tu confeſſes
Ce que tu crois ſaintement.
Garde que, &c.
10. Veux-tu venir en la lice
De juſtice,
Et porter nom de Chrétien,
Renonce a la conuoitiſe,
Qui attiſe
Le mondain, & le Payën.
Garde que, &c,
11. Garde toy bien que le vice
Ne noirciſſe
Et ne ſouille ton eſprit,
Qui fut mis en la lixiue
De l'eau viue,
Et au ſang de IESVS-CHRIST.
Garde que peché ne bleſſe, &c.

FIN.

AVTRE.

6.

De la glorïeuse Vierge MARIE,

Sur le méme air.

1. TOute la troupe celeste
Manifeste,
Que nous deuons en tout lieu
Porter honneur, & hommage
A l'Image
De céte Mere de Dieu.
Chantons de céte Princeſſe
La nobleſſe,
Et prouëſſe
En liëſſe.

2. Puis que tout ſe ciel honnore
Céte aurore
Plus claire, & plaiſante a voir,
Que n'ét la belle lumiere
Matiniere,
C'ét donc bien nótre deuoir.
Chantons de céte, &c.

3. Que la terre retentiſſe
Par l'office,
Et par la vois des enfans,
Pour ſuiure vn peu les loüanges,
Que les Anges
Luy font là haut triömfans.
Chantons de céte, &c.

4. Mais helas! trop nous talonne
Babilone
Par tous ſes attraits, & dars;
Le monde nous fait la guerre,
Et nous ſerre
De prés, & de toutes pars.

Deliurés nous, ſainte Mere,
Par priere,
De miſere
Tant amere.
5. La chair importune, & fine,
Nous entreine
Et nous pouſſe a mille maux;
Quand nous ne chaſſons le vice, *
La malice
Nous rend hommes tout brutaux. *
Deliurés nous, &c.
6 Mais pour bien plaire a MARIE,
Nótre vie
Doit toujours en ces lieux bas
E'tre pure ; & que nótre ame
Ne s'enflame *
De pernicïeux ébas.
(Deliurés nous, &c.)
7. Car céte Mere de grace
Lors efface
Tout peché de nótre eſprit,
En découurant ſa mamelle
Pure, & belle,
Qui a nourry IESVS CHRIST.
(Chantons de céte, &c.)
8. Voyés, dit elle, amiäble,
Pitoyable.
(S'adreſſant a ſon cher fis)
Voicy la mamelle tendre,
Où veint pendre
Vótre bouche de grand pris.
Puis que deuant vótre face
I'ays eu place,
Faites grace,
A ma race.
9. Que vótre miſericorde
Se déborde,
Mon fis, & donnés ſecours

Aux fideles Catholiques,
Qui, pudiques,
M'inuoquent & nuits, & jours.
Puis que deuant, &c.
10. Veu que tant je ſuis requiſe
En l'Egliſe,
Que vous aués épouſé,
C'ét raiſon, qu'en toute place
Soit de grace,
Ce deuot peuple arrouſé.
Puis que deuant, &c.
11. Honorons donc céte Royne,
Mettant peine
De nous montrer ſes enfans,
Suiuons, ſuiuons les louänges,
Que les Anges
Luy font là-haut triömfans:
Chantons de céte Princeſſe.
La nobleſſe,
Et prouëſſe
En liëſſe.
12. Mais ce-pendant, vraye étoile,
Tiens le voile, *
Et gouuerne en céte mer,
Nótre ame, affin qu'elle puiſſe, *
Loin de vice,
Au port heureux arriuer.
Chantons de céte, &c.
FIN.

AVTRE.

7.

Complainte ſur la mort des Innocens.

Sur le méme air.

1. DE pleurs, de cris, & de larmes,
Et d'alarmes,

L'vniuers a retenty,
Quand lon faiſoit le carnage
D'vn tel age,
Que jamais n'auoit menty.
O qu'vne triſte journée
S'ét paſſée
En Iudée
Deſolée!
2. Tous les ſoudars, de furie,
A l'enuie,
Vont flamboyant leurs couteaux;
Il n'y a ny trou, ny place,
Où l'audace
Ne recherche ces agneaux.
O! qu'vne triſte, &c.
3. La mere tout hors d'aleine *
Court, rend peine *
De cacher ſon petit fis: *
Mais luy n'entendant la ruſe,
Las! s'accuſe *
Par ſes pleurs, & petits cris, *
O! qu'vne triſte, &c.
4. Le ſoudar pouſſé de rage
Au carnage,
Veut maſſacrer l'innocent;
La mere, a grand ſecouſſe, *
Le repouſſe,
De courage, qu'elle ſent.
O! qu'vne triſte, &c.
5. De pieds, de mains, & de téte,
Elle ét préte
A garder ſon petit cœur,
Le mettant deſſous ſes ailes:
Mais trop frailes;
Le meurtrier en ét vainqueur.
O! qu'vne triſte, &c.
6. Il prend l'enfant, & le tuë
A la veuë

De ſa mere, & par dépit,
Le jettant mort ſur la place,
Tiens ramaſſe,
Dit il, voilà ton petit.
O! qu'vne triſte, &c.
7. La téte du coup froiſſée,
E't briſée,
Les os rompus par morceaux;
La terre ét toute arrouſée,
Et baignée
Du ſang des petits agneaux.
O! qu'vne triſte, &c.

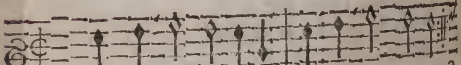
FIN.

CHANSON

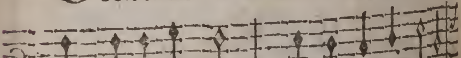
Dont l'air ét fort commun, & fort approchant à celuy de:

I'aime en ce Village
Vn joly Berger, &c.

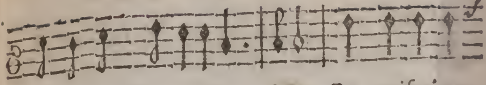
1.



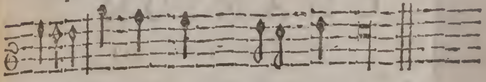
* O! Sainte MARIE, Que ton ſaint honneur
Soit toute ma vie Graué dans mon cœur;



O! Mere de Dieu, Mer' & Vierge pure,



Cil, qui ne t'honnorera, Sera De miser' en



torture En tout tems, en tout lieu.

I.

A l'honneur de nótre Dame.

1 O! Sainte MARIE,
Que tõ ſaint honnenr
Soit toute ma vie
Graué dans mon cœur;
O! Mere de Dieu,
Mere & Vierge pure,
Cil, qui ne t'honnorera,
Sera
De miſere en torture
En tout tans, en tout lieu.
2. Benite ſoit l'ame,
Qui de ton amour
Attiſe la flame
Dans ſoy nuit & jour;
O! Royne des cieux,
Royne gloriëuſe,
Céte ame, qui t'aimera,
Sera
En tous ſes fais heureuſe,
Croiſſant de biẽ en mieux.

3. Celuy donc ét ſage,
Qui te ſçait aimer,
Qui, dés ſon bas áge,
Te ſçait honnorer,
Qui, croiſſant, accroit
En ta bonne grace,
Et qui ne veut riẽ qu'auoir,
Et voir,
Pour enſuiure ta trace,
La voye menant droit.
4. Ie dis céte voye,
Que tu nous traçeas,
Menant a la joye
Aprés le trépas;
Voye des vertus,
Ioye perdurable;
Prétes-nous en ce chemin
La main,
Et nous rend fauorable
Ton tres-cher Fis IESVS.

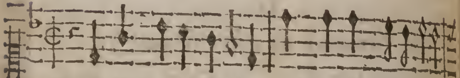
FIN.

CHANSON

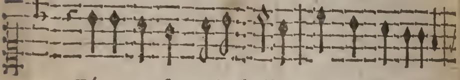
Sur l'air mondain:

Au jardin de mon Pere, &c,

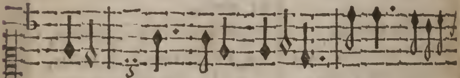
I.



* E'cout',ame fidele, Ton IESVS t'ai-mera,



E'coute sa vois belle, Et il t'épousera.

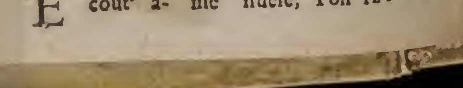


Helas! O! ame fidele, Ne le desires-

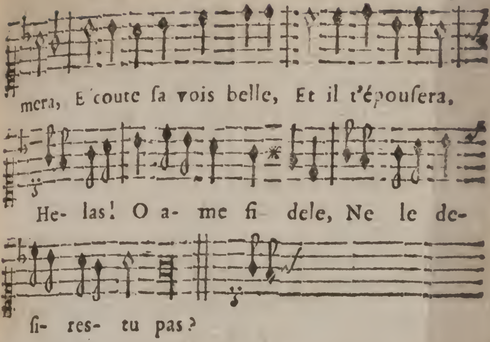
tu pas.

LA ME'ME.

2.



E' cout' a- me fidele, Ton IESVS t'ai-



I.

l'Amour de IESVS-CHRIST *enuers l'ame fidele.*

1. E'Coute, ame fidele,
Ton IESVS t'aimera,
E'coute sa vois belle,
Et il t'épousera.
Helas!
O! ame fidele,
Ne le desires-tu pas?

2. Au palais de mō pere,
Ce dit-il, il y a
Vn beau-riānt parterre,
Qui toujour fleurira.
Helas!
O! ame fidele,
Ne le desires-tu pas?

3. Au jardin de mō pere
L'hyuer ne s'y voira;
Tans a tans ne differe;
Toujour Printans sera.
Helas!
O! ame fidele,
Ne me desires-tu pas?

4. Au jardin de mō pere
Cent belles fleurs y a,
Qui se font douce guerre,
A qui mieux flairira.
Helas!
O! ame fidele,
Ne les desires-tu pas?

5. Au jardin de mō pere
Mille beaux fruits y a,
D'vn goût tres-salutaire
A qui les cueillera.
Helas!
O! ame fidele,
Ne les desires-tu pas?

6. Au palais de mō pere
Mille plaisirs y a;
Loin de toute misere,

Tout bien s'y trouuera.
Helas !
O ! ame fidele,
Ne me desires-tu pas ?
7. Certes, si tu es sage,
Tu me desireras,
Et feras qu'en partage
De ces biens tu viendras.
Helas !
O ! ame fidelle,
Ne me desires-tu pas ?
8. D'honneurs, & de ri-(chesses,
Rien ne te manquera ;
Mõ Pere en fait promesse,
Et s'en acquittera.
Helas !
O ! ame fidele,
Ne me desires-tu pas ?
9. Certes si tu es sage
Tant, & tant tu feras,
Qu'auec cét heritage,
Pour époux tu m'auras.
Helas !
O ! ame fidele,
Ne me desires-tu pas ?

FIN.

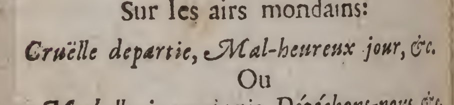
CHANSONS

Sur les airs mondains:

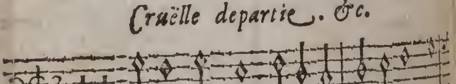
Cruëlle departie, Mal-heureux jour, &c.
Ou
Ma belle, je vous prie, Dépéchons-nous, &c.

I.

Cruëlle departie. &c.



* Douce Vierge MARIE, Secourés moy ;



O'tés moy ou la vie, Ou bien l'émoy.

I.

A la glorieuse Vierge MARIE.

1 Douce vierge MARIE,
Secourés moy;
Otés moy ou la vie,
Ou bien l'émoy;
2. L'émoy, qui me tour-
Ne permettant, (mente.
Qu'en la vie presente
Ie sois constant;
3. Constãt en la poursuite
De mon bon-heur;
Et constant en la fuite
De mon mal-heur.
4. Mõ bõ-heur, & ma vie,
C'ét mon IESVS,
Mõ mal-heur, que je fuye,
C'ét le surplus
5. Faites dõc, ô MARIE,
Mere de Dieu,
Faites, je vous en prie,
Qu'en ce bas lieu,
6. Qu'en ce pelerinage
i'aime IESVS,
Aspirant au saint gage
De ses éleus.

FIN.

AVTRE

2.

L'espoir, & reconfort du bien-mourant.

Sur les mémes airs.

1. Dieu! quelle departie,
Quel heureux jour,
Quand je lairray la vie
En ton amour!
2. Que ne te puis-je sui-
Desir ardant, (ure,
Affin de pouuoir viure
En me perdant.
3. Sur mes os s'ét colée,
Ma tendre peau,
Et ma chair écourée
Comme de l'eau.
4. Ie n'ay plus que la bou-
Pour mon confort, (che
Et tout plat sur ma couche
I'attens la mort.
5. Mõ Dieu, je ne soúpire
Aucun plaisir;
Rien plus je ne desire,
Que de mourir.
6. Tout plaisir m'aban-
Et la frayeur (donne,
Sans cesse m'enuironne
De ta rigueur.

7. Bref, qui veut voir l'i-
Du desespoir, (mage
En mon triste visage
La pourra voir.
8. Des demõs vn grãd nõ-
L'horreur des morts, (bre,
Me suiuent cõme l'ombre
Feroit vn cors.
9. I'en pleure mon offense
De tout mon cœur,
Ne perdant l'esperance
De ta douceur.
10. Car vne grãde troupe
D'espris heureux,
Qui se presente en tourbe
Deuant mes yeux,
11. Adoucit ma detresse,
En attendant
L'effet de ta promesse,
Dieu tout-puissant.
12. Mon ame fremissante
En cét émoy,
S'égaye en son attente
D'aller a toy.
13. Ma bouche, qui sans
Te va louänt, (cesse
Témoigne ma liësse
En esperant:
14. Car tant qu'en céte
Ie souffriray, (place
Aussi long-tans ta grace
I'espereray,
15. Ne crains dõc plus, mõ
Asseure toy, (ame,
Que ton Dieu te reclame,
Et tire a soy.
16 Tu as vn bon refuge
En ce combat,
Puis que tu as pour Iuge
Ton Aduocat.
17 Tant d'ans en son ser-
Peuuent-ils pas (uice
Te rendre Dieu propice
A ton trépas?
18. Seigneur Dieu ta cle-
Acheuera (mence
Ce que ma penitence
Commencera.
19. Puis qu'il faut que je
Au tans prescrit, (meure
Reçois à la méme heure
Mon pauure esprit.
20. Tu as laué mon ame
Dedans ton sang:
Ne permes que la flame
L'aille brúlant.
21. Mes amys, je me páme
A céte fois;
Ie rens a Dieu mon ame,
Et je m'en vois.

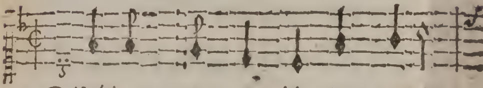
FIN.

CHANSON

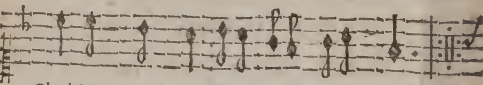
Sur l'air des biberons:

Messieurs, ne voulés rien mander?

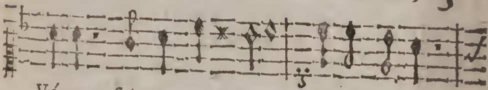
I.



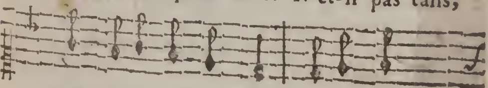
* CHrétiens, ne vou- lés rien mander?
IESVS-CHRIST va-t' au ciel monter,



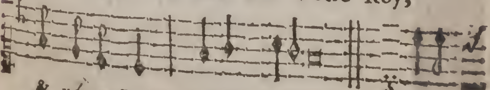
Chrétiens ne voulés rien man- der?
IESVS-CHRIST va-t'au ciel mon- ter, }



Vôtre sainte pa- trie. N'ét-il pas tans,



que quitte ce bas lieu Vôtre Roy,



& vôtre Dieu, Vôtre Messie?

I.

De l'Ascensiön de nótre Seigneur.

1. CHrétiens, ne voulés rien mander? *bis.*
IESVS-CHRIST va-t' au ciel monter, *bis.*
Vótre sainte patrie.
N'ét-il pas tans, que quitte ce bas lieu
Vótre Roy, & vótre Dieu,
Vótre Messie?

2. Chrétiens vótre Pere ét au ciel, *bis.*
Ce messager ét tres-reël, *bis.*
Donnés luy la requéte
De vos desirs; ne doutés nullement
Vous aurés contentement;
Tót, il s'appréte.

3. Voyés comment il monte en l'air; *bis.*
Le ciel deuient plus beau, plus clair; *bis.*
La nuë se presente
Pour marche-pied, laquelle de nos yeux
Le rauit, pour mettre es cieux,
Cité plaisante!

4. La Musique s'entend au ciel; *bis.*
L'air ét plein de chant non pareil, *bis.*
Remply de ses louänges;
Le bien venu soyés de ce bas lieu,
Nótre Roy, & nótre Dieu,
Chantent les Anges.

5. Son Pere luy vient au deuant; *bis.*
L'embrasse, & le meine triömphant, *bis.*
En son thróne de gloire,
Thróne plus beau, plus clair, que diämant,
Plus poly, plus reluisant,
Que n'ét l'yuoire

6. Lors que de nous il se partit, *bis.*
Il nous promit son saint Esprit, *bis.*
Plein de diuines flames;
Dans peu de jours nous le voirons venir,
Pour enseigner, pour benir

Nos pauures ames.
7 Chrétiens, chassés loin tout émoy; *bis.*
Il rapportera quant-&-soy *bis.*
Requéte enterinée;
Vous chantrés lors, & de cœur, & de vois:
Benite soit mille fois
Céte journée,

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

A la folle entreprise
Du Prince de Condé, &c.

Ou

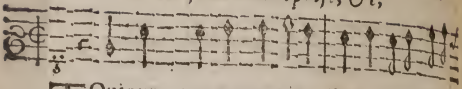
Amour n'a point des ailes, &c..
Deésse sans seconde.
L'amour des Courtisannes.
Las! je mourray d'angoisse.
Mon seul bien, voicy l'heure.
O ma belle Siluie.

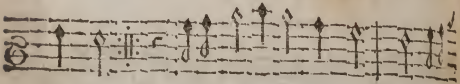
Pleurés, pleurés la France { De la mort du Roy Henry 4.

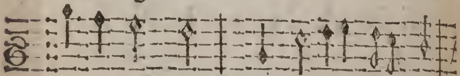
Et sur l'air commnu:
Dieu prise les loüanges, &c.

1.

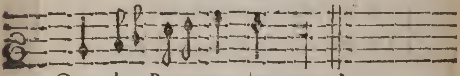
A la folle entreprise, &c,



TOujour, toute ma vie, I'auray de- dans
L'amour saint de MARIE, Mere de mon

le cœur } Qui aimera-t'on mieux, Que la
Sauueur.



Royne des cieux? Qui aimerat-t'on mieux,

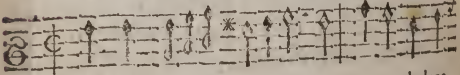


Que la Roy- ne des cieux?

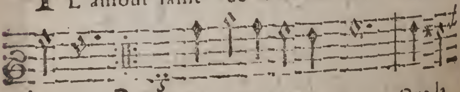
LA MEˊME

2.

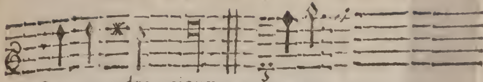
O ma belle Silvie, &c.



TOujour, tou- te ma vi- e, I'auray dedans
L'amour saint de MARIE, Mere de mon



le cœur } Qui aimera-t'on mieux, Que la
Sauueur.

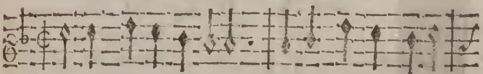


Royne des cieux.

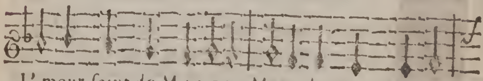
LA ME'ME

3.

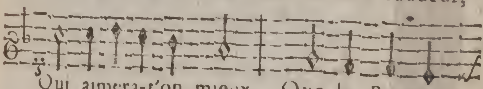
Dieu prise les louänges, &c.



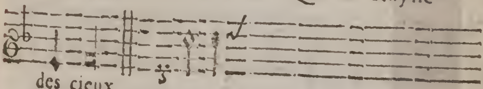
TOujour toute ma vie, l'auray dedans le cœur



L'amour saint de MARIE, Mere de mon Sauueur;



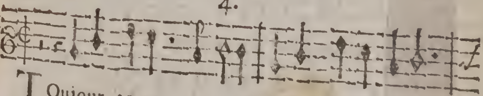
Qui aimera-t'on mieux, Que la Royne



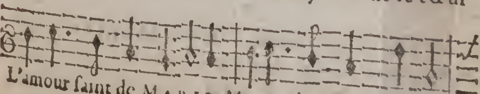
des cieux.

LA ME'ME

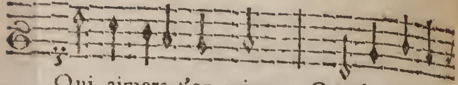
4.



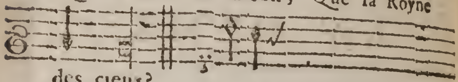
TOujour, toute ma vie, l'auray dedans le cœur



L'amour saint de MARIE, Mere de mon Sauueur;



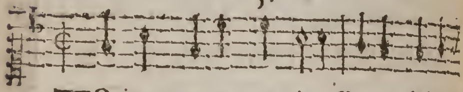
Qui aimera-t'on mieux, Que la Royne



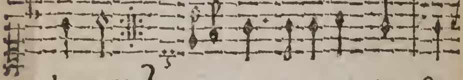
des cieux?

LA ME'ME

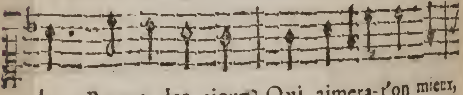
5.



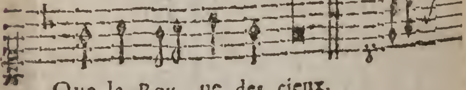
TOujour, toute ma vie, I'auray dedans
L'amour saint de MARIE, Mere de mon



le cœur
Sauueur; } Qui ai- mera-t'on mieux, Que



la Royne des cieux? Qui aimera-t'on mieux,



Que la Roy- ne des cieux.

CHANSON

I.

De la glorieuse Vierge MARIE.

1. TOujour, toute ma vie,
I'auray dedans le cœur

L'amour saint de MARIE,
Mere de mon Sauueur:
Qui aimera-t'on mieux, } bis.
Que la Royne des cieux? }
2. Que n'ay-je vne vois d'Ange,
Pour MARIE chanter;
Je feroy sa louänge
Haut & loin éclater.
Qui aimera-t'on mieux, &c. bis.
3. Helas! la mort cruelle
Nous auoit deuoré;
Cét sainte pucelle
Nous en a deliuré.
Qui aimera-t'on mieux, &c. bis.
4. O MARIE trés-douce,
Soulas des desolés,
Venés à la recousse
Des pauures exilés.
Qui aimera t'on mieux, } bis.
Que vous, Royne des cieux? }
5. La chair nous rend debiles,
Le diable nous assaut;
Nous auons, si fragiles,
Nôtre recours en haut;
Qui aimera t'on mieux, } bis.
Que vous, Royne des cieux? }
6. Vers vous, ô bonne Mere,
Nous recourons vers vous;
Rien ne nous peut mal faire,
Si vous étes pour nous.
Qui aimera t'on mieux, } bis.
Que vous, Royne des cieux? }
7. Sus, ayons donc MARIE
En la langue, & au cœur;
MARIE ét nôtre vie,
Fontaine de bon-heur.
Qui aimera-t'on mieux, } bis.
Que la Royne des cieux? }

FIN.

AVTRE

2.

De la Natiuité de nótre Seigneur.

Sur les mémes airs:

1. O La joye immortelle,
Que la Vierge eut alors,
Qu'elle sceut la nouuelle,
Qu'en son tres-chaste cors
Se vouloit faire humain
Le fis du Souuerain ! } *bis.*

2. Mais trop plus elle eut d'aise,
Quand elle le vit né :
Car tout nótre mal-aise
Fut alors terminé.
Par ce fruit precieux.
Pour nous venu des cieux, } *bis.*

3. Qui, chassant toute guerre,
Et toute affliction.
Fit criër en la terre,
Paix, & remission,
Sans plus rien y rester,
Qui sceut nous molester. } *bis.*

4. Sathan. & son enuie,
Furent poussés dehors;
Et ceux receurent vie,
Qui deuant étoyent mors:
L'enfer fut surmonté,
Et tout peché domté. } *bis.*

5. Par la puissance forte
De ce Prince eternel,
Fut ouuerte la porte

Du Reigne ſupernel,
Duquel, ſus, eſperons,
Qu'vn jour nous jouïrons. } *bis.*

FIN.

AVTRE

3.

Aux petits Enfans.

Sur les mémes airs:

Speciälement ſur le troiſiéme.

1. Dieu priſe les louäges
De ces jeunes enfans
Qui ſont, cõme les Anges,
En vertus triömphans,
Heureux qui ét vétu
D'honneur, & de vertu.

2. Tout ainſi que les roſes
Surpaſſent en odeurs,
Lors qu'elles ſont écloſes,
Toutes les autres fleurs.
Heureux, &c.

3. La petite jeuneſſe,
Qui va de bien en mieux,
Paſſera la ſageſſe
Et des grans, & des vieux.
Heureux, &c.

4. Tout ainſi que l'Aurore
Amene le Soleil,
Qui de lumiere honnore
Tout ce, qu'on voit à l'œil;
Heureux, &c.

5. La jeune populace
Fera, par ſon labeur,
Que la paix, & la grace
Apporteront bon-heur.
Heureux, &c.

6. Tout ainſi que la Lune
Par ſa beauté reluit,
Et fait que la commune
Peut cheminer de nuit:
Heureux, &c.

7. La belle adoleſcence
Fera, par ſon ſçauoir,
Paróitre l'ignorance,
Qui pourroit deceuoir.
Heureux, &c.

8. La vertu ne peut étre
En vn enfant menteur,
Qui n'aime pas sõ máitre;
Et ne luy porte honneur.
Heureux, &c.

9. Mais l'éfant, qui ét ſage,
Et modeſte en tout lieu,
En fin ſera le page,
Et le mignon de Dieu.
Heureux, &c.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains :

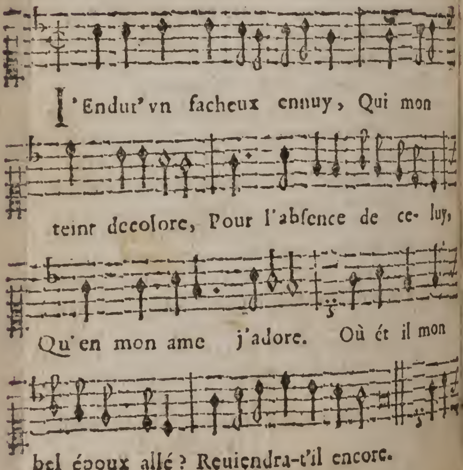
I'endure vn facheux ennuy, &c.

Ou

Sous l'ombrage d'vn buisson, &c.

Venus, qui de tes beaux yeux, &c.

I.



I.

D'vne ame languissante aprés son époux IESVS-CHRIST.

1. J'Endure vn facheux ennuy,
Qui mon teint decolore.
Pour l'absence de celuy,
Qu'en mon ame j'adore.
Où ét-il mon bel époux allé ?
Reuiendra-t'il encore ?
2. Vn jour me semble durer
Mille ans en son absence;
Ie ne fais que soúpirer
Chaque fois quand j'y pense.
Où es-tu, mon bel époux, allé ? *
Sus, rens moy ta presence.
3. Mon cœur se consomme en pleurs, *
Priué de ta caresse,
Et, transpercé de douleurs,
De larmoyer ne cesse.
Où es-tu, mon bel époux, allé ?
Regarde ma détresse. *
4. Le joly chant des oyseaux,
Ny leur gentil ramage,
Ne peut adoucir mes maux; *
Plus tót me découragé.
Où es-tu, mon bel époux, allé ?
Reuiens, & me soulage.
5. Tout ce que je voy cy-bas
Ne m'apporte que peine;
Ie ne trouue aucun soulas
En vanité si vaine.
Où es-tu, mon bel époux, allé,
De tous biens source pleine ? *
6. C'ét toy, IESVS graciëux,
Qui, de face jolye. *
Seul peus essuiër mes yeux, *

Et me rendre la vie.
Où es-tu mon bel époux allé,
Dont mon ame ét ravie?
7. C'ét toy seul, qui d'vn clin d'œil,
Et de vertu puissante,
Qui peus serener le dueil
D'vne ame languissante.
Où es-tu mon bel époux, allé?
Ie meurs de toy absente.
8. Viens donques me consoler,
O vie de ma vie!
Viens de mon cœur exiler
Toute melancolie.
Où es-tu mon bel époux allé?
Viens & me viuifie,

FIN.

AVTRE

2.

Sur l'aide de nôtre Dame.

Sur les mémes airs.

1. COmme vn pálissant naucher,
Qui de crainte se páme,
Quand sa nef contre vn rocher
Entre les flots s'entame.
(Doux IESVS, n'endure-dure pas,
Que perisse mon ame.)
2. De maintien, de vois, & d'yeux,
Tristement il reclame
Au secours les saints des cieux,
Et sur tout nôtre Dame
(Doux IESVS n'endure-dure pas,
Que perisse mon ame.

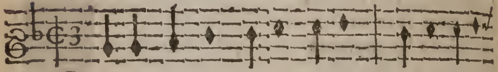
3. Ainsi moy presque noyé
Dans mes pechés infames
J'étoy sans cesse effrayé
Des infernales flammes.
(Dous IESVS, n'endure-dure pas,
Que perisse mon ame.)
4. Je flottoy pirouëtté
Du vice, qui m'enflamme,
Comme au tourbillon d'été
Vne barque sans rame,
(Maudit soit le mal-heureux peché,
Le meurtrier de mon ame.)
5. Aussi tót j'ais eu recours
A mon astre MARIE,
Astre brillonnant toujours
Pour celuy, qui l'en prie.
(Royne és cieux, Mere de pitié,
Secourés moy, MARIE)
6. Sauués, disoy-je, de mort
Le reste de ma vie,
Et me conduis droit au port
Du ciel nótre patrie.
(Royne és cieux, Mere de pitié,
Secourés moy, MARIE.)
7 J'auois encor à parler :
Mais la vois m'ét faillie,
Quand j'oy la Vierge parler,
Qui doucement me crie:
(Royne és cieux, Mere de pitié,
Secourés moy. MARIE.)
8 Personne ne perira,
De qui je suis seruie :
Ains toujour me sentira
Vne fidelle amie.
(Royne és cieux, Mere de pitié,
Secourés moy, MARIE.
FIN.

CHANSON

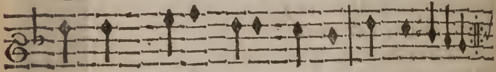
Sur l'air mondain:

{ *Quand le Berger reuient des chams,*
{ *Toujour bon tans, &c.*

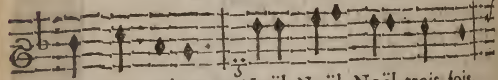
I.



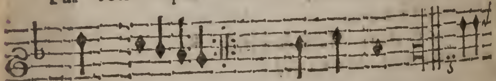
GRaces au bon petit IESVS, Qui, de là-ſus,



A bien daigné venir çà-bas Rendre la vie, }
A nous rauie. }



Par ſon trépas. Noël, Noël, Noël trois fois,



Ré- jouiſſance, } Du Roy des Roys.
Pour la naiſſance }

I.

Sur la Natiuité de nôtre Seigneur.

1. GRaces au bon petit IESVS,
Qui, de là-ſus.

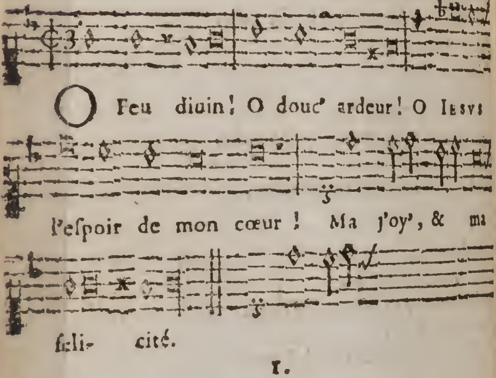
A bien daigné venir çà-bas
Rendre la vie,
A nous rauie,
Par ſon trépas.
Noël, Noël, Noël trois fois,
Réjouïſſance,
Pour la naiſſance
Du Roy des Roys.
2. Les meſſagers du Roy des cieux,
A qui mieux mieux,
Chantans vn doux Hymne de paix,
Portent la grace
A nótre race
De ſes méfaits.
Noël, Noël, &c.
3. Que n'ay-je d'ailes pour voler
Comme eux par l'air,
Pour porter par terres, par mers,
Céte nouuelle,
Qui renouuelle
Tout l'vniuers.
Noël, Noël, &c.
4. Ie voudroy raconter par tout,
De bout en bout,
L'hiſtoire de l'heureux mal-heur
De nótre perte,
Mieux recouuerte
Par ce Sauueur.
Noël, Noël, &c.
5. Bonnes nouuelles, gens de bien,
Ne craignés rien,
Vótre bon Roy meurt par vos pleurs,
Ores ſe charge,
Et vous décharge
De vos douleurs.
Noël, Noël, &c.

FIN.

CHANSON

Dont l'air ét propre.

I.



I.

Demande du l'amour diuin.

1. O Feu diuin! ô douce ardeur!
O IESVS, l'espoir de mon cœur!
Ma joye, & ma felicité.
2. Helas! je suis plein de douleur,
Plein de tristesse, & de langueur,
Tout accablé d'aridité.
3. Donnés moy de vôtre chaleur,
Et toujours embrasés mon cœur
Du feu de vôtre charité.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

O nuit jalouse nuit contre moy conjurée, &c.

Ou

Aggreable sejour, vôtre plaisir fait naître, &c.

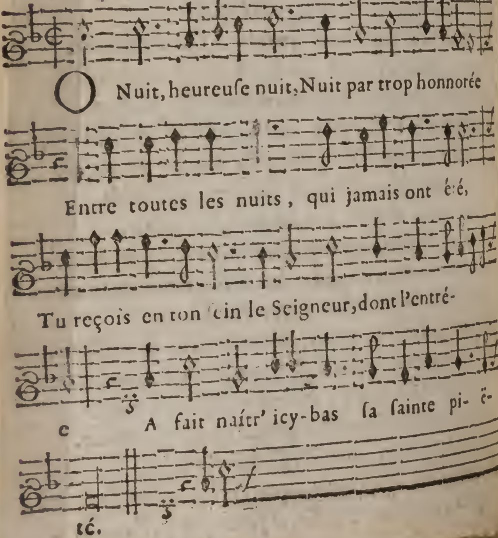
Amour, retire un peu ce trait, qui tant m'outrage.
Belle main, dont amour exerçant son adresse.
Beauté, qui me cherit, que j'honnore, & je prise.
Beauté, qui resides en ce lieu solitaire.
Cét amour n'ét pas Dieu, qui d'un feu detestable.
Curieux, qui veut voir quelle j'ay pour maîtresse.
Esprits, qui soûpirés tant d'amoureuses plaintes.
E't-il possible, ô Dieux! que ma dame me change.
Hé bien n'en parlons plus céte amour ét passée.
Helas! voudrois-tu bien en un cors miserable.
Ie vous aime, desers, à mon mal salutaires.
Il ét donc ordonné que tu meurs, ma chere ame.
Lieux, que j'ay tant aimés, doux sejour de mon ame.
Mon esprit honnoré de vôtre obeïssance.
Non, non, je ne croy point, qu'on meure de tristesse.
Ne vous courouces point, si, vous aimant, madame.
Ne vous offenses point, belle ame de mon ame.
Puis qu'il faut desormais, qu'autre vis je mene.
Perle de l'univers, ma deesse immortelle.
Puis qu'il faut desormais, que j'éteigne ma flamme.
Puis qu'il vous plait Philis, il faut que je l'endure.

Pour auoir trop aimé vótre bande inegale.
Puis que mes yeux priués du ſoleil de ma belle.
Quãd tout le mõde vſoit enuers moy de ſes charmes.
Quand l'infidele vſoit enuers moy de ſes charmes.
Rigoureux frain d'amour, ſi contraire à maflãme.
Sortés auec mes pleurs, mon ame languiſſante.
Si lors qu'on voit les cieux dorer de leur lumiere.
Vn jour, que ſoûpirant dans vn bois ſolitaire, &c.

&c.

1.

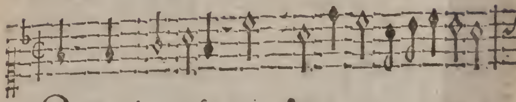
O *nuit, jalouſe nuit, &c.*



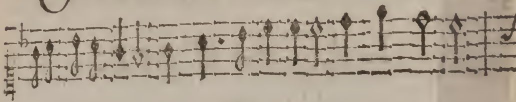
LA MEʹME.

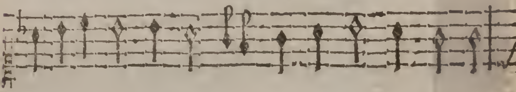
2.

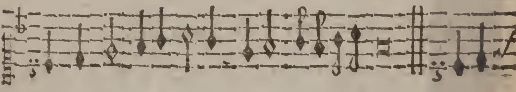
Quand tout le monde vsois, &c.



O Nuit, heureuse nuit, &c.



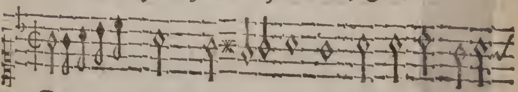




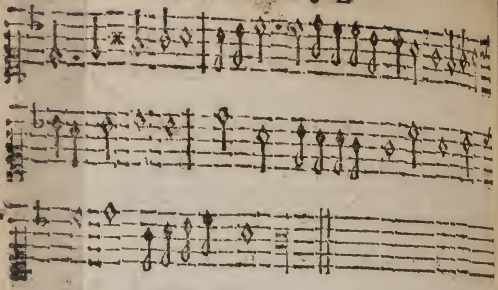
LA MEʹME.

3.

Puis qu'il faut desormais, &c.



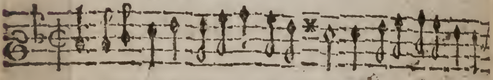
O Nuit, heu- reuse nuit, &c.



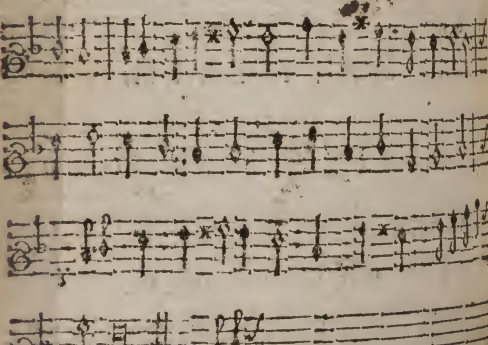
LA ME'ME.

4.

Perle de l'vniuers, &c.



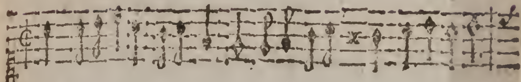
O Nuit heureu- ſe nuit, &c.



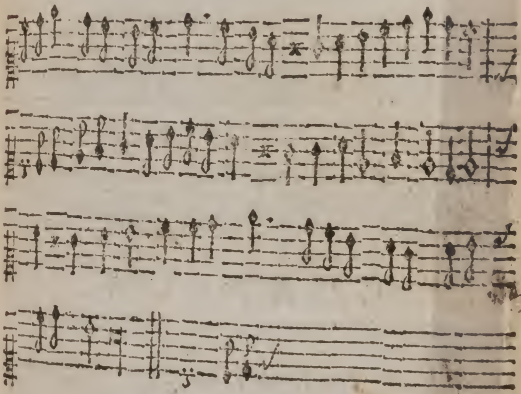
LA MÉME.

5.

Esprits qui soúpirés, &c.

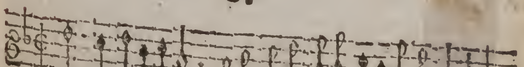


O Nuit, &c.

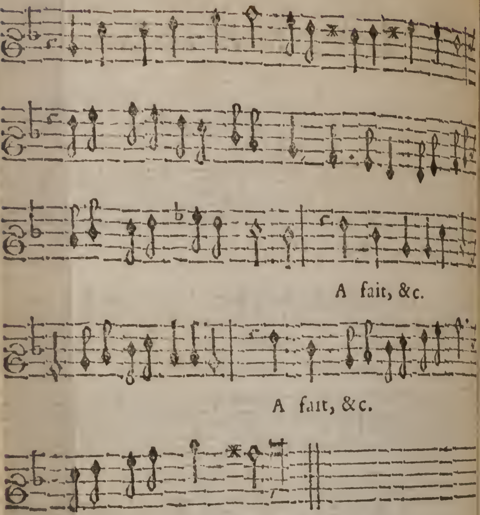


LA MÉME.

6.



O Nuit, &c.



CHANSON

I.

Sur la nuit du Noël.

1. O Nuit, heureuse nuit, nuit par trop honnorée,
Entre toutes les nuits, qui jamais ont été,
Tu reçois en ton sein le Seigneur, dont l'entrée
A fait naître icy-bas sa sainte piëté.
2. Dites moy, bon IESVS, pourquoy vous print enuie
De naître en plein hyuer au milieu de la nuit,
Fut-ce pour éueiller ma pauure ame endormie?
Où pour donner la chasse au méchant, qui vous fuit?
3. Le méchant, qui vous fuit, ne veut voir la lumiere
Parce qu'elle ét contraire à sa lubricité;

Il s'adonne du tout à courir la carriere
De son plaisir vilain en plaine obscurité.
4. Cupidon ét son Dieu, Venus ét sa Deesse;
Il chante de ses yeux la grace, & la beauté;
Il la prend pour vertu, pour dame, & pour maîtresse.
Et luy fait mille veux, tant ét-il éhonté.
5. O Dieu ! que de Chrétiens ont la bouche fenduë,
Et le gosier puänt, pour entonner des vers
Infames, & lascifs, & de langue polluë
Nous les font retentir par tout cét Vniuers
6. Iamais ne fut brouillar, ny si épés nuäge,
Qui tant ait obscurcy les rayons du Soleil, *
Comme ces charlatans, par leur vilain langage, *
E'touffent nos esprits de charme non-pareil.
7. Venés donques, venés, ô Soleil de justice,
Commencés par la nuit à désiller nos yeux
Vôtre sainte chaleur nôtre cœur garantisse
De la sale prison, qui s'épand en tous lieux.

FIN.

AVTRE.

2.

Sur le même sujet, & les mêmes airs.

1. O Nuit, heureuse nuit, ja long tans desirée,
Plus riche mille fois en beautés, que le jour,
Ne hâte tant le cours de ta breue durée :
Rien ne peut m'aggreër au pris de ton sejour.
2. Douce nuit, qui n'auroit ton sejour aggreäble,
Quand ce diuin Soleil de ses rais separant
Des eternelles nuits l'épesseur effroyable,
Aux flammes du jour va tes ombres preferant ? *
3. Toute chose te rit : les airs, outre coûtume
E'clatans lumineux de nouuelle splendeur,
Montrent bien, qu'vn feu saint saintement les allume,
Et qu'ils sentent l'effect de sa diuine ardeur.

4. Le ciel en ét plus gay; les milliõns d'étoilles
De feux inusités brillent parmy les cieux,
Et l'astre Deliën, ardant tes sombres voiles,
Sent doubler la vigueur de son œil gracieux.

5. O nuit, que ce soleil rend si bien enflammée,
Heureuse nuit, tu peus te vanter desormais,
Que des siecles futurs tu seras estimée
Et la gloire, & l'honneur des nuits à toujour-mais.

6. Et toy, belle Cynthie, à la corne argentine,
Hausse plus haut l'honneur de ton front radiânt,
Tu peux bien le hausser, quand ta face illumine,
De l'argent de son teint, l'eternel Oriênt.

7. Ton frere si flambant, qui, de l'or de sa face,
Furnit tout l'Vniuers de jour, & de chaleur,
Ialoux de ton honneur, te quitteroit sa place,
Pour voir naître icy-bas de ses flammes l'Autheur.

8. Et vous, astres diuins, vagabondes lumieres,
Qui, comme beaux miroirs, luisés au firmament,
O! combien céte nuit vos clartés coûtumieres
Ont receu de splendeur, & d'embellissement!

9. Beaux astres, s'il ét vray, qu'aux loix de la cadance
Vous demenés le bal autour de l'Vniuers,
E'coutés ma chanson, mesurés vôtre danse
Aux sons deliciëux que j'accorde en mes vers.

10. Mais non, j'entre-oy par l'air les escadrõs des Anges
Entonner son beau los en cent mille façons;
Tout le ciel retentit du bruit de ses louänges,
Et le monde ét rauy de leurs saintes chansons.

11. Eux-mémes je les voy par le vague liquide
Iouër alaigrement mille branles diuers;
Beaux astres, ce sont eux, qui vous faut prendre à guide,
Compassant vôtre bal aux accens de leurs vers.

12. Et moy, comme entre vous tresaillant d'alegresse,
Tant que pourra l'effort de ma debile vois,
Imitant leurs chansons, j'entonneray sans cesse,
Et la gloire, & les faits de ce grand Roy des Roys.

FIN.

AVTRE

3.

De la Decolatiön de Sainct IEAN Baptiste.

Sur les mémes airs:

1. O cruël appetit! ô banquet execrable!
Où le chef de Baptiste ét donné pour dessert
Aux yeux d'vne putain banquetant à la table
D'vn Tyran inhumain, qui de ce plat le sert!
2. Paillarde, incestüeuse, & folle danseresse,
Ose tu demander le chef de ce Heraut?
Le peus-tu demander, ô! felonne Tygresse,
Pour condigne loyer de quelque petit saut?
3 Hé! comment peus-tu voir la téte tronsonnée
De la vois, qui, tonnant au desert, faisoit peur;
Qui resonnoit souuent à l'oreille étonnée
De ton ruffien tremblant au bruit de sa clameur?
4. Quoy donc! ne crains-tu pas que céte vois muëtte
Reprenne encor vn coup tes fornicatiöns?
Que ce palais diuin, que ce palais Prophete
Parle encor vne fois, sans l'aide des poumons?
5. Céte vois crie encor en ce plat penitence,
Baptisant de son sang, non de l'eau du Iordain,
Tes immondes forfaits, en signe, qu'il deuance
L'Agneau, qui, de son sang, laue le genre humain.
6. Mais non, ce chaste sang, que ton ame alterée
Boit ores à plaisir, ne peut modifiër
L'ardeur de paillardise en ton ame alumée:
Car tu l'as épandu pour ardre en ce brasier.
7. Tu as choisy, paillarde, & mieux aimé la téte
De cét Ange mortel, qu'vn sceptre diuisé;
Tu n'as pas mal choisy pour honnorer la Féte
De ce banquet Royal, aprés auoir dansé.
8. Ah! céte bouche sobre, à qui le miel sauuage,
A qui les sautereaux, qui viuoyent dans les bois,

Ont seruy de páture, & les eaux de bruuage,
Ne fut jamais plus veuë à la table des Roys.

9. Mais je m'étonne plus, quand le chef, & sa face
Du chaste Anachorete ét baillée pour pris
D'vne molle gambade, & pour arrher la grace,
Qu'vne paillarde gaigne enuers son Adonis.

10. L'effroy s'accroit encor: ah! la langue innocente,
Qui reprenoit le vice, & préchoit la vertu,
Et pinsottée, helas! par vne main sanglante!
E't pinsottée, helas! d'vn éguillon pointu!

11. Ce marteau, qui brisoit les poitrines marbrées
Des peuples obstinés, d'vne aiguille ét percé;
Ce glaiue, qui fendoit les ames acerées
De son subtil trenchant, ét ainsi émoussé.

12. Ie te vois, je te vois, ô mere maquerelle!
Poindre drus-&-menu, & saupoudrer de troux
En rechinant des dens, je te vois, ô cruëlle!
Parsemer de ta main céte langue de coux.

13. Voilà, Seigneur, voilà la belle recompence,
Que vous donnés à ceux, qui vous seruent des mieux;
Mais, précher la vertu, mourir pour la defense
De vótre sainte cause, ét aller viure és cieux.

14. Ce braue championn, ce soldat inuincible,
Aprés auoir ainsi defendu l'equité,
Triömphe couronné d'vn laurier indicible;
C'ét, ô Dieu, c'ét le pris de sa virginité.

FIN.

AVTRE

4.

Qu'il faut mettre son espoir en Dieu seul.

Sur les mémes airs.

Principalement sur le sixiéme.

1. HEureux, cent fois heureux, qui met son esperance
En Dieu seul, qui ne veut, & ne nous peut tróper,

Non au monde trompeur, conſtant en inconſtance,
Plus traître mille fois, que le vent, & la mer.
2. Malheureux ét celuy, qui fonde ſur l'arene
De l'Oceän mondain, des châteaux ruïneux
Pour ſon tres-foible cors, pourſuiuant l'ombre vaine
D'vn douloureux plaiſir, & d'vn heur mal-heureux.
3. Ce grand œil lumineux de la voute aſurée,
Dans ce val des mortels ne voit rien d'immortel;
Tout va, tout court, tout fuit: mais la fleche aſſeurée
De la mort tout aſſene en fin d'vn coup mortel.
4. Tout ſe ſuit, & ſe fuit, tournant comme vne roüe;
Tout dſiparoit ſoudain comme fumée en l'air;
Comme vne bouïlle d'eau, dont l'Aquilon ſe joüe,
Et la créue plus tót, quand plus la fait enfler.
5. Le labeur, le repos, la joye, & la triſteſſe,
Commandent tour-à-tour, & chacun a ſon jour:
Mais le ſceptre bien tót laiſſe courte liëſſe,
Et fait chés la triſteſſe vn obſtiné ſejour.
6. Quelque douce que ſoit la mondaine liëſſe,
Si a-t'elle toujour plus de fiel, que de miel;
Et quelque amer que ſoit le fiel de la triſteſſe,
Elle reçoit par fois quelque douceur du ciel.
7. L'homme deuant ſa mort viuant en ſeruitude,
Peut reſſentir en ſoy, (s'il a du ſentiment,)
Cét accord diſcordant de la viciſſitude:
Mais l'arrét de la mort change ce changement.
8. Car, en trenchant le fil d'vne vie muäble,
D'vn méme coup de main, elle ourdit à l'inſtant
Vne ſeconde vie à jamais immuäble
Sur vn ouuroir d'airain, d'vne trame d'aimant.
9. Elle change pour lors, d'vn coup irreuocable,
Les pleurs triſtes aux ris, les ris joyeux aux pleurs;
Heureux pleurs conſolés de joye perdurable!
Mal-heureux ris punis d'eternelles doûleurs!
10. O Seigneur! Dieu puiſſant! Dieu de miſericord.
Changeant mon court trauail en eternel repos,
Fais, qu'auecque ma vois tout l'Vniuers s'accorde,
Pour eternellement entonner ton ſaint los.

FIN.

AVTRE

5.

Super flumina Babilonis, &c.

Sur les mémes airs.

1. NOus pensans reposer à l'ombre d'vn riuage,
Et noyer nos ennuys dans vn somne oubliëux,
S'apparût de Siön la miserable image,
Qui fit fendre nos cœurs, & fit fondre nos yeux.
2. De nos cœurs les sanglots si dru se souleuerent,
Que l'air se troubla tout aux cris de nos douleurs;
De nos yeux si grands flots de larmes découlerent,
Que l'Eufrate s'enfla des ruisseaux de nos pleurs.
3. Nos pauures luths muëts pendus à la ramée
Des saules pâle-verdes, & batus des Zephirs,
Lisans tant de tristesse en nos fronts imprimée,
D'vn langoureux murmur, imitoyent nos soûpirs.
4 Lors ceux, qui conduisoyent céte troupe captiue,
Recherchans leurs plaisirs en nôtre affectiön,
Nous pressoyent de cesser céte clameur plaintiue,
Et les hymnes chanter de la sainte Siön.
5. Entonnés disoyent-ils, ces chansons triömphantes
Qu'on oyoit en Siön retentir autrefois,
Quand elle surmontoit les cités florissantes,
D'autant qu'vn Pin sacré surpasse vn jeune bois.
6. Helas! leur di-mes nous: seroit-il bien possible,
Qu'il sortit des chansons de nos cœurs si serrés?
Bannys hors de Siön nous seroit-il loisible
De prophaner icy nos cantiques sacrés?
7. O Siön, si jamais tellement je t'oublie,
Que puisse-je aussi tôt moy-méme m'oubliër,
Et mes doits engourdis, ne puissent de ma vie
Mon luth infortuné à ma vois mariër.
8. Ma langue à mon palais tienne toute sechée,
Sans pouuoir desormais vn seul mot prononcer,
Si jamais d'autre soin on la voit empéchée,
Que de louër ton nom, & par tout l'annoncer.

9. Tout plaisir pour jamais de mon ame s'étrange,
Si jamais en mon cœur il entre autre plaisir,
Que de Ierusalem celebrer la loüange;
Là commence, & finit mon plus ardant desir.
10. Mais, las! souuenés-vous, Seigneur de la lignée
D'Edon, qui, pour voisins, nous engendra des lous;
Seigneur, souuenés-vous de l'horrible journée,
Qu'ils vomirent à ceux leur rage dessur nous.
11. Souuenés-vous de ceux, dont la vois effroyable
Crïoit pour s'animer, frappés, & meurtrissés,
Appés les fondements, que la ruïne accable
Ceux, que l'impïeux glaiue a déja renuersés.
12. O fiere Babilone! ô cruëlle Tygresse!
Tu auras à ton tour le mal, qu'as merité;
Heureux, trois fois heureux, dont la main vangeresse
Te rendra les tourments, que tu nous as prété.
13. Heureux, qui, arrachant de ta séche mamelle
Tes enfants nouueau-nés, au mur les froissera,
Et, qui, pour épancher par grumeaux leur ceruelle,
Contre le roc sanglant leur téte écrasera.

FIN.

AVTRE
6.

Noël en forme de Dialogue, les entre-parleurs sont quatre Bergers, A. B. C. D.

Sur les mémes airs.

1. *A.* NOus voicy, compaignons, arriués à la place,
Où (comme Gabriël céte nuit nous a dit)
Le Redempteur ét né pour benir nótre race,
Et son peuple sauuer de son peché maudit.
2. *B.* La voicy voirement, quoy que pauure elle semble,
Car l'Enfant dans la creche y ét dessur le foin

De draps enueloppé, & de froid pleur, & tramble,
N'ayant eu aux logis, pour naître, vn petit coin.

3. C. O Grande charité! D. O bonté souueraine!
Que le Sauueur de tous, diuin, & glorïeux,
S'affeuble du manteau de nôtre chair humaine,
En l'étable naiſſant comme neceſſiteux!

4. A. N'ét-ce pas vn grand cas, & merueilleuſe choſe,
De voir cil, qui au ciel des Anges ét ſuiuy,
Entre l'áne, & le bœuf? qu'ore en terre il repoſe,
N'étant que de MARIE, & de IOSEPH ſeruy?

5. B. L'Homme, par le peché, aux bétes ét ſemblable,
Et ſe paît de chardons, d'orties, & de foin,
Comme l'áne, & le bœuf, habitans de l'étable
Aimant par trop la terre, & du ciel n'ayant ſoin.

6. Dont le Verbe incarné deſirant le remettre
Au haut degré d'honneur, dont il étoit tombé,
En la creche ſe met, affin de le repaître
De ſon ſang precïeux, & de ſon cors ſacré.

7. C. O trois, & quatre fois heureuſe, ſainte creche,
Qui es du Fis de Dieu l'admirable berceau!
Il faut que maintenant toute langue te préche,
Diſant, qu'en l'Vniuers rien n'y a de plus beau.

8. Et ne déplaiſe pas à la couche Royale
Du grand Roy Salomon, ny au thróne doré,
Lequels n'ont du tout rien, qui digne à toy s'égale,
Ny qui puiſſe à bon droit étre à toy comparé.

9. D. Que donque l'Huguenot plus tant ne s'eſmerueille
Que Dieu ſoit tout entier en l'Hoſtie à l'Autel:
Car de le voir icy, c'ét bien autre merueille
Abject, & reuétu de nôtre habit mortel.

10 A. IESVS Samaritain porte ores en cét étable
Celuy, qui des voleurs fut nauré ſi tres-fort,
Pour y étre penſé de ſa playe incurable;
Ie dis le genre humain par Sathan mis à mort.

11. B. Pour mieux nous enrichir, pauure il ſe voulut
Pour domter nôtre orgueil, il print l'humilité, * (faire,
Et, pour nous rendre heureux, ſe ſoubmit à miſere,
Pour nous deïfier, print nôtre humanité.

12. *C.* L'amour de l'homme seul de son sceptre le priue,
Et du thróne eternel le jette en si bas lieu;
Pour ce, croire il nous faut, d'vne foy ferme, & viue,
Qu'il ét nótre vray Roy, & le vray Fis de Dieu.

13. *D.* C'ét luy, qui nos troupeaux preserue de dõmage;
C'ét luy, qui nous soútient, & chery cõme siens;
Humblement prosternés faisons luy donc hommage;
Presentons luy nos cœurs, & nos cors, & nos biens.

14. *A.* Ie luy donne ma flute. *B.* Et moy ma cornemuse,
C. Moy ce panier de fruits. *D.* Et moy cét agnelet.
B. Il ét si tres-benin, que rien il ne refuse;
A. La bonne affectiön plus, qu'vn grand don, luy plait.

15. En le remerciänt, tous, tant, qu'icy nous sommes,
Chantons l'Hymne diuin par les Anges chanté:
Tous. Gloire à Dieu soit la haut, icy-bas paix aux hommes,
Qui le veulent seruir de bonne volonté.

16. *A.* Et vous deuots Montois, imités nótre exemple,
Vous offrans à ce Dieu, & le louäns ainsi,
Que faciés retentir la voute de ce temple
A l'honneur de l'Enfant, & de sa Mere aussi.

17. *B.* Faites, Musiciẽns, en cète nuit dorée,
Que par vos harpes soit, par vos luths, & haubois,
De ce petit-grand Dieu la naissance honnorée,
N'épargnans les fredons de vos diuines vois.

18. Et cy vous donnera pour digne recompence
Ce, que selon la loy vous luy demanderés;
Puis ayans bien vécu, vous aurés jouïssance
Du ciel, où, sans cesser, son los vous chanterés.

19. Vous, peuple, aussi chantés de MARIE la gloire,
Qui du monde perdu le Sauueur a donné,
Tous les ans, de ce jour celebrans la memoire,
Puis que le Fis de Dieu, pour vous, d'icelle ét né.

20 Louänge donc à Dieu pour jamais soit renduë,
Et son Verbe incarné soit à toujour benit,
La venuë duquel tant étoit attenduë
Affin que les captifs en franchise il remit.

FIN.

AVTRE

7.

Exhortation au pecheur de retourner à Dieu, qui pendant en Croix, le rappelle.

Sur les mémes airs:

1. LAs! ta vie, Chrétien, n'ét-elle pas bien morte?
Comment espere tu de sur-viure icy bas?
Mais non, c'ét vn amour, qui ton Seigneur transporte
A la mort, & nous fait reuiure en son trépas.
2. Considere, pecheur, combien grande ét l'injure,
Que toujour tu commets alencontre de Dieu;
Quoy! oseras-tu bien, cependant qu'il endure,
Rechercher le bon tans, & t'adonner au jeu?
3. Et quoy! pourras-tu bien goûter la maluoisie,
Ce-pendant que ton Dieu ét abreuué de fiel?
Te plairas-tu toujour en folle compagnie,
Cependant que ton Dieu pour toy quitte le ciel?
4. Las! que deuiendrois-tu, pauure ame criminelle,
Si la mort te rangeoit au dessous son pouuoir?
Qu'attendrois-tu, sinon vne mort eternelle,
Qui meine quand-&-soy vn cruël desespoir?
5. Reuiens, reuiens à toy, reuiens, si tu es sage,
Et ne differe point, miserable pecheur;
Dieu t'attend sur ce bois d'vn amoureux visage;
Seras-tu jamais mieux, qu'és bras de ton Sauueur?
6. Voy comme il a la veuë, & la téte baissée,
Les mains, les pieds cloués, & les bras étendus,
Qui semble corriger ta vie ja passée,
Et vouloir rappeller ceux, qui s'en vont perdus.
7. Il te faut delaisser desormais céte vie,
Vie, qui te dressoit vn chemin à la mort:
Tire deuers le ciel, IESVS-CHRIST t'y conuie,
Et ton ame ne peut ancrer en meilleur port.

FIN.

AVTRE
8.

A l'honneur de Sainte CLAIRE.

Sur les mémes airs:

1. CLAIRE prit ſa naiſſance en la ville d'Aſſiſe,
De parentage riche, autant que de bon lieu;
Du ventre de ſa mere, & dés qu'elle fut miſe
Au monde, elle ſe vit bien-voluë de Dieu.
2. Vn jour Hortulana de céte fille enceinte
Preſenta ſa priëre à IESVS-CHRIST en Croix,
Qui luy dit: En tes flancs tu portes vne ſainte,
Qui vaincra le Soleil en clarté mille fois.
3. Pour céte occaſiön elle porta nom CLAIRE;
Auſſi, tant que finit la trame de ſon jours,
Sa vertu parut tant, que ſon éclat éclaire,
Tout ſon Ordre, & brillant l'éclairera toujours.
4. Toute vertu ſembloit ſe delecter en elle,
Tant elle paroiſſoit, méme de ſon printans,
Et ſembloit jà jouïr d'vne vie nouuelle,
Auant qu'auoir mis fin au dernier de ſes ans.
5. Sainct FRANÇOIS admirant vne ſi belle étoille
Se leuer prés de ſoy d'vn luſtre merueilleux,
Pouſſé de ſon ardeur, il luy donne le voile,
Et reçoit auſſi tót de ſes mains les trois vœux.
6. Ses parens regrettans & ſa perruque blonde,
Et tant de beaux attraits, qui ſortoient de ſes yeux,
Luy montrent qu'il ne faut abandonner le monde,
Pour ſeurement frayer vn chemin vers les cieux.
7. Elle ſe demontrant inuincible en courage,
Leur dit, tenant le monde à ſes pieds abatu:
C'ét icy, où je veux, en cachant mon viſage,
Montrer que de pouuoir a ſur moy la vertu.
8. C'ét icy, où je veux, couuerte d'vne haire,
Et d'vn ſac, courtiſer mon bien-aimé IESVS:

C'ét icy, où je veux, en viuant, luy complaire,
Et chercher dans ce lieu son amour, & non plus.
9. Elle tenoit le jeúne en tres-grandes delices,
Et les austerités pour desirés plaisirs;
Elle offroit chacque jour son cœur en sacrifices
A IESVS, qui pouuoit seul souller ses desirs.
10. Ainsi que rayonnoit vne si sainte vie,
Et s'épandoit par tout vne si sainte ardeur,
Le ciel fit qu'elle fut en peu de temps suiuie
En vn si saint deuoir par sa Mere, & sa Sœur.
11. Vn jour les Sarrasins entrés dedans Assise,
Forçans, pillans, brúlans le tout cruëllement.
En ces extremités, elle court à l'Eglise
Deuers son doux époux au tres-sainct Sacrement.
12. Elle n'eut pas si tót acheué sa priere,
Qu'elle n'ouït la vois de IESVS son support,
Qui luy dit: Ie seray la puissante barriere,
Qui arrétera court vn si cruël effort.
13. A la parfin, payant le droit, que la nature
Auoit, non sur son ame, ains bien dessur son cors,
Morte-elle accreut des morts le nombre en sepulture;
Mais que dis-je? je dis: des viuans, non des morts.

FIN.

AVTRE.

9.

Sur le dire de l'E'pouse aux Cantiques. chap.1.

Ie n'ay point gardé ma vigne.

Sur les mémes airs.

1. LE Seigneur m'a commis Gardiënne en sa vigne,
Qu'il planta de sa main, jardinier curieux;
Il attendoit vn fruit beau, fecond, de luy digne,
Elle n'en a produit que des perniciëux.

1. Ha, tu es céte vigne, ô ame deplorable! *
Tes actes criminels sont le damnable fruit,
Qu'au lieu d'vn pur amour a son goút delectable,
Tu as à ton mal-heur jusques ores produit.
3. Aussi luy, qui t'auoit sous autre espoir plantée, *
Voulut en son couroux aux flammes te donner.
Mais l'amour, qui commande à son ame affectée,
A peu, pour vne fois, sa rigueur refrener.
4. Que si tu vas suiuant la malice premiere,
Tu sentiras l'effort de son bras rigoureux:
Il attend, il attend: mais sa tarde cholere
Ne fait que preparer vn coup plus dangereux.
5. Donc tandis que le tans, fruit de sa patience,
Nous en donne loisir, soignons à nótre fait,
Car sages il nous faut ménager sa souffrance,
Ou, auec interét, l'en rendre satisfait.
6. Ie veux à tout trauail te rendre cultiuée,
Pour faire prendre fin à ta sterilité.
Mais, las! jà de tout suc ta racine ét priuée,
Et te semble, qu'à tard le remede ét porté?
7. Non, mon ame, il nous reste encor de l'efficace,
Ie ne me sens pas tant de vigueur déuétu;
Puis ce bon jardinier, autheur de toute grace,
A nos foibles efforts donra de la vertu.
8. Dans le tronc de la foy ta racine ét entêe,
Et tu as céte foy gardée en son entier;
Il ét vray, que, sans œuure, elle étoit bien mattée;
Il y a neãnmoins encor du recouurier.
9. Ie feray de mes yeux couler vne onde pure,
Qui, pour mieux t'arrouser, se grossisse en ruisseaux,
Mes sensibles douleurs seruiront de fumure,
De serpe mon regret, mon soucy de hoyau.
10. Cultiuée, arrousée en tant de diligence.
Tu feras aisement tes boutons rejetter,
Et luy, par le Soleil de sa beneuolence,
Ne faudra d'aussi tót les croítre, & conforter.
11. Mille diuins concepts, mille vertus insignes,
Seront les beaux sarmens, que tu feras fleurir;

Leurs fruis feront tes fais a ces vertus condignes,
Qu'il viendra volontiers par fes flammes meurir.
12. Les mal-heurs furuenãs portés d'vn grand courage,
Seruiront de preffoir pour ces fruis vendanger.
Et le vin, qu'ils donront, fera le doux breuuage,
Où fa foif amoureufe il ira foulager.

FIN.

AVTRE

10.

Sur le dire de la méme au méme chapitre:

O toy, que mon ame cherit, montre moy où tu prens ton repos, où tu repofes à Midy, craignant que je ne commence à vaguer aprés les troupeaux de tes compagnons.

Sur les mémes airs.

1. E'Poux, enfeigne moy où font tes páturages,
Puis que tu m'as admife vne entre tes troupeaux:
Car je crains ces pafteurs, qui de mauuais herbages
Paiffent leurs nourriçons, & perdent les aigneaux.
2. Ils ont vn páturage aggreáble a la veuë,
Qui les plus fins alleche en fes riãns appas,
Mais, las! au lieu de thim, il produit la ciguë,
Et, fous belle apparence, apporte le trépas.
3. Ils ont méme báton, méme vois, meme gefte,
Méme attrait à l'rbbord, méme juppe, que toy,
Et leurs chants nëaumoins, mortellement funefte,
Reduit tous les troupeaux au piteux defarroy.
4. Hé! qui, pour tels pipeurs, ne fremiroit de crainte!
Ils ont peau de brebis, & font lous rauiffeurs:
Souuent plus que l'effort dangereufe ét la feinte,
Et fçait-on moins fuïr les trompeufes douceurs.

5. Dy moy doncques où c'ét, que tes ouailles repaissent.
Et fais moy paître auec, & boire en leur ruisseau
Et, soit que le jour poigne, ou les ombres s'abaissent,
Iamais l'on ne me voye arriere du troupeau.
6. Le troupeau joint en vn marche en toute asseurance
Sous l'œil de son pasteur, qui soigneux le conduit;
Mais si vne a l'écart, imprudente, s'auance,
Le loup mis en embûche a l'instant la poursuit.
7. Montre moy d'auantage où aprés la pâture,
Par le chaud du Midy tu te mets à requoy;
Du Midy la chaleur me pourroit faire injure,
Ou parmy d'autres hos perdre je me pourroy.
8. Car toujour ces pasteurs, ces pasteurs infideles,
Qui de toy, seul pasteur, se mettent compaignons,
Me dressent, cauteleux, des embûches nouuelles,
Et, pour mieux m'abuser, se donnent des faux noms.
9. O! qu'ils portent d'encombre en leur belle apparẽce!
Que, sous vn beau pretexte, ils font de detriment!
Ils semblent a leur mine auoir de la prudence:
Mais ils vont en effect les troupeaux consumant.
19. Sans cesse ils sont vaguans de colline en colline,
De montaigne en montaigne, & n'ont point de repos,
Dont les aigneaux mattés du trauail, qui les mine,
N'ont que la dent en bouche, & la peau sur les os.
10 Las! cõment pourroient-ils se mettre en nourriture,
Patissans froid, & chaud, & frimas, & serein;
Et quant toujours errans de pâture en pâture,
Ils n'ont ny de bercail, ny de gîte certain.
12. Aussi en tel arroy deuiennent-ils la proye
Du cruël ennemy a leur mal-conjuré;
Il les va rencontrer vagabons en la voye,
Les assaut, les écarte, & les a deuoré
13. Mais toy, pasteur accort, vigilant, & fidele,
Tu ne vas vn moment de ton ho t'éloignant,
Ains ton œil dessur luy posé en sentinelle,
Et, d'vn soin continu, ton deuoir témoignant.
14. Tu le meines chés toy; quand le Soleil se montre,
Tu le pais d'vn herbage, & plantureux, & sain,

Et si les lous encor luy viennent a-l'encontre,
Tu t'exposes hardy au peril plus certain.

15. A Midy, quand Phœbus grille l'herbe des pleines
Et qu'il embrase plus de la terre le dos,
Bien refait, bien repeu, a l'ombre tu le meines,
Tu te couches auprés, & le mes a repos.

16. Son repos ét tranquille, il gít en asseurance,
Il s'ébat, il s'égaye au long de tes ruisseaux,
Et, posant en ton soin, toute sa confiance,
Ne craint l'aguet des lous ennemys des aigneaux.

17. O lieu! lieu de soulas, où l'aimable Zephyre
De ta grace plus douce halene ses soúpirs!
C'ét là, qu'a tous mes vœux, conuoiteuse j'aspire;
C'ét là, qu'incessamment anhelent mes desirs.

17. C'ét là, qu'on se confie, & qu'on s'asseure encore,
Qu'on ressent en son cœur pleine tranquillité,
Sans vaguer jour & nuit, au Couchant, à l'Aurore,
Et, pour tout ne trouuer que de l'anxiëté.

FIN.

AVTRE

II.

Sur le dire de la méme au méme chapitre.

Qu'il me baise d'vn baiser de sa bouche.

1. TV es donc retourné, cher soucy de mon ame?
Tu es donc retourné, & de toy je jouy
Sus, mon tout, donne moy vn baiser, qui m'embáme
Et les sens, & l'esprit d'vn bon-heur in-ouy.

2. Baise moy, mon époux, du baiser de ta bouche,
Baiser, gage premier de ton aimé retour;
De ta bouche, qui d'autre, amoureuse, ne touche,
Sans ensemble y porter & la grace, & l'amour.

3. C'ét cét heureux baiser, que mon ame demande,
Baiser plus sauoureux, que le vin, que le miel;

C'ét de ce ſaint baiſer, qu'on la voit ſi friände,
Baiſer plein de douceur la plus pure du ciel.
4. Ha ! je ſens ſa douceur diuinement aimable,
Ainſi comme vn torrent, s'écouler en mon ſein ;
Torrent de volupté, de delice incroyable,
Où la ſoif de mon ame, & ſes flammes j'étein.
5. Mon ame du braſier de ton amour épriſe,
E'prouuoit les ardeurs d'vn feu trop vehement :
Mais ore a ce torrent de voluptés admiſe,
Elle goûte le bien d'vn plein contentement.
6. Mon cœur méme en mon ſein, où ce torrēt inonde,
Nage comme en la mer des celeſtes plaiſirs ;
Plaiſirs, dont les douceurs, par leur ſource feconde,
Surmontent toute attente, excedent tous deſirs.
7. O ſaints bourgeois des cieux ! vous, Seraphiques ames,
Qui de ſes plus doux biens jouïſſés a ſouhait,
Pouués-vous bien ſentir de plus aimables flammes ?
Pouués-vous bien auoir vn bon-heur plus parfait ?
8 Non, je ne le croy pas, d'vne influënce pleine,
Il m'a de ſes faueurs reuuersé tout le mieux;
Il m'a fait éprouuer la douceur ſouueraine,
Dont là-haut il vous paít, ô citadins des cieux !
9. Il m'a dans le ſecret de ſa chambre introduite;
I'ay là cueilly le fruit tant de fois ſouhaité,
Le fruit de ſon amour, amour ſainte, & confite
Des appas plus friäns de ſa diuinité.
10. Il a beu auec moy le vin de ſa liëſſe;
Vin, qui m'a rauy l'ame yure de ſon amour :
Puis, d'vn ferme contract ſeellé de ſa promeſſe,
Nótre alliänce il a confirmée à toujour.
11. Il ét ores tout mien ; je l'ay pour aſſeurance
Comme vn bouquet de Myrrhe entre mes tetins mis.
Ie l'ay mis ſur mon cœur pour ſignal, & deffenſe
Contre les attentats de tous mes ennemys.

FIN.

AVTRE

12.

Sur le dire de la méme, au chap. 3.

Qui ét celle-là, qui monte par le desert ainsi qu'vne petite raye de fumée composée d'épiceries de myrrhe, d'encens, & de toute poudre d'E'picier?

Sur les mémes airs.

1. HE! qui ét celle-cy, qui, d'vne traite agile,
Laissant bien loin derriere & le mõde, & ses jeux,
Comme vn trait de fumée odoreuse, & subtile,
Monte par le desert, & donne dans les cieux?
2. Que d'exquises senteurs & d'encens & de myrrhe
Elle emparfume l'air, & les champs d'a-l'entour!
Que de grace, & d'attrais, aimable, elle respire
De délice entourée, & brúlante d'amour!
3. Haute sur les cerceaux de son amoureux zele,
Elle passe au Seigneur en son thróne eternel,
Qui, pour elle, abbaissant sa grandeur immortelle,
La reçoit, la cherit d'vn accueil fraternel.
4. Voire tout embrasé d'vne amoureuse flamme,
Se liure tout a elle, & luy donne son cœur:
C'ét donques celle-cy, dont l'amour en son ame
Ia long-tans l'éguillonne, & le tient en langueur.
5. C'ét donques celle-cy, que d'vne amitié sainte
Il se veut assembler en reçiproque foy,
Et, pour elle, souffrir sa majesté contrainte
Aux liens mutuels d'vne noçiere loy.
6 O fille du mortel heureux, & plus heureuse,
Que nos chants, bien que hauts ne bastent d'entonner,
Qu'ores les lons soucis de ton ame amoureuse
Se voyent a plein desir richement guerdonner!
7. Tu as, pour son amour, inuincible en courage,
Foulé le monde aux pieds, ses richesses quitté?

Mais que tu en reçois vn tout autre auantage;
Possedant les thresors de la diuinité!
8. Pour les appas fardés des menteuses blandices,
Dont le monde pouuoit abuser tes desirs,
Tu jouïs pour jamais des celestes delices,
Te plongeant a souhait en ses plus doux plaisirs.
9. Tu marches du grand Dieu l'E'pouse venerable,
Mise au rang le premier de nos diuins honneurs
Aux cieux, a tous nos chœurs saintement admirable,
Ne sçachant comme assés celebrer tes bon-heurs.
10. C'ét toy, c'ét toy vraymenr, ame chastement belle,
Que tous nos escadrons honnorent a l'enuy,
Toy, que nótre grand Roy a ses baisers appelle,
De tes rares beautés non jamais assouuy.
11. C'ét pour toy, qu'en son sein tant de graces il couue,
Pour toy le ciel abonde en biens si precïeux,
Toy, que cent fois le jour sa mignonne il approuue,
Ses souhais, ses amours, ses delices, son mieux.
12. Ainsi les Anges saints en digne epithalame,
Rauis d'étonnement, luy sacroyent mille vers
Le jour, que, pour loyer de sa pudique flamme,
Elle fut jointe épouse au Roy de l'Vniuers.

FIN.

AVTRE

13.

Sur le dire de l'E'poux aux Cantiques, chap.4.

O combien tu-es belle, ma bien-aimée! ô combien tu-es belle! tes yeux sont de Colombes, sans ce qui ét caché au dedans,

Sur les mémes airs:

1. JE ne veux point d'amour, que l'amour, qui m'enflãme
Par les yeux blandissans d'vne humaine beauté,
Beauté, qui, s'emparant de plus en plus de mon ame,

M'a rendu tout a ſoy de ſes graces domté.

2. O beaux yeux colombins, dont la flamme jumelle,
D'vn effort tant aimé, m'a paſſé dans le cœur!
Ainſi vótre doux feu, qui ſi vif étincelle,
A jamais ſe maintienne, & reſte mon vainqueur.

3. Ie n'ay d'autre deſir, qui mon ame maítriſe,
Que me voir en vos reths pour jamais arreté,
Pour vous, mon ſang, ma vie, & le ciel je meſpriſe,
Et liure a cent priſons ma chere liberté.

4. Pour vous, pour les attrais de vos graces connuës,
D'vn eternel ſoucy je me fais le butin,
Et, m'attiſant au cœur des flammes continuës.
M'attache a mille maux, d'vn courage aimantin.

5. O parfaite beauté de moy-méme l'image,
Où je voy mon plus beau, comme dans vn miroir:
Le deſir plus feruent, qui flambe mon courage,
E't de penſer en toy, te cherir, & te voir.

6. Sus donc, éjouy toy, banny toute triſteſſe,
Si triſteſſe en ton ſein peut encor auoir lieu,
Quand les appas vainqueurs de ta beauté maítreſſe
Ont peu tant s'engager les deſirs de ton Dieu.

7. C'ét ton Dieu, qui te priſe, &, pour toy, ſent la flâme.
Du braſier doux-cuiſant d'vn amour eternel,
Premier il t'abandonne & ſon cœur, & ſon ame,
Pour les tiens s'acquerir en retour mutuël.

8. C'ét ton ame, ô mon cœur, qui me ſemble ſi belle,
C'ét ton interiëur plein de perfectiöns,
Qui de mon ſaint amour les flammes renouuelle,
Et me comble ſans fin de douces paſſiöns.

9. Pour me joindre auec elle en étreinte plus forte,
I'ais en terre abaiſſé ma celeſte grandeur,
Et ores que je voy que du fruit j'en r'apporte,
Ie benis mille fois ma peine, & mon labeur.

10. Ainſi le laboureur a ſa peine aggreäble,
Et ſent vn doux record du trauail ſupporté,
Quand le champ cultiué, d'vn ſuccés delectable,
Répond a ſon eſpoir par ſa fertilité.

FIN.

AVTRE

14.

Sur le dire de l'E'pouse aux Cantiques, chap. 5.

Ie vous adjure, filles de Ierusalem, que, si vous trouvés mon amy, vous luy annonçiés que je languis d'amour.

Sur les mémes airs:

1. QV'amour d'vn trait poignant, la poitrine m'étame!
Que je sens dans le cœur & de flãme & d'ardeur!
Mais, que doux ét le trait! & que douce ét la flamme,
Qui ma poitrine perce, & me brúle le cœur!
2. Ie diroy (comme il ét) qu'en ma flamme amoureuse
Gít la perfectiõn de la felicité,
Si jamais la rigueur d'vne absence ennuyeuse
Ne m'alloit éclipsant les rais de sa beauté.
3. Amant, dont le depart mes desirs renouuelle,
Aprés qui je soúpire & la nuit, & le jour,
Que dur ét le destin, qui ton œil me recelle!
Ren-le moy, háte-toy; car je languis d'amour.
4. Rens moy cét œil vainqueur, dont l'amorce feconde
Fait, qu'vn feu immortel en mon cœur s'ét épris,
Toy, que l'ame amoureuse en vain jamais ne sonde,
Peus-tu tant en suspens retenir mes espris?
5. Vous, filles de Siõn, qu'amour en ses cordages
Languissantes pour luy detient ainsi que moy,
Dites, l'aués point veu errant par vos finages?
L'aués point veu celuy, qui cause mon émoy?
6 Filles, je vous adjure au nom de cil, que j'aime,
Que j'aime, & vous aimés, & qui nous aime aussi,
Si vous le rencontrés, a mon desir extréme,
Racontés luy l'ardeur, dites luy mon soucy.
7. Dites luy, que, pour luy, vne amoureuse peine
Me poursuit, importune, & la nuit, & le jour;
Dites luy la rigueur du desir, qui me geine;

Dites, ô dites luy, que je languis d'amour.

8. Ha ! filles, le voicy . ja les volantes fléches
De ses yeux amoureux me trauersent le sein ;
Ia l'effort graciëux de leurs douces flamméches
M'attise le brasier d'vn bon-heur souuerain.

9. Amant, ô seul objet de mon œil, qui t'adore,
Qui possedes mon cœur, & luy donnes la loy,
Amant, que j'aime tant, & qui m'aimes encore,
A qui toute je suis, & qui es tout a moy,

10. Par l'amoureux liën, qui nos ames enlace,
Cher amy, je t'adjure, & par son saint effort,
Ne va plus m'éloignant les doux rais de ta face :
Car, helas ! m'en priuant, tu me donnes la mort.

11. Vn bon-heur infiny m'engendre ta presence;
C'ét mon bien souuerain, mon vnique soulas ;
Mais, de mémes aussi, ta rigoureuse absence
Me cause des tourmens plus durs, que le trépas.

FIN.

AVTRE

15.

Sur le dire de la méme, au chap. 8.

Qui me donnera, que tu sois mon frere, suçant [les] mamelles de ma Mere, affin que je te trouue [au] dehors, & que je te baise.

Sur les mémes airs.

1. J'Ay cherché tout l'enclos des jardins de ma Mere;
Fureté sa maison jusqu'aux lieux plus secrets,
Pour trouuer mon amy, mon époux, & mon frere,
Dont l'absence me fait consumer en regrets.

2. Il s'ét a l'impourueuë, aux dépens de mon aise,
Dérobé de mes yeux, & si ne sçay pourquoy:
Toy, qui connois assés la rigueur de ma braise,
Peus-tu bien me laisser ainsi seule en émoy ?

3. Hé! quand sera-ce donc, ô ame de mon ame,
Qu'a la fin je te trouue, & d'vn heureux baiser
A l'écart dérobé, de l'amour, qui m'enflamme,
Je puisse entre tes bras les ardeurs accoiser?
4. Vn Mont-gibel ardant je couue en la poitrine,
Qui me va deuorant d'vn feu trop vehement;
Ce brasier anhelé de ta bouche Ambrosine,
Seul peut de sa douceur alleger mon tourment.
5. Peus-tu voir sans pitié les roses de ma face,
Et les lys tant prisés s'en aller en langueur?
Peus-tu voir celle-là, dont son mieux ét ta grace,
Languissante pout toy, perdre ainsi sa vigueur?
6. Mais a quoy le discours d'vne si triste plainte?
A quoy les traits amers de ces profons soúpirs?
Comme si son amour me payát d'vne feinte
Trompeuse au chaste espoir de mes pïeux desirs?
7. Non, non, il ét sincere, & sa faueur certaine
Onques en point qui soit ne s'ét veuë a defaut.
Que si, pour son depart, vn tans je suis en peine,
La mercede au retour mille fois me le vaut.
8. S'il me va quelquefois éprouuant d'vne absence,
D'vne disgrace feinte, ou quelque autre douleur,
C'ét affin de donner sujet a ma constance,
Et qu'vn riche loyer suiue vn petit labeur.
9. Son amour ét contraire a celuy-là du monde
A l'abord plein de miel, & de fiel a la fin:
Car le sien par trauaux, & disgraces nous sonde
Auant que de montrer vn visage benin.
10. Aussi nous promet-il en mercede sa gloire,
Pris, qui n'ét octroyé, qu'étant bien debatu:
Celuy ne doit porter vn laurier de victoire,
Qui n'a d'vn beau combat témoigné sa vertu.

FIN.

AVTRE

16.

Sur le dire de la méme, au chap. 8.

Ie te prendray, & méneray au logis de ma Mere, en la chambre de celle, qui m'a engendrée, là tu m'enseigneras,

Sur les mémes airs:

1. IE l'ay pris, & mené au logis de ma Mere,
Iusqu'en son cabinet je l'ay mémes attrait:
Icy, mon cher époux, ce luy dis-je, & mon frere,
De ta promesse icy je demande l'effect.

2. Pure d'ame, & de cœur, d'vne foy viue-pleine,
Humble je t'en requiers, ne dédaigne mes vœux,
Car je ne te veux rien, que la regle certaine
De tout ce, que de moy ton épouse tu veux.

3. Le desir, qui sans fin languissante m'altere,
Et où j'ay mis le tout de ma felicité,
C'ét a tes volontés, deuote, satisfaire:
Enseigne les moy donc, car je l'ay souhaité.

4. Peus-tu, frere a ta sœur, amy a ton amye,
E´poux a celle, que tu daignas épouser,
Toy, qui seul es son tout, la vie de sa vie,
Vn si juste desir luy peus-tu refuser?

5. Non tu ne le peux faire; vne juste requéte
Ne s'ét veuë jamais éconduite de toy,
Ta fidelité sainte en tout point ét parfaite,
Puis ce méme desir te brûle autant que moy.

6. Si jusqu'ores l'amour, qui nous tient en sa chaine,
N'ét paruenu au point de la perfectiön,
C'ét, que de ses froideurs mon ame toujour pleine,
Ne répond aux ferueurs de ta dilectiön.

7. Las! c'ét mon peu d'amour, & ma foy, qui chancelle,
Qui fait, que ne soyons joins d'vn nœu plus étroit:
C'ét pourquoy je demande vne regle nouuelle,
Pour te rendre vn amour plus sincere, & plus droit.

8. Donne moy cet amour, & céte regle enſemble :
De moy je ne puis rien, trop foible ét mon pouuoir :
Mais ſi, a mon deſir, tes graces je r'aſſemble,
J'auray prou de vigueur pour faire mon deuoir.

9. O! quand ſera-ce donc, qu'heureuſe je chemine
Par le ſentier marqué de tes inſtructiôns ?
Et que ny çà, ny là tant ſoit peu je decline,
Voire d'vn iöta de tes intentiôns.

10. Ce ſera lors, Seigneur, que nos cœurs en l'étrainte
De ce parfait amour ſe trouueront reduis,
Et que cupide encor' j'en cueilliray ſans crainte
En tes bras m'élançans des plus precïeux fruis.

11. Ouy ce ſera lors, qu'étroitement ſerrée
Dans les replis ſacrés de tes embraſſemens,
A ſouhait je prendray ſur la leure adorée
De mes chaſtes amours les ſaints ébatemens.

12. Lors mon ame, ô Seigneur, a la tienne aſſamblée,
D'vn lïen nous joignant en eternelle foy,
Ne redoutera plus de tes graces comblée,
D'vn diuorce encouru la rigoureuſe loy.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains :

Quand ce beau Printans ie voy, &c.

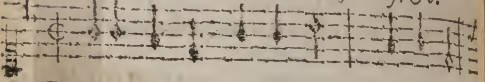
Ou

Auril, l'honneur & des bois, &c.
Ie ſuis contrain d'eſtimer.
Ie voy des gliſſantes eaux.
Ie ſuis émeu à chanter,

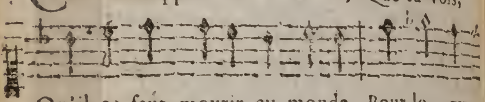
Madelon, tu n'aimes pas.
Mon mary a que je croy. &c.

1.

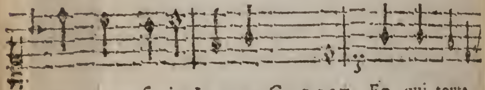
Quand ce beau Printans je voy, &c.



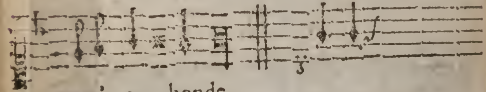
CHrêtien, apprens en la Croix, Que tu vois,



Qu'il te faut mourir au monde, Pour lo- ger



en ton esprit IESVS-CHRIST, En qui toute

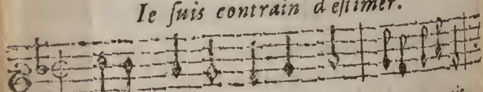


grac' a- bonde.

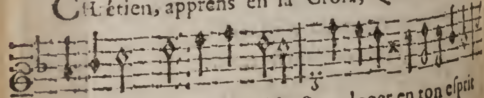
LA MÉME

2.

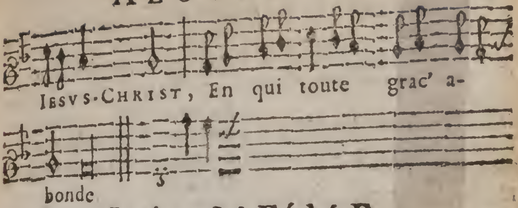
Ie suis contrain d'estimer.



CHrétien, apprens en la Croix, Que tu vois

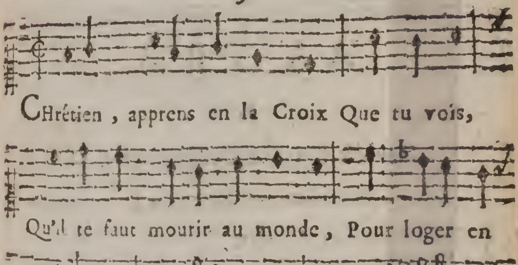


Qu'il te faut mourir au mõde, Pour loger en ton esprit



LA ME'ME

3.



I.

De la Sainte Croix.

1. CHrétien, apprens en la (Croix,
Que tu vois,
Qu'il te faut mourir au mõde
Pour loger en ton eſprit,
IESVS-CHRIST,
En qui toute grace abonde.

2. Suis toujour c'ét étandar,
Vray ſoudar,
De IESVS porte-victoire;
Heureux ét, qui a la Croix
Pour pauois,
Par tout ce bas territoire:

3. IESVS, y préte la main
Au chemin,
Et se doune pour escorte
A ceux, qui ont leur espoir
Au miroir
De la Crois, qui les cõforte.
4. Ia n'auiéne qu'é mõ sein
Soit dessein
De cercher gloire, ou jútice,
Si ce n'ét au sacré bois
De la Crois,
Où IESVS fit sacrifice.
5. Que la Crois de mon (Sauueur
En mon cœur
E'teigne la joye humaine,
Si bien, que tous mes desirs,
Et plaisirs,
Soyẽt loin de l'humeur mõ-(daine,

FIN.

AVTRE

2.

Sur les vertus de l'Agnus Dei,

Sur les mémes airs.

1. LE blanchissant Agnelet,
Rondelet
E'leué dessur la cire,
Qui ét de baume sacré
Consacré,
Sera sujet de ma lyre.
2. O beau sujet, & plaisant,
Si puissant.
En qui Dieu, par son Eglise,
Comme dans vn cabinet
Saint, & net,
Sa vertu semble auoir mise!
3. Car si le tonnerre ardant, *Fulmina pellit.*
Et grondant,
Nous menace d'auenture,
Nous opposons, courageux,
A ses feux,
C'ét Agneau de cire pure.

4 Il sert encor, d'aurre part,
De rempart,
Contre toute la puissance
Des infernales terreurs,
Et fureurs,
Qu'elles ne portent nuisance.

Dæmonas arcet.

5 Et si le feu s'ét épris
Au pourpris,
Par méchef de ta demeure,
Comme quelque torrent d'eau,
Cét Agneau
L'assopira tout á l'heure.

Liberat igne.

6. N'aye aussi peur d'abímer
Sur la mer,
Portant au col céte image;
Les flots, qui vont s'éleuans,
Et les vens,
La sentant, quittront leur rage,

Seruat ab vndis.

7. Il gardera que l'effort
De la mort
Trop soudain ne t'óte l'ame,
Et que ton cors froid gisant,
Blémissant,
Ne soit rangé sous la lame.

Morteq; prõpta.

8. Ton épouse il benira,
Et fera
(T'étant sexe profitable) *
Que tu voye tes enfans *
Triõmphans
Tout a-l'entour de ta table.

Et parituram prole fœcundat.

9. I'aurois aussi tót conté
En été
Le bel émail d'vne plaine;
Ou combien fait écumer
Sur la mer
De flots la venteuse haleine.

Plurima dignis munera confert.

10. Ou combien l'Ange des bois
De sa vois,

Au fond d'vn petit bócage,
Regringuotte en ſes chãsõs,
De fredons,
Mignardãt sõ doux ramage;
11. Où au gentil mois de
Verd, & gay (May
Les verdures d'vne prée,
Que raconté les vertus
De l'Agnus
Empreint en cire ſacrée.
12. Nõ plus profite vn eu-
Qu'vn quartier, [tier
Où que la moindre parcelle,
Sa force ét toute ẽ ſon tour,
Et par tour,
Cõme au cors l'ame immor-
(telle.

FIN.

AVTRE

3.

Du méme ſujet, & ſur les mémes airs.

1. SI telles ſont les vertus
De l'Agnus,
Que les effets & l'hiſtoire
Enſeigne, es tu pas bien ſot,
Huguenot,
Que tu n'ẽ vueille riẽ croi-
2. Si c'ét ſuperſtitiön (re?
En Siön
De rendre certain hõmage
A ce ſaint, & ſacré pain,
Ton dédain
Ne te portera dommage:
3. Mais ſi c'ét la verité,
Qu irrité
Soit Dieu par ta mécroyãce.
Malheureux, ne crains tu pas
Les éclas
De ſa diuine vengeance?
4. N'ét-ce point œuure
Que, d'vn ſaut, (d'enhaut,
(O miracle bien étrange!)
Les épouuantables feus,
Par l'Agnus,
Sõt éteins deſſur les grãges!
5. Qu'y at-il deſſous les
A nos yeux (cieux
Plus hideux, que le tõnerre?
L'Agnus rabaiſſe ſe cous
Deuant nous,
Et les fait tomber en terre.
6. Il a ſeruy mainte-fois
De pauois
Au ſyncere Catholique,
A repouſſer les flambars,
Et les dars
De la fureur Sathanique.
7. De ces paniques ter-
Des horreurs, (reurs,
Du fait de ſorcelerie,
Comme auſſi du peril d'eau,
Cét Agneau
Souuent ſauue noſtre vie.

8. Ce saint & tres-pur
De Venus (Agnus
Amortit les sales flammes,
Et chasse loin les attraits,
Et les traits
De ces Cupidons infames.
9 Vous dóc, qui d'vn es-
De l'Agneau (prit beau,
Desirés suiure la trace,
Et seruir de cabinet
Pur, & net,
A l'Autheur de toute grace,
10. Prenés moy cét Ag-
Rondelet, (nelet,
Et luy portés reuerence
En tout tans, & en tout lieu,
Puis que Dieu
Luy fait part de sa puissance.
11. Il chasse de nótre chef
Le méchef
D'vne mort par trop subite;
Et n'y a si grand mal-heur,
Qui n'ait peur
De céte image benite.
12. De l'Agnus, cóme on
Le pouuoir (peut voir,
N'ét pas moindr'é ses parties
Qu'en son entiere grãdeur,
O bon-heur,
Dót sont nos ames fournies!
13 Mais si ce fruit n'ét pas
O Chrétien, (tien,
Si l'Agnus ne te profite,
Accusés en tes méfais,
E't forfais,
Car c'ét par ton demerite.

FIN.

AVTRE

4.

Aux Véues deuotes.

Sur les mémes airs:

1. L'Eternel ét pour le seur
Defenseur
Du pupille, & de la Véue
Si bien, que, comme il a dit,
E't maudit
Celuy, qui les foule, ou greue
2. Mais pour arriuer là-
Véue, il faut (haut
Dediër vótre poitrine
Et en faire vn cabinet,
Pur, & net
A la Majesté diuine.
3. La Véue, qui veut auoir
Vn miroir,
Pour se garder pure, & nette,
N'a qu'a mediter les faits,
Et les traits
De celle, qui fut parfaitte.
4. Ce fut Anne, qui jadis
En ses dis,

Eut le don de Prophetïe,
Et en ses tres-saintes meurs,
Des ferueurs
Dignes d'eternelle vie.

5. Elle domta de son cors
Les effors
Par jeúne, & par abstinence,
Et ne fut son passe tans
En tout tans,
Qu'a priër auec instance.

6. Le propos, qu'elle te-
Ne chantoit (noit
Rien autre, que le Messie,
Le Fis du Pere eternel,
Qui du ciel
Vint pour nous rẽdre la vie.

7. La vertüeuse Iudit
(Comme on lit)
Eut si bon soin de son ame,
Qu'il n'y eut homme viuãt,
Ny suiuant,
Qui jamais luy dõna blâme.

8. Sa tres-deuote maison,
D'oraison
E'toit si bien parfumée,
Qu'elle rendoit vne odeur
De ferueur
Tout le long de la journée

9. Céte sainte n'aimoit pas
Les appas,
Les hantises, ny les dances,
Ny les banquets, & festins
Des mondains, (fẽces. *
Vrais cheuaux-Troyés d'of-

10. Les carquans, ny les
atours
Des amours,
Ny les chainons, & dorures
Qui suiuent les affiquets
Mignolets,
Ne luy seruoyẽt de parures.

11. Elle cherchoit en tout
De son Dieu, (lieu
Nõ point des hõmes la gloire
Si biẽ auoit elle enclos
Ce propos
Au coffret de sa memoire:

12. Ce n'ét riẽ, que vanité
De beauté;
Quãd la fẽme a belle grace,
Et ne craint point le Seigñr,
Grand mal-heur
Suit son ame en toute place.

13. Celle en hõneur se ver-
Qui aura (ra
De Dieu la parfaite crainte,
En luy vouänt son amour
Nuit & jour (sainte
D'vn cœur, & d'vne ame

14. Que de si saintes vertus
Soyent vétus
Vos esprits, Véues deuotes,
Et desormais vôtre vois,
Et vos doits
Exercés sur telles nottes.

15. Craigrés Dieu, mettés
Vôtre appuy; (en luy
Pour certain sa sainte grace
En tout lieu vous guidera,
Et fera,
Que là-haut vous aurés
(place

FIN.

AVTRE
5.

De la naissance de saint IEAN *Baptiste.*

Sur les mémes airs.

1. ENtre les plus preux
Des viuans, (enfans
(Dieu l'a dit, qu'ō ny resiste)
Iamais personne en hōneur,
Ou grandeur,
Ne surpassa IEAN Baptiste.

2. Il nous ét venu premier
Publiêr (monde;
L'Agneau de DIEU pur, &
Et montroit à tout humain
Le chemin
Des cieux, où tout biē abōde

3. Mōdain, si tu écoutois
Cére vois,
Qui te châte, & qui te crie:
Preparés voye au Seigneur,
Tout mal-heur
N'accompagneroit ta vie.

4. Suiués ce petit enfant,
Triōmphant,
Petis enfans: en Iudée
Vn grand maître, & precep-
A bon-heur, (teur,
Vous ét né cére journée.

FIN.

AVTRE
6.

Sur le tans de Noël.

Sur les mémes airs:

1. NO'tre premier Pere
A son dam, (Adam,
La funeste pomme entame,
Et de Dieu le decret saint
Il enfraint,
Pour obeïr à sa femme.

2. Donc il fut de tres-heu-
Mal-heureux (reux,
Pour tout le tans de sa vie,
Et la race des humains
Fut és mains
De Lucifer asseruie.

3. Et au lieu de mille ébas,
Qu'icy bas
Luy causoyēt tant de liesse,
Il fut comblé de trauaux,

Et de maux,
De soin, de dueil, & tristesse.
4. Si qu'ayãt perdu l'espoir
De rauoir
Sa ja perduë franchise,
Alloit son mal regrettant,
Detestant
Sa trop superbe entreprise.
5. Mais Dieu, par grande
Et pitié * (amitié,
De sa pauure creãture,
Et pourchassant son salut,
Resolut
De prẽdre vn jour sa nature;
6. Et se faire hõme mortel
D'immortel,
Pour mieux reparer la faute,
Qu'Adam, par Eue seduit,
Lors commit
Contre sa Majesté haute.
7. O qu'heureux fut le ré-
Du Soleil, (ueil
Qui enfanta la journée,
Que Dieu conçeut le desir
D'affranchir
Nôtre race enprisonnée.
8. Mais plus heureux fut
Le tans d'or, (encor
Qu'il print la Vierge pour
Et qu'il enuoya du ciel (mere
Gabriel
Pour céte Ambassade faire.
9. Cent fois heureuse la
Qui produit (nuit,
Ce grand Soleil de jútice,
De qui le front radieux
De nos yeux
Deuoit éclairer le vice.

10. Dequoy les Anges
Par les cieux (joyeux,
Chantent tous à grand enc
Loüange au celeste lieu
Soit à Dieu,
Aux gẽs de biẽ paix en terre.
11. Et les Bergers par les
De leurs chans, (chams
Leur grãde joye montrerẽt,
Et a leur simple façon
L'enfançon
Dedans la creche adorerent.
12. Les trois Roys pareil-
D'Orient (lemen
S'vnirent de telle sorte,
Qu'vn astre miraculeux
Deuant eux,
Leur seruoit cõme d'escorte.
13. Ils font hommage
Triõmphant, (l'enfan
Mettans a bas leur courõne,
De l'encẽs, myrrhe, & enco
Du fin or (donne
Chacun d'eux, humble, lu
14. Hé! n'imiterõs nous pa
Icy-bas (Anges
Ces Roys, ces Bergers, ces
Quelques beaux dons pre
Et chantans (sentans
Quelques diuines louänges
15. Offrõs dõc à ce Seigne
Nôtre cœur,
Car c'ét cela, qu'il desire:
Et, d'vne Chrétienne voix,
Mille fois
Louängeons-le sur la lyre.
16. Solénisons ce saint tans
Tous les ans,

D'vne eternelle memoire,
Qui donne tant de moyens
Aux Chrêtiẽs
D'auoir la celeste gloire.
17. Où puissiós nous beau sejour *
Faire vn jour,
Et jouïr de la presence
De Dieu, qui pour nous náquit,
Et se fit
Le pleige de nótre offence.

FIN.

AVTRE

7.

A la loüange du Chapelet de nótre Dame.

Sur les mémes airs.

1. Beny sois tu, Chapelet,
Rondelet,
La thiâre de MARIE;
Beny sois-tu, Chapelet,
Doucelet,
Que j'aime plus que ma vie.
2. Tu es le tres-beau rosier,
Qui premier *
A porté si belles roses; *
Tes roses sont le PATER,
Et NOSTER,
Iadis par IESVS écloses.
3. Tes entre-deux, sont rubis
De grand pris
Enuoyés de Dieu le Pere,
Quand l'Archange Gabriël
Vint du ciel
Annoncer vn grãd mystere.
4. Mystere, où l'on dit: AVE,
(Bel AVE!)
Tantót IESVS, & MARIE.
O cét, & cét fois beaux nõs,
Vos renoms
Tiennent mon ame rauie.
5. Chapelet, tu es encor
De fin or
La couronne radiânte,
Dõt nous couronnõs le chef
De rechef
De la Vierge triõmphante.
6. Tu es le petit chapeau,
Le plus beau
Qu'ait nótre grande Princesse; *
Tu es son noble Psaultier
Tout entier,
Où lon chãte AVE sãs cesse.
7. Si je te mets sur le bras,
Quel soulas!
Tu m'es charge biẽ legere;
Si je te porte pendant
En carquant,
Tu m'es vne bague chere.
8. Or tu me sers d'écusson
Fort, & bon,

Tãtôt d'vne habille fonde,*
Par laquelle je combats
Goliaths, (Monde
La Chair, le Diable & le
9. Tu m'es bien plus pre-
Et vaut mieux * (cieux,*
Que mille ducats en bourſe
Châgeât tout mô fiel ē miel
Fais au ciel * (ce
Fais moy voir ta prime ſour-
10. O corône! ô chapelet!*
O bouquet!
Que volôtiers je te baiſe!*
Tu es le ſigne d'amour,
Qui toujour
M'échauffe plus, q̃ la braiſe.
11. Si je te tiens en chemin
A la main,
Tu ſoulages mon voyage;
Et ſi debout, ou aſſis *
Ie te dis *
Mô cœur tout en joye nage.
12. Mais quãd en mon ca-
Plus ſecret (binet
Ie te roule, ou dans l'Egliſe,
Lors je ſens vne douceur,
Vne ardeur
Dedãs mô cœur, qui m'attiſe
13. Brûle, brûle ce cœur mie
C'ét mon bien
D'étre brûlé de la ſorte;
Moyennant que, par ce feu,
Peu a peu
Reuiue ma vie morte.
14. O corône! ô chapelet!
O bouquet!
O que volontier j'endure
Que tu ſois mô côpaignon,
Mon mignon,
Pendu bien a ma ceinture!
15. O courône! ô chapele
Doucelet!
O Pſautier! ô beau roſaire!
Pleut a Dieu, que tu me fo
Vne fois
En Paradis ſalutaire.
16. Fais encor, fais enco
Que mes yeux (mieu
Puiſſent voir vne journée
La Vierge, qui ét là-ſus
Par deſſus
Tous chœurs d'Anges co-
(ronnée.

FIN.

AVTRE

8.

Le Bien-heureux LOVYS GONZAGA, *de la Compaguie de* IESVS, *amoureux du Crucifix.*

Sur les mémes airs.

1. CHrétien, contemple en la Crois,
Que tu vois,

Contemple ton Salutaire:
Cõtéple icy IESVS-CHRIST
Qui ſouffrit
Pour toy la mort é Caluaire
2. Le voilà crucifié,
Tout playé.
Que ſon cors ét effroyable!
Orſus, viés-çà, que dis-tu?
As tu veu
Iamais ſupplice ſemblable?
3. Mais quy lui a fait choiſir
Et ſouffrir
Telle mort, & ſi ſeuere?
L'amour ſeul pour nos me-
O IESVS, (ſus,
Vous fit ainſi ſatisfaire.
4. O amour! ô fort amour,
Que toujour *
IESVS me porte! ô ſãs ceſſe
Faites, faites, q̃ mon cœur *
Plein d'ardeur *
IESVS cheriſſe & careſſe. *
5. Car, mon IESVS, je vous
Si je peux, (veux,
Vous rendre le reciproque.
Qui ne voudroit eſtimer, *
Et aimer que?
Cét amour, qui nous prouo-
6. Ce que je remarque en
En vos clous, * (vous, *
En vôtre Croix, & courõne,
E's mains, és pieds, au côté,
(O bonté!)
Le tout en ãmour foiſonne.
7. Ie vous adore, ô Sauueur
De mon cœur,
Cœur, q̃ vôtre amour enflã-
Ie vous adore a genoux, (me
Mon époux,
L'vnique bié de mon ame. *
8. Couronne, qui entourés,
Et fourrés
Vos épines en ſa téte,
Mon chef auſſi couronnés, *
Et ornés *
Celui, qui tãt vous ſouhaite.
9. Peut-étre, qu'õ me dira:
Delicat,
Tu as la chair par trop molle
Et puis par trop chacieux
Sont tes yeux,
Pour lire dans céte école.
10. O! q̃ tu me fais de mal
Déloyal,
Cõmét veux-tu q̃ j'apprẽne,
Que j'apprenne a endurer, *
Et durer,
Qu'en ſuiuãt mõ Capitaine?
11. Faut-il, pour auoir du
Fin final (mal,
Tant priër? étre ſi dure?
Il ét couronné pour moy,
Et pour toy, *
Que t'é chaud-il, ſi j'édure?
12. O clous, retenés ſes
Bien liés (pieds *
C'ét a vous, que je cõmence
Pour auoir, ſans contredit, *
Le credit *
De l'aimer ſans reſiſtence.
13. Tenés ſes pieds, & ſes
Bien étrains, (mains
Et gardés qu'il ne s'en aille;
Car ce n'ét qu'vne langueur
A mon cœur * (faille *
De craindre qu'amour de-

14. Orsus donc, ô pieds sa-
Et succrés * (crés, *
Sus dõc, sus, q̃ je vous baise.
Faites, IESVS mon amour,
Que toujour (l'aise.
Mes pieds vous suiuent a
15. Ie vous baise ô droite
Et d'vn train, (main, *
O main gauche je vous baise
Ie vous baise, ô cœur percé,
Tout outré,
Brûlés moy de vôtre braise.
16. Ie me fourray si je puis,
Aux pertuis
De la charité ardante
D'où jamais ne sortiray, *
Si je n'ay *
Toute mon ame flambãte. *
17. I'étreray dedãs ce puis
Si je puis,
I'entreray dedans la caue,
Où je boiray le bon vin,
Vin diuin,
Qui réd tout labeur suâue. *
18. Mais, pourquoy, mon
Vos deux bras (doux soulas
E'tendés-vous de la sorte?
N'étce point pour m'acoller,
Et coller * (te?
A l'amour qui vous trãspor-
19. Que reste-il or' pour
O mon DIEU, (adieu,
Sinon en fin que j'attouche
D'vn doux baiser vos che-
Et vos yeux * (ueux, *
Vótre frõt, & vótre bouche?
20. Ie baise donc vos che-
Et vos yeux, (ueux,
Et vótre sainte poitrine.
Ie vous baise, ô beaux ge-
Et puis vous, (noux,
O triste-joyeuse épine. *
21. Salut te soit, belle crois,
Où je vois
Et l'amour, q̃ je pourchasse,
Et mon DIEU tant attendu, *
E'tendu;
Que volõtiers je t'ébrasse!
22. O clef de la mansiõn
En Siõn
De Dauid Roy de Iudée,
Par laquelle IESVS CHRIST
Nous ouurit *
La porte du ciel barrée
23. O saint TAV, que sur le
Porteront (front *
Les benis de DIEU le Pere:
TAV, que les bons en dépit
D'Antechrist,
Cheriront en leur misere.
24. O cõbien d'*Adoramus*,
De *Salus*,
Vous dõneray-je en l'Eglise
Quand je vous verray, ô
Aux parois, (Crois,
Sur les autels, sur les frises!
25 S'il me suruient en for-
Quelque assaut, [saut
Ou quelques autres alarmes,
Ie vous choisis pour harnois
Et pauois; * [mes.
Ie ne veux pas d'autres ar-
26. Et q̃ si je n'ay par fois *
Vótre bois,
I'auray toujour vótre signe
Que souuent je porteray,

Et feray (trine.
A mō front, bouche, & poi-
17. Ie le feray au matin,
En chemin, (re:
Et quād j'oiray bâtre l'heu-
S'il faut dormir, ou manger,
Si priër,

Ou si par fois je labeure.
28. Contre les tentations.
Des Demons
Tu me seruiras de lance;
Tu seras mon écusson,
Mon morion,
Et mon bâton de deffence.

FIN.

AVTRE

9.

De la Natiuité de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Sur les mémes airs:

1. Iô, c'ét or qu'il nous
D'vn chāt haut [faut,
Témoigner nôtre allegresse,
Voicy que l'Enfant ét né
Destiné
Chāger nos pleurs en liësse.
2. Le grand Monarque des
De ces cieux [Dieux
Nous déuerrouille la porte,
Et fait Sauueur des humains
Dans ses mains [porte.
Les saintes clefs nous ap-
3. Les Anges, d'vn chant
De l'Agneau [nouueau,
Vont celebrant la naissance;
Annonçans a l'Vniuers
De ses fers
La joyeuse deliurance.

4, Or le salut aux perdus,
Aux vendus
Le doux rachat se presēte;
De nos Peres tout l'espoir
Fut, de voir
Le bien de l'heure presente.
5. l'E'poux en noçier at-
Plein d'amour, (tour
Sort de sa couche Royale
A nôtre nature astraint
D'vn nœu saint,
D'vne alliānce loyale.
6. Il vient, non pas triōm-
Comme enfant [phant
Qu'il ét du souuerain Pere,
Mais couuert d obscurité,
Qualité
Du bas étre de sa Mere.

7. Il se montre hôme par-
Quand il nait (fait,
Mortel de femme mortelle;
D'vn Dieu puissant il fait
Le pouuoir, (voir
En naissant d'vne pucelle

8. O miracle non-pareil!
Le Soleil
Prend d'vne étoille origine:
Dieu cache en ce petit cors
Les thresors
De son essence diuine.

9. Il pleure, il tramble de
Sous le toit [froid
D'vne logette champétre,
Luy, qui ét là-haut és cieux
Glorieux
Du Pere assis à la dextre.

10. Pour se soubmettre à
De la mort, [l'effort
Il préd nótre foible essence;
Et, pour la mort affronter,
Et domter,
Il a sa toute-puissance.

11. Vous, qui dans ce pau-
Au milieu [ure lieu,
Des bétes, en vne creche
Le voyés nud pleuroter,
Trambloter,
Couché sur la paille seiche.

12. Ne soyés pas étonné:
Il ét né [tresse,
Humble, en mépris, en de-
Affin que plein de bö-heur,
Et d'honneur,
Soyés en gloire, & liësse.

13. Et bié qu'il semble im-
Patissant [puissant,
Vne misere notoire,
Il n'ét pas moins reuétu
De vertu
Et de puissance, & de gloire.

14. C'ét luy, qui seul sou-
Sous sa main, [uerain
De ce tout la pomme serre,
Qui pour thróne radieux
A les cieux,
Et pour marche-pied la ter-
[re.

FIN.

AVTRE

10.

De la Foy, & des principaux articles, qu'il faut croire.

Sur les mémes airs.

La Foy est de choses humaines.

1. CE que le Chrétien ne voit, *
Ny connoit,
Il le croit, lors que l'Eglise

L'en asseure : car il tient
Et maintient
Que de Dieu elle ét apprise.
2. L'infidele, l'idiöt,
L'huguenot,
Sans preuue ne veut rien croire :
E't-ce donc adjouter foy,
Quand je voy
La chose toute notoire ?
3. Mais quel flambeau, quel Soleil
A mon œil
Fait voir ces cachés mysteres ?
C'ét la Foy, c'ét, c'ét ce don,
Ce brandon,
Qui nous rend ces choses claires.
4. La Foy me fait de ce lieu
Voir mon Dieu
Tout-puissant, tout-bon, tout-sage,
Qui, d'vn mot, & vouloir sien.
A de rien
Moulé ce tant noble ouurage.
5. La Foy montre en l'vnité
Trinité,
Vn Dieu seul en trois personnes,
Pere, Fils, & sainct Esprit,
Qui regit
Ce tout des celestes thrónes.
6. Que IESVS-CHRIST sur le bois
De la Croix
Payä des hommes l'offense ;
Que, resusçité, les cieux
L'ont reçeus
Doüé de toute-puissance.
7. Qu'au jour dernier il viendra,
Et donra
La sentence irreuocable
Aux hommes resusçités,

mēt incōnuës.

La Foy ét vne lumiere diuine.

Dieu Createur.

La sainte Trinité.

La Passiōn. Resurrectiōn. Ascensiōn.

Et çirés,
De vie,ou mort perdurable.
8. Flambeau vif, durant le cours
De ses jours,
Quiconque suiura ta trace,
Aprés le mortel sommeil,
D'vn clair œil
Il voira Dieu face à face.

FIN.

AVTRE

II.

Sur l'Annonciation de la Vierge MARIE *contenante l'Histoire :* Missus est.

Sur les mémes airs:

1. QVand l'Archãge Ga-
Vint du ciel [briël
Porter l'heureuse nouuelle,
D'abord en ce terme, &
Tres-courtois, (vois.
Il saluä la Pucelle:
2 Ie vous saluë humble-
Richement [ment,
Vierge de grace remplie,
Auec vous ét le Seigneur,
De bon-heur
Sur toute femme benie.
3. Ouy qu'elle eut en ces
Son grand los, [mots
Elle conceut vne crainte,
Pensant quelle, & a quel but
Tel salut ;
Seroit ce pas quelque feinte?

4. Quand le sage messager
Vit changer
De crainte sa belle face,
Vierge, dit-il, n'ayés peur,
Du Seigneur
Vous aués gaigné la grace.
5. Et voicy qu'en vôtre
Vn enfant [flanc
Conceurés, & serés Mere;
Il ét arreté là sus
Que IESVS
Il ait nom, nõ sans mystere.
6. Il sera grãd: car ses faits
Tres-parfaits
Retentiront en ce monde,
Et l'auouëront vray Dieu
En tout lieu [de.
Le ciel, l'air, la terre, & l'on-

7. Comment puis-je conceuoir
Rc auoir
Enfant, ce dit la Pucelle, *
Ayant voüé par le nœu
D'vn saint vœu
Chasteté perpetuëlle ?
8. L'Ange dit : Ie suis heraut
Du tres-haut, * [crainte
Parquoy, Vierge, n'ayés
l'Esprit saint vous suruiēdra
Et fera
Que de Dieu serés enceinte.
9. Il peut tout : Elizabeth
Or le voit,
Vótre tres-chere Cousine,
Qui, sterile cy-deuant,
Maintenant,
Enceinte, attend sa gesine.
10. La Vierge a ce luy ré-
D'vn cœur prompt: [pond
Ie suis de Dieu la seruante;
Suiuāt ton dit, me soit fait *
En ce fait;
Ie veux étre obeïssante.
11. Soudain l'effect s'en-
Iesvs-Christ [suiuit,
Au clos Virginal s'enserre,
Et se reuéte d'vn cors :
Et dés lors
Elle fut Pucelle, & Mere.

12. Qui t'a fait quitter les
O Iesvs, * [cieux,
O gloire de Dieu le Pere, *
Pour te charger de nos
Et trauaux, [maux *
Auec tant de vitupere ? *
13. Ha! tu as quitté ton
Pour le mien; [bien
Pour m'ēricher tu es pauure;
Tu t'es soubmis a malheur,
Pour a seur
Me mettre au celeste haure.
14 Ie t'adore, Pere enfant,
Petit grand,
Riche pauure, fort infirme,
Né tout a l'heure eternel,
Emmanuel, [lime.
Ensēble hōme & Dieu sub-
15. Et, toy, qui as en ton
Le tres-saint [sein *
Ton Pere, & tō Fis ensēble,
Ton humble sujet, ton Roy,
Sous la Loy
De qui tout le mōde trāble.
16. Ie baise hūblemēt tes
Ie te tiens [mains;
Pour ma Royne, Mere, &
Dame;
En orage, & mauuais jour,
Pour sejour
De mes maux, je te reclame.

FIN.

CHANSONS

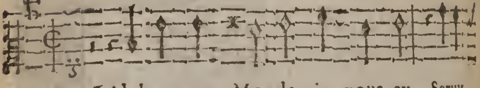
Sur l'air commun, & ſur les airs mondains:

Amour, à toy long tans je fus, &c.

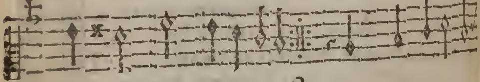
Ou

Où étes vous, bons biberons, &c.
Hier ſoir par les ruës j'allois.
Ie n'ay que faire des Anglois,
Ie vous ſupplie, entendés moy.
Vous auës donc, ô pauures yeux, &c.

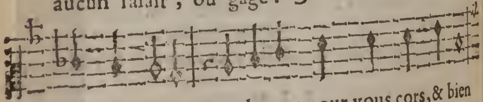
I.



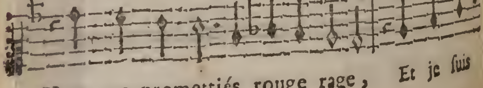
MAl-heureux Monde, je vous ay Seruy
Et touté-fois receu je n'ay De vous



ſeis' ans, ou d'auantage, } Lors que j'étois en
aucun ſalair', ou gage:



mon j'eun' ágc, Employant pour vous cors, & bien



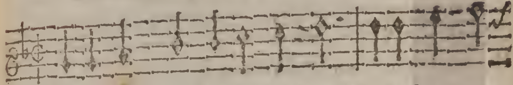
Vous me promettiés rouge rage, Et je ſuis

encor a- uec rien.

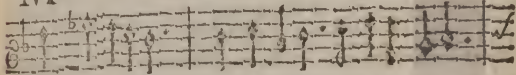
LA ME'ME

2.

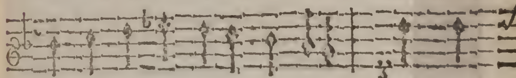
Où étes vous bons biberons, &c.



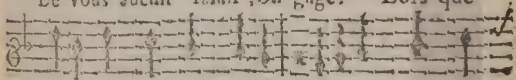
MAlheureux Monde, je vous ay Seruy seis' ans



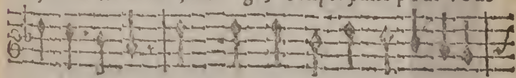
ou d'auantage, Et toutéfois receu je n'ay



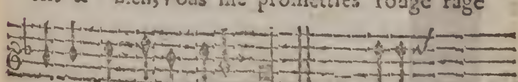
De vous aucun salair', ou gage: Lors que



j'étois en mon jeun' âge, Employant pour vous



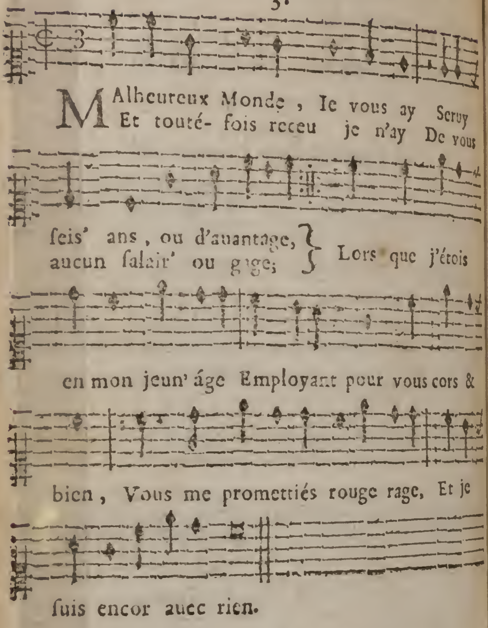
cors & bien, Vous me promettiés rouge rage



Et je suis encor auec rien.

LA ME'ME.

3.



I,

Les tromperies du monde découuerte.

1. MAl-heureux Monde, je vous ay
Seruy seise ans, ou d'auantage,
Et toutéfois receu je n'ay
De vout aucun salaire, ou gage:
Lors que j'étois en mon jeune âge,
Employant pour vous cors & bien,

Vous me promettiés rouge rage,
Et je suis encor auec rien

LE MONDE.

2. Ma fille, attendés vous à moy,
Je vous seray gracïeux maître;
Pour mes seruans j'ay bien dequoy
Les payer, quand je m'y veux mettre:
Quand il me plait, je puis promettre
Or, argent, puissance, & honneur;
Dont, si je veux, vous pourrés étre
Femme d'vn Roy, ou grand Seigneur. *

LA FILLE.

3. Mõde, il me semble, ou je le crains,
Que vous trafiqués en finesses,
Et que vos propos sont tous pleins
De feintise, & vaines promesses:
Puis que j'ais eu si peu d'adresse,
Et tant de peine à vous seruir,
Pour certain, Monde, je vous laisse,
Aussi bien me faut-il mourir.

LE MONDE.

4 Quoy mourir! pensés vous déja
De la mort étre si voisine? *
Il suffit penser à cela
Quand par viellesse on se decline:
Mais vous, jeune, ayant fréche mine;
Suiués plaisirs, & passe-tans;
Bien fol ét, qui sa joye amine,
Craignant mourir deuant le tans.

LA FILLE.

5. Soit tót, ou tard, Monde, il me faut
Mourir, & à DIEU comte rendre:
Puis qu'ainsi ét, peu certes vaut
Tout le bien, qu'on peut en vous prendre:
Car vous ne me pouués deffendre
A la mort, ny au jugement;
Desormais donc je veux entendre
A seruir DIEU deuotement.

LE MONDE.

6. Ha! pauure fille, or es-tu bien
Coufite en folie infenfée,
De me contemner, & mon bien,
Pour je ne fcay quelle penfée:
Orfus, fans plus étre empéchée,
Reçois le tans comme il viendra;
Puis quand tu feras trépaffée,
Auienne alors comme il pourra.

LA FILLE.

7. Ha! Monde, a ce que j'apperçois,
Vous ne vifés guere a mon ame,
Il m'y faut vifer toutéfois,
Craignant d'Enfer l'horrible flamme,
Helas! je feroy bien infame,
Si, pour tes plaifirs imparfaits,
Ie perdoys des cieux le Royaume,
Brûlant en Enfer a jamais

LE MONDE.

8. Vas donc là où tu peus aller,
Si tu me laiffes, je te laiffe;
Non, je ne veux plus me méler
De toy, partant plus ne m'en preffe;
Ie te banny de mon adreffe,
De mes plaifirs, & de mes biens,
Et te dis, que peine & oppreffe
Auras, tant de moy, que des miens.

LA FILLE.

9. Monde méchant, je n'ay foucy,
Ny de toy, ny de ton affaire.
Car je m'en vay, criant mercy,
Rendre en quelque lieu folitaire,
Et là, d'vn amour volontaire,
Ie feruiray le Roy IESVS,
Par penitence falutaire,
Satisfaifant pour mes mefus.

10. Adieu donc, parens, & amys,
A dieu l'affection mondaine,

Adieu celle, pour qui jadis
I'ay suiuy la vanité vaine;
Ie suiuray le chemin, qui meine
Au lieu, où sont les vrais ébas;
Aimant mieux, pour IESVS la peine,
Que, pour le Monde, étre en soulas.

FIN.

AVTRE

2.

Du peché mortel, en forme de Diälogue.
Entreparleurs A. l'Ange. P. le Pecheur.

Sur les mémes airs:

1. *A.* ARrête toy, pauure pecheur,
Maintenant préte moy l'oreille;
Voy de ton peché la laideur;
Fay que ton danger te réueille:
Peché mortel, sont deux parolles,
Qui tót dites volent au vent:
Mais combien sont les ames folles,
L'achetant au pris du tourment!

2. *P.* De quel tourment? *A.* Du feu d'Enfer.
P. Combien picquant? *A.* Sur toute peine.
P. Combien long-tans? *A* C'ét vne mer,
C'ét vne eternité de geine:
As-tu veu l'ardante fournaise,
Où ét le verre, & fer fondu?
Ce n'ét qu'en peinture vne braise,
Au regard de ce cuisant feu.

3. *P.* Qui dit cela? *A.* Saint Augustin.
P. Pourquoy si grieue ét la brúlure?
A. C'ét le loyer, & le festin,
Que merite la Creäture,

Qui at eflé si temeraire
Que d'offenser son Createur, *
Auquel chacun doit honneur faire, *
Comme a son Dieu, & son Seigneur.
4. P. Pourquoy si long tans en Enfer,
Vn infiny nombre d'années ?
Tout se passe, voire & le fer.
Pourquoy point les ames damnées ?
A. Ha ! je vous diray : la justice
De Dieu, cecy ne permettra :
Mais ils seront en ce supplice *
Aussi long tans, que Dieu sera.
5. Dieu ét d'infinie grandeur,
Qui ét la personne offensée;
Si faudroit-il que le pecheur *
Souffrise peine immesurée ! *
Mais, n'étant de telle portée,
A toujours s'étend son tourment, *
Quand l'ame ét mille ans tourmentée,
Ce n'ét que le commencement.
6. P. Aprés combien de milliöns
Auront les damnés deliurance.
A. Iamais. P. Dures afflictiöns ! *
Brûler toujour sans esperance !
A. Ouure l'œil, ame pecheresse, *
Et balance l'eternité
De céte flamme vangeresse,
Auant commettre iniquité.
FIN.

AVTRE

3.

De la vanité des grandeurs & richesses mondaines.

Sur les mémes airs:

1. QVi sa courte felicité
Met aux biens, & grandeurs du Monde,

Lequel, de grans flots agité,
Coule, & recoule comme l'onde,
Semble que, volage, il se fonde
Sur vn trop douteux fondement.
Dessus l'arene vagabonde
Entreprenant vn bâtiment.

2. De fleurs diuerses diaprés,
Et de verdure gracieuse,
Toujours ne s'émaillent les prés;
Toute saison n'ét pas heureuse;
Le Soleil sa face joyeuse
Toujour n'apporte d'Oriënt;
Ny, durant la nuit tenebreuse,
La Lune son regard riänt.

3. Iamais les richesses long-tans
En vn lieu ne font leur demeure :
Mais, comme les fleurs du Prin-tans,
Elles flétrissent dans vne heure ;
Puis que long-tans on ne demeure
Bannis en ces desers terriens,
Et qu'il conuient, qu'vn chacun meure,
Que nous seruiront tant de biens ?

4. Las ! nous nous abusons souuent,
En mettant aux grandeurs mondaines
(Qui s'enuolent comme le vent)
Nos esperances incertaines !
Qu'ét-ce que des choses humaines,
Fors que l'ombre d'vn songe vain ?
Tel songe d'auoir les mains pleines,
Qu'il voit vides le lendemain.

5. Où sont maintenant les thresors
Du Prince sage, & pacifique ?
Où des Nabuchodonosors,
Roys de la terre Chaldaïque ?
De ceux, qui dés le Pole Artique,
Se vouloyent rendre les Seigneurs
Iusques au piuot Antartique ?
Où sont maintenant leurs grandeurs ?

6. Sous le joug Babyloniën
Ne ſçait-on pas que Sedecie
(Quoy que comblé de tant de bien,)
A veu ſa couronne aſſeruie?
Et puis, quelle a été la vie
Du grand Monarque des Medois,
Que l'on a veu par la prairie
Paître, & courir parmy les bois?

7. Pauure fol, qui, pour amaſſer
Tant de richeſſes periſſables,
N'as point de honte, d'oppreſſer
Les indigens, & miſerables!
Tes cheuances ne ſont capables
D'empécher que la mort en bref
Ses ſagettes inëuitables
Ne décoche deſſur ton chef.

8. Que celuy ét bien auiſé,
Qui, par perſonnes ſouffreteuſes,
L'or dans ſes coffres entaſſé
Enuoye aux moiſſons bien-heureuſes!
Mais quoy! les ames vicïeuſes
Se perdent parmy les grandeurs,
E'blouïſſant, fallacïeuſes
Leurs yeux, & enyurant leurs cœurs.

FIN.

AVTRE

4.

Deſcriptiön de la Charité en forme da Diälogue.
Entreparleurs D. R.
Sur les mémes airs:
Nommement ſur le troiſiéme.

1. *D.* DIſcourons de la Charité
Entre les vertus la Princeſſe.

Quel habit, quelle qualité
Donnerons nous à sa noblesse?
R. Ie la fais rouge, & flamboyante.
D. Pourquoy? R. Pource que sans cesser
Charité brûle, &, toute ardante,
Elle brûle tout sans blesser.
2. Ie luy perruque aussi le front
D'vn cœur ardant. D. Que veux-tu dire?
R. Qu'vn amour cordiäl, & pront
Prouient d'vn cœur, qui feu respire
D. He! comme elle ét décheuelée!
Que ses cheueux sont crépelus!
R. C'ét d'autant que nótre pensée
Elle loge entre les éleus.
3. D. Mais pourquoy la couronne-tu
D'vn tel diädeme de gloire?
R. Quel plus beau signal de vertu,
Et qui mieux nous la face croire
E tre entre les Vertus la Royne?
D. Pourquoy ces enfans a-l'entour?
R. Pour nous montrer à peu de peine
Quel doit étre ce bel amour.
4. Quel sera cét amour? R. Ioyeux
Cordiäl, & toujour sincere,
Comme ét l'amour de tout ces deux,
De vray Fis, & de vraye Mere;
Reciproqne, sans nulle force.
D. Ie voudroy bien aussi sçauoir
Que nous veut dire céte torce.
R. Qu'amour par œuures se fait voir.
5. D. Mais en céte Croix qu'elle tient,
Remarques-tu quelque mystere?
R. Ouy, céte Croix l'amour contient
Le plus grand, que jamais sur terre
Dieu nous mōtra. D. Quoy ces deux pierres.
R. La loy, & les commandemens,
Que jadis eurent nos vieux Peres
Comme on lit és deux Testamens.

FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain :

De la Moresque.

Et sur les autres :

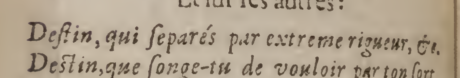
Destin, qui separés par extreme rigueur, &c.
Destin, que songe-tu de vouloir par ton sort.
O amour, s'il ét vray, que tu sois vn grand Dieu.
Or écoutés, Messieurs, le stile de mon chant.
O Soleil de mon ame, adieu, car je me meurs.
Qu'ét deuenu, mes yeux, ce que vous soulies voir.

Et sur l'air commun:

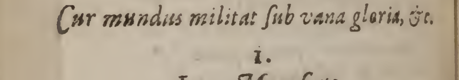
Cur mundus militat sub vana gloria, &c.

I.

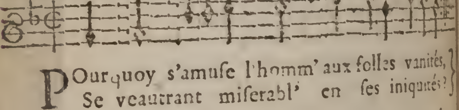
La Moresque.



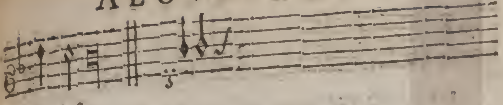
POurquoy s'amuse l'homm' aux folles vanités,
Se veautrant miserabl' en ses iniquités?



Ce n'ét rien, ce n'ét rien de tous ces vains



plaisirs, C'ét vn tres-grand erreur d'y mettre

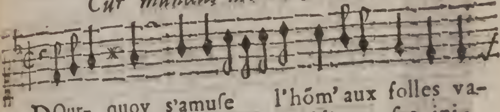


ses desirs.

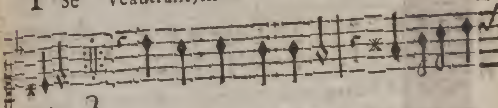
LA ME'ME.

2.

Cur mundus militat, &c.

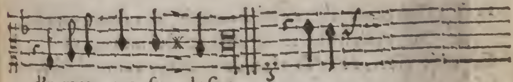


POur- quoy s'amuse l'hôm' aux folles va-
Se veautrant, mise- rabl' en ses ini-



nités,
quités ? } Ce n'ét rien, ce n'ét rien De tous ces

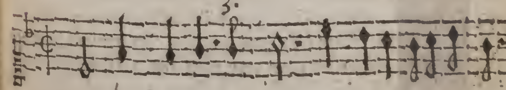
vains plaisirs, C'ét vn tres-grand er- reur,



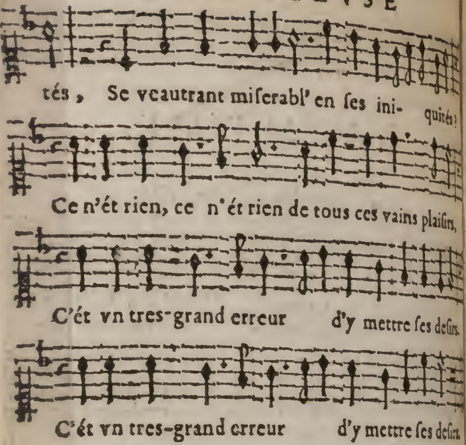
d'y met- tre ses desirs.

LA ME'ME

3.



POurquoy s'amu- se l'hôm' aux folles va- ni-



CHANSON

I.

De la vanité du monde.

1. POurquoy s'amuse l'homme, aux folles vanités,
Se veautrant miserable en ses iniquités?
Ce n'ét rien, ce n'ét rien de tous ces vains plaisirs,
C'ét vn tres-grand erreur d'y mettre ses desirs.

2. Toujour la volupté apporte quant &-soy
Son dégoût; & son ris ét ensuiuy d'émoy.
Quiconque semme en chair, il ne moissonnera,
Qu'ordure, & vanité, qui bien tôt perira.

3. Toute chair n'ét que foin, & son brillant honneur
Ressemble encor au foin, ou plus tôt à sa fleur:
Mais le foin s'ét seché, & la fleur a prin fin;
L'honneur s'éuanouït ainsi qu'vn songe vain.

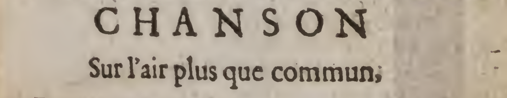
4. Voilà que c'ét du monde, & du fard de son bien

Qui, ſans plus retourner, tombe en ſon premier rien:
O combien ſont trompés, combien ſont inſenſés
Les ſolatres mondains, ſi long-tans amuſés !
5. Mais quiconque, mon Dieu, prend ſes plaiſirs en toy,
Il aura de douceurs vn torrent dedans ſoy ;
Torrent, qui, toujour vif, coule ſans ſe tarir
Où plus on va puiſant, plus on le voit courir.
6. C'ét vn goulfe profond, l'eſprit ét ſurmonté
Du débord gracïeux de ſa felicité;
Et ne peut jamais tant accroître ſes deſirs,
Qu'il ne trouue toujour beaucoup plus grands plaiſirs.
7. Et vous pourrés encor, laiſſant la verité,
Vous paître de menſonge, & vaine vanité !
O mortels inſenſés, qui ſuiués les faux biens !
Rompés, briſés bien tót ces funeſtes liens.
8. Ce Seigneur, ce grand Dieu, dont je chante le los,
N'attend qu'vn vray regret de vôtre cœur éclos,
Pour vous illuminer de ſes rais gracïeux;
Pour ne les reçeuoir ne leur fermés les yeux.
9. Il conçoit prou de joye en ſon eſprit touché,
Voyant vn penitent lamenter ſon peché;
Et cent de ſes mignons, ne luy vont tant a cœur,
Qu'vn pecheur bien atteint, qui connoit ſon erreur.

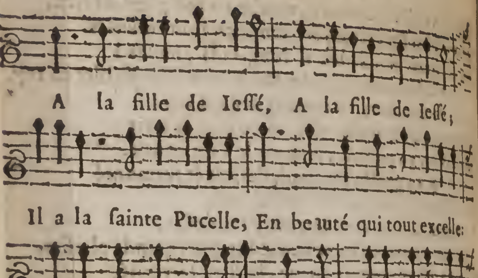
FIN.

CHANSON

Sur l'air plus que commun;



IOSEPH ét bien ma- rié IOSEPH ét bié marié



I.

Du mariäge de nôtre Dame auec Saint Ioseph.

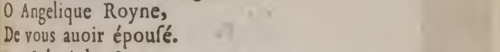
1. Ioseph ét bien marié *bis.*
A la fille de Ieſſé; *bis.*
Il a la ſainte Pucelle, *
En beauté qui tout excelle:
Il a tres-bien rencontré.
Ioly, joly, joly, joly, jolié,
Ioseph ét bien marié.
2. Quãd Ioseph eut apperceu, *bis.*
Que Marie auoit conceu, *bis.*
Qu'ét-cecy, Dame Marie, *
Dit-il d'vne ame marie,
Vous m'aués tres-bien trompé.
Ioly, joly, &c.
3. Si tót qu'il y eut penſé *bis.*
Il fut d'vn Ange tanſé, * *bis.*

Qui luy dit : IOSEPH, la Vierge, *
Dont Dieu vous a donné charge,
Vous a gardé loyauté.
Ioly, joly, &c.
4. Ce que MARIE a conceu. *bis.*
Prouient de l'Esprit de Dieu; * *bis.*
Partant n'ayés nulle crainte
De prendre MARIE enceinte;
Dieu a le tout operé.
Ioly, joly, &c.
5. Lors IOSEPH tout éjouy, *bis.*
Rendit a l'Ange mercy. *bis.*
Pardonnés moy, je vous prie,
Dit-il a Dame MARIE,
Moy-méme me suis trompé.
Ioly, joly, &c.
6. O Vierge, qui étes vous? *bis.*
Qui suis-je moy vótre époux? *bis.*
Helas! je ne suis pas digne,
O Angelique Royne,
De vous auoir épousé.
Ioly, joly, &c.

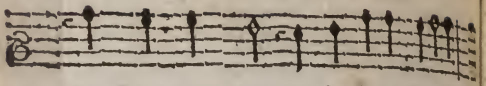
FIN.

CHANSON

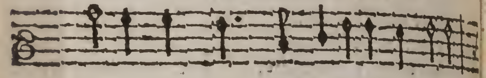
Sur l'air suiuant:



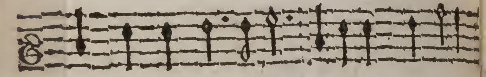
Nunc iö resonent corda fideliũm,
Nunc iö resonent castra cœlic



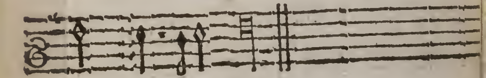
Car Dieu nous vient par la ſainte Pucelle



Laiſſant les cieux, ſa demeure tant belle.



O chárma chármatos, mégiſton charmáton,



O chár- ma.

I.

Réjouïſſance pour la Natiuité de nôtre Seigneur,

La propoſitiôn ét en Latin,
La raiſon en François,
La concluſiön en Grec.

1. *Nunc iö reſonent corda fideliüm,*
Nunc iö reſonent caſtra cœlicolum:
Car Dieu nous vient par la ſainte Pucelle
Laiſſant les cieux, ſa demeure tant belle.
O chárma chármatos,
mégiſton charmáton, O chárma!

2. *Nunc iö reſonent Paſtorum fiſtula,*
Et Natum celebrent iucundo carmine:
Car ils ont eu la premiere nouuelle
En viſiön plus claire que la Belle.
O chárma, &c.

3. *Triümphet inclyta Cæsar Ausonia,*
Et Capitoliüm petat cum agmine:
Car il a veu vne Vierge etherée,
En son giron, qui tenoit sa portée.
O chárma, &c.

4. *Ganges & maria nunc manent lito,*
Fontes, & flumina nunc fluant oleō:
Car aux humains douce misericorde
Du haut des cieux enuoyée s'accorde.
O charma, &c.

5. *Facessant tenebræ, fugentur nubila,*
Et mentis miseræ tollantur crimina:
Car IESVS-CHRIST la lumiere étherée,
De nuit a fait vne claire journée.
O chárma, &c.

6. *Clarescant lumine cœlorum compita:*
Micent in æthere lucida sydera:
Car aujoud'huy céte voute étoillée
Enuoy Legat de sa claire contrée.
O chárma, &c.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

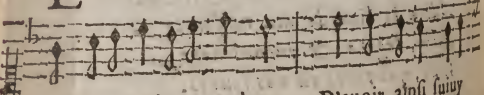
A ce matin je me réueille, &c.
Ou
Amy, qui par vn mariäge, &c.
Adieu le lieu de ma naissance.
Allés, legere, & inconstante.
Belle, qui tenés en vos leures.

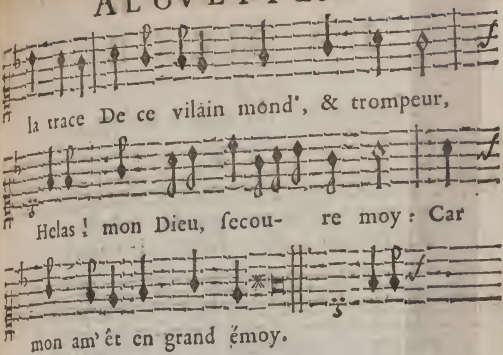
De quelle ingrate recompenſe.
Dieu, que c'eſt vne belle choſe.
Françine, ma belle Angelique.
Heureux, qui prend pour ſa mignonne.
I'ay decouuert ton faux langage.
La peine au monde plus cruelle.
Mon joly cœur, je vous réueille.
Mignonne, veux-tu que je meure.
Pourquoy d'vne façon poſée.
Puis qu'en nôtre tendre jeuneſſe.
Que te ſert-il, enfant volage.
Quoy! ne ſuis-je pas aſſez belle?
Qui rend la femme ſi miſable.
Quand je ſuis loin de vôtre veuë.
Que doy-je receuoir, ma Dame,
Que me ſeruoit de me reſoudre.
Si chacun ſçait que je vous aime.
Tandis que la celeſte flamme.
Viuray-je toujour en triſteſſe.
&c.

I.

A ce matin je me réueille, &c.

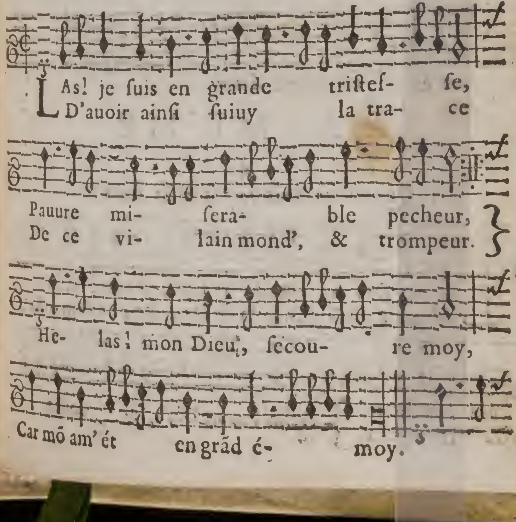
LAs! je ſuis en grande tri- ſteſſe, Pauure &



miſe- rable pecheur, D'auoir ainſi ſuiuy

LA ME'ME.

2.

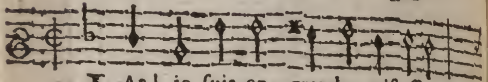
Tandis que la celeſte flamme, &c.



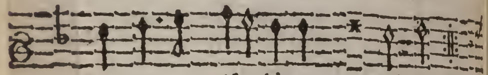
LA ME'ME

3.

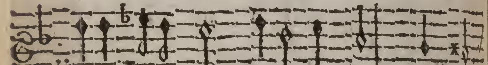
Que te sert il, enfant volage.



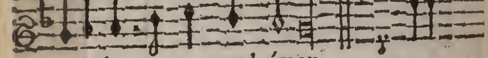
LAs! je suis en grande tristesse
D'auoir ainsi suiuy la trace,



Pauure miserable pecheur,
De ce vilain mond', & trompeur. }



Helas! mon Dieu, secoure moy, Car mon

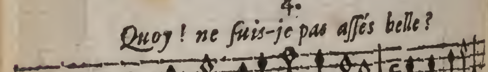


ame ét en grand émoy.

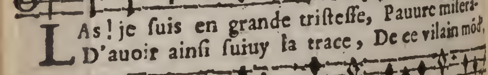
LA ME'ME

4.

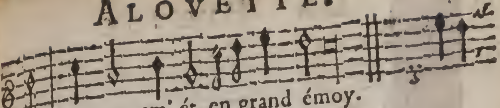
Quoy! ne suis-je pas assés belle?



LAs! je suis en grande tristesse, Pauure misera-
D'auoir ainsi suiuy la trace, De ce vilain mõd,



ble pecheur. } Helas! mon Dieu, se- coure
& trompeur. }

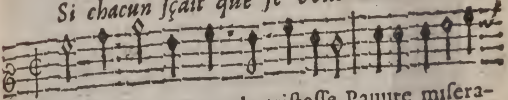


moy, Car mon am' ét en grand émoy.

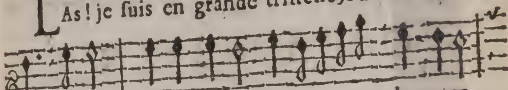
LA ME'ME

5.

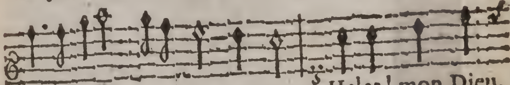
Si chacun ſçait que je vous aime.



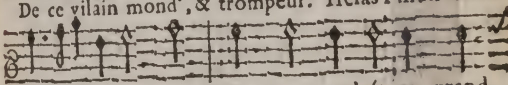
LAs! je ſuis en grande triſteſſe, Pauure miſera-



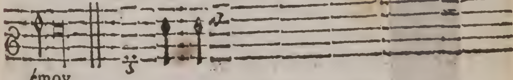
ble pecheur, D'auoir ainſi ſuiuy la trace,



De ce vilain mond', & trompeur. Helas! mon Dieu.



ſe- coure moy, Car mon am' ét en grand

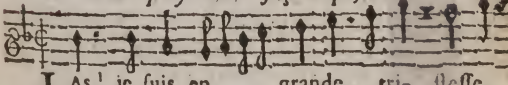


émoy.

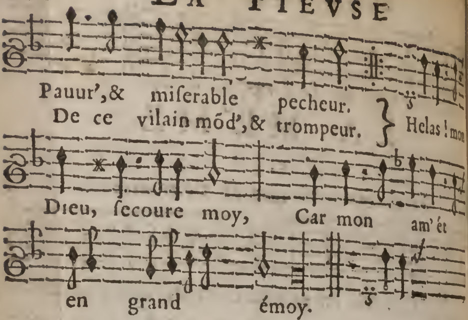
LA ME'ME

6.

Pourquoy dvne façou poſée.



LAs! je ſuis en grande tri- ſteſſe,
D'auoir ainſi ſuiuy la trace



CHANSON

I.

Sur la conuerſiõn d'vn Pecheur.

LE PECHEVR.

1. LAs ! je ſuis en grande triſteſſe,
Pauure, & miſerable pecheur,
D'auoir ainſi ſuiuy la trace
De ce vilain monde, & trompeur,
Helas ! mon Dieu, ſecoure moy,
Car mon ame ét en grand émoy.

2. Long-tans me ſuis montré rebelle,
Deſobeïſſant à ta vois.
Vois, qui ſi doucement m'appelle,
Pour de toy jouïr vne fois,
Tót, tót, mon Dieu ſecoure moy:
Car mon ame ét en grand émoy.

3. Maintenant donc, ſans plus attendre,
Ie veux le monde delaiſſer,
Et entre tes deux bras me rendre,
E'tendus pour nous embraſſer.
Comme vn prodigue embraſſe moy:
Car mon ame ét en grand émoy.

DIEV.

4. Sus, ſus, pecheur. prens bon courage,
Allant touſiour de bien en mieux;

Ie te donneray l'heritage
De mon beau Royaume des cieux,
Que j'ais acquis mourant pour toy,
Mon ame étant en grand émoy.

LE PECHEVR.

5. C'ét ce que mon ame caimande,
Sçachant luy manquer le pouuoir,
Humblement, mon Dieu, te demande,
Affin de ſon ſalut pouruoir.
Sus donc, mon Dieu, ſecoure moy :
Car mon ame ét en grand émoy.

6. Noël le tres-ſaint Patriarche,
Voyant le coulom voltiſer,
E'tendit ſon bras hors de l'Arche,
Pour en icelle l'attirer.
Prés de toy, mon Dieu, tire moy :
Car mon ſalut ne gít, qu'en toy.

7. E'tens, ô mon ſouuerain Maitre,
Vers moy miſerable ta main,
Et en repos me vueille mettte
Dans l'Arche eternelle, & ſans fin.
Tót, mon Dieu, tót attire moy :
Car mon repos ne gít, qu'en toy.

DIEV.

8. Volontier la main je te donne,
Preņs bon courage, mon enfant,
Et du tout a moy t'abandonne,
Iuſqu'a la fin perſeuerant.
Puis tu ſeres auecque moy
Mieux couronné, que n'ét vn Roy.

LE PECHEVR.

9. Helas ! tót, mon Dieu, quand ſera-ce
Qu'a plaiſir de toy jouïray ?
Tót, que je voye, ô Dieu ! ta face,
Lors rien plus ne deſireray.
Tire moy, mon Dieu, tire moy
Comme vne colombe vers toy

FIN.

AVTRE

2.

Force de l'amour diuin;

Sur les mémes airs:

1. NAurés mon cœur de mille bréches,
O doux IESVS, diuin archer,
De la Crois, carquois de vos fléches,
Maintenant je veux approcher :
Car je me plais en ce tourment,
Puis qu'il me vient en vous aimant.

2. Ie ne veux plus qui me conforte,
Autre plaisir, autre douceur,
Que de me voir au monde morte,
Portant clous, lance, & fiel au cœur.
Car je me plais en ce tourment,
Puis qu'il me vient en vous aimant.

3. O charité, que tu es forte! *
O doux aimer! ô doux mourir! *
Ie voudroy d'amour étre morte; *
A l'amour c'ét peu de souffrir;
Souffrir, mon DIEU, c'ét mon plaisir: *
Non, c'ét trop peu, je veux mourir. *

FIN.

AVTRE

3.

Adieu au monde.

Sur les mémes airs.
Et nommément sur le deuxiéme.

1. TAndis que de Cypris la flamme
De ses rais emparoit mon cœur,
Ie nourrissoy dedans mon ame

Vne vaine, & folâtre erreur;
Embrasé suis d'vn autre ardeur,
Du feu de mon diuin Sauueur.
2. Bel échange, que je vay faire
Du monde a vne austerité;
Ie ne cherche, qu'a mon Dieu plaire,
Le seruir en humilité.
Arriete toutes voluptés,
Fy des delices, & beautés.
3. La fleur du printans passagere
Si tôt ne flétrit au soleil,
Que le monde, auec sa misere,
S'éuanouït comme vn sommeil.
Tu ne me deceuras donc plus,
Adieu, monde, adieu les abus.
4. La vertu, qui rend l'ame belle,
Seule aura place dans mon cœur,
Si je la caresse, immortelle,
Elle me comble de bon-heur.
Ie la veux cherir en tout lieu.
Adieu, monde, & mondains, adieu.

FIN.

AVTRE

4.

Que la beauté ét passagere.

Sur les mémes airs:
Et speciâlement sur le deuxiéme.

1. D'Vn pied coulant chemine l'onde,
Le trait s'enuole vîtement,
Le premier ciel, faisant sa ronde,
Roule encor plus legerement:
Las! nostre âge de méme pas
Court, ét s'enuole à son trépas.

2. Où ſont tes gayetés premieres,
O premier ſujet de mes vœus !
Où ſont tes brillantes lumieres,
Et les doux éclats de tes yeux ?
Tout paſſe, & n'ét rien ſi conſtan,
Qu'il ne s'en aille auec le tan.

3. Helas ! le beau teint de ta face
E't bien priué de ſa ſplendeur;
Au lieu d'vne diuine grace.
L'on y voit plus que de l'horreur :
Fy de ces folatres amours,
Qui naiſſent pour ſi peu de jours.

4. Toy, qui, d'vne vaine eſperance,
Flatés ton amoureux tourment,
Ne prens point pour ton aſſeurance
Ce tant muäble changement :
Voy ce que c'ét de la beauté,
Et n'endure ſa crüauté.

5. Mais en fin, ſi tu as enuie
D'aimer quelque rare beauté,
Aime ce qu'apres céte vie,
Dure en toute l'eternité.
Aime de l'ame la beauté,
Aime, & de ton Dieu la bonté.

FIN.

AVTRE

5.

Les vrays plaiſirs ſe trouuent en Dieu ſeul.

Sur les mémes airs.

1. ARriere, ô ſoucis de la terre,
Arriere, ô folles voluptés,
Touché d'autre ſoin, qui me ſerre,
Ie vous quitte, & vos vanités
Ailleurs ét ma cure, & mon bien;
Le monde ores ne m'ét plus rien.

2. Si tót, que de ce monde immonde
Je goúte la moindre ſaueur,
Cil, en qui le vray bien abonde,
Me ſouſtrait ſa douce faueur.
Et, pour l'ombre d'vn plaiſir vain,
Je pers le bon heur ſouuerain.
3. IESVS ſeul, en qui je me fie,
IESVS ſeul objet de mes vœux,
IESVS ſeul ſuppos de ma vie,
Rien plus, rien que toy je ne veux:
Tu es mon vnique ſoucy,
Mon ſoin, mon repos, mon appuy.
4. Tu es ma corne d'abondance,
Mon bien, mon amour, mon plaiſir,
Mon attente, & ma jouïſſance,
Mon contentement, mon deſir,
Mon mieux, mes delices, mon tout,
De mes vœux le but, & le bout,
5. La plus doucereuſe lieſſe,
Qui, ſans toy, me paît de ſon miel,
Me ſemble vne pure triſteſſe,
Pleine d'amertume, & de fiel,
Qui, pour vn petit de douceur,
Me verſe vn Oceän d'aigreur.
6. Mais la plus facheuſe triſteſſe,
Qui, pour toy, m'abbreuue de fiel,
Me ſemble vne pure liëſſe
Pleine de Nectar, & de miel.
Qui, pour vne goutte d'aigreur,
Me donne vne mer de douceur.
7 C'ét doncques a toy, que j'aſpire,
Tu es celuy ſeul, que je veux
IESVS, aprés qui je ſoúpire
Beau principe, & fin de mes vœux.
Bref, tu es toy ſeul tout mon bien,
Et, ſans toy, tout ne m'ét plus rien.

FIN.

AVTRE

6,

Leçon journaliere du Religieux, tirée du liure de l'imitatiön de Iesvs-Christ. *l. 3. chap. 54.*

Sur les mémes airs:

1. MOn fis, écoute ma parolle,
Et oy ton défaut journalier:
Ton ris, ta liberté trop fole,
Te font souuent precipiter;
Il te faut encore gemir,
Auant que tu puisse mourir.

2. Il te faut nouuel homme prendre,
Et te changer de point en point;
Desormais aussi faut apprendre
D'accomplir ce, qui t'ét enjoint,
Encor que ce fut nommement
Chose dure a ton jugement.

3. Les autres auront la fortune
Pour guide de leurs actiöns:
Mais tu l'auras tant importune,
Qu'elle te rendra hors des gons;
Ce-pendant tu seras constant,
Et pour rien nullement branlant.

4. Quand tu diras quelque sentence,
On ne la tiendra de valeur,
Voire, qui pis, en ta presence,
Lon te tiendra pour vn réueur:
Mais si quelqu'autre dit vn mot,
On le tiendra pour vray du tout.

5. Quand tu feras quelque requéte
Lon te refusera toujour;
Les autres pour la moindre quéte
Seront ouïs le méme jour.
Par ainsi tu seras frustré,
Et, de ton vouloir sequestré.

6. Tes consorts auront de la gloire;
Ils eterniseront leur nom :
Mais on n'aura nulle memoire
Ny de toy, ny de ton renom;
Lon voira les autres regir,
Et toy, comme auorton, pourrir.
7. Ta nature sera dolente,
Et se ressentira bien fort :
Mais elle doit étre constante,
S'asseurant d'vn grand reconfort;
Ce sera quand, de ces bas lieux,
Elle s'enuolera és Cieux.

FIN.

AVTRE

7.

Adieu aux vanités du monde.

Sur les mémes airs:

1. PVis qu'icy bas rien n'ét de stable,
He! pourquoy m'y veux-je arréter?
Plus tót je diray, pitoyable,
Cét adieu, pour m'en absenter :
Adieu, adieu, ô vanité,
Adieu, folátre volupté.
2. Adieu beauté, adieu richesse,
Belle fleur du jardin mondain,
Veu que tu n'éclos que tristesse
Hors de ton tige au pauure humain.
Adieu, &c.
3. Comme vne bouillonnante source
Va roulant au sein de Thetis,
Ainsi tes plaisirs en leur course
Au joug de la mort sont soubmis.
Adieu, &c.

4. Ie les compare a la verdure,
Qui renaît, & meurt tous les ans:
Mais non ; car leur âge ne dure
Plus haut, que d'vn frêle Prin-tans.
Adieu, &c.

5. L'objet de la joye commune
N'ét que l'ombre d'vn ſonge vain,
Ou bien vn jeu, que la fortune
D'vn jour rechange au lendemain.
Adieu, &c.

6. Y a-t'il rien de plus volage,
Que l'air, & le trait, & le vent?
Mais le monde l'ét d'auantage,
Et plus víte va ſe mouuant.
Adieu, &c.

7. Tout ſe change ça-bas en terre,
Le tans ſoy-méme ſe détruit;
La nuit contre le jour fait guerre,
Le jour guerroye auſſi la nuit.
Adieu, &c.

8. Et nous mettons nótre aſſeurance
A ce, qui ét moindre, que rien!
Pourrons-nous dedans l'inconſtance
Trouuer quelque ſolide bien?
Adieu, &c.

9. Pourquoy, mondain, ſuis-tu le monde
Depuis qu'il te trompe toujours,
Fondant ſes deſſeins deſſur l'onde,
Que le flot rauit de ſon cours?
Adieu, &c.

10. Tourne les yeux de tes penſées
Vers le ciel, qui riant t'attend,
Et ne forme point des idées
Aux plaiſirs du monde inconſtant.
Adieu, &c.

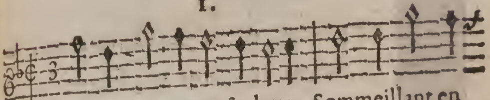
FIN.

CHANSON

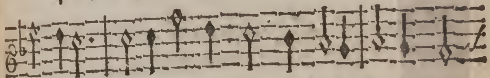
Sur l'air mondain :

Las! je ne vis, qu'en tristesse, &c.

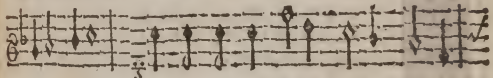
I.



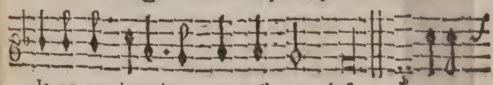
VN jour que j'étoy seulette Sommeillant en



mon jardin, l'entrouïs la chansonnette, Et la vois



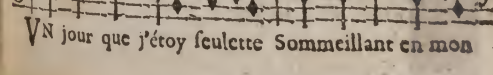
de ce badin : Que lon ne me parle plus du monde,



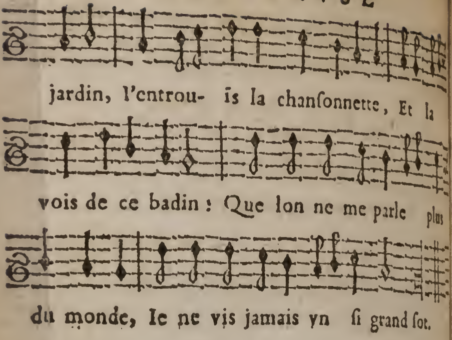
Ie ne vis jamais vn si grand sot.

LA ME'ME

2.



VN jour que j'étoy seulette Sommeillant en mon



I.

Naïue, & allegorique deſcriptiõn des folies, & vanités du monde.

C'et la raiſon, qui parle.

1. VN jour que j'étoy ſeulette,
Sommeillant en mon jardin,
I'entrouïs la chanſonnette,
Et la vois de ce badin;
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais vn ſi grand ſot.

2. En ſurſaut je me réueille,
Et m'en vay pour l'écouter;
I'ouuris pour vn tans l'oreille,
Sans du tout m'en dégouter.
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie n'ouy jamais vn ſi grand ſot.

3. Puis, comme il me preint enuie,
D'aller voir ce fredonneur,
Ie le vy, plein de folie,
Sauter comme vn bâteleur.
Que l'on ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais vn ſi grand ſot.

4. Pour des tours de passe-passe
Il les faisoit assés bien :
Mais d'honneur, ou bonne-grace
N'en auoit ny peu, ny rien.
Que l'on ne me parle plus du monde,
Ie ne vy jamais si lache sot.
5. Il portoit dessur la téte
Vn grand capuchon de sot,
Des hochets en la main droite,
En la main gauche, vn marmot,
Que lon ne me parle plus du monde,
Ie ne vy jamais vn si laid sot.
6. Sa robe, de couleur verte,
Tres belle par le deuant,
Par derriere étoit couuerte
D'vn vilain noir seulement.
Que lon ne me parle, &c.
7. Ce n'ét pas tant sa folie,
Qui amuse vn jeune cœur,
Que l'insigne tromperie,
Dont il vse en imposteur.
Fuyés vîtement, fuyés le monde,
Donnés vous de garde de ce sot.
8. Tout soudain qu'il me regarde,
Il va pour se déguiser,
Et ne me donne de garde,
Qu'il le fait pour m'abuser.
Fuyés vîtement, fuyés le monde,
Vous ne vites jamais si fin sot.
9. Il se masque le visage,
Et muche en son palletot
Tout son petit badinage,
Ses hochets, & son marmot.
Fuyés vîtement, &c.
10. Il couure aussi sa malice,
Affin de piper tant mieux ;
Si auant son venin glisse,
Que j'en pers quasi les yeux.

Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais si méchant sot.

11. A ce coup, d'vn grand courage,
Voyant qu'il me poursuiuoit,
I'arrachay de son visage
Céte masque, qu'il auoit.
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais vn si laid sot.

12. Dessous céte couuerture,
Et apparente beauté,
Bon Dieu! quelle pourriture!
Quelle ordure, & saleté!
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais si sale sot.

13. Comme sa robe je tire,
Ne cessant de le facher,
Et qu'en fin je la déchire,
Il ne sçait où se cacher.
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais si vilain sot.

14. Ie ralongay ses oreilles,
Et le picquay viuement,
Découurant tant de merueilles
De dessous son vétement!
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais si traître sot.

15. Il portoit plus de cent tétes
Dedans son grand coqluchon;
Chacune auoit ses sonnettes,
Et son petit capuchon.
Fuyés vitement, fuyés le monde;
Lon ne vit jamais si puissant sot.

16. Il n'auoit front, ny vergongne,
Ny barbe, ny nés aussi;
Ses yeux étoyent pleins de rongne;
Du futur n'auoit soucy.
Que lon ne me parle plus du monde;
Ie ne vy jamais plus hideux sot

17. Sa bouche, toujours ouuerte,
Ne rendoit, que du venin
Sur sa poitrine couuerte
D'vn baueron de fin lin
Fuyés vitement, fuyés le monde;
Lon ne vit jamais si sale sot.
18. Bref, en luy tout mal abonde,
Et ne se trouue aucun bien :
Aime, qui voudra, le Monde ;
Quant a moy, je ny veux rien.
Fuyés, comme moy, fuyés le Monde;
Et vous donnés garde de ce sot.

FIN.

CHANSONS

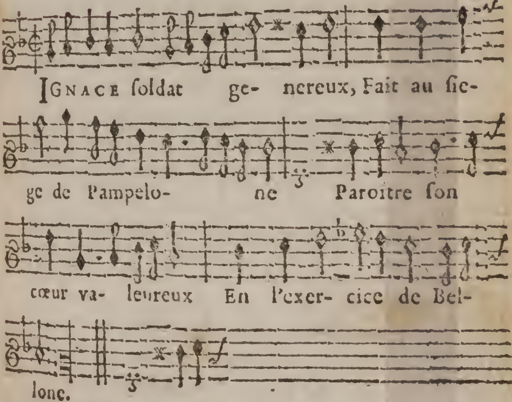
Sur les airs mondains:

Ayant aimé fidelement, &c.
Ou
Amour sçachant du haut des cieux.
Amour, qui sçais quelle ét ma foy.
Aimer d'vn desir ageancé.
Aprés que tu m'eus offensé.
Amour voulant l'vn de ces jours.
Adieu, Tournay, puis que les cieux.
Brunette, mon soulas, mon cœur.
Bergere, de quelle façon.
Bel œil, qui me donne le jour.
Cupidon desirant vn jour.
Cloris, pour qui seule je sens.

C'ét trop prendre ſiniſtrement.
Couſine, ſi tu veux ſçauoir.
Ceux, qui peignent amour ſans yeux.
E't-il vray, qu'vn nouueau venu.
Faute d'humeur nos chous ſont mors.
Fuy, craintiue diſcretion.
Helas ! me lairés vous mourir.
Ha ! ſi l'or pouuoit alonger.
Ie ſuis priſonnier arrété.
Ie me ris de céte amitié.
Ie ne ſuis plus comme j'étois.
Ie ne veux plus tant m'adonner.
Ie meurs de reuoir ce bel œil.
Ie ne veux plus aimer ſans voir.
Indiſcrete diſcretion.
Ie m'offre à toy, grande beauté.
Ie ne veux plus aller de jour.
Ie m'aime plus dedans les bois.
Le mal, qu'on oſe découurir.
Le ciel, pour montrer ſa beauté.
Ma Robine, voulés vous bien.
Mignonne, que ne craignés-vous.
Ma guerriere, il faut à ce coup.
Ma foy, c'ét trop parlé d'amour.
N'ét-ce pas languir inſenſé.
Où vas-tu, mon cœur ſans ſoucy.
On dit, qui veut voir vn bel œil.
Où ſont maintenant ces beautés.
Par l'arrét des fatalités.
Philis, en ſongeant au trépas.
Pourquoy, mon œil, refuſes-tu.

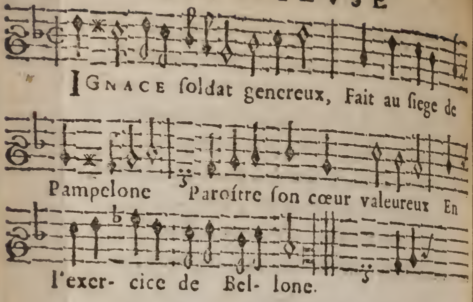
Pendant que le ſoleil luira.
Que doux ſont les trais de tes yeux!
Qui ét celuy, qui ét giſant.
Quel ſera ce mal-heureux jour.
Retirés vous toutes amours.
S'il ét vray, que, d'vn trait inégal.
Tout beau, pecheur, laiſſés cela.
Te dire adieu, je ne ſçaurois.
Vous en allés-vous, mon ſoucy?
&c.

1.

Ayant aimé fidelement.

LA MÉME.

2.

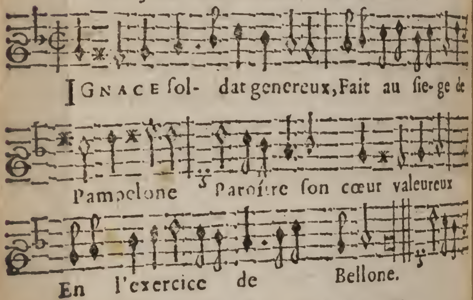
N'ét-ce pas languir inſenſé.



LA ME'ME

3.

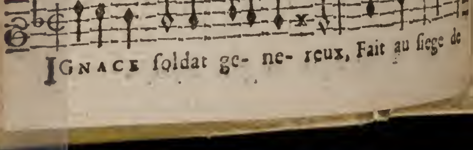
Où ſont maintenant ces beautés.

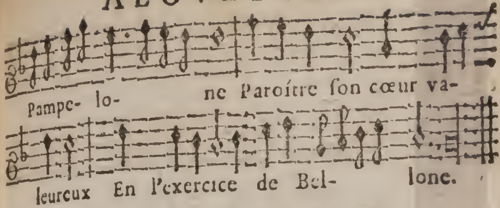


LA ME'ME

4.

Ie ſuis priſonnier arrété.

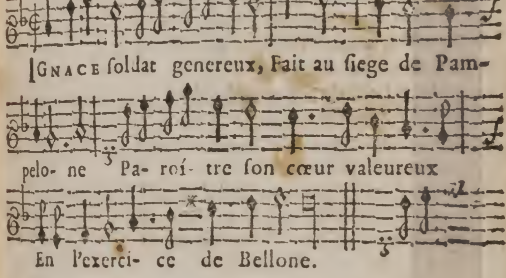




LA ME'ME

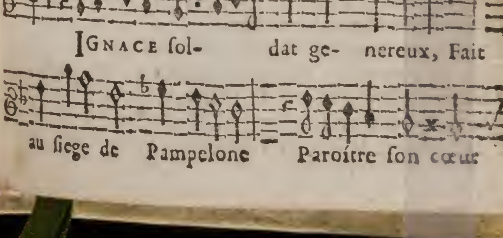
5.

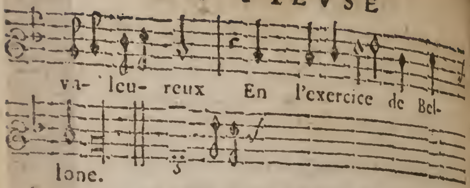
Amour ſçachant du haut des cieux.



LA ME'ME

6.





CHANSON
I.

De la Cõuersiõn du B. Pere IGNACE DE LOYOLA *Fondateur de la Compagnie de* IESVS.

1. IGNACE ſoldat genereux,
Fait au ſiege de Pampelone
Paroître ſon cœur valeureux
En l'exercice de Bellone.
2. Mais la naurure d'vn boulé
Par prouidence ſouueraine,
L'ayant my-mort à bas roulé, *
Tôt aprés rend ſon ame ſaine. *
3. Car ſon cœur bruſque, & indomté, *
Gaignant ſur ſoy belle victoire, *
Se change en ſouple, & bien domté, *
Par la lecture d'vne hiſtoire.
4. Occaſiön que, viſitant
De Mont-ſerrat la noble image,
Deſormais a Dieu ſe vouänt,
Ses armes append en hommage.
5. Le voilà ce braue guerrier,
Au lieu d'vn harnois, & cuirace,
Il endoſſe vn bureau groſſier,
Embraſſant bourdon, & beſace.
6. Fait nouueau ſoldat de IESVS
Pour premiers exploits de ſa lice, *
Aux hoſpitaux tôt il court ſus,
A la rigueur, jeûne, & cilice.

7. Il amaſſe des compaignons,
Embraſé d'vn zele des ames,
Qui, écartés par tous cantons,
Alument des diuines flammes.
8. Choſe inouye! ſe peuplant
Céte religiön feconde,
Dés le Ponant juſqu'au Leuant,
Préche, inſtruit, conuertit le monde.
9. Sus, ſuiuons donc ce Colonel,
Qui rangés ſommes ſous ſes ailes;
Soyons aiglons d'vn Pere tel,
Et non des laches colombelles.

FIN.

AVTRE

2.

De la Tres-ſainƈte TRINITÉ.

Sur les mémes airs:

1. O ineffable TRINITÉ,
Trois perſonnes en vne eſſence!
Vne gloire, vne Majeſté,
Vne ſageſſe, vne puiſſance!
2. Graués en mon eſprit la Foy,
l'Eſperance, & la viue flamme
D'vn ſaint Amour a vótre loy
Dans les entrailles de mon ame.
3. Ma foy voye vótre grandeur;
Mon eſperance vous attende;
Mon amour cherche vótre honneur,
Et autre choſe ne pretende.
4. Que toujour mon entendement
Humble, vótre excellence admire;
Et ma volonté ſainƈtement
A vous ſeruir toujours aſpire.

5. Ma languë dise vótre nom,
Vótre bonté, grandeur, & gloire;
Vos fétes en toute saison
Soyent le sujet de ma memoire.
6. Mais si ma languë, & mon esprit,
Ny celuy des Anges encores,
Vous dire, & penser ne suffit,
Prenés le vœu, que je fais ores.
7. D'vn cœur humblement abaissé,
Et vótre Majesté j'adore,
Et, pecheur, de mes maux pressé,
L'aide de vótre main j'implore.

FIN.

AVTRE

3.

Du peché, & des maux, qu'il nous cause.

Sur les mémes airs:

1. Voilà le peché découuert,
Son fard, son fient, sa vilenie;
Maudit soit l'homme, qui le sert,
C'ét toy, peché, que je défie.
2. Tu nous rens ennemys de Dieu,
Bourellant nótre conscïënce;
Tu ne nous laisse en aucun lieu
En repos, ny en asseurance.
3. Le peché, Pere de la mort,
Iette en enfer le cors, & l'ame;
C'ét luy, qui fait tout son effort
De rendre nótre vie infame.
4. Le peché promet tout le bien,
Que le cœur de l'homme desire:
Mais il ne luy donne en fin rien,
Qu'vn dur regret, qui le martyre.

5. C'ét l'autheur de tous les mal-heurs,
Qui sont en céte terre ronde;
Le peché fait, que les pecheurs
Sont l'ordure de tout le monde.
6. Le peché fit mourir en Crois
Le Fis de Dieu par viölence;
Le peché ne craint que les lois
D'vne seuere penitence.
7. Les júnes, les gemissemens,
Le foët, le sac, la cendre, & haire,
Et le fruit des saints Sacremens,
Ont tout pouuoir de le défaire.
8. Heureux cent fois les trépassés,
Qui, nettoyés de céte ordure,
S'en sont joyeusement passés
Au Royaume, qui toujour dure.
9. Heureux, qui les imitera,
Faisant de ses maux penitence,
Et qui ses vices domtera,
Pour auoir telle recompense.

FIN.

AVTRE

4.

La Royne BLANCHE *à Sainct* LOVYS *Roy de France son fis. De l'horreur du peché.*

Sur les mémes airs:

1. VEnés, LOVYS mon cher enfant,
Venés écouter vótre Mere,
Et vous apprendrés briéuement
A craindre Dieu juste, & seuere.
2. O que je vous aime, mon fis!
Comme mon cœur, comme ma vie;

Ie donneroy pour mon LOVYS
Et mon Royaume, & ma patrie.
3. Mais j'aimeroy mille-fois mieux
Vous voir mourir de male peste,
Que de vous voir deuant mes yeux
Commettre vn seul peché funeste.

S. LOVYS.

4. Bon Dieu ! que vous me faites peur !
Dites-vous vray, ma bonne Mere ?

BLANCHE.

Ouy, je le dis d'vn vray cœur,
Et d'vne affectiön syncere.

S. LOVYS.

5. Vous plait-il donc me découurir
Quel mal le peché nous apporte,
Affin de mieux m'en diuertir,
Et d'heure luy fermer la porte ?

BLANCHE.

6. Il nous rend ennemys de Dieu,
Bourrellant nótre consçiënce ;
Il ne nous laisse en aucun lieu
En repos, ny en asseurance.
7. Le peché, Pere de la mort,
Iette en Enfer les cors & l'ame;
C'ét luy, qui fait tout son effort
De rendre nótre vie infame.
8. Le peché promet tout le bien,
Que le cœur de l'homme desire :
Mais il ne luy donne en fin rien,
Qu'vn dur regret, qui le martyre.
9. C'ét l'autheur de tous les mal-heurs,
Qui sont en céte terre ronde;
Le peché fait, que les pecheurs
Sont l'ordure de tout le monde.
10. Ie dis encor : j'aimeroy mieux,
Mon cher LOVYS, de male peste
Vous auoir mort deuant mes yeux,
Qu'attaint d'vn seul peché funeste.

11. Si l'ame ét bonne, tout ét bon,
Et quoy que nótre cors endure
Vn peu de tans affliction ;
Le mal du peché toujour dure.

S. LOVYS.

12. O Madame, mille mercis,
Mille mercis, ma bonne Mere;
Iamais, jamais vótre LOVYS
Ne cherira telle vipere.

FIN.

AVTRE

5.

Pour le jour de l'Epiphanie ou adoratiõ des trois Roys.

Sur les mémes airs:

1. LOuõns l'Enfant, grand Roy des Roys,
Roy tout-puissant, Enfant tout-sage,
Aux pieds duquel tout-à-la-fois,
Trois Roys étrangers font hommage.

2. Tous trois luy donnent trois presens
D'or, d'encens, & de myrrhe amere,
Roy, Dieu, homme le confessans,
Et l'adorans auec sa Mere.

3. Ce pendant le petit Roy boit
Ce lait plus doux, que l'Ambrosie,
Pressottant de son petit doit
Le chaste tetin de MARIE.

4. Puissions nous quelque jour au ciel
Boire la liqueur crystaline,
Qui coule & de lait, & de miel
Des torrens de grace diuine.

FIN.

AVTRE

6.

La loüange de nótre Dame en son image.

Sur les mémes airs.

1. SVs, que mille acclamations
Vous éueillent, deuotes ames,
Admirant les perfectiôns
De la benite entre les femmes.
2. Ce pourtrait n'a pas son pareil,
Aussi n'ét-elle en beauté, qu'vne
Eleuë comme le Soleil,
Et autant belle, que la Lune.
3. C'ét vn vray Paradis des yeux,
Vne matutinale Aurore,
Vn jardin ample, & gracïeux,
Que le ciel de ses dons honnore.
4. Ce front n'a point d'austerité;
Il ét poly comme vne glace;
Ie dis que toute humanité
Ioyeusement graue, s'y place.
5. Ce front remply de Majesté,
Où gít nótre seule asseurance,
N'a part auec la vanité,
La bannissant de sa presence.
6. Voyés cét œil, l'honneur des yeux;
Nul ne le voit, qui n'ait enuie
D'en étre épris, & amoureux,
Aussi long tans, qu'il ét en vie.
7. Oeil, qui sert en ces grandes eaux
D'éguille marine, & d'étoille
A tant de milliers de vaisseaux,
Qui toujours en crainte font voile.
8. Cét œil, vray jour, qui toujour luit,
En sa plus brillante lumiere,

De nótre ame chaſſe la nuit,
Et luy rend la clarté premiere.
9. En ſa bouche la verité
Sejourne, non pas l'inſolence;
Elle enſeigne l'integrité
Par ſon tres-eloquent ſilence.
10. Admirés tous céte blancheur,
Qui ne fait, que précher ſans ceſſe.
A tous, la pureté de cœur,
Vray teint de la vraye nobleſſe.
11. Voyés ce peu de vermeillon,
Qui rend céte face roſine;
Il ſemble auoir quelque éguillon,
Qui à la douceur nous encline.
12. En fin l'on voit que ce pourtrait
Rien, que la douceur, ne reſpire:
Mais pour louänger le parfait
Mieux vaut ſe taire, qu'en peu dire.

FIN.

AVTRE

7.

A l'honneur de la méme Dame.

Sur les mémes airs;

1. SVs, muſe, d'vn bien-humble vers,
Le ſaint los de MARIE entonne;
Et toy, Royne de l'Vniuers,
Entens ma lyre, qui te ſonne.
2. Il fait beau voir dans vn jardin,
Au premier réueil de l'Aurore,
La roſe, fille du matin,
Peu-à-peu ſon beau ſein éclore.
3. Il fait beau voir auſſi le lys
Ouurir ſes leûres blanchiſſantes,

Et les retordre en diuers plis,
Pour montrer ses fleurs jaunissantes :
4. Mais, mais ta virginale fleur,
MARIE, gracïeuse, & belle,
En teint, en odeur, en douceur,
Passe toute beauté mortelle.
5. Au jardin clos de toute part
De la diuine presçiënce
Fut planté seulet à l'écart
Ce beau lys, beau par excellence.
6. Ce jardinier tres-souuerain,
Qui de rien ce grand tout fit naître,
Le planta de sa propre main ;
Digne chef-d'œuure d'vn tel Maître !
7. Nôtre Prin-tans n'étoit pas né,
Que céte fleur étoit ja née,
Déja Dieu luy auoit donné
Sa grace, à nul autre donnée.
8. Ie te saluë, sainte fleur,
Fleur, plus vermeille, que la rose ;
Fleur, plus syncere en ta candeur,
Que le lys, que toute autre chose.
9. Fleur, plus doucetre, que tout miel ;
Fleur, plus que tout musc doux-flairante ;
Plus haute, que le plus haut ciel ;
Fleur des fleurs toujour florissante.
10. Accorde moy céte faueur,
Fleur, l'heur, & l'honneur de ta race ;
Que toujour fleurisse en mon cœur
Quelque rejetton de ta grace.
11. Affin que, d'vn vol amoureux,
Ie me guinde vers toy vn jour
Pour te, pour IESVS sauoureux,
Douces fleurs, flairer à-toujour.

FIN.

AVTRE
8.

Sur la vie de Sainte MARIE MAGDALEINE.

Sur les mémes airs.

1. MAGDALEINE, pleine de vent,
Tend par tout, où ſon cœur la porte,
Et n'ét du tout, qu'vn cors viuant,
Qui n'a dans ſoy, qu'vne ame morte.
2. MARTHE ſa ſœur ſouuentefois
L'inuite, la trouuant ſeulette,
A venir écouter la vois
De Dieu, qu'elle nomme Prophète.
3. Le bon IESVS, auec douceur,
De ſon long ſomne la réueille,
Et ſe rend de ſon cœur vainqueur,
Ayant ja vaincu ſon oreille.
4. Son cœur ſaiſy de cent remors,
Groſſit de couroux, & s'enflamme,
Pour n'auoir, cheriſſant ſon cors,
Fait aucun cas de ſa pauure ame.
5. Mais, voyés, de cordons retors,
Voyés-moy céte noble Dame
De chaînes flageller ſon cors,
Pour mieux careſſer ſa belle ame.
6. Baiſſée aux pieds de ſon Seigneur,
Plus ſainte, qu'auant pechereſſe,
Elle les oint de la liqueur,
Dont elle embelliſſoit ſa treſſe.
7. Sans pilot, in-humainement
On la contraint de faire voile :
Mais elle flotte ſeurement,
Son IESVS luy ſeruant d'étoille.
8. Ayant experimenté plus
E's flots, qu'ès hommes, de clemence,

Aprés mille flus, & reflus,
Elle prend terre en la Prouence.
9. Pleine de saints embrasemens,
Elle rend peine, & s'étudie,
De retirer les habitans
De leur méchante idolatrie.
10. Le peuple, adorant les faux Dieux,
Se plaisoit en ses mécreänces;
Elle, d'vn cœur du tout zeleux,
Les gaigne par ses remontrances.
11. En fin son écarté sejour
Ne retentit, que des louänges
De IESVS, son vnique amour,
Où elle meurt és mains des Anges.

FIN.

AVTRE 9.

Sur vn dégoût du Monde.

Sur les mémes airs:

1. MEs yeux, noyés vous en vos pleurs,
Et pleurés ma vie mondaine;
Il faut nettoyer nos erreurs,
Au coulant de céte fontaine.
2. Pleurs, faites bien vótre deuoir,
Pleurs, qui, par vn muët langage,
Aués prés de Dieu le pouuoir,
De nous tirer hors de seruage.
3. Seruage, triste, & rigoureux,
Où, ne cherchant, que les delices,
Ie couroy, pauure, & mal-heureux,
Droit aux eternels precipices.
4, Helas! où étoy-je, mon Dieu?
Où courroy-je à bride abbatuë?

Las! helas! j'étoy bien deçeu!
Allant ainsi contre ma veuë.
5. I'alloïs aprés la vanité
Et cherchoy de seruir le Monde,
N'étoit-ce pas en verité
Bâtir sur le cristal de l'onde?
6. Quand je rameine le passé,
Prenant tous mes pechés en conté,
Mon cœur en palpite offensé,
Et mon front s'en rougit de honte.
7. Helas! jusques à quand, Seigneur,
Ne me plaisant, que dans ce songe,
Me perdray-je dans mon mal-heur,
Et croyray-je encor au mensonge?
8. Honneurs, éloignés vous de moy,
Fuyés, plaisirs, de ma presence;
Ie ne veux receuoir la loy,
Que d'vne longue penitence.
9. Ie te veux surmonter, ma chair,
E'meu d'vne juste cholere,
D'auoir eu quelquefois si cher
Ce, qui me tramoit ma misere.
10. Ie te veux, ma chair, surmonter,
Craignant que tu ne me surmonte;
Tu voudrois me pouuoir domter;
Mais il vaut mieux, que je te domte.
11. Ie connoy la captiuité,
Qui, du plus tendre de mon âge,
Et dés le ber m'a supplanté,
Par son industrïeux cordage.
12. Il faut, il faut saillir dehors,
Orsus, qu'vn courage m'enflamme
De bien faire souffrir ce cors,
Pour par-ainsi sauuer mon ame.
13. Ie voy mon Dieu dessur la Croix,
Qui, pour m'encourager, s'auance:
Deuroy-je redouter le poix
De faire pour moy penitence?

14. Non, non, ô diuine douceur!
Brûle moy d'vne ardeur extreme,
Et fais ſi bien, que dans le cœur,
Ie n'aye rien moins, que moy-méme.

FIN.

AVTRE

10.

Qu'il n'y a point au monde ſur quoy arréter ſon eſpoir.

Sur les mémes airs:

1. MOnde, ſi je vay te brauant,
C'ét que mon ame ét enflammée,
Non de toy, grand vendeur de vent,
Et plus grand donneur de fumée.
2. Ie ſens vne toute autre ardeur,
Qui toujour vers le ciel m'éleue;
Ie ſens vne ſainte ferueur,
Qui de la terre me releue.
3. Rien, que la crainte, & le deſir,
Chés toy nous glace, ou nous enflamme;
L'vn nous preſente du plaiſir,
L'autre le chaſſe de nótre ame.
4. Ce pendant le tans, comme l'eau,
A pieds de plume, court, & paſſe;
Et le plaiſir, comme vn vaiſſeau,
Fuit, ſans laiſſer aucune trace.
5. Dites moy, de grace, mes yeux,
E't-il choſe, qui vous contente?
Vn bien, plus ét il graciëux,
Plus il peine, quand il s'abſente.
6. Amour fait que les amoureux
Sont du tout jaloux de leur peine,

Il tient ceux-là les plus heureux,
Dont la douleur ét inhumaine.
7. La beauté ressemble au tombeau,
Qui ne reçoit que pourritures;
On la voit, sous la belle peau,
Couurir mille infames ordures.
8. La beauté ressemble à la fleur,
Qui haut se redresse en sa pompe;
Las! il ne faut qu'vne vapeur,
Soudain l'vne, & l'autre nous tombe.
9. Lon voit toujour l'Ambitïeux
En haut se guinder à grand erre;
Au rebours l'Auaricïeux
Se pancher en bas contre terre.
10. Lon me dira, qu'ils sont bien loin
L'vn de l'autre, comme il nous semble,
Et que bien diuers ét leur soin:
L'enfer toutéfois les assemble.
11. Qu'ét-ce du gracïeux Prin-tans?
Il semble qu'il crië sans cesse:
Prens moy, quand tu en as le tans;
Si tu ne me prens, je te laisse.
12. Qu'ét-ce, de grace, que l'E'té,
Qui sans cesse s'écoule, & passe?
Il semble dire; j'ais été;
Il n'ét si tót né, qu'il trépasse.
13. En fin, Monde, tu viens d'vn rien,
Reconnois qu'vn rien fut ton Pere:
Tu noüs vens ce rien pour vn bien,
Nous sillant à tous la paupiere.
14. Celuy, qui te prend pour support,
Et perseuere en céte enuie,
Redoutable en sera sa mort,
Et bien miserable sa vie.
15. Adieu donc, Monde pour jamais,
Ie fuy de ton obeïssance;
Sache, que je veux desormais
Dresser au ciel mon assurance.

16. I'ay trouué moyen de jouïr
Du ciel, fuyant de ta presence;
Tu me vois maintenant fuïr;
Céte fuite fait, que j'auance.

17. Car, helas! qui ét-ce celuy,
(Quel qu'il soit, sus, qu'il me réponde)
Qui sçait le monde n'étre en luy,
Lors qu'il ét au milieu du monde?

FIN.

AVTRE

II.

l'Adieu au monde d'vne Damoiselle entrante aux Carmelines.

Sur les mémes airs:

1. ADieu, monde malicieux;
Et toy, ô vanité du monde,
E't-il rien de plus mal-heureux,
Que le cœur, qui sur toy se fonde?

2. Adieu, volage affectiôn,
Qu'en mon ame, mal-gré moy, j'aime:
Adieu, trompeuse opiniōn,
Que je conceuois de moy-méme.

3. Tu m'as deceuë trop souuent,
O gloire trop inglorieuse,
Ne me repaissant, que de vent,
Et d'vne esperance trompeuse.

4. Folatre amour, fuy de mon cœur,
Vn saint amour y tient sa place;
Qui, chaud, s'en ét rendu vainqueur:
Car par toy, mon cœur n'ét que glace.

5. O vain amour, qui as rendu
Trop constante mon inconstance!

O tans trop vainement perdu,
Fuyés loin de ma souuenance.
6. Tans, que je deuois rechercher
Auant, & plus, que nulle chose;
Tans, que me viendra reprocher
La mort en ma derniere cause.
7. Ie voy couler mes jeunes ans,
Et voy que ma face s'efface;
On parle de passer le tans,
Quand, las! plus tôt le tans nous passe. *
8. Ie te dis adieu desormais,
Asseurance mal asseurée,
Adieu donc, adieu pour jamais,
O! bien de bien peu de durée.
9. Adieu, voluptuëux plaisirs,
Par trop déplaisans à mon ame;
Adieu, trop inconstans desirs,
E clos d'vne maudite flamme.
10. Vous, mes desseins bâtis en l'air,
Et vous, ma jeunesse passée,
Adieu, je vous vois enuoler
Et plus passée, que pensée.
11. Vous, honneur par trop onereux,
Et vous, pouuoirs pleins d'impuissance,
Vous, biens pauures & souffreteux,
Ie vous fais proye à l'oubliance
12. Ou bien si quelque souuenir
De vous se loge en ma memoire,
Que ce ne soit à l'auenir
Pour en receuoir de la gloire.
13. Ma cellule sera ma cour,
La discipline mes delices,
La deuotiön mon amour,
Dont l'ardeur éteindra mes vices. *
14. En fin, pour te dire où mon cœur
Se panche plus, & plus s'encline, *
Ie veux, suiuant mon bon Seigneur,
Et viure, & mourir Carmeline.

15. Ainſi, d'vne ſainte ferueur,
I'imiteray çà-bas les Anges,
Et, me trouuant en lieu ſi ſeur,
Ie ne ſeray ſujette aux changes.
16. L'inconſtance n'aura ſur moy
Pouuoir de trouuer quelque atteinte,
Me remettant deſſous la loy
D'vne Religiön ſi ſainte.
17. En fin, monde, n'eſtime pas
D'auoir deſſur moy quelque priſe,
Ce lieu méme juſqu'au trépas
Me ſeruira d'vne franchiſe.

FIN.

AVTRE

12.

L'Adieu au monde d'vn ſoldat fait Religieux.

Sur les mémes airs.

1. ADieu, adieu, plaiſir mondain,
Qui, par vn enſucré langage,
M'aués enſeigné d'étre vain,
Et trop ſçauant à mon dommage.
2. Sus, adieu, volage beauté;
Ie ſuis trop las de ton ſeruice:
Adieu, trompeuſe vanité,
Qui m'as tant fait aimer le vice.
3. A l'écart, au coy de ce lieu
Eſſeulé, je viens à connoître
Que le ſeul bien ét: ſeruir Dieu
En ſolitude dans vn cloître.
4. Icy tranſporté de douleur
Ie lache la bonde à mes larmes,
Sçachant aſſés, que mon Seigneur
Ne fléchit, que ſous telles armes.

5. Icy, à chaque heure du jour,
I'ay mon recours à sa clemence,
Et, en ce retiré sejour,
I'attens pardon de mon offense.
6. En céte tant libre prison,
Mon esperance me console,
Et, sous l'aîle de l'oraison,
Au plus haut du ciel je m'enuole.
7. Celuy ne voit que le dehors,
Qui dit que je merite bláme
De ce, que je bride mon cors,
Pour mettre en liberté mon ame.
8. Ie ne veux, presens les hasars,
Enfans de Mars, ou de Fortune,
Suiure par tout ses étandars :
Céte vie ét trop importune.
9. Ie te fuy, monde mal-heureux;
Mon ame si souuent trompée
Prefere le bien de mes vœux
Aux auantages d'vne épée.
10. Le chatouillement de l'honneur,
Qui si subtilement nous serre,
Le jeu, le plaisir, la grandeur,
Ne releuent, que de la terre.
11. Adieu donc, monde, pour jamais,
Ie te connois trop infidele :
Ne m'importune desormais.
Oy-tu ? céte cloche m'appelle.

FIN.

AVTRE

13.

De Sainct FRANÇOIS.

Sur les mémes airs.

1. FRANÇOIS de la perfectiön
L'abregé, l'enclos, & le centre,
(Duquel nous pouuons l'actiön
Admirer, & non pas comprendre)
2. Ce fort, dis-je, de chasteté
Cachoit, du prin-tans de son âge,
Sous le manteau d'humilité,
Ce, qu'il auoit dans le courage.
3. Mais ses œuures montroyent dehors,
Que grande, & sainte étoit la flamme,
Ne tachant d'affoiblir son cors,
Que pour fortifiër son ame.
4. Il aimoit le recueillement,
Plaisant fruit de la solitude,
Et, en IESVS tant, seulement
Buttoit son admirable étude.
5. Le chatouillement de la chair,
Les mondains attrais, & les charmes,
Ne le peurent onc empieger,
Ne viuant, que de pain de larmes.
6. E'tant en ces saintes ferueurs,
Il ne cherchoit, que l'indigence:
Et, n'étant couuert, que de pleurs;
Il embrassoit la penitence.
7. Son cœur n'étoit du tout que feu,
Dont la flamme continuëlle,
S'augmentant toujour peu-à-peu,
Son ame en deuenoit plus belle.
8. Il étoit suiuy d'vn agneau,
Vray témoin de son innocence.

Et, dés ce tans, jusqu'au tombeau,
Il ne commit aucune offense.
9. Rien que ces mots: Mon Dieu, mon tout,
Ne sortoit de sa sainte bouche,
Comme étant le but, & le bout,
Où il desiroit porter touche.
10. Les lieures, aussi les lapins,
Méme les citadins de l'onde,
E'tonnés, se voyoyent enclins
A goûter sa sainte faconde.
11. On voyoit les enfans de l'air,
Comme écoliers de son école,
Auprés de luy chacun voler,
E'pris de sa sainte parole.
12. Vn jour parmy les arbrisseaux,
Qui croissoyent dans vn maréquage,
Oyant vne bande d'oiseaux
Se plaire en leur plaisant ramage,
13. Il dit à son Coädjuteur:
Oyés auec quel artifice
Nous inuite nôtre Seigneur
A chanter, comme eux, nôtre office.
14. Mais comme trop haussans leurs vois,
Ils leur emportoyent la puissance
De s'entre-ouïr, pour céte fois,
Le Saint leur imposa silence.
15. Soudain remplis d'étonnement,
Comme vrays fis d'obediënce,
Tous luy donnerent humblement
Vne solemnelle audiënce,
16. Cecy fait, le Saint poursuiuant
Et auançant en son voyage,
Les oiseaux, ainsi que deuant,
Remplirent de chans leur boccage.
17. Ainsi qu'on le voyoit auoir
Sur tout commandement, de méme
N'auoit-il pas moins de pouuoir
(Mais plus-tót plus) dessur soy-méme,

18. Son cors n'osoit contre l'esprit
Gronder en aucune maniere,
Se sentant le jour, & la nuit
Couuert d'vne bien rude haire.

19. Prenant son repos, il souloit
Auoir pour cheuet vne pierre :
Dormant, & veillant, il sembloit
Viure au ciel, & non pas en terre.

20. Son Dieu luy auoit pour sejour
Ordonné la vie eternelle :
Aussi son cœur remply d'amour
Y voloit, porté de son aile.

21. Il auoit auec son Sauueur
Vne telle correspondance,
Que l'vn n'auoit point de douleur,
Que l'autre n'eut de la souffrance.

22. Et voulut leur affectiôn
(Ames saintement amoureuses !)
Que, pour part de la passiôn,
Il eut les playes douloureuses.

23. Au dernier en fin de ses jours,
Venant la Parque filandiere
Arrêter le penible cours
A vne vie tant austere.

24. Et tenant de le voir ça-bas
Pour vne chose bien étrange,
Fit, qu'il se vit en son trépas
En la place du premier Ange.

25. Et à sa mort, n'en pouuant plus,
(Vertu à peu de gens connuë)
Il rendit l'ame à son IESVS,
Tout nud dessur la terre nuë.

FIN.

AVTRE
14.

Que doux ét le tourment enduré pour l'amour de Dieu.

Sur les mémes airs:

1. QVe les cous de foets me ſont doux !
Et qu'heureuſe ét la penitence,
Qui peut appaiſer le courroux
D'vne in-euitable vangance!
2. Las! il ét bien vray, que la chair
Me fait beaucoup de repugnance;
Mais mon ſalut m'ét par trop cher;
Le loyer vaut bien la ſouffrance.
3. O! qu'aimables ſont mes douleurs,
Et vrayment dignes de louãnge!
Veu que j'attens tant de douceurs,
Et tant de plaiſirs en échange.
4. Sus donc, ſus, mon benin Sauueur,
Ne veuillés allentir mes peines;
Retirés au fond de mon cœur
Vos fleaux, vos tourmens, & vos geines.
5. Brûlés moy tout entier, mon Dieu,
Et ne craignés de me reprendre:
Car, d'vn tant deſirable feu,
Deſirable en ſera la cendre.
6. Il faut ſe repaître de pleurs,
Pour joüir des choſes diuines:
On trouue les plus belles fleurs
Le plus ſouuent dans les épines.

FIN.

AVTRE

15.

De la Naissance du Fis de Dieu.

Sur les mémes airs:

1. PVis que je chante vos honneurs,
Moteur de la ronde machine,
Faites ressentir les faueurs
De vótre amonr en ma poitrine.
2. Arrousés moy du clair ruisseau,
Et de la crystalline veine,
Qui, coulant de vótre coupeau,
Sur-nectarise nótre peine.
3. Abreuué du ruisseau des cieux,
Ie chanteray vótre excellence,
Et le triömphe gloríeux
De la trois fois toute-puissance.
4. Siön, distilés nous le miel,
Ruisselés nous le Iuste en terre,
Qui nous porte la paix du ciel,
Et mette fin à nótre guerre.
5. Faites nous germer nótre prix,
Et ce beau fleuron, qui boutonne
La fleur de grace à nos espris,
Et de ses odeurs nous guerdonne.
6. O heureux! ô heureux humain!
Le Natal de ton Dieu t'honnore:
Ce Dieu, qui, d'vne rude main,
Chasse le mal, qui te deuore.
7. Vn funeste morceau de fruit
Deffendu par la vois diuine,
O pauures! nous auoit produit
l'Enfer, & sa peine sanguine:
8. Mais l'Agneau de Dieu, plein d'amour,
Nous a reconquis nótre gloire;
Dont son épouse chaque jour
En solemnise la memoire.

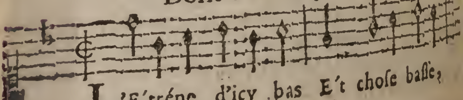
9. He ! que n'aués-vous ſoútenu,
Peres, par vn morceau de pomme ?
Quel mal ne vous ét auenu
Par le forfait du premier homme ?
10 He ! quel bien n'auons-nous receu
Par la douceur de nótre frere,
Qui, par ſa mort, nous a repeu
De l'amitié de nótre Pere ?
11. Adam, ayant commis le mal
Dans le plaiſant jardin d'Eliſe,
Nous cauſa le mal-heur fatal,
Dont la terre a été ſurpriſe :
12. Mais nótre Agneau, d'vn fort effort,
D'vn trait d'vne amoureuſe fléche,
Nous a repouſſé céte mort
Loin d'où elle nous faiſoit bréche.
13. Le premier Adam ſourcilleux
Nous óta le ſiecle d'Aſtrée,
Et ſon deſſein trop orgueilleux
Le bannit en céte contrée :
14. Le ſecond Adam gracïeux
A nettoyé ſon ſale vice,
Faiſant éclater de ſes yeux
Les rayons clairs de la juſtice.
15. La Superbe t'auoit perdu,
Pauure homme, & l'in-obeïſſance
T'auoit à l'ennemy vendu,
Et à ſa cruëlle puiſſance :
16. Obeïſſance, Humilité,
S'écoulant dans la voute ronde,
Par le ſoleil de verité,
Ont moyenné la paix au monde.
17. Homme ſale, tu as donné
Le bourbier à nótre nature ;
Par ta faute chacun ét né
En peché, & en pourriture.
18. Le drapeau de la ſainte Croix
En la grace nous fait renaítre,

Et nous trouuons douces les loix
Et le joug du celeste Maítre.
19. Au lieu de mille, & mille ébas,
Que l'homme auoit de sa liësse,
Pour caresser ses fols appas,
Il s'abyma dans sa tristesse.
20 Mais le grand Dieu plein d'amitié,
Larmoyant sa fole entreprise,
Tout outre-percé de pitié,
Le veint encor mettre en franchise.
21. Ha! quelle consolatiön
Conceut la Mere pucelette,
Receuant le pris de Siôn
Sur sa poitrine jumelette!
22. Elle l'alloit emmaillottant;
Et sa bouche mignardelette
Suçoittoit, en le baisottant,
Son odeur plus doucettelette.
23. De ses doitelets tendrelets
Elle luy composoit sa bouche;
Elle essuyoit ses drappelets
A l'haleine du bœuf farouche.
24. Engraués doncques, ô Seigneur,
Vn tel bien-fait dans ma memoire,
Et choisissés moy pour sonneur
D'vne tant heureuse victoire.

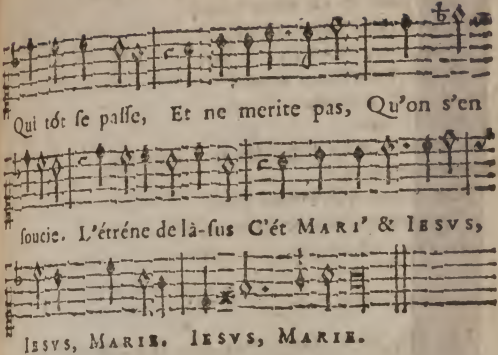
FIN.

CHANSON.

Dont l'air ét propre.



L'E'tréne d'icy bas E't chose basse,



I.

E'tréne au petit IESVS, *& à la Vierge* MARIE.

1. L'E'tréne d'icy bas
E't choſe baſſe,
Qui tót ſe paſſe,
Et ne merite pas
Qu'on s'en ſoucie ;
L'étréne de là-ſus,
C'ét MARIE, & IESVS,
IESVS, MARIE. IESVS, MARIE.

2. IESVS, petit grand Roy,
I'étois en peine
Pour ton étréne,
Où je la trouueroy
Bien accomplie ;
Chercher je ne veus plus;
I'ay pour toy, mon IESVS,
Trouué MARIE. *bis.*

3. Mais qu'auras-tu de moy,
Pour ton étréne,
Celeſte Royne,
Qui ſoit chery de toy,
Vierge cherie ?

Chercher je ne veux plus;
I'ay trouué mon IESVS
Pour toy, MARIE. *bis.*

4. Prenés, auec mes vœux,
Ma double étréne,
Couple feraine,
Puis, rendés moy tous-deux
La mienne vnie:
Car je ne veux rien plus,
Que MARIE, & IESVS,
IESVS, MARIE. *bis.*

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

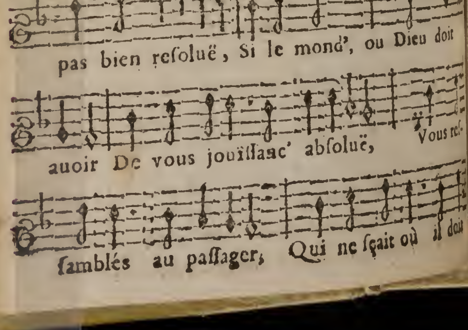
Lucresse, à ce, que je puis voir, &c.
Ou
Adieu monde, adieu le bon tans, &c,
Allés, facheux, plein de loisir.
Astre d'amour, qui d'vn regard.
Aprés auoir tant attendu.
Adieu, beau soleil de noz jours.
Belle, cause de mes soupirs.
C'ét la deuise de l'amour.
Ce n'ét pas pour moy, que tu sors.
C'ét trop peu pour moy de plourer.
Dans le logis de mon voisin,
Depuis que je n'ay veu vos yeux.
En fin iay faussé le serment.

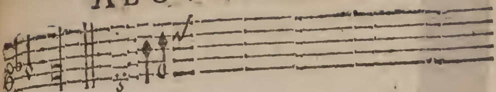
L'Epagnolle.
He bien, belle, vous l'anés pris.
Ie ne veux plus suiure la Cour.
Ie suis vn Cheualier errant.
Ie n'aime rien plus, que les bois
Ie voudroy bien du mal guarir.
Ie me vay du tout consommant.
Ie sens mon destin si facheux.
Ie te voy, soleil, que j'attens.
Le marinier en haute mer.
Lors que de ces soûpirs plus doux.
Lors que je suis auprés de vous.
Le destin m'ét si rigoureux.
Las! je n'eusse jamais pensé.
L'amour pour me tyranniser.
Leändre étoit dessur le bord.
Las! il ét bien vray, que tes yeux.
Maître rénard, ne venés point.
Madame, dés que je vous vis.
Ne bláme point ma loyauté.
Non, que l'on ne m'en parle plus.
Non, tu ne m'empécheras plus.
Ne dois-je donc plus esperer.
O beaux cheueux, dignes de pris.
O ciel! ô soleil radieux.
Passant, tu voudrois bien sçauoir.
Que sert de tant dissimuler.
Quand ces deux Nymphettes je voy.
Réueillés vous, belle Catin.
Rompons la paille pour toujours.
Suus, sus, que d'vne haute vois.

Si vous m'aimés, qui le sçaura,
Sus, viens, muse, mon cher soucy.
Voguons sur l'amoureuse mer.
Vous me blámés le plus souuent.
Vous dites, que vous changerés,
Vn amant répandit vn jour.
Vótre humeur propre à n'aimer rien.
Vrayment c'ét trop, mais laissés moy.
Venés ça, belle, dites moy.
Voyant ton œil si curïeux.
Vn cœur amoureux, & constant.
Vous ne m'auez jamais deçeu.
Voyés quelle extreme douleur.
Vous souuient-il, folátre amour,
&c,

I.

Lucresse, à ce, que je puis voir.



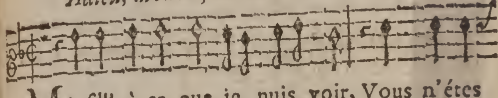


loger.

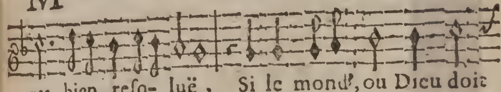
LA ME'ME

2.

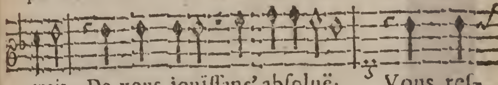
Adieu, monde, adieu le bon tans,



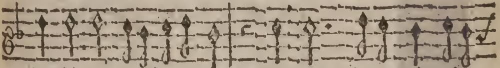
MA fill', à ce, que je puis voir, Vous n'étes



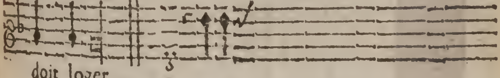
pas bien reſo- luë , Si le mond', ou Dieu doit



auoir De yous jouïſſanc' abſoluë; Vous reſ-



ſemblés au paſſa- ger , Qui ne ſçait où il

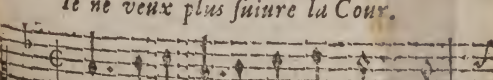


doit loger.

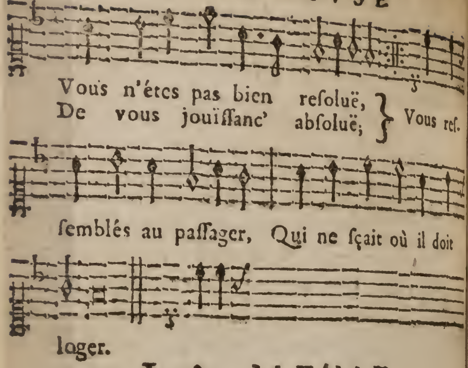
LA ME'ME

3.

Ie ne veux plus ſuiure la Cour.



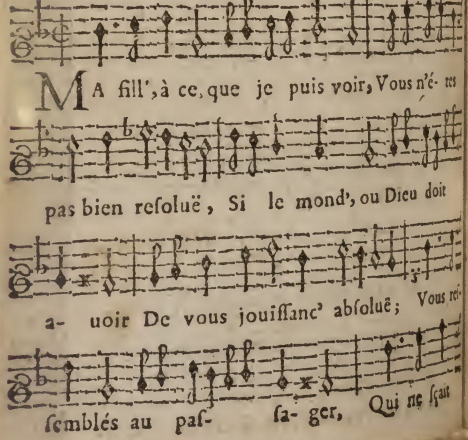
MA fill', à ce, que je puis voir,
Si le mond', ou Dieu doit auoir

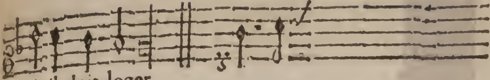


LA ME'ME

4.

Rompans la paille pour toujour.





où il doit loger.

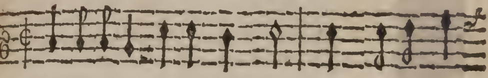
LA ME'ME

5.

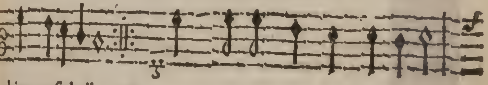
Dans le logis de mon voisin.

Dont le Refrain ét:

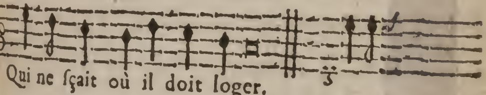
C'ét la deuise de l'amour.



MA fill', à ce, que je puis voir, Vous n'étes pas
Si le mõd', ou Dieu doit auoir, De vous jouïs-



bien resoluë,
sanc' absoluë; } Vous ressemblés au passager,



Qui ne sçait où il doit loger.

CHANSON

I.

Sur la Conuersiõn d'vne ame à son Dieu.

1. MA fille, à ce, que je puis voir,
Vous n'étes pas bien resoluë,
Si le monde, ou Dieu doit auoir
De vous jouïssance absoluë;
Vous ressemblés au passager,
Qui ne sçait où il doit loger.

2. Le Monde vous tire aux appas
D'vne volupté tranſitoire :
Mais Dieu veut addreſſer vos pas
Au ſentier, qui meine à la gloire.
Tous deux vous plaiſent, ſans ſçauoir
Qui ſur vous a plus de pouuoir.

3. Ce-pendant vôtre âge s'enfuit,
Ainſi que la vîte arondelle,
Sans-que vous cueillés aucun fruit
Au milieu d'vne luitte telle,
Fors vn chagrin qui vous fait cheoir
Dans vn perilleux deſeſpoir.

4. O! qu'il vous ſeroit bien plus doux,
Quittant le monde, & ſa cordelle,
De choiſir IESVS pour époux,
Qui ja ſi long tans vous appelle :
Venés, dit-il, helas! pourquoy
Cherchés vous vn autre que moy?

5. Si vous deſirés la beauté,
L'honneur, la gloire, & la nobleſſe,
Si la vertu, ſi la bonté,
Si le plaiſir, ſi la richeſſe,
Tout ét en moy, car tout ét mien,
Et hors de moy n'ét aucun bien.

6. Ceſſés donc de ſoûpirer tant
Aprés ce Monde variable,
Qui en ſoy n'a rien de conſtant,
Rien de parfait, rien de durable,
Qui promét, &, le plus ſouuent,
Ne repaît les ſiens, que de vent.

REÉPONCE.

7. He! d'où vient céte claire vois,
Qui flate ſi doux mon oreille?
C'ét mon IESVS, je le connois
Ce Roy de gloire non pareille ;
Ie viens, je viens, mon cher époux,
Et me donne du-tout à vous.

8. Mon doux IESVS, receués moy,
Que vótre main droite m'accolle ;
Ha! je me meurs; soûtenés moy,
Faites, qu'à vous droit je m'enuole.
Il m'a baisé, puis s'ét enfuy :
Mais mon ame vole aprés luy.
9. O saint baiser! baiser puissant,
Puis qu'ainsi tu me rauis l'ame!
Je sens mon cœur tout languissant
Se fondre en ta pudique flamme ;
Je brûle, sans me consommer,
D'vn feu, que je ne puis nommer.
10. O chaste feu! ô sainte ardeur!
O feu, qui, comme vn doux Zephire,
Souffles, brûle tout mon mal-heur,
Fais, que rien plus je ne desire,
Que IESVS-CHRIST, qui de mon cœur,
Sans me forcer, c'ét fait vainqueur.
11. Adieu, Monde, adieu les plaisirs,
Qui ja tant de fois m'ont trompée ;
Adieu, ces folâtres desirs,
Qui m'ont en vain trop occupée ;
Adieu, tous ces feus de Cypris,
Dont jadis mon cœur fut épris.
12. Jamais plus je ne veux aimer
Ces biens, plus fréles, que le verre,
Ny, pour vn plaisir doux-amer,
Changer le ciel auec la terre;
Non, je ne veux plus caresser
Ce, qu'il nous faut si tôt laisser.
13. Je me consacre, pour toujour
A mon IESVS, & veux repaître
Ma pensée en luy nuit & jour,
Et sans luy je ne veux plus être :
Car c'ét celuy, que j'aime mieux
Et que mon cœur, & que mes yeux.

FIN.

AVTRE

2.

Du mépris des choses mondaines,

Sur les mémes airs:

Speciälement sur le deuxiéme.

1. ADieu, Monde, adieu, le bon tans,
Adieu, les plaisirs de jeunesse;
Auec vous j'ay fait mon Prin-tans;
Ie m'en vay rendre à la viellesse;
Tel aujourd'huy cuide étre sain,
Qui porte la mort en son sein.

2. C'ét bien s'abuser folement,
Que passer sa vie en delices;
Il n'y a nul contentement,
A suçer le sucre des vices.
Tel aujourd'huy, &c.

3. Que sert-il de viure mille ans
Riche, noble, puissant, & sage,
Si l'ame, au partir de ceâns,
N'a que mal-heur pour son partage.
Tel aujourd'huy, &c.

4. La chair n'ét que pâture aux vers,
Que puänteur, & pourriture:
Quoy que les hommes soyent diuers,
Tout s'égale à la sepulture.
Tel aujourd'huy, &c.

5. Les vertus sont en nótre main;
Dieu donne grace, nous la peine;
Faut-il perdre vn bien souuerain,
Pour vne vanité mondaine?
Tel aujourd'huy, &c.

6. Les rosiers sont bien épineux,
Mais ils portent de belles roses:
Et, sous l'exercice peneux,
Les belles vertus sont encloses.
Tel aujourd'huy, &c.

7\. L'amour du monde ét plein d'ennuy,
Traître, meurtrier, feint, & volage;
Hors du sens ét, qui auec luy
Veut finir son pelerinage.
Tel aujourd'huy, &c.

8\. Puis qu'il nous faut tous viure icy,
A la sueur de nótre face,
Employons tout nótre soucy,
Pour au ciel auoir bonne place.
Tel aujourd'huy, &c.

9\. Où puissions eternellement
De Dieu celebrer l'excellence,
Qui lors nous sera pleinement
Voir, & joüir de sa presence.
Tel aujourd'huy, &c.

FIN.

AVTRE

3.

Sur ce dire de Sainct AVGVSTIN:

Positus in medio, quò me vertam, nescio.

Sur les mémes airs:

1\. ICy je voy IESVS en Croix,
Qui tant humainement m'appelle,
Là sa Mere par tant de fois,
Montre que je m'addresse à elle.
Que trop d'heur me rēd mal-heureux;
Vers qui recourray-je des deux?

2\. Icy IESVS montre son sang,
Qui me rend confus, & infame,
Là sa Mere montre son flanc,
Où fut le Sauueur de mon ame.
Ha! trop d'heur, &c.

3. De ce côté IESVS se plaît
A me móntrer ce, qu'il endure;
Là sa Mere montre son lait,
Et me l'offre pour nourriture.
Ha! trop d'heur, &c.
4. IESVS montre que sa douleur,
De mort que j'étoy, m'a fait viure.
Là sa Mere, par sa douceur,
M'incite du tout à la suiure.
Ha! trop d'heur, &c.
5. En fin voulant ensuiure l'vn,
Et ne pouuant delaisser l'autre,
Il faut que je dise en commun
A tous deux: je demeure vótre:
Ainsi je seráy bien-heureux,
Me rendant entier à tous deux.

FIN.

AVTRE

4.

Du pelerinage de ce monde,

Sur les mémes airs.

1. O jour luisant, qui me fais voir
Le sort de la vie mortelle,
Et dans mon ame conceuoir
Vn vif desir de l'eternelle;
Icy je me voy pelerin,
Et cherche du ciel le chemin.
2. Ce beau chemin trouuer je vay
A l'ombre du pelerinage,
Auquel à chaque pas verray
A diuins trais luire l'image
De ma fréle mortalité,
Pour tirer à l'eternité.

3. Mortels, qui marchés ſur le dos
De céte terre deſaſtreuſe,
Y cherchans le comblé repos
D'vne vie deliciëuſe
Vous vous trompés, ce monde bas
Tel repos ne vous donra pas.

4. Le bois ne donne le Daufin,
Ny l'onde marine l'Ebene:
Ce monde vain ne donne en fin,
Que le fruit d'vne terre vaine:
Douleurs, & regrets, c'ét le ſort
De ſa terre, terre de mort.

5. Terre, où nous ſommes étrangers,
Expoſés à mainte auenture,
Et, comme forains paſſagers,
Cherchans la patrie future.
Tels furent nos Peres jadis,
Or' citoyens de Paradis.

6. Tel fut IESVS, quoy qu'homme-Dieu,
Telle fut MARÏE ſa Mere;
Viuans, comme hôtes, au milieu
De ce val de pleurs, & miſere.
Nous montrans de chercher au ciel
La terre coulant lait & miel.

FIN.

AVTRE

5.

l'Adieu au monde immonde:

Sur les mémes airs.

Nommément ſur le troiſiéme.

1. IE ne veux plus ſuiure tes pas,
Monde mutin, j'ais autre maître;

Tes faux plaiſirs, & tes appas,
Ne me feront plus ton ſerf étre;
C'ét IESVS ſeul, qu'aimer je veux,
A luy j'adreſſeray mes vœux.
2. Ie ſuis ſi las d'ouïr tes fais
Sales, vilains, & deshonnétes,
Que tout ton or, ton fard, tes trais,
Ne me ſçauroyent plus faire fétes.
C'ét IESVS ſeul, &c.
3. Or adieu donc, Monde ſans foy,
Monde aueugle, adieu, ô faux Monde,
Je ne veux plus étre auec toy;
Adieu, va-t'en, ô Monde immonde.
C'ét IESVS ſeul, &c.
4. Ce traítre, & faux Monde, à tous cous,
Promet aux ſiens mille careſſes:
Mais tout à coup les comble tous
De dueil, de pleurs, & de detreſſes,
C'ét IESVS ſeul, &c.
5. Il ſe vante bien qu'il aura
Dequoy, pour vous faire grand' chere:
Mais aprés il vous donnera
Larmes, ſoúpirs, & mort amere.
C'ét IESVS ſeul, &c.
6. C'ét vn ſoin meurtrier d'aquerir,
Qui nuit & jour toujours enflamme
L'ardeur de ceux, qu'il fait perir
De cœur, de cors, d'eſprit, & d'ame.
C'ét IESVS ſeul, &c.
7. Ce Monde ſot, & outrageux,
N'ét qu'vne puânte demeure,
Vn ord bourbier, vn lac fangeux,
Vn égout immonde à toute heure.
C'ét IESVS ſeul, &c.
8. O combien l'homme ét inſensé
Qui, pipé de ſa fauſſe ruſe,
Trompé, ſe penſe étre auancé,
En vains honneurs, dont il l'abuſe.
C'ét IESVS ſeul, &c.

9. L'aigre éguillon, qui son cœur poinst
De los, d'honneur, de soin, d'enuie,
Cruël, ne l'abandonne point,
Ains ét le bourreau de sa vie.
C'ét IESVS seul, &c.
10. Voyés vous ce braue pipeur,
Qui ne fait que farcir son ventre,
Boire, yurogner, tremblant de peur,
Que la mort pâle en son cœur n'entre.
C'ét IESVS seul, &c.
11. Va, goûte-vin, goûte-peu-d'eau,
Va, creue-sein, va, farce-pance,
Farcis, farceur, ton cras boyau,
D'honneur, d'orgueil, & de bombance.
C'ét IESVS, &c.
12. Iamais plus tu ne me tiendra,
Monde traître, je m'en vais être
Serf de IESVS, qui me fera
Viure icy mort, pour, mort, renaître.
C'ét IESVS seul, &c.
13. Mon doux IESVS, mō Dieu, mō Roy,
Mon amour, mon bon-heur, ma vie,
Reçois mon humble cœur pour toy;
Que ta grandeur en soit seruie,
Car c'ét toy seul, qu'aimer je veux,
A toy j'adresseray mes veux.

FIN.

AVTRE 6.

Sur vn yurogne tendant à la mort.

Sur les mémes airs.

O grand gaudisseur tout chenu,
Et plus béte, que non pas homme,

En fin, voicy le tans venu,
Qu'il faut mourir, car Dieu te somme.
O moment bien peu redouté
D'où pend toute l'eternité!
2. Tu n'as mortifié ta chair,
Pour vn jour en IESVS renaître;
Ton cors t'a été par trop cher;
De serf, tu l'as rendu le maître.
O moment, &c.
3. Toujour ton cœur tendit en bas
Contre terre, comme à son centre;
Et, au milieu de tes ébas,
Tu t'es fait vn Dieu de ton ventre.
O moment, &c.
4. Que grand soin tu as eu des vers!
Ils t'en seront bien redeuables;
Par dix mille moyens diuers,
Tu t'es engressé pour leurs tables.
O moment, &c.
5. Las! que pense-tu deuenir,
Et qu'espere-tu de ta pance?
Sinon vn triste souuenir,
Enfant premier-né de l'offence.
O moment, &c.
6. Tu vois maintenant (mais trop tard)
Ta vie méchante, & funeste;
Tu t'es mis souuent au hasard,
Ores tu jouës de ton reste.
O moment, &c.
7. He! qu'ét deuenu ton beau jeu?
La chance s'ét bien tót tournée;
Il faut, las! il faut dés ce lieu,
Que ta pauure ame soit damnée.
O moment, &c.
8. Ton poux sorte de son ressort;
He! que te veut-il faire entendre?
C'ét l'auant-courier de la mort,
Qui dit, qu'il ne veut plus attendre.
O moment, &c.

9. Ton ame te pouſſoit aux cieux;
Et tu ne l'as pas voulu ſuiure;
Elle vouloit en ces bas lieux
Ta mort, pour te faire reuiure.
O moment, &c.
10. Mais ce lourd, & peſant fardeau
De ton cors du tout inſenſible,
N'entendoit vn deſſein ſi beau,
Le tenant pour choſe impoſſible.
O moment, &c.
11. Ton Dieu t'offroit à chaque fois
Sa miſericorde, ou ſon ire;
Helas! tu en as eu le chois:
Mais tu as bien choiſy la pire.
O moment, &c.
12. Pour vn plaiſir trop paſſager,
Tu as dédaigné ſa clemence;
Il faut maintenant déloger,
Pour en receuoir ta ſentence.
O moment, &c.
13. Voicy le dernier de tes jours,
Et le premier de tes ſouffrances;
Helas! que, de plaiſirs ſi cours,
Longues en ſont les repentances.
O moment, &c.
14. He! combien ſont long ces tourmẽs?
Mille milliäces d'années
Ne ſont rien, au regard du tans,
Qu'endurent les ames damnées.
O moment, &c.
15. Tous les ſables, & goutes d'eaux,
Et tous les feux de la nuit ſombre,
Et tous les fredons des oiſeaux,
Ne ſcauroyent atteindre à ce nombre.
O moment, &c.
16. Iamais, helas! que tu es long!
Et combien ta peine ét cruëlle!
Tu ne ſçais que c'ét de pardon,

Et ta vengeance ét eternelle.
O moment bien peu redouté,
D'où pend toute l'eternité!

FIN.

AVTRE
7.
Du B. P. FRANÇOIS XAVIER, *de la Compagnie de* IESVS.
Sur les mémes airs.

1. D'Où m'ét venu tant de bon-heur,
Que d'auoir ce mois pour ſuffrage*
Ce Saint digne de tout honneur, *
XAVIER, qui, d'vn mále courage,
S'ét donné de cors, & d'eſprit
A ſon Redempteur IESVS-CHRIST?

2. Il a voüé la chaſteté,
Et vne entiere obeïſſance;
Il a chery la pauureté,
D'vne merueilleuſe conſtance,
Imitant IESVS ſon bon chois,
Qu'il voyoit nu pendre en la Croix.

3. Qui dira ſon ſoin, ſes trauaux,
Ses humanités ſi bien duites,
Quand, par-courrant les hópitaux,
Il faiſoit les ſaintes viſites, *
Les plus vlcerés agençant, *
Voire auſſi leurs playes ſuçant?

4. Qui ſa mortificatiön?
Son eſprit humble, & debonnaire?
Sa filiäle affectiön,
Et ſon aſſiduë priere; *
Qui l'ont fait choiſir du Seigneur,
Pour inſtrument de ſon honneur?

5. Tout promt, & tout obeïssant,
A l'inspiratiön diuine,
Il alla zeleux trauersant
Iusqu'aux Barbares de la Chine,
Pour y précher la sainte foy,
Et la loy de IESVS au Roy.
6. Où, secondé de la faueur
De Dieu, & de sa Vierge Mere,
Il tira, remply de ferueur,
Hors de l'Idolatre misere,
Vn millier de pauures humains,
Baptisés de ses propres mains.
7. Le diable enuieux du grand bien,
Que faisoit ce saint personnage,
Attirant au deuoir Chrétien
Tant d'ames luy faisant hommage,
Se resolut, pour se vanger,
En sa personne l'outrager.
8. Faisant donc la nuit oraison
Deuant l'Autel de nótre Dame,
Ce monstre horrible, en trahison,
Luy court sus, le bat; luy s'exclame:
Bonne Vierge, secourés moy;
Sathan s'enfuit, & son effroy.
9. Sa priere tant merita,
Humblement à son Dieu dressée,
Qu'entre autres, il resusçita
Vne fillette trépassée,
Qui Payenne étoit en mourant,
Mais fut Chrétienne en reuiuant.
10. Autre-fois Dieu le visitant
Cy-bas de sa faueur diuine,
Luy alla tant, & tant jettant
D'ardeur celeste en la poitrine,
Que, contraint, il crioit: cessés,
Cessés, ô mon Dieu, c'ét assés.
11. Son cors, depuis que le trépas
L'a dénüé de sa belle ame,

Par le tans ne ſe corromp pas,
Et la chaux viue ne l'entame,
Prouuant, par ſon integrité,
De ſon ame la sainteté.

FIN.

AVTRE

8.

Deteſtatiön de l'amour mondain.

Sur les mémes airs.

1. MAl-heureuſe fieure d'amour,
Que l'Acherontide Megere
At enfanté, & mis au jour,
Engeance digne de ſa Mere;
Bien mal-heureux ét vn amant,
Qui s'éjoüit en ſon tourment.

2. Tu es venu pour retirer
De nous le bien de nótre vie;
Auſſi que peut-on eſperer,
Et attendre d'vne furie?
Que mal-heureux ét vn amant,
Qui ne ſe plait, qu'en ſon tourment!

3. Ta mere bourrelle là-bas
Dans les Enfers nos pauures ames,
Et toy, viuant de nos trépas,
Tu nous fais mourir dans tes flammes.
Que mal-heureux, &c.

4. Ie ſcay que la plus belle fleur
Du plus beau Prin-tans de mon áge,
S'ét flétrie ſous la rigueur
De ton homiçide courage.
I'étoy bien mal-heureux amant,
Ne me plaiſant, qu'en mon tourmét.

5. Tu me contraignois d'affoler
Dans la ruë la téte basse,
Comme celuy, qui doit aller
Vers Pluton demander sa grace;
J'étoy bien mal-heureux, &c.
6. J'ay long-tans porté dans les yeux,
Comme sur le front, ton image,
Et mon cœur conniuoit les feux,
Qui paroissoyent sur mon visage,
Faisant gloire de constamment
Souffrir ce mal-heureux tourment.
7. Or j'ay le cerueau mieux assis,
Et la téte beaucoup plus saine;
Le jugement ét mal rassis
De celuy, qui cherit sa peine,
Et bien mal-heureux ét l'amant,
Qui ne se plait, qu'en son tourment.

FIN.

AVTRE

9.

La B. Mere TERESE *de* IESVS *arraisonnante vne téte de mort.*

Sur les mémes airs.

1. CArcasse, que je tiens en mains,
Qu'icy grande fut ta puissance!
Tu sçais que la mort aux humains
Ne donne aucune difference,
Et que, par ses seueres lois,
Les bouuiers elle égale aux Rois.
2. Pour Roy je ne te connois pas,
Car je ne voy aucune suitte,
Ny tant de millier de soldats,
Qui sont en vn grand exercite;
Helas! je n'apperçois en toy
Aucune marque d'vn grand Roy.

3. Si tu fus Roy, dis moy comment
La Parque inhumaine, & felonne,
A ſçeu priuer ſi promptement
Ton chef royal de ſa couronne?
Ie voy, je voy bien, qu'icy-bas
Tout ſe rend égal au trépas.

4. Tu eſperois peut-étre icy
Te rendre puiſſant par la guerre,
Or ton vouloir éſt racourcy,
Ne poſſedant ſet pieds de terre;
Lon voit que le ſceptre, & hoyau,
Sont fais égaux dans le tombeau.

5. Que ſont deuenus tes beaux yeux,
Si tu fus quelque Damoiſelle?
Yeux, qu'on tenoit dignes des cieux,
Maintenant d'vne ombre eternelle.
Tout ſe demontre paſſager,
Et comme vn fantóme leger.

6. Où ſont tant de puiſſans regars,
Qui ſe décochoyent de ta veuë,
Et s'élançoyent de toutes pars,
Ainſi que foudres de la nuë?
Ie ne voy, pour tant de clarté,
En toy, que de l'obſcurité.

7. Peut-étre que tu fus ces jours
Quelque fauory de Bellone:
Mais je n'ois icy les tambours,
Ny la trompette, qui reſonne;
Et je ne voy ton chef guerrier
Couuert d'vn triömphant Laurier!

8. Peut-être, qu'aimant trop le gain,
Tu courus le dos de Neptune,
Pour ſouler ton auare faim,
A tous marchans trop importune:
Tes grans deſſeins, par le deſtin,
Sont bien tót venus à leur fin.

9. Sois donques quiconque tu ſois,
Tu as ja receu ta ſentence,

Et as feruy d'vn douteux pas
A céte tant jufte balance :
Heureux, & mille fois heureux,
Si tu as part dedans les cieux.

10. S'il ét autrement ordonné,
Il vaudroit mieux, ô miferable !
Que tu ne fuffes jamais né :
Car la perte ét irreparable ;
Et ce cruël arrét ét tel,
Qu'il ne reçoit aucun appel.

11. Mais nous, Chrétiés, qui le fçauoir *
Auons, & le tans de bien viure,
Sus, conceuons vn bon vouloir, *
Et nous verrons le refte enfuiure :
Car nôtre Dieu doux, & humain,
Nous auance à chacun la main.

FIN.

AVTRE

IC.

La fuitte de la Cour, & des vanités qui la fuyuent.

Sur les mémes airs.

1. IE ne veux plus fuiure la Cour,
Ny reffentir fa tyrannie ;
Ie n'y feray plus mon fejour : *
Car mal-heureux ét, qui s'y fie :
Elle m'a promis mons, & vaux,
Et ne ma donné que trauaux.

2. Comme l'on voit deffur la mer
Les vens agiter vn nauire ;
Les matelos ont beau ramer ;
L'orage du port les retire ;

Ils n'ont ny timon, ny fanal,
Qui les preserue de leur mal.

3. Il ét ainsi des Courtisans
Trauersés de mille tempétes,
Toujours en peine, & peu contens,
De grans soucys brouillans leurs tétes?
La Cour ét vn petit Enfer,
Plus facheux, que la grande mer.

4. Arriere, arriere donc la Cour;
Ie m'en vais en vn hermitage;
Là veux-je mettre mon amour,
Pour euiter ce grand naufrage;
Criänt à tous: venés à bord,
Fuyés la Cour, fuyés la mort.

5. Pour ma retraitte je fais chois
De quelque cauerne ombrageuse,
Assise au milieu d'vn grand bois;
Là, là mon ame trop heureuse,
Recherchera l'honneur de Dieu
Beaucoup mieux, qu'é nul autre lieu.

6. Le gringuotement des oiseaux,
Les couleurs viues des prairies,
Le gazouillis des clairs ruisseaux,
L'odeur des fleurs épanouyes,
Inuiteront mon lache cœur
A bien aimer mon doux Sauueur.

7. Mon manger sera de bons fruis,
Que je cueilleray par la plaine;
Ma boisson sera d'eau de puis,
Ou plus-tót de claire fontaine,
Bref, en ayant mon seul besoin,
Ie viuray sans peine, & sans soin.

8. Ie grauiray souuentéfois
Iusqu'au féte d'vne montagne,
Et, de l'ombrage des haus bois,
I'iray voir la plate campagne;
Puis dans le bois me cacheray,
Et sous vn buisson dormiray.

9\. Ie banniray bien loin de moy
L'ambitiõn, & l'auarice,
Comme cauſes de trop d'émoy,
Et l'origine de tous vices :
La vertu ſera mon deduit,
Vertu, qui l'ame à Dieu conduit. *
10\. Adieu donr, Cour, & Courtiſans,
De vanités la pepiniere ;
Pour vous j'ay perdu quelques ans,
Ores je vous laiſſe en arriere ;
Pour ſeruir, aimer, louër Dieu,
Ie viuray, mourray dans ce lieu.

FIN.

AVTRE

II.

Sainct ANDRE' *à la ſainte Croix.*
Sur les mémes airs.

1\. ARbre, qui de ſeue és priué,
D'écorce, fueillage, & racine,
Qui fait que ton chef releué
De nouueau les aſtres voiſine ?
C'ét, ſainte Croix, c'ét mõ Seigñr, *
Qui te fait ce bien, cét honneur. *
2\. Quel germe, quelle inciſiõn,
T'a rendu de tronc inutile
La plante de perfectiõn,
Si belle, admirable, & fertile ?
N'a-ce point été mon Seigneur, *
Qui t'a fait ce bien, cét honneur? *
3\. Ton pied, ſous terre deualant
Iuſques ſur l'infernale riue,
De Pluton va l'orgueil foulant, *
Et de ſes dépouilles le priue
C'ét ſainte Croix, &c. *

4. Ton chef, ce-pendant glorieux,
Perçant la regiön sublime,
Sur tous les étages des cieux
Éleue l'honneur de sa cime.
C'ét, sainte Croix, &c
5. Tes bras aimablement épars
Par tout ce grand monde habitable,
Le vont serrant de toutes pars
D'vn embrassement souhaitable
C'ét, sainte Croix, &c.
6. Ton fruit antidote vainqueur
Du poison mortel de la pomme,
Nous remettant la vie au cœur,
La mort, & ses forces assomme.
C'ét, sainte Croix, &c.
7. O arbre! ô fruit delicieux!
O l'vnique bien, que j'implore!
Mon tout, mon attente, mon mieux,
Rien, que vos vertus, je n'adore.
Car, sainte Croix, &c.
8. O Croix, que le toucher sacré
Des membres sacrés de mon Maître,
Et que son sang a consacré,
Et fait sur tout belle paroître.
Croix, que sans intermissiön,
I'ay cherché pour ma portiön.
9. O Croix, que tant, & si long-tans
I'ay souhaité, j'auray ta grace,
Puis que voicy venir le tans,
Que l'on me prepare la place
En ce, que j'ay tant attendu,
Pour en ton bois être pendu
10. Embrasse moy, ô sainte Croix
Comme tu embrassas mon Maître,
Et permés, qu'en ton sacré bois
Ie meurs, pour auec luy renaître;
Rens moy, je te prie, rens moy,
A cil, qui m'a sauué par toy.

FIN.

AVTRE

12.

De la Naissance du Fis de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. PVis que, ny dans Ierusalem,
Ny dedans la superbe Rome,
Mais en la petite Bethlem
Voulut naître le Fis de l'homme,
Nous chanterons en ces beaux jours
L'amour de toutes les amours.
2. O Bethlem par le Fis de Dieu,
Son Messie, & Verbe admirable,
L'on voit annobly ton saint lieu,
Qui parauant fut méprisable.
Tu es donc, petite Bethlem,
Plus noble, que Ierusalem.
3. Pucelle, à qui l'Ange annonça
De ce fis l'heureuse nouuelle,
Et qui à l'Ange prononça:
Ie suis du Seigneur Dieu l'ancelle,
Adombrée du saint Esprit,
Tu nous as produit IESVS-CHRIST.
4. Remplie d'vne viue foy
Par dessus l'ordre de nature,
Tu nous as enfanté ce Roy,
Facteur de toute creäture:
C'ét le petit Emmanuël,
A qui nous chantons ce Noël.
5. Où ét le cœur plus dur que fer,
Qu'oyant ces mots ne s'amolisse:
Le Verbe eternel ét fait chair,
Pour appaiser céte justice,
Que Dieu plein d'ire, & de couroux,
Alloit exerçant dessur nous.

6. Or éueillons donques nos cœurs,
Ouurons nos yeux à la lumiere,
Déliöns nos langues, pecheurs,
Qui croupissons en la poussiere,
Et chantons vn hymne en faueur
De IESVS-CHRIST nótre Sauueur.

7. Chantons vn grand *Alleluya*
Remply de toute éjouïssance;
Voyons comme à céte heure il a
Pour nous en Bethlem pris naissance;
Voyons comme il vient à ce jour
Montrer aux hommes son amour.

8. Nous te priõns, ô Fis de Dieu,
(Fis de Dieu sans aucune Mere,
Fis de la Vierge en ce bas lieu,
Sans connoissance d'aucun Pere)
Vouloir effacer les pechés
Déquels nous sommes entachés.

9. Allons vers ce Dieu souuerain,
Nous le trouuerons d'asseurance
Dedans céte maison de pain:
Ce monde & tout plein de nuisance,
Accourons tous dedans ce lieu,
Nous y verrons le Fis de Dieu.

FIN.

AVTRE

13.

Congratulatiön à la Vierge Mere de la naissance de son Fis,

Sur les mémes airs.

1. CE pendant que quelques bergers
Gardoyent leurs brebis en la plaine,
Vn, sauué de mille dangers,
Qu'on trouue en l'amoureuse peine,

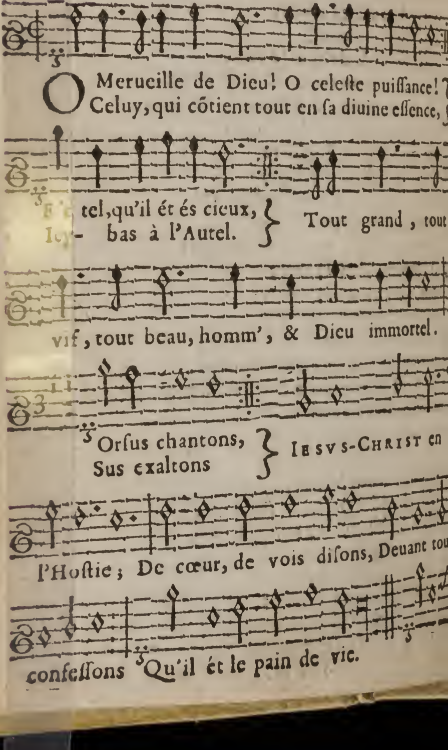
De mille fredons tous diuers,
Sur son flageol chantoit ces vers :
2. Arriere, ô deceuant plaisir,
Qui fus le tyran de mon ame ;
Je sens bien vn autre desir ;
Je sens vne celeste flamme,
Qui me fait chanter nuit, & jour
Les effets d'vn diuin amour.
3. Sainte MARIE, c'ét à vous,
Que s'adresse ma chansonnette ;
Tournés vôtre visage doux ;
Oyés ma petite musette :
C'ét à vous seule, que je veux
Consacrer mon cœur, & mes vœux.
4. C'ét pour vous, ô Dame d'honneur,
Que les chœurs celestes des Anges
Ont céte nuit à leur Seigneur
Chanté de si belles louänges :
Pour vous, qui nous aués porté
Ce fruit si long tans souhaité.
5. C'ét pour vous, que de toutes pars
Les pâtoureaux de l'Idumée
Viennent de çà, de là épars ;
De vous leur ame ét animée,
Et chacun, laissant son troupeau,
Vous apporte vn present nouueau.
6. Pour vous trois grands Roys du Leuant
Sont en chemin, Pucelle-Mere,
Qui viennent s'abbaisser deuant
Vôtre Fis, leur sainte lumiere
Ils luy feront de beaux presens
De fin or, de myrrhe, & d'encens.
7. Je te supplie, ô IESVS CHRIST,
(Disoit ce berger à mains jointes)
Fais que jamais en mon esprit
Je ne sente les dures pointes
De ton formidable courroux,
Mais les trais de ton amour doux.

FIN.

CHANSON

Dont l'air ét propre.

I.



I.

Du tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie.

1. O merueille de Dieu! ô celeste puissance!
Celuy, qui contient tout en sa diuine essence,
Et tel, qu'il ét és cieux, icy-bas à l'Autel,
Tout grand, tout vif, tout beau, hôme, & Dieu immortel;
Orsus chantons,
Sus exaltons
IESVS-CHRIST en l'Hostie;
De cœur, de vois disons,
Deuant tous confessons,
Qu'il ét le pain de vie. *bis.*

2. Vne Mere nourrit son fis de sa mamelle,
En quoy elle luy montre vne amour maternelle;
Mais icy IESVS-CHRIST de sa Chair nous repaît,
Et de son Sang, páture autre bien que le lait.
Orsus chantons, &c.

3. He qu'il ét bon! qui fut tel jamais en nature?
Son Sang ét la boisson, & sa Chair la páture
De nos ames, qu'il a par sa mort racheté;
Pour nous resusçiter il ét resusçité.
Orsus chantons. &c.

4. Le mangeant, nous auons, & de sa mort amere
Memoire, & de l'arrét, & justice du Pere;
Il nous declare icy les trais de sa bonté,
Et donne à tous espoir de l'immortalité.
Orsus chantons, &c.

5. Il ét si grand, si bon, si beau, si plein de gloire,
Que nul ne le comprend; il nous le conuient croire:
Rien, que splendeur icy, rien n'ét, que Majesté,
Rien, que tres-hauts effets de la Diuinité.
Orsus chantons, &c.

6. Orsus donc, entonnons d'vne vois Angelique,
D'vn accord agreäble, & fredon de Musique,
Le saint Cors de IESVS, & son Sang precïeux:
O sacro-saint repas à nous venu des cieux!
Orsus chantons, &c.

7. Louõns ce Sacrement toujours, en toute place,
Mangeons-le dignement en foy amour, & grace,
Et nous voirons au ciel la ſainte Humanité
De IESVS face à face, & ſa Diuinité.
Orſus chantons, &c.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Cachant d'vne lieſſe feinte, &c.

Ou

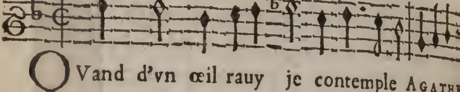
Amour dédaigne la victoire.
Abſent du Soleil, qui m'éclaire.
Aués point veu la Poronnelle.
Aurore belle, & matineuſe.
Acheue, acheue, ma cruëlle,
Belle, dont la douceur extreme.
Beauté des beautés la plus belle.
Beaux yeux, lumiere de mon ame.
Ce beau titre de jouïſſance.
Cachés vous, grand Soleil du monde.
Ceſſés, penſée trop cruëlle.
Cloris au mal, qui me poſſede.
Celuy d'aimer ne ſçait l'vſage.
En fin, d'vne juſte licence.
En fin deux ans m'ont rendu ſage.
Faites l'amour aux chambrieres.
He! pourquoy n'oſeroy-je dire.
Ha Dieu! que ma peine et cruëlle!

Ie pensoy qu'amour fut malade.
Ie viens du plus proche boccage.
Ie me tiens la plus miserable.
Laissés vos façons dédaigneuses.
Larmes filles de ma liësse.
Le ciel m'ét bien impitoyable.
Le sujet du mal, qui m'oppresse.
Ma belle, si je me dois plaindre.
Ma foy, vous étes trop parfaite.
Non, non, ce n'ét point de merueille.
Nymphes de ces claires fontaines.
O! d'amant étrange fortune,
On reconnoit asses les feintes.
O cœur de marbre inexorable.
Or maintenant il me faut viure.
Pour quelque chose, que je face.
Pourquoy lors, que je te regarde.
Que ferés-vous, dites, Madame.
Quand ta douce, & diuine flamme.
Que n'ay-je des injures dignes.
Sçaués-vous ce, que je desire.
Que de douleurs pour vne absence!
Si céte mal-heureuse bande.
Si le sort fatal te commande.
Si amour n'a place en ton ame.
Si lors, qu'vn amant te supplie.
Si, pour te dire ma souffrance.
Tu t'en vas, ma toute diuine.
Tu ne sçaurois jamais comprendre.
Vous dites que je suis muäble.
Vótre amour n'ét pas si extreme.

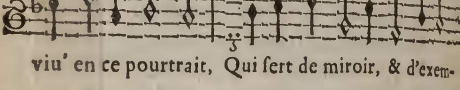
Vous dites, ma douce aduersaire.
Vous faites bien de la facheuse.
Voulés-vous donc toujour, Madame,
&c.

1.

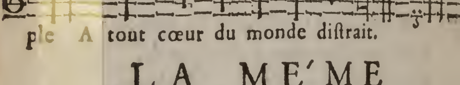
Cachant d'vne lieſſe feinte.



QVand d'vn œil rauy je contemple AGATHE



viu' en ce pourtrait, Qui ſert de miroir, & d'exem-

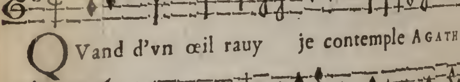


ple A tout cœur du monde diſtrait.

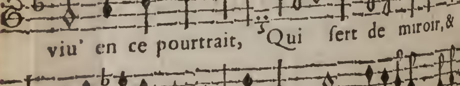
LA ME'ME

2.

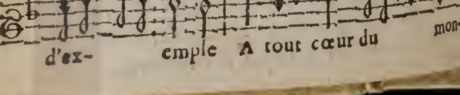
Belle, dont la douceur extreme.



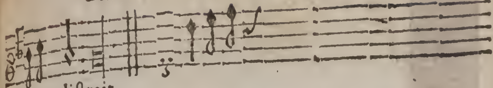
QVand d'vn œil rauy je contemple AGATH



viu' en ce pourtrait, Qui ſert de miroir, &



d'ex- emple A tout cœur du mon-

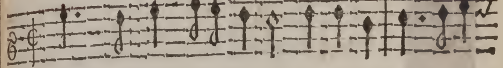


de distrait.

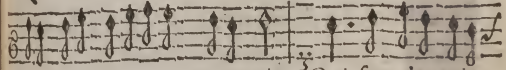
LA MÉME

3.

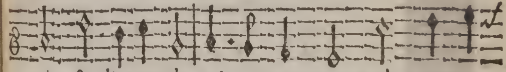
En fin d'vne juste licence.



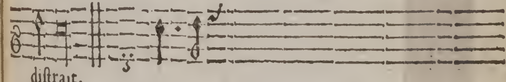
QVand d'vn œil ra- uy je contemple AGATHE



viu' en ce pourtrait, Qui sert de mi-



roir, & d'exemple A tout cœur du monde

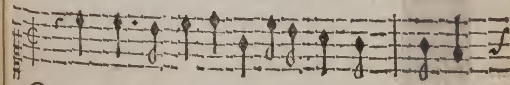


distrait.

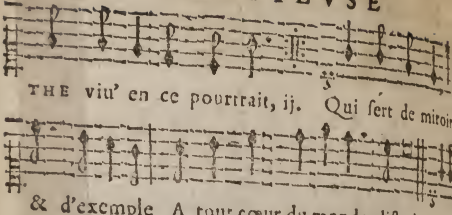
LA MÉME

4.

Si cète mal-heureuse bande.



QVand d'vn œil rauy je contemple AGA-



CHANSON

I.

De ſainte AGATHE *Vierge, & Martyre.*

1. QVand, d'vn œil rauy, je contemple
AGATHE viue en ce pourtrait,
Qui ſert de miroir, & d'exemple
A tout cœur du monde diſtrait;
2. Voyant ſa mamelle arrachée,
Son ſang a bouillons ondoyant,
Et ſa veuë au ciel attachée,
Ie dis tendrement larmoyant:
3. O! belle d'amour embraſée,
Céte chair, qu'on tenaille ainſi,
Eſt-elle d'açier composée,
Ou de quelque roç endurcy:
4. Sous ta peau de ſang incarnate,
Les nerfs ne treſaillent-ils pas?
Que ſi tendre, & ſi delicate,
Des tourmens tu ne face cas?
5. Tu es de nature paſſible,
Et ſujette à l'infirmité:
Mais la foy te rend inuincible,
Et l'excés de ta charité.
6. Ton ame d'amour poſſedée,
Morte en ſoy, vit en ſon amant;

La fureur sur toy débordée,
Ne touche, que ton vétement.
7. Ton œil, qui si fixe regarde
Le ciel, où loge ton desir,
Fait voir, que tout ce, qui te garde
D'y monter, te fait déplaisir.
8. C'ét pourqnoy les plus griefs martyres,
Pour toy, ne sont, ny grans, ny fors:
Car ils sont ce, que tu desires,
Rompant la prison de ton cors.
9. Quel saisissement deuoit prendre
Les cœurs des bourreaux inhumains,
De voir, que ta jeunesse tendre
Desarmát leurs cruëlles mains!
10. Plus s'accroít leur rage insensée,
Plus se voit ta force augmenter;
De tourments tu n'es point lassée,
Eux sont las de te tourmenter.
11. Si rien ne te plaít du supplice,
C'ét que tu l'estimes trop lent,
Et le feu de ton sacrifice,
A ton gré, n'ét assés brúlant.
12. Qui fait, qu'en cére chair humaine,
L'amant de ton cœur souhaité
Donne le triömphe à ta peine, *
A ta mort, l'immortalité. *
13. Voilà comme vn sexe fragile
S'ét rendu constant par la foy,
Seigneur, il n'ét rien si debile,
Qui ne soit fort auecque toy.
14. Aussi ta sagesse profonde,
Qui se cache aux plus entendus,
Auec la foiblesse du monde,
Rend tous les puissants confondus.

FIN.

AVTRE

2.

De sainte AGNE'S *Vierge, & Martyre.*

Sur les mémes airs:

Particulierement sur le deuxiéme.

1. QVel fredon, non de vois humaine,
Deuroit retentir à ce jour
Le los d'vne Vierge Romaine
Placée au celeste sejour!

2. Sainte AGNES, pucelle admirable,
Miracle de Virginité,
Comme vne perle inestimable,
E'clate ta pudicité.

3. Lors, qu'embrase d'amour SYMPHRONE
La neige de ton chaste sein,
Le feu saint, qui dans toy bouillonne, *
E'teint l'ardeur de son dessein.

4. Parmy céte lasçiue bande,
Et caresses d'vn Cauailler,
Ton cœur, d'vne constance grande,
Se roidit ainsi qu'vn rocher.

5. Retire toy, vilaine engeance,
Appât de mort, poison charmeur, *
Luy dis-tu, j'ais autre alliänce
D'vn époux comblé de bon-heur.

6. l'E'poux qui me tient, & m'embrasse, *
E't à guise d'vn Agnelet, *
Qui, doux, chaste, paisible, enlasse
D'vn riche carquant mon collet.

7. Ha! comme, belle de corsage,
Ieunette, enfançon de traise ans,
Tu montres ton mâle courage,
Vainquant la fureur des Tyrans!

8. La saleté d'vn lieu infame,
Ny le fer, ny les feux, ont peu

Ternir le lustre de ton ame, *
Pure elle vole vers son Dieu.
9. C'ét là, qu'entonnant le Cantique, *
AGNES', tu suis par tout l'Agneau;
Au bal d'vne douce Musique,
Menant de Vierges vn troupeau.
10. Voy donc des cieux, Vierge Emperiere,
De tes filles ce petit chœur,
Qui t'offre ses vœux, sa priëre,
Mis à l'abry de ta faueur.
11. Obtiens de Dieu, que leurs poitrines,
(Foulant au pied l'amour mondain) *
Foisonnent en vertús diuines, *
Receuës de ta sainte main.

FIN.

AVTRE

3.

Le monde comparé à la mer.

Sur les mémes airs.

1. HElas! jusques à quand sera-ce,
Que paroítra, mon bon Seigneur, *
Le cler phanal de vótre grace,
Pour r'asseurer mon pauure cœur?
2. Ie sçay que ma douleur vous touche,
Et alentit vótre courroux;
Ma vois ne sorte de ma bouche:
Mais mon silence parle à vous.
3. Il vous montre ma patiënce,
N'ayant qu'à vous son seul recours, *
Et, par sa muëtte eloquence.
Vient implorer vótre secours.
4. La vaine gloire ét bien semblable
Au vent, vray voleur de la mer;
L'honneur resemble vn banc de sable,
Qui fait tant de nefs abymer.

5. La chair reſemble la Syreine.
Qui, par ſon chant melodieux,
Trop cauteleuſement entreine,
Et nos oreilles, & nos yeux.
6. L'auarice ét comme vn abyme.
Qui met au fond tant de vaiſſeaux ;
L'arrogance à la haute cime,
Semble étre vn roc dedans ces eaux.
7. Faites, mon Seigneur, que je puiſſe
Bien dreſſer mon intentiön,
Et que je ſoy, comme vn Vliſſe,
Sage en ma nauigatiön.
8. Vn jour, exemt de tout orage,
Ie vous offriray dans le port
Mon cœur deliuré de naufrage,
Et hors du pouuoir de la mort.

FIN.

AVTRE
4.

Sur la pauureté, que IESVS-CHRIST *endura l'eſpa de trois jours en Ieruſalem, ayant laiſſé retourner ſa Mere auec S. Ioſeph au logis.*

Sur les mémes airs:
Speciälement ſur le premier.

1. IESVS laiſſant aller ſa Mere
Auec Ioſeph à la maiſon,
Continuë au temple en priere,
Et ne ſe plaít, qu'à l'oraiſon.
2. D'étre ſeul, il ne s'en étonne,
Mais, ne trouuant dequoy manger,
Il faut qu'il demande l'aumóne,
Comme indigent, & étranger.

3. Neceſſité, que tu es forte!
Tu fais, qu'il mandie ſon pain;
Il demande de porte en porte:
Mais las! bien ſouuent c'ét en vain.
4. Celuy montre ſon indigence,
(O fait étrange, & ſans pareil!)
Qui, deſſous ſa toute-puiſſance,
Tient les deux couches du Soleil.
5. Pour toy, ô pecheur miſerable,
Le bon IESVS ſe rend bribeur,
N'aimant encor tant d'étre à table,
Que d'étre receu dans ton cœur.
6. Il ne va-t' à l'hótelerie,
Pour vn peu repoſer ſes os,
Sçachant que ſa Mere MARIE
N'ét, non plus que luy, en repos.
7. La nuit amye du ſilence,
Et éparſe parmy les cieux,
N'a, par ſon aimable preſence,
Pouuoir de luy fermer les yeux.
8. Pauure pecheur, il te reclame
La nuit, & le jour tout entier;
Donne luy place dans ton ame;
Il y dormiroit volontier.
9. O! bon IESVS, je te conuie
De venir repoſer chés moy;
Et prie, que, durant ma vie,
Ie n'aye d'autre hóte, que toy.

FIN.

AVTRE

5.

Que le vray contentement ét banny de ce monde.

Sur les mémes airs.

Notamment ſur le premier.

1. HA! que la ſemence ét feconde
De nos ſoúpirs, & de nos pleurs;

Dans les parterres de ce monde,
L'on ne trouue point d'autres fleurs.

2. La fragilité nótre Mere
Nous plonge auant en nos mal-heurs,
Et nous donne, par trop seuere,
Pour vn plaisir, mille douleurs.

3. Nous retenons de la Nature
A titre de successiön,
D'étre toujours (ô loy bien dure!)
Enclins à nótre affectiön.

4. Certes je plains les foles ames
De cent mille voluptüeux, *
Qui, se plaisans dedans leurs flammes,
Se gaucent des gens vertüeux. *

5. La beauté, fille de jeúnesse,
N'a pour son but, que trahison;
Ce n'ét, qu'vne mauuaise hótesse
Dedans vne belle maison.

6. On voit que l'ardante auarice,
Fiere, ennemie de repos,
Sert aux auares de supplice,
Méme au milieu de leurs lingots.

7. L'vn ne cherche, que l'abondance
Des banquets, & mets somptüeux,
Et, s'étant fait serf de sa pance,
Aime la terre, & fuit les cieux.

8. L'autre sent, que son cœur s'attise,
(Suiuant par trop sa passiön)
D'vne eternelle conuoitise
De grandeur, & d'ambitiön.

9. Grandeur, l'on te tient trop aimable,
Toy, qui n'es, qu'vn haut bátiment,
Que nous éleuons sur le sable
Sujet au branle à tout moment.

10. Sois, mon ame, sois toy plus sage;
Il nous faut bátir dans les cieux,
Pour aprés ce pelerinage,
Nous rendre à jamais bien-heureux.

FIN.

AVTRE

6.

Du B. LOVYS GONZAGVA de la Compagnie de IESVS.

Sur les mémes airs.

1. EN fin la diuine puissance
A voulu, que, dés son prin-tans,
GONZAGVE ensuiuit l'ordonnance
Arrétée à ses jeunes ans.

2. La Parque, qui maîtrise l'onde,
Et la terre, veut son trépas,
Iugeant étre indigne le monde
De le retenir icy-bas.

3. Elle ne se montre cruëlle,
Condamnant son cors au tombeau,
Scachant que d'vne cause belle,
L'effect n'en peut étre, que beau.

4. Laissant céte mortelle écorce,
(Droit, qu'elle tient luy étre deu)
D'vne grande, mais juste force,
Il vient à jouïr de son Dieu.

5. Il poursuiuit à toute outrage
Son cors, sans jamais relacher,
Et surmonta, par son courage,
Le Monde, le Diable, & la Chair.

6. Ie ne veux desormais entendre
Les fais triömphans, & guerriers,
D'vn Cesar, ou d'vn Alexandre,
Couronnés de tant de Lauriers.

7. De ranger sous vn diädeme
Cent Roys, c'ét étre valeureux:
Mais de triömpher de soy-méme,
C'ét se rendre digne des cieux.

8. Il en a pris la jouïssance,
(Loyer digne de sa valeur)
Et d'vne juste viôlence,
Il s'en ét rendu possesseur.
9. Il y ét ainsi qu'vne étoille,
Seruant à autant de vaisseaux,
Qui dans ce grand monde font voile,
Pour ne perir dedans ses eaux.
10. Surpris dans ce mondain orage,
Ne sçachant que c'ét de ramer,
Ie voy mon euident naufrage
Dans céte perilleuse mer.
11. GONZAGVE, ta vie celeste
T'a fait déja gaigner le bord :
Fais, que, par ta sainte requéte,
Je puisse ancrer au méme port.

FIN.

AVTRE

7.

De B. STANISLAS KOSTKA *de la méme Compagnie.*

Sur les mémes airs.

En particulierement sur le deuxiéme.

1. POlongne froide, & morfonduë,
Vante maintenant la froideur
De tes monts voisins de la nuë,
E'tre conuertie en chaleur.
2. KOSTKA prend de toy sa naissance,
Qui semble auoir été conceu,
Et mis au monde en son enfance,
Non d'vne femme, mais d'vn feu.
3. Aussi son esprit, & son ame,
Son cœur, ses desirs, & ses vœux,

Ne tenant rien, que de la flamme,
Toujour se guindent vers les cieux.
4. Les biens ne luy semblent que fange,
La terre vne étroitte prison;
Le plus souuent il a les Anges
Compagnons de son oraison.
5. Il les a pour sa compagnie;
Il reçoit son Dieu de leurs mains;
Il semble durant céte vie,
Qu'il jouit du sejour des Saints.
6. La continuëlle abstinence,
Luy sert de Nectar, & de miel,
Et pour fruit de sa penitence,
Il se voit possesseur du ciel.
7. KOSTKA, cher fis de la Polongne,
Et la gloire des Polonois,
Tu couure nos fronts de vergongne,
Nous voyans si lents, & si froids.
8. Tu nais d'vn pays plein de glace,
Et nous te voyons plein d'ardenr;
De ce feu jette nous, de grace,
Vne étincelle dans le cœur.

FIN.

AVTRE 8.

De la SOLITVDE.

Sur les mémes airs.

SOLITVDE, ma chere amye,
Mon bien, mon soulas, mon support,
Que je t'aime durant ma vie,
Méme, sur le sueil de la mort.
2. Tu me tiens seule en allegresse,
Et en vne aimable langueur;

De toy je ſens couler ſans ceſſe
En mon ame nouuelle ardeur.

3. En toy je mes ma confiãnce;
En toy conſiſte mon repos;
En toy j'auroy de l'aſſeurance,
Voiſin du trenchant d'Atropos.

4. Sans toy, ma vie m'ét facheuſe;
Sans toy, je ne vis nullement;
Sans toy, vne choſe joyeuſe
Semble m'apporter du tourment.

5. Par toy, du milieu de ce monde,
Ie m'éleue dedans les cieux,
Et, par toy, ſeurement je ſonde
Combien ſes flots ſont perilleux.

6. C'ét à toy, que nud je m'addreſſe,
Ie te veux ſuiure pas à pas;
Pour toy, non ſans grande liëſſe,
Ie quitte ce, qu'on voit çà-bas.

7. SOLITVDE, ma chere amye,
Mon bien, mon ſoulas, mon ſupport,
Que je t'aime durant ma vie,
Méme ſur le ſueil de la mort.

8. C'ét toy ſeule, qui peus apprendre
A dreſſer en haut tous nos yeux;
C'ét toy ſeule, qui nous peus rendre
Au ciel tous ſaints, & petis Dieux.

9. Tu fais, qu'auecque les ſaints Anges,
Ie viens, d'vne grande ferueur,
A ſouuent chanter les louänges
De IESVS, mon Dieu, mon Sauueur.

10. Sous toy, & dedans ton école,
D'vne merueilleuſe façon,
Sans aucun bruit, & ſans parole,
L'on vient apprendre la leçon.

11. Ainſi ſous toy, le grand ANTOINE,
Premier citoyen des deſerts,
Apprint ſe rendre Hermite, & Moyne,
T'oyant ſous les fueillages verds.

12. Il leut dessous toy dans le liure
De ce grand monde, au seul fueillet;
Là, ne beuuant, il étoit yure,
Ieûnant, il mangeoit à souhait.
13. Saint BENOIT, aussi saint GREGOIRE,
Furent jadis tes auditeurs,
Qui, fuyans le monde, & sa gloire,
Eurent de toy mille douceurs.
14 Et moy seulet en ma chambrette,
Voyant tout, & n'étant pas veu,
Il faut que souuent je regrette
Le tans, que je ne t'ay connu.
15. SOLITVDE, ma chere amye,
Mon bien, mon soulas, mon support,
Que je t'aime durant ma vie,
Méme sur le sueil de la mort
16. Tu ne te plais pas dans les villes,
D'où tu t'es veuë maintefois
Banye des guerres ciuiles,
Et chassée dedans les bois.
17. Chés toy IESVS se communique
Au cœur simple, droit, & entier;
Chés toy, vn courage heroïque
Peut attendre vn ample loyer.
18. Loin de toy sont toutes delices,
Loin de toy se voit la grandeur,
Loin de toy sont bannis les vices,
Hôtes indignes d'vn grand cœur.
19. Ie n'aimeray jamais de viure
Eloigné de toy vn seul jour;
Ie te veux doncques toujour suiure,
Et faire chés toy mon sejour.
20. SOLITVDE, ma chere amye,
Mon bien, mon soulas, mon support,
Que je t'aime durant ma vie,
Méme sur le sueil de la mort.

FIN.

AVTRE

9.

De la Passiõn de nótre Seigneur.

Sur les mémes airs.

1. VOyant d'vne tristesse sainte,
Seigneur, en la Croix vos douleurs,
Je donne ma bouche à la plainte,
Et commande à mes yeux les pleurs.

2. Vótre amour obligeoit mon ame
A vous deuoir toujours aimer;
Vótre croix, clous, & mort infame,
A ce me deuoyent animer:

3. Mais, las! perdant la souuenance
De ce, qu'aués souffert pour moy,
Souuent je donne à l'inconstance
Mon cœur, ma promesse, & ma foy.

4. N'ét-ce pas vn sujet bien ample
De contre moy vous irriter,
Si vous auiés, à mon exemple,
Le courage de me quitter?

5. Mais vótre humeur ét si contraire
Au vice de mon changement,
Qu'auec raison vous pouués faire
Ce, que je fais sans jugement.

6. Puis mon ame ét si fort pipée
Du monde, qui l'a sceu charmer,
Qu'elle ne peut, quoy que trompée
S'abstenir encor de l'aimer.

7. Si l'effet de céte puissance,
Qui luit en vótre passiõn
Ne me fait changer d'esperance,
En changeant mon affectiõn.

8. Seigneur, je vis en esperance,
Que j'auray part à vótre amour,
Si ce n'ét, que mon inconstance
En puisse causer le detour.

9. Mais j'auray toujour souuenance
De ce, qu'aués souffert pour moy,
En retirant de l'inconstance
Mon cœur, ma promesse, & ma foy.

FIN.

AVTRE

10.

A quelques Seigneurs de marque entrans en Religion.

Sur les mémes airs.

1. COeurs genereux! máles courages!
Ieunes Heros! c'ét donc ainsi,
Que, sans peur de flots, ny d'orages,
Vous entrés en la barque aussi!

2. Heu! la vertüeuse entreprise!
Heu! heu! que de gens ébahis!
Et pas vn, qui ne vous en prise,
Par tous les angles du païs.

3. Et l'vn, qui voit, qu'en diligence
Vous courés nus aprés IESVS,
Estime plus vótre indigence,
Que les richesses de Cresus.

4. Et l'autre, qui ployoit n'aguere
Le genouil, en vous respectant,
Croit, qu'il ne vous respecte guere,
S'il ne le fait cent fois autant.

5. Et l'autre, qui brûle d'enuie
D'oser le méme comme vous,
Tient que les plaisirs de sa vie
Ne sont rien, que jouëts de fous.

6. Et l'autre vous repute sages
Plus que maint sages, qui s'en vont,
Citans passages sur passages,
Prêcher les vertus, qu'ils ne font.

7. Quitter la Cour! quitter les aises!
Quitter les titres specieux!
Et se confiner en mesaises,
Pour se frayer la voye aux cieux!
8. Donner le sien! se mettre en quéte
D'vn bien, qu'œil mortel ne sçait voir!
Poser la fin de sa conquéte,
Et de sa gloire, à rien n'auoir!
9. Brider ses sens! domter à force,
Suppediter les appetis!
Annoncer l'eternel diuorce
A tous vices, grans, & petis!
10. Fuyés, ô monstres detestables,
Loin, loin d'icy, cedés aux cous
De leurs dextres, plus redoutables,
Que les foudres aux vens secous.
11. He! dites nous donc si vous étes
Des Hercules, des Calaïs,
Des Castors, des Pollux, de Zethes,
Des Chasseurs de monstres haïs?
12. Ouy, puis que, franchissant les portes,
Et les hauts murs du creux Enfer,
Vous captiués, de vos mains fortes,
Ces Cerberes chargés de fer.
13. Ouy, puis que, mal-gré la tourmente,
Et mal-gré les rouges éclairs,
Et mal-gré l'air, qui s'en tourmente,
Vous paroissés brillans si clairs.
14. Ouy, puis qu'ayans, à tires d'ailes,
Chassé les Harpïes si loin,
Et vaillamment triômphé d'elles,
Vous voicy prés la rame au poin.
15. Venés, ramés, fendés les ondes,
Faites créper leurs dos bouffis
En mille rides vagabondes,
Au prescrit de nótre Tiphys.
16. Car luy, guidant céte nacelle,
Vous conduira mieux, que celuy,

Qui changea tant de Preux en celle,
Qui flambe au ciel jusqu'aujourd'huy.
17. Mais voyés-le, comme il cuite
Les rocs mouuans, que l'on craint tant;
Ah! il les a passé plus vite,
Qu'vn trait, qui vole en vn instant.
18. Hurtés, ô roches Cyanées,
Entre-choqués vous a loisir,
Vous pourriés choquer par années:
Mais non franchir vn beau desir.
19. Feruent desir, & qui fait voiles
Outre le Phase, & va rauir
L'or conuoité sur les étoilles,
Où par amour on peut guarir.
20. Aimés donc, non plus ces Medées,
Qui, par charmes, se font aimer;
Aimés les celestes Idées,
Dont l'amour chaste ét sans amer.

FIN.

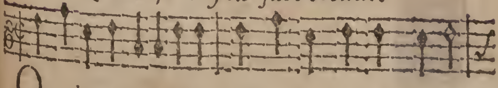
CHANSON

Sur l'air mondain:
Quand je voy ta face blonde, &c.

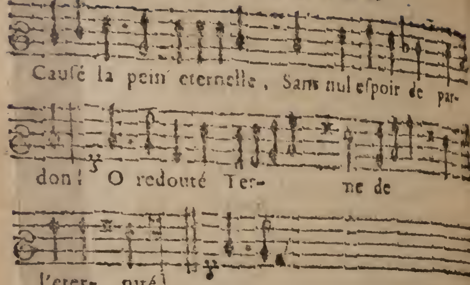
Et sur le commun:
O seruiteur infidele.

I.

Quand je voy ta face blonde.



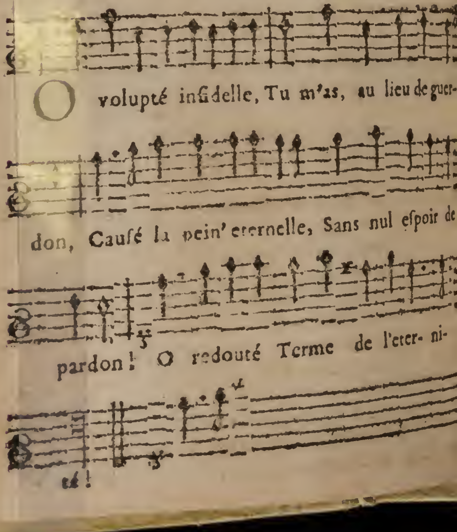
O volupté infidelle, Tu m'as, au lieu de guerdon,



LA ME'ME

2.

O seruiteur infidelle.



I.

Regrets de l'ame damnée.

1. O volupté infidelle,
Tu m'as, au lieu de guerdon,
Causé la peine eternelle,
Sans nul espoir de pardon!
O! redouté
Terme de l'eternité!
2. Las! Mal-heureux, pour vn ombre
De vains plaisirs de peu d'ans,
Je souffre sans fin, sans nombre,
La geine des feux cuisans.
O! redouté, &c.
3. Je pouuois, ha! miserable,
Gaigner, par méme labeur,
Vne gloire perdurable,
Que je pers à grand mal-heur.
O! redouté, &c.
4. Las! si j'eusse voulu croire
De Dieu les prudents auis,
Je jouïroy de la gloire,
En son celeste paruis,
Ja decreté
Aux siens dés l'eternité.
5. Mais, aimant mieux & de viure *
Au goút de mes appetis,
Et plaire aux méchans, & suiure *
L'erreur des gens abrutis;
J'ay rejetté
Tout soin de l'eternité.
6. L'infame concupiscence
A mes esprits encharmé;
Et l'aueugle adolescence
En ses lacs m'at enfermé.
J'ay rejetté
Tout soin de l'eternité!
7. Où sont maintenant ces freres,
Ces piliers de cabarets,

Qui plongé m'ont és miseres,
Et enfermé dans ces rets ?
O! redouté, &c.
8. Que me seruent ors les tables,
Et banquets delicïeux ?
Faim, soif, feux intolerables,
Sont mes repas dans ces lieux.
O ! redouté, &c.
9. Des jours gras, banquets, & dances,
Le court plaisir ét passé ;
Sans fin je sens les vengeances
Du bras de Dieu courroucé.
O ! redouté, &c.
10. Que me sert le jeu de carte ?
Des dets les vains passe-tans ?
Puis qu'ors la joye s'écarte,
Changée en mille tourmens,
O ! redouté, &c.
11. Ie reuétoy ma charongne
De velours, satin, damas ;
Ors mon habit n'ét que rongne,
Et que vers a grands amas.
O ! redouté, &c.
12. Oisif, je prenoy mes aises,
Fuyant le joug des vertus ;
Ors, pour lit, je n'ay que braises,
Que flammes, que clous pointus.
O ! redouté, &c.
13. Mais quand finira ma peine,
Et mes tourments tres-cruëls ?
O ! esperance incertaine !
Las ! ils seront eternels.
O ! redouté, &c.
14. Conte des celestes voutes
Les feux, le sable en la mer,
Quand il pleut, conte les gouttes,
Tu pourras ces ans sommer.
Illimité
Terme de l'eternité !

15. Tant que Dieu viura en gloire,
Comblant de biens, & d'honneurs,
De triomphe, & de victoire,
Ses fideles seruiteurs :
(Illimite, &c.)
16. Aussi long-tans, miserable,
Sans fin, sans cesse, & sans paix,
Au feu d'enfer effroyable,
Ie brûleray à jamais.
O! redouté, &c.
17. Ceux-cy sont les tons tragiques,
Déquels les voluptüeux
Rechantent leurs vains cantiques
Dans ces cachos tenebreux.
O! redouté, &c.
18. Fuyés donc, peuples, les vices,
Les jeux, charmes des mortels,
Puis qu'ils meinent aux supplices
Si furieux, & cruëls.
O! redouté, &c.

FIN.

CHANSONS

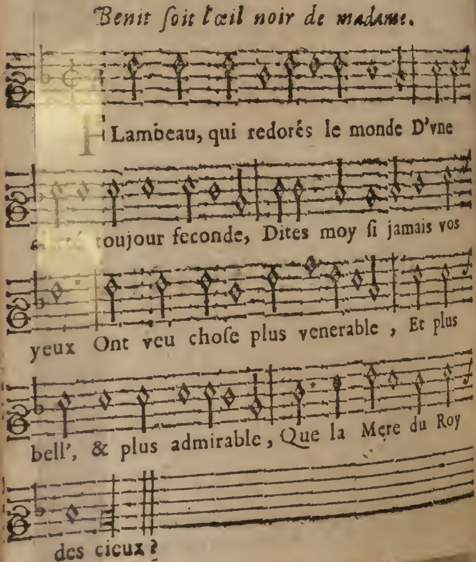
Sur les airs mondains:

Benit soit l'œil noir de madame, &c.
Ou
Arriere, ô fureur insensée, &c.
Belles fleurettes languissantes.
Belle, bonne, unique Diäne.
Durant ce nocturne silence.
I'auoy bien la meilleure femme.

Ie fuiray l'amour, & ſa flamme.
Ie ne ſçay par quelle malice.
Il me ſemble, que la journée.
Margot, il et tans de conclure.
Mignonne, allons voir ſi la roſe.
Ores j'ay choiſy pour maîtreſſe.
Or que la nuit, & le ſilence,
Permettons courir vagabonde.
Que me ſeruoit d'être fidele.
Que l'on ſoit la plus chaſte, & ſainte.
&c.

I.

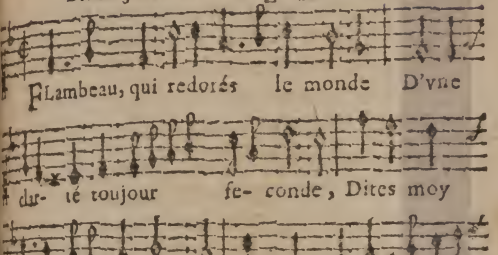
Benit ſoit l'œil noir de madame.



LA ME'ME

2.

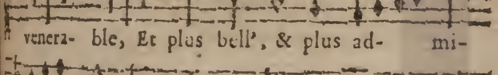
Belles fleurettes languissantes.

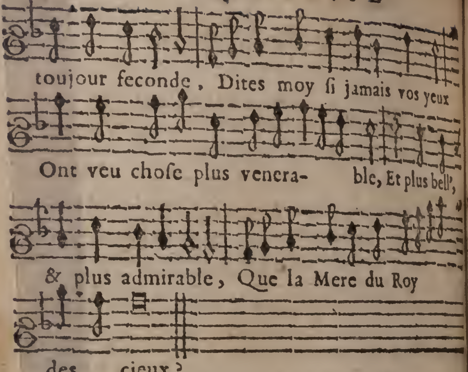


LA ME'ME

3.

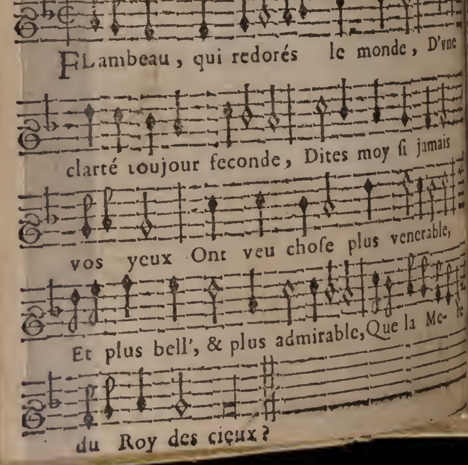
Que me seruoit d'être fidele, &c.





LA ME'ME

4.

Ie fuyray l'amour & la flamme.

CHANSON

I.

De l'incomparable beauté de la gloriëuse Vierge MARIE.

1. FLambeau, qui redorés le monde
D'vne clarté toujour feconde,
Dites moy si jamais vos yeux
Ont veu chose plus venerable,
Et plus belle, & plus admirable,
Que la Mere du Roy des cieux ?

2. Et vous, ames saintement belles,
Vaisseaux de graces eternelles,
Et de l'immortelle faueur,
Dites moy si au ciel habite
Quelqu'vn de plus parfait merite,
Que la Mere de mon Sauueur.

3. Et vous, ô troupes emplumées,
Qui chantés le Dieu des armées,
Dites moy, sainte legiön,
S'il y a chose plus insigne,
Sous la flamboyante machine,
Que n'ét la Vierge de Siön.

4. Non, non, jamais vótre lumiere
N'a veu, dans toute sa carriere,
Vn plus excellent ornement,
Que céte Vierge triömphante,
Qui çà-bas conçoit, & enfante,
Celuy, qui fit le firmament.

5. Non, non, jamais, sainte brigade,
Aprés l'infinie Triâde,
Qui tout remplit de Majesté,
Il n'y a, que céte Princesse,
Rayonnante comme Deësse,
Qui vous donne tant de clarté.

6. Non, non, jamais, ny tous les Anges,
Ny les escadrons des Archanges,
Ont veu là-haut rien de si beau,
Que la Vierge, qui sur le Pole,
Portant son chaste cors, s'enuole,
Seruant au ciel d'vn clair flambeau.

7. Vierge, qui n'as eu ta seconde,
Remplie de grace feconde,
Second honneur de Paradis,
Pour bien resonner tes loüanges,
Faudroit la Musique des Anges,
Et prendre des tons plus hardis.

8. Le Verbe abregé sur la terre
Dedans tes sacrés flans s'enserre;
Celuy, qui regit haut & bas,
Céte belle, & chaste Licorne,
Aimant la pureté, qui t'orne,
Rendre se vient entre tes bras.

9. O! cors bien-heureux, qui embrasse
Vne ame tant pleine de grace!
O! ame plus heureuse encor,
Qui as vn cors de telle essence,
Qu'il outre-passe l'excellence,
Et de nature le thresor!

10. O! la precieuse couronne,
Que IESVS ton cher Fis te donne!
Que de Saphirs, que de Rubis,
De Diamants, de Chrosolytes,
D'écarboucles, de Marguerites,
Reluisent sur tes saints habits!

11. Mere de Dieu, sainte Princesse,
Au ciel, & en terre Maitresse,
Des bons l'amour, & le support,
Guide toujour nótre fregate;
Et sois toujour nótre Auocate,
Maintenant, & à nótre mort.

FIN.

AVTRE

2.

De l'amour de Dieu.

Sur les mémes airs.

Nommement ſur le premier,

1. FVy de moy, plaiſir de jeuneſſe,
Qui, d'vne incroyable viteſſe,
As fait paſſer mes jeunes ans ;
Fuis loin de moy, fis de Cythere,
Et toy, Venus, qui fus ma mere
A mon grand regret ſi long-tans.

2. Fy de toy, variäble monde,
Plus inconſtant, que n'ét point londe;
Rien ne me plait deſſous les cieux :
l'Amour de Dieu ſeul me contente,
En luy repoſe mon attente ;
C'ét le ſeul objet de mes vœux.

3. l'Amour des choſes eternelles,
E'tant porté deſſur ſes aîles,
Va viſiter les bien-heureux,
Et, laiſſant ce cors, qui nous ſerre,
Sans ſe bouger de céte terre,
Il s'éjouït dedans les cieux,

4. Cét Amour ainſi nous diſpoſe,
Qu'il nous fait ſouffrir toute choſe,
Auec vn grand contentement ;
Il rend toute peine aggreäble, *
Tout pois leger, & ſupportable, *
Tout trauail ſans peine, & tourment. *

5. Que s'il auieint, que quelqu'vn aime,
Nous le voyons hors de ſoy-méme,
Et ne ceſſer en aucun lieu.
Toujour nous voyons qu'il ſoûpire, *
Et en cét aimable martyre,
Il vient à jouïr de ſon Dieu.

6. Cét Amour plein de hardiësse
Toujour, toujour vole, & ne cesse;
Sa carriere n'a point de bout:
Son desir jamais ne repose,
Et, comme vn marchand, il expose
Tout ce, qu'il a, pour auoir tout.

7. Tel Amour, par sa belle flamme,
Renforce tellement vne ame, *
Que rien ne la peut offenser *
Elle dédaigne mille entorces, *
Et n'a jamais ses pleines forces,
Que quand on l'a pense forcer. *

8. Vne chose terrestre, & basse
Ne la peut tenir; elle passe *
Tout ce, qui releue du sort;
Rien ne peut contre sa constance;
Tout fléchit dessous sa puissance, *
Les feux, les chaines, & la mort.

9. Saint LAVRENT, encor qu'ō le grille, *
Ne sent la flamme, qui petille; *
Il ét du feu victorieux, *
Son cœur n'étoit, qu'vne fournaise, *
Son amour n'étoit, qu'vne braise, *
Dont l'ardeur éteindoit ces feux.

10. Voy vn petit la MAGDALEINE,
Iaçoit que pecheresse, & vaine,
Combien elle apprend en vn jour:
Elle pratique la parolle,
Qu'elle at ouy en céte écolle,
Où preside ce grand Amour.

11 Cét Amour ét de force telle,
Que le Paradis il échelle,
Et s'adresse à la Trinité;
Il a forcé le Fis vnique,
De lasser son train magnifique,
Pour prendre nótre humanité.

12. Il a tiré (par tant de bréches,
Qu'auoyent fait mille de ses fléches)

De ses yeux des pleurs maintefois ;
Il a fait, que, pour la vangeance,
Qu'auoit merité nôtre offense,
Il ét mort pendu en la Crois.
13. Purge, Seigneur, mes demerites,
Iusqu'aux fautes les plus petites,
Au feu d'vne si sainte Ardeur :
Fais, que mon ame,en toy rauie,
Ne retienne durant ma vie,
Que cét amour dedans le cœur.

FIN.

AVTRE

3.

De la vanité du Monde, & de la Chair sa compagne.

Sur les mémes airs.

1. CEluy, qui veut aimer le Monde,
S'engouffre en vne mer profonde,
D'où jamais il ne sortira ;
Plus il pressera son voyage,
Et plus cruël sera l'orage,
Qui loin du port l'écartera.
2. Le Monde ét vne image vaine,
Vn songe, vn Idole incertaine.
Vn masque de fard tout enduit :
Qui le sert, n'a,pour recompense,
Qu'vne trop tarde penitence,
Et tout mal-heur, qui le poursuit.
3. Le Monde passe, & toujour vire,
Pirouëttant, comme vn nauire
Sur les flots des vents agités,
Mocqueur de Dieu, pipeur de l'homme,
Qui, pour vn rien, pour vne pomme, *
Son tout consume en vanités. *

4. Ses plaisirs sont pleins d'amertume,
Ses honneurs legers comme plume,
Ses jardins ne sont, que prison,
Ses Palais ne sont, que cabanes,
Ses sceptres sont des sarbatanes
Bref, tout son miel n'ét, que poison,

5. Fauces sont toutes ses promesses,
Et feintes toutes ses caresses,
Tout son dessein maliciëux,
Qui repaít vn-chacun de songes,
De vanités, & de mensonges,
Hypocrite perniciëux.

6. Aux méchans force biens il donne,
Les bons du tout il abandonne;
Il promet, sans rien acquerir;
Tel maintenant il flatte, & louë,
Et met au dessus de sa rouë,
Que demain il fera perir.

7. Aussi les Saints n'en ont fait conte,
Mais, d'vne ame gentille, & promte,
Ils l'ont eu toujours en mépris,
Prisans plus la Croix, & la peine,
La tristesse, & mort in-humaine,
Du magnanime Crucifix.

8. Nótre Chair ét sa sœur jumelle,
Prison de l'ame tres-cruëlle,
Qui, de son venin emprunté,
Chatouille si bien la poitrine
De céte fillette diuine,
Qu'elle force sa volonté.

9. Ainsi nótre Chair, & le Monde,
Vont faisant tour-à-tour la ronde
Pour nous surprendre au dépourueu,
Et, par vne mort miserable,
Nous plonger au lac effroyable,
Ardant, & de soulfre, & de feu.

10. Ce Monde, auec la Chair meurtriere,
A fait faire vne fin derniere

Fort funeste à beaucoup de gens,
Méme à plusieurs grans personnages,
Entre tous estimés tres-sages,
Et reputés saints, & vaillans.

11. Ah! Monde immonde, & plein d'ordure,
D'ennuy, & de mal-auenture,
Sans foy, sans loy, sans Roy, sans Dieu,
Vn cartel de défy j'apporte,
Pour attacher deuant ta porte,
Et pour te combattre en tout lieu.

12. Ie ne crains plus tes écarmouches,
Voire moins, que bruyantes mouches,
Qui çà-&-là vollent par l'air;
Il faut que tout-court je t'arréte,
Pour écraser ta triple téte,
Et pour ton ventre au pied fouler.

FIN.

AVTRE

4.

A la gloriense Vierge Marie.

Sur les mémes airs.
Particulierement sur le premier.

1. SEule Princesse de mon ame,
O Vierge-Mere, ô Royne, ô Dame *
De la terre, & du firmament, *
Mon cœur ne veut plus, qu'vne tresse
Me lie aux pieds d'vne maîtresse,
Te voulant seruir seulement.

2. Plus tót l'Hyuer sera sans glace,
Le Prin-tans sans sa belle face,
l'E'té priué de sa chaleur,
La mer sans ses arenes blondes,
Sans tourmentes toutes les ondes, *
Que je sentiray d'autre ardeur.

3. Plus tót ſe verront aux garennes
Les plus monſtrüeuſes baleines,
Les Syrennes parmy les bois ;
Les oiſeaux ramperont par terre,
Mars ne menera plus de guerre,
Que je vueille faire autre chois.

4. Plus tót l'on trouuera du vuide,
L'eau ne ſe verra plus humide,
Le feu ſans ſon agilité :
Plus tót l'or ne ſera de miſe,
Que mon ame, ſans ſa franchiſe,
Serue vne mondaine beauté.

5. l'Oceän n'aura plus de voilles,
Le ciel ſera ſans ſes étoilles,
Phœbus n'amenera le jour,
L'herbe ſera ſans ſa verdure,
Le bois ſans ſa verde parure,
Plus tót, que je change d'amour.

FIN.

AVTRE

5.

Du Martyre.
Sur les mémes airs.

1. CEluy, qui veut ſuiure l'école,
Où fleurit la ſainte parolle
Du Maître, qui moula les cieux,
Il faut que de bon-heur il s'arme,
Comme vn inuincible gendarme,
D'vn cœur hardy, & vertüeux.

2. Car puis que le Chrétien ſur terre
E't en continuëlle guerre
Conte ces puiſſans eſcadrons,
S'il n'ét garny tout à l'épreuue,

Terraſſé ſouuent il ſe treuue
Par les homicides Demons.
3. Il faut auoir domté les vices,
Pour ſouffrir ces cruëls ſupplices,
Que vont endurans nos Martyrs :
Il faut auoir, en patiënce,
Gaigné le pris de continence,
Et banny bien-loing tous plaiſirs.
4. Celuy, qui s'exerce à l'eſcrime,
Aux rudes combas ét le prime,
Pour s'étre aux cous ja façonné :
Mais qui, craintif, trop ſe mignarde,
Il montre ſon ame couärde
Lors, qu'on a l'alarme ſonné.
5. Mourir pour ſi belle querelle,
Ne craindre la fureur bourrelle,
C'ét le pris des nobles vertus,
Que l'homme acquiert en diligence,
Faiſant preuue de ſa conſtance,
Parmy les ennemys vaincus.
6. Heureux, qui prodigue ſa vie,
Non pour commander à l'Aſie,
Ou-bien au Tagus, ou Phiſon,
Ou pour s'emparer de l'Afrique,
Et, par vn courage heroïque,
A Hercul égaler ſon nom :
7. Mais bien, bouillant d'amour honnéte,
Haſarde à tous dangers ſa téte,
Pour maintenir la verité,
Et ne craint Empereurs, ny Princes ;
Mais, hardy, par toutes Prouinces,
Soûtient le party d'équité.
8. Quoy ! ſi la jeuneſſe Romaine
Charmée d'vne gloire vaine,
Se fit maſſacrer pour ſes loix,
Le vray Chrétien, que doit il faire,
Pour ſubjuger l'homme contraire
Au party du grand Roy des Roys ?

6. Les Regules, & les Horaces,
Et des Brutes les nobles races,
De vaillans ont gaigné le pris,
Ayans, pour leur chere patrie,
Engagé biens, honneurs, & vie;
Nous, quoy, pour l'eternel païs?

10. Ha! redoutables Macabées,
Qui, par vos vaillantes épées,
Et par vótre ſang immortel,
Aués d'Antiöchus la rage
Fait fondre, comme vn vain nuäge,
Gardant l'honneur de l'Eternel.

11. Ha! des Apótres ſainte bande,
Vótre belle mort nous commande
De mourir aux pieds de la Croix;
De Rome les fortes murailles
N'ont peu renuerſer vos batailles,
Mais ont receu vos ſaintes loix.

12. O! ames cent fois bien-heureuſes,
Par le martyre gloriëuſes,
De Dieu la force impetrés nous,
Pour bien ſoútenir ſa querelle,
Contre tout homme à luy rebelle,
Qui nous veut faire comme vous.

FIN.

AVTRE
6.
Que la VERTV *ſeule ét loüäble.*
Sur les mémes airs.

1. NOn, ne vante plus tant le monde,
Dont l'inconſtance ét vagabonde
Et qui n'a nul terme arrété:
Il ny a que la VERTV belle,
Qui vit, & demeure immortelle
Au ſejour de l'eternité.

2. Tous les plaisirs de céte vie
Ressemblant à vne eau tarie
Qui n'ét plus, mais qui at été :
Il n'y a que, &c.
3. C'ét céte fille de l'Olympe,
Qui grauit, qui monte, & qui grimpe
Sur les cieux sans difficulté.
Il n'y a que, &c.
4. Heureux cil, qui, fuyant le vice,
Rend a la VERTV du seruice :
Car tel seruice ét liberté ;
Et, apres sa mort, céte belle
Guidera son ame immortelle,
Au sejour de l'eternité.

FIN.

AVTRE

7.

A la gloriëuse Vierge MARIE *maintenant triömphante és cieux, à ce, qu'il luy plaise nous secourir.*

Sur les mémes airs.

1. ROyne gloriëuse, & sacrée,
De toute beauté sur-dorée,
Nôtre beau soleil radiëux,
Vierge toute pleine de grace,
Qui, de ton Fis suiuant la trace,
Triömphes dessur tous les cieux.
2. He! quelle gloire non-pareille!
Tu es deuant nos yeux merueille :
Car ton méme Facteur diuin,
Laissant sa chaire souueraine,
Et prenant de toy chair humaine,
A suçé ton chaste tetin.
3. Eue nôtre premiere Mere
Fut odieuse à Dieu le Pere
Au Paradis de tous plaisirs :
Ainsi elle a la porte ouuerte

Au mal, qui cauſe nótre perte,
Et nous rend hótes des ſoúpirs.
4. Toy, Olympiënne fenétre.
Tu changes ce mal-heureux étre,
Et, felicitant les humains,
Fontaine, & ſurgeon delectable,
Tu arrouſes le fruit aimable,
Où viſent nos chetiues mains.
5. Tu es nótre celeſte porte,
Ouurant l'amour, qui nous conforte,
Et nous baiſe de ſa faueur:
O Vierge, épouſe pucellette.
E'toille claire, & nouuellette,
Tu es toute nótre bon-heur.
6. Nous donc, qui auons eu la vie
De céte pucelle MARIE,
Admirons ſa rare beauté:
Immortaliſons le merite
De la plus belle fleur d'élite,
De la plus pure en chaſteté.
7. Et vous, ô nótre Salutaire,
Vous, dis-je, Sauueur debonnaire.
Quelque-fois reſſouuenés-vous,
Qu'au ventre de la Vierge pure,
Vous aués pris nótre nature,
Et vn cors tout ainſi que nous.
8. Souuenés vous de la naiſſance,
Que les Anges, par excellence,
Alloyent annonçans aux Paſteurs;
Redempteur, ſouuenés vous comme
Vous étes homme né pour l'homme,
Et mettés fin à nos douleurs.
9. Toy auſſi, race Dauidique,
Vierge belle, chaſte, pudique,
E'coute, écoute, dis-je, encor
Nótre ſaint diſcours, qui ſans ceſſe
Te nomme ſa douce Maítreſſe.
Et ſon plus deſiré threſor.

10. Voyant le faix, qui nous accable,
Sois à nos clameurs pitoyable.
Et deffens nous contre l'Enfer,
Si que, sur le saint Promontoire,
Puissions en eternelle gloire
Aprés le trépas triömpher.

11. Et alors, alors, pour tout reste,
Remplis de la grace celeste,
Nous louërons le deux-fois né;
A l'Architecte de ce monde,
A l'Esprit porté dessur l'onde,
Sera nôtre chant entonné.

FIN.

AVTRE 8.

Du Iugement dernier.

Sur les mémes airs.

1. I'Oy, ce me semble, la trompette,
Qui déja sonne la retraite,
Et nous semond au Iugement:
Ie voy presque la derniere heure,
Qui les bons d'vn bon-heur asseure,
Et les scelerats d'vn tourment.

2. Vne journée si terrible
A mon ame se rend visible,
Quand je la rumine à-part-moy:
Ie fremis à sa souuenance,
Et tant plus viuement j'y pense,
Tant plus ét mon cœur en émoy.

3. Car, puis que ce grand Iuge enrolle
Iusques à la moindre parolle,
Pour nous en demander raison:
Que sera-ce des malefices,
Et de tant d'execrables vices,
Qui regnent chés nous à foison?

4. Affin, ô Dieu, que tu n'auiſes
Au jour de tes grandes aſſiſes
Tant de pechés, que j'ay commis,
Fais que, pendant que ſur la terre
L'eſprit fait à la chair la guerre,
Ils me ſoyent icy-bas remis.

FIN.

AVTRE

9.

Louänge de la VERTV, *& deteſtatiön du* VICE.

Sur les mémes airs.

1. LA face ouuerte de la Lune
E't belle durant la nuit brune,
Quand ſon cercle ét tout reuêtu:
Mais céte beauté ſi plaiſante
De la Lune, qui ſe preſente,
N'ét rien au pris de la VERTV.

2. Elle ét l'Aurore matiniere,
Et l'étoille porte-lumiere;
Qu'aime tant la gente Cypris:
Mais la VERTV, qui nous decore,
Se découurant plus belle encore,
Merite d'emporter le pris.

3. Phœbus, de la voute etherée,
Lance vne lumiere dorée
Belle deſſus toute beauté,
Qui d'elle emprunte tout ſon luſtre:
Mais la VERTV, qui nous illuſtre,
Surpaſſe encor céte clarté.

4. O! VERTV, s'il ſe pouuoit faire,
Que nous viſſions ta face claire
Des yeux de ces cors trop groſſiers,
Chacun te tiendroit embraſſée,
Se ſentant rauir la penſée
De tes allichemens ſorciers.

5. Et le VICE, ton aduerſaire,
Feroit reculer au contraire
Bien-loin quiconque le verroit,
Lors que ſa face monſtrüeuſe,
D'vne œillade par trop hideuſe,
S'approchant, l'épouuanteroit.
6. l'Hyuer a la criniere griſe,
Laquelle horriblement ſe friſe
De neige époiſſe, & de glaçons,
Nous montre vn viſage effroyable :
Mais le VICE ét épouuantable
Plus encore en toutes façons.
7. Le Nort heriſſé de froidure,
Alors qu'il ride ſa peau dure,
Et ſillonne ſon haué-front,
Se montre étrangement horrible :
Mais le VICE ét bien plus terrible
A ceux, qui de prés le verront.
8. Quand la vipere griſonnante
Vient enfler ſa pance traînante,
Dardant ſa langue au noir venin :
Ou quand la couleuure peruerſe,
A replis ondoyans, trauerſe
La creuſe orniere d'vn chemin,
9. De peur le villageois friſonne,
Le poil au chef luy heriſſonne,
Voyant des monſtres ſi hideux :
Et toutéfois le VICE enorme
Se montre encores plus difforme,
Et contre-fait, que pas vn d'eux.
10. Mais affin qu'on ne l'apperçoiue,
Et qu'aiſement il nous deçoiue,
Il ſe couure d'vn beau ſemblant,
Et, dérobbant le voile honnéte
De VERTV, pour couurir ſa téte,
Fait ſi bien, qu'il nous va troublant.
11. Sa pernicieuſe feintiſe,
Et ſon beau langage, déguiſe

La rage, qu'il couue au dedans :
Comme sous vne trape fausse
Ixiön couurit céte fosse,
Qu'il remplit de charbons ardans.

FIN.

CHANSON
Sur les airs mondains.

{ *Parmy ces desers solitaires,*
Entre les vallons, & les bois, &c.

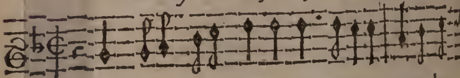
Ou

{ *Il n'y a rien de si contraire,*
D'humeur, d'habis, & d'actiöns, &c.

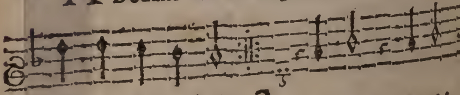
C'ét le balet des natiöns vnies au païs-bas.

I.

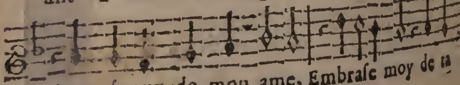
Parmy ces desers solitaires.



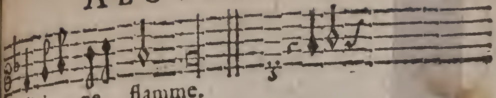
* ANTOIN' és desers solitaires, Entre les
Dedans les sauuaiges repaires, Alloit cri-



vallons, & les bois, } IESVS, IESVS,
ânt à haute vois:



doux époux de mon ame, Embrase moy de sa



I.

De la victoire, qu'obtint Saint ANTOINE *contre les diables.*

1. ANTOINE és deserts solitaires,
Entre les vallons, & les bois,
Dedans les sauuages repaires,
Alloit criänt à haute vois:
IESVS, IESVS, doux époux de mon ame,
Embrasé moy de ta diuine flamme.

2. I'ay pour toy, suiuant ta parolle,
Abandonné ce, que j'auois;
Ie me suis écrit en ton roole,
A la semonce de ta vois.
IESVS, IESVS, &c.

3. Pour ton amour, je vis sauuage;
(Et si je ne m'en repens pas)
Ie vis en ce triste hermitage,
Fuyant le monde, & ses appas.
IESVS, IESVS, &c.

4. I'ay pris contre Sathan les armes,
Pour amande de mes defaus:
C'ét pourquoy tant, & tant d'alarmes,
Et tant il me liure d'assaus:
Mais toy, IESVS, doux époux de mon ame,
Renforce moy de ta diuine flamme.

5. Tu es, ô mon IESVS, ma vie;
Tu es de mon ame le cœur;
Dont Sathan forcené d'enuie,
Reçoit vn tres-grand creue-cœur:
C'ét, c'ét pourquoy il me liure la guerre:
Mais, auec toy, je ne le craindray guere.

6. Auec toy, je ne le dois craindre,
Mais quand tu t'élongnes de moy,
Il vient auec les ſiens m'enceindre;
Puis-je lors étre ſans émoy?
Il me court ſus, il me frappe, & me tuë;
Si ne le crain-je, ains te perdre de veuë.

7. Mais, IESVS, dis moy donc, de grace,
Où, durant ce cruël combat,
Où, étois-tu? ne voir ta face,
Plus que les coûs cruëls m'abat.
Sathan reuienne, & me frappe, & me tuë,
Ie ne le crains, ains te perdre de veuë.

8. Ie penſois qu'il fut impoſſible,
Qu'vn cors ſeparé de ſon cœur,
Demeurât viuant inſenſible,
Et de ſes ennemys vainqueur:
Mais comment donc ay-je vaincu l'enuie
Du fier Sathan, ét ſuis-je encor en vie?

9. I'entens, j'entens ta vois aimable,
Qui me dit, que tu étois lors
Au beau-milieu de mon cœur foible,
Et qu'onques tu n'en ſortis hors:
Tu contemplois de mon combat l'iſſuë,
Et te plaiſois en ma force deceuë.

10. I'appelle ma force deceuë,
Car je ne pouuois conceuoir
D'où je pouuois l'auoir receuë,
Ne te pouuant apperceuoir;
Toy, en qui j'ay fiché mon eſperance,
Toy, en qui gít toute mon aſſeurance.

11. Mais plus, plus je ne m'émerueille,
Si, t'ayant chés moy, j'ay vécu;
Et ne me ſemble plus merueille,
Si, par toy, j'ay Sathan vaincu:
Sathan ne peut, où tu es, vainqueur étre;
Il ét bien fol, qui ſe prend à ſon Maître.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

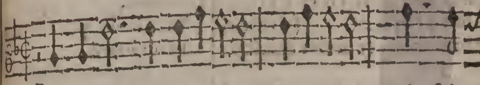
Voicy la ſaiſon plaiſante, Floriſſante, &c.

Ou

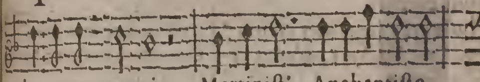
O la douceur de la vie, &c.

Et ſur l'air ſuiuant:

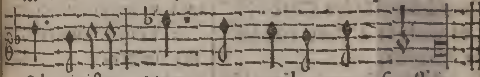
I.



IE dete- ſte l'hereſie, Ennemie, Qui fait



les ames mourir, Martiniſt' Anabaptiſte,



Cal- uiniſte, Mon cœur ne les peut ſouffrir.

I.

De la vraye Egliſe.

1. IE deteſte l'hereſie,
Ennemye,
Qui fait les ames mourir,
Martiniſte, Anabaptiſte,
Caluiniſte,
Mõ cœur ne les peut ſouffrir
2. O ſectes enuenimées, *
Et forgées
Sur le coing de Luçifer!
Pour certain qui s'y enlace,
Aura place
Au plus profond de l'Enfer.
3. N'ét-ce pas bien choſe (grande,
Et qui rende
Vn chacũ de nous ſoigneux,
Qu'il faut pour iamais en (ſomme,
Que tout hõme
Soit heureux ou malheureux

4. Ia par seise cent année
E't fondée
l'Eglise de IESVS-CHRIST
La verité y ét mise
Claire, à guise *
D'vn flãbeau à tout esprit. *

5. Hors céte Arche d'al-
Esperance (liãnce
De salut ne faut auoir ;
Qui veut dõc sauuer sõ ame
Qu'il s'enflamme
Pour certainement l'auoir.

6. IESVS-CHRIST en sa-
Bien propice (crifice,
Pour nous ét mort doulou-
reux,
Depuis lors chaques ãnées *
Sont entrées
Plusieures ames aux cieux. *

7. Les Martyrs, dõt les re-
Viuifiques (liques *
Tant hõnorẽt les Chrẽtiẽs *
Les vierges à Dieu voüées *
Et sacrées, *
Caluin, ne sont pas des tiẽs.

8. Les HIEROMES, les
ANTOINES, *
Les-saints Moines, *
Les Euéques, & Docteurs,
Iamais n'ont de l'assamblée
Nouueau-née
De Luther puisé leurs meurs

9. Tous ces rares person-
Et si sages, (nages
Ont trouué le ciel ouuert,
Auant que de sa ceruelle
Foy nouuelle
Caluin nous eut découuert.

10. Céte Eglise Apostoli-
Catholique, (que
Romaine, où ils ont été,
C'ét celle-là, qu'il faut suiure
Là faut viure,
Pour mourir en seureté.

11. O! ames de Dieu a-
Rachetées (mées
De son sang tres-precieux
Pourquoy sous vne doctrine
Incertaine
Irés-vous perdre les cieux

12. Venés, rebrouchés ca-
Sus arriere, (rie
Fuyés toute nouueauté;
Suiués la voye asseurée,
Approuuée
De toute l'antiquité.

FIN.

AVTRE

2.

Au Saint Esprit pour illuminer nos cœurs.

Sur les mémes airs.

1. O Amour qui tout pos-
Et procedes, (sedes,
Vray Dieu du Pere & du Fis
Répans sur nous ta lumi-
De maniere,
Que de toy soyons épr-

2. Orne de vertus nôtre
Et luy trame (ame,
Vn voile de pureté,
Pour digne de toy parétre,
Et pour étre
Temple de la Deïté.
3. O! beau soleil, qu'enui-
La couronne (ronne
Des set celestes rayons,
Fais q̃ nos ames soiét telles,
Et si belles, (sions.
Que d'eux jouïr nous puis-
4. Tu es céte viue flamme,
Qui enflamme (dis,
Les cœurs de froid engour-
Purgeát par sainte allegresse
La paresse,
Qui les rendoit étourdis.
5. Soudain que tó feu s'al-
Il consume, (lume,
La rouille d'iniquité,
Faisant de nouueau produire
Et reluire
La blancheur d'integrité.
6. O! lumiere rayonnante,
E'clairante
Les tenebres de nos cœurs,
Reluis dessur nous sans cesse
Et ne cesse
De nous donner tes faueurs.

7. Fais, que nous puissions
Et cóprendre (entendre.
Ta foy sainte sans erreurs;
Et que ta loy soit gardée
Engrauée (cœurs.
Au beau mi-lieu de nos
8 Dõne nous par influëce,
Sapiënce,
Entendement, & Conseil,
En nous octroyant la Force,
Nous renforce
D'vn courage non-pareil.
9. Adjoúte aussi de Science
L'assistance,
Et le don de Piëté;
Fais, qu'en nous sur toute
Se repose (chose
La Crainte à ta Majesté.
10 De ces pierres precïeu-
Lumineuses, (ses
E'tans richement parés,
En nous sera ta puissance
Residence,
Sans plus nous voir separés.
11. O! Saint Esprit que ta
Nous efface (grace
Les souillures de pechés
Donnant, par ton asseurãce,
Confiánce
D'étre au ciel en fin logés.

FIN.

AVTRE

3.

De la passiõn de Cholere.

Sur les mémes airs.

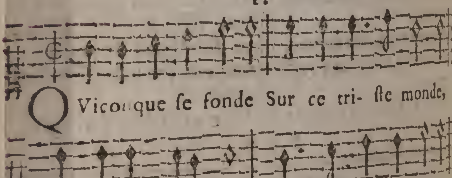
1. LA Cholere trop ardã-
Qui tourmente (te,
Nôtre sang en son canal,
Ne permet jamais à l'hõme

De voir comme
Le bien differe du mal.
2. La fureur (tant elle ét
Le transporte (forte)
Pour quelq̄ tans hors de soy
Et fait tant céte folie,
Quelle oublie
Son Dieu, & sa sainte loy.
3. Corrige de céte béte
La tempéte,
O Chrétien, sans t'y fier,
Et d'heure sers luy la bou-
Trop farouche (che
Dans vn frain de fin acier
4. Car qui asseruit son âg
A la rage
D'vne Ire, qui le surprend
D'vn lourd animal châpaîtr
Qui va paître,
Ie ne le voy different.

FIN.

CHANSONS
Sur les airs mondains:
N'es-tu pas bien aise, &c.
Ou
De flamme allumée, &c.
Iean, femme ét vn homme, &c.

1.



I.

De la vanité du Monde.

1\. QViconque se fonde
Sur ce triste Monde,
Y mettant son cœur,
Se trompe, s'il pense
Auoir recompense
Autre, que douleur.
2\. Plus grandes liesses
Sont plus tromperesses;
Font perdre le plus:
Tôt, ou tard vient l'heure,
Qu'il faut que l'on meure,
De tous sens perdus.
3\. Que sert la bombance,
L'ébat, & la danse,
Et les grands banquets,
Puis qu'il nous faut rendre
En poudre, & en cendre,
De mort attaqués! *
4\. Quãd la mort nous frape
Bien tót elle attrape;
Elle vient à bout
De toutes pensées
Presentes, passées,
Et renuersé tout.
5\. Il n'y a richesse,
Grandeur, ny noblesse,
Qui l'échapera;
Et, pour dire en somme,
Qui sera cét homme,
Qui toujour viura?
6\. O! heure derniere,
Que tu es amere
A l'homme méchant!
Que peut-il pretendre,
Sinon que d'attendre
L'eternel tourment.
7\. Bien-heureux, qui quitte
Le Monde, & sa suitte,
Par plaisirs trompant;
Heureux, qui en grace
Meurt, & trouue place
Au ciel triõmphant.

FIN.

AVTRE

2.

Aux gloriëux Apôtres & Martyrs
S. PIERE, & S. PAVL.
Sur les mémes airs.

1\. O splendeur entiere,
Dont l'alme lumiere
Si bien nous reluit,
La voute etherée
En couleur pourprée
Tes beautés poursuit,

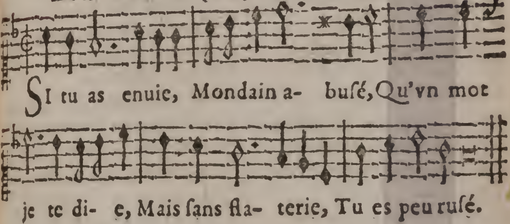
2. Ta lüeur plaiſante
Se rend brillonnante
De deux ſaints Martyrs :
Ce jour plein de grace
Nos pechés efface,
Et nos vains deſirs.
3. Portier de l'entrée
De la pleine aſtrée,
Tu as eu cét heur
De mourir au moude
Sur vne Croix monde,
Comme ton Seigneur.
4. Docteur de la terre,
Qui pourſuis la guerre
En braue guerrier,
Le glaiue couronne
Ton chef, où boutonne
Le vainqueur Laurier.
5. O Rome amoureuſe,
Que tu es heureuſe
D'auoir dans ton flanc
L'eternel merite,
Les roſes d'élite
Du pris de leur ſang !
6. Ce n'ét pas ta gloire,
Qui rend ſi notoire
L'honneur de ton nom:
Mais c'ét, qu'arrouſée
Tu fus de rouſée
De leur ſaint renom.

7. Toy dôques, ô PIERRE,
La plus ferme pierre
Du temple de Dieu,
Lumiere parfaite,
Voy nôtre requéte
Du celeſte lieu.
8. Si d'vne parolle,
Tu nous peus le Pole
Fermer, & ouurir,
Délie nos vices :
Car de leurs malices
Ils nous font mourir.
9. Docteur de nos ames,
Brûle nous des flammes
Du deſir des cieux ;
Que ta douce bouche
Nos penſées touche,
Les changeant en mieux,
10. Nos chetiues vies
Soyent au ciel rauies
Par ton ſeul moyen,
Iuſqu'à ce, que l'homme
De la haute Rome
Soit conçitoyen.
11. Ayans le grand Iuge
Pour nôtre refuge,
Là nous chanterons
* Aueque les Anges,
* Et de ſes loüanges
* Nous égayerons.

FIN.

CHANSON

Dont l'air ét propre, & nouueau.



I.

Auertissement aux mondains.

1. SI tu as enuie,
Mondain abusé,
Qu'vn mot je te die,
Mais sans flaterie,
Tu es peu rusé.

2. Su tu étois sage.
Ne voirois-tu pas
Que ce doux visage,
Que ce beau corsage,
Trainent au trépas?

3. Ce port, qu'on admire,
Ces yeux pleins d'attrais,
Sont le blanc, où mire
La Mort, qui ne tire
A faute aucuns trais:

4. Mais, las! qui ne tarde
A faire son coup;
Quand moins on s'en garde
C'ét lors, qu'elle darde
Son fer tout-à-coup.

5. Céte aueugle, & pále,
Tient tout sous ses loys,
Si bien, qu'elle égale
La cause rurale,
Aux tours des grans Roys.*

6. Les grans, dont la gloire
A si haut monté,
S'en sont allés boire,
Sur la riue noire,
Du fleuue Lethé.

7. Leurs Palais superbes,
Qui touchoyent les cieux,
Sont ores pleins d'herbes,
De foin, ou de gerbes,
Et d'oiseaux nuiteux,

8 Ce n'ét rié de l'homme,
Sa vie s'enfuit
Ainsi qu'vn court somne,

Qui, pour tout en ſomme,
N'a, ny bien, ny fruit.
9. La Mort ét terrible,
Voire aux plus parfais ;
Combien donc horrible,
Combien donc penible
Aux pleins de forfais !
10. Quād l'heure derniere
T'aura mis à bas,
Fermant ta paupiere,
Et t'ouurant la biere,
Adieu tous ébas.
11. Alors tes richeſſes,
Tes friānds morceaux,
Tes bals, & ſouppleſſes,
Tes ris, & careſſes,
Seront tes bourreaux.
12. D'vn hibou funeſte
La plaintiue vois,
La pie, & chouëtte,
Iuchés ſur ton féte,
Seront tes hauboiſ.
13. Ta vois argentine,
Tes airs courtiſans,
Preſſans ta ruine,
Rompront ta poitrine,
De ſoúpirs cuiſans.
14. Au lieu de ta Dame,
Tu épouſeras
(Ayant vomy l'ame)
Vne froide l'ame,
Où tu pourriras.
15 Crois moy, je t'en prie
Preuiens ton mal-heur,
Et fais, que ta vie
Toute en Dieu rauie
Te guinde au bon-heur.
16. Commēce à bien faire
Il n'ét pas trop tard :
Dieu ét vn bon Pere,
Mais, qui trop differe,
Court vn grand haſard.

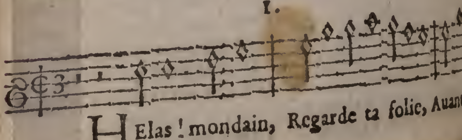
FIN.

CHANSON

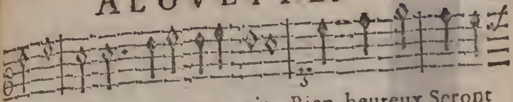
Sur l'air mondain :

Facheux Amour, Ie ne te veux plus ſuiure, &c.

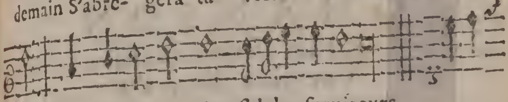
1.



Helas ! mondain, Regarde ta folie, Auant



demain S'abre- gera ta vie. Bien-heureux Seront



ceux, Qui ſeront de Dieu fideles ſeruiteurs.

I.

Auertiſſement aux mondains.

1. HElas ! mondain,
Regarde ta folie,
Auant demain
S'abregera ta vie.
Bien-heureux
Seront ceux,
Qui ſeront de Dieu fi-
deles ſeruiteurs.

2. Dans le deduit,
Au beau-milieu des danſes,
La mort te ſuit
Plus tót, que tu ne penſes.
Bien-heureux, &c.

3. Chaſſe de toy
Céte troupe importune;
Le monde en ſoy
Change comme la Lune.
Bien-heureux, &c.

4. Ton Chef ſanglant
Enſuis deſſous l'épine,
L'honneur laiſſant,
Qui n'a rien, que la mine.
Bien-heureux, &c.

5. Que te vaudra
Ce mondain équipage ?
Il te faudra
Tout quitter au paſſage.
Bien-heureux, &c.

6. Tes jeunes ans,
Et ton joly corſage,
Auront leur tans,
Comme oiſeaux de paſſage.
Bien-heureux, &c.

7. Ce que tu vois
De l'homme n'ét pas hōme,
C'ét vne vois,
Qui ne dure qu'vn ſomne.
Bien-heureux, &c.

8. Crains de rechef,
Que ton Dieu ne ſe fache,
Et ſur ton chef
Sa fureur ne délache.
Bien-heureux, &c.

9. Voire vis mieux
Plus-tót, & fais en ſorte,
Qu'vn jour és cieux
Ton ame ſe tranſporte.
Bien-heureux, &c.

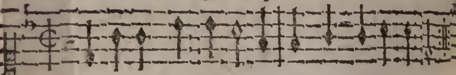
FIN.

CHANSON

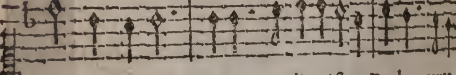
Sur les airs mondains:
Vne jeune fillette, &c.
Ou
Dedans quatre chambrettes.
Ma belle, si ton ame.
&c.

I.

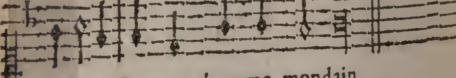
Vne jeune fillette, &c.



BIenheureus' ét vn' ame, Où nul vice n'a lieu,
Qui jamais ne s'enflâme, Que de l'amour de Dieu



Et d'vn dédain, Rejet- te l'artifice De la caute

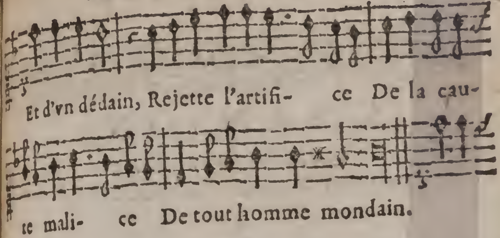


malice De tout homme mondain.

LA MÉME

2.

BIenheureus' ét vn' ame. Où nul vice n'a lieu,
Qui jamais ne s'enflâme, Que de l'amour de Die



I.

De l'Amour diuin.

1. Bléheureuſe ét vne ame
Où nul vice n'a lieu,
Qui jamais ne s'enflame,
Que de l'Amour de Dieu,
Et, d'vn dédain,
Rejette l'artifice
De la caute malice
De tout hõme mondain.

2. L'ame, qui ſur Dieu fon- (de
Le bien de ſon eſpoir
Ne crain pas, que le monde
La puiſſe deceuoir:
Le ſeul deſir
De l'immortelle grace,
Le ſoin en elle efface
De tout humain plaiſir.

3. Vne ame ét biẽheureuſe,
Qui fuit la vanité.
Et qui vit vertûeuſe, *
Gardant ſa liberté:
La paſſiön
De l'amour fole, & vaine
L'ame à la fin entraine *
A ſa damnatiön.

4. Toute ame, qui s'arrache
De la mondanité
Et qui à Dieu s'attache,
Pere de verité,
S'acquiert aux cieux
Vne place aſſeurée,
D'vn repos de durée;
Que peut on auoir mieux?

5. Que l'ame ſe diſpoſe
D'aimer Dieu ſeulement,
Car aimer autre choſe,
C'ét aimer folement.
Celle fait bien,
Qui porte haine extreme
Au monde, & à ſoy méme
Pour le ſouuerain bien.

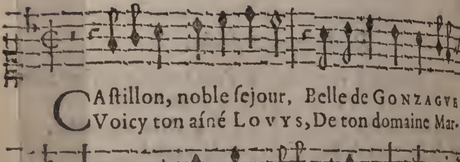
6. Ce-pourquoy nos pẽſées
Soyent toujour deſormais
A Dieu ſeul addreſſées
Pour l'aimer à jamais
Toute autre appuy,
N'ét que vaine eſperãce,
Et la vraye aſſeurance,
N'à fondement, qu'en luy.

FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:
Amour a quitté les cieux. &c.

I.



I.

Du B. LOVYS ANGELIQVE GONZAGVE, *de la Compagnie de* IESVS.

1. CAſtillon, noble ſejour,
Belle de GONZAGVE Cour,
Donne des ſignes d'amour;

Voicy ton ainé LOVYS,
De ton domaine Marquis,
Beau fleuron de tres-haut pris :
Vante toy donc de ton bon-heur, *
Et de l'honneur,
Que te confere ton Sauueur.
2. Voy ce mignon d'vn grand Roy,
Entouré de noble arroy,
Fausser au monde la foy ;
Iamais les allechemens
De ces bouffis Courtisans,
Luy chatouillerent les sens.
Iamais Venus, de maux essein,
Par son venin,
Peut enuahir son chaste sein.
3. Iamais l'honneur inconstant, *
Ny l'éclat de l'or brillant,
Repeut son esprit de vent ;
Preferant par tous endrois
L'impropere de la Crois
Aux diädemes des Roys,
Il aima mieux pauure mourir, *
Et s'auilir,
Pour aprés de son Dieu jouïr.
4. Bien que Prince genereux,
Il veut viure souffreteux
Dans l'état Religïeux.
Sa profonde humilité,
Son ardante charité,
Et sa grande austerité,
Luy font matter son cors tendret
A cous de foet *
Pour le rendre à l'ame valet. *
5. Quel feu ! quelle pamoison *
Saisissoit par vniôn *
Son cœur pendant l'oraison ! *
Cecy témoignent ses vœux, *
Et ses soúpirs amoureux *

Ialiſſans d'vn cœur pîeux.
Ia ſe guindoit ſon gracîeux
Eſprit és cieux,
Fuyant le monde vicîeux.

6. Là ce braue Cauailler
Reçoit, enceint de Laurier,
De ſes labeurs le loyer.
Sa robe, & ſon front, luiſans
De joyaux, & de carquans,
Montrent ſes triömphes grans.
Prés donc, ô Saint, nos vœux tels quels,
Que nous mortels
T'offrons au pied de tes Autels.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

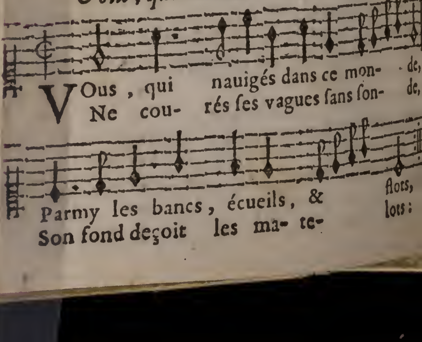
Vous, qui demeurés dans la ville, &c.

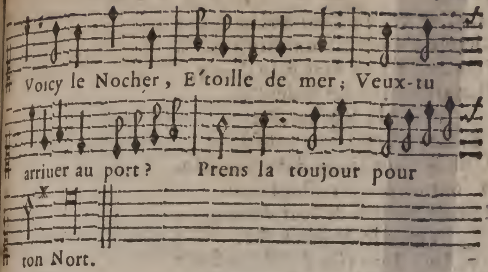
Ou

Sus, leue toy, bel œil du monde, &c.

1.

Vous, qui demeurés dans la ville, &c.





I.

La Vierge MARIE *accomparée à vn nauire.*

1. VOus, qui n'auigés dans ce monde,
Parmy les bans, éçueils, & flots,
Ne courés ses vagues sans sonde,
Son fond deçoit les matelots.
Voicy le Nocher,
E'toille de mer,
Veux-tu arriuer au port?
Prens la toujour pour ton Nort.

2. Le monde ét remply de nuäge,
Et de torrens impetüeux;
Plusieurs ont fait triste naufrage,
Singlans ses goufres écumeux.
Voicy le Nocher, &c.

3. La Vierge-Mere ét vn nauire
Seur, muny contre tout effort,
Qui, poussé de son doux Zephyre,
Franchit le détroit de la mort.
Voicy le Nocher, &c.

4. Ny les Corsaires, ny l'orage,
Ne l'ont jamais peu attaquer;
Elle écrase la téte, & rage
Des monstres affreux de l'Enfer.
Voicy le Nocher, &c.

5. C'ét vn vaisseau noble MARIE,
Chargé d'vn precieux thresor,
Portant IESVS vray pain de vie,
Plus riche, que des Indes l'or.
Voicy le Nocher, &c.

6. Les affligés, par confiance
Qui se sont jettés dans son sein,
Y ont recouuers allegeance,
Iamais frustrés de leur dessein.
Voicy le Nocher. &c.

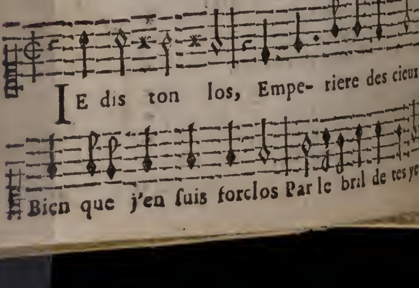
7. Suis donc céte étoille perleuse
Parmy ces détrois écumeux;
Prens-la toujour pour guide heureuse,
Si tu veux grauir les hauts cieux.
Voicy le Nocher, &c.

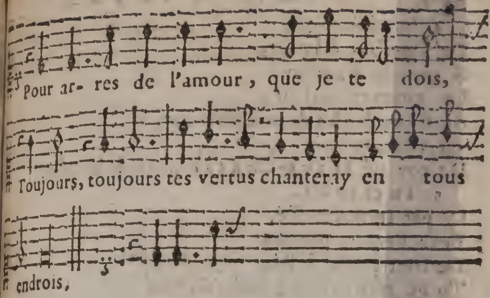
FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:
Puis que vos yeux, &c.
Ou
Mon beau soleil. &c.

I.





1.

Sur la beauté de la glorieuse Vierge MARIE.

1. IE dis ton los,
Emperiere des cieux,
Bien que j'en sois forclos
Par le bril de tes yeux.
Pour arrés de l'amour, que je te dois,
Toujours, toujours,
Tes vertus chanteray en tous endrois.

2. Ta, ta beauté,
Parangon du Soleil,
Qui, dés l'eternité,
N'a trouué son pareil,
Contraint venir çà bas ce Dieu puissant,
Ainsi, ainsi,
Que tire à soy le fer la pierre Aimant.

3. Tes tetins blans,
Et ton col-yuoirin,
Font descendre en tes flans
Cét Enfançon diuin,
Comme la rosée sur le toison.
Qui fut, qui fut
Iadis montré par l'Ange à Gedeôn.

4. Le clair rayon
De Phœbus éclatant,
N'apporte fractiön,
Les vitres trauersant;
Ainsi sans lesiön de ton houneur,
Tu vois. tu vois
De toy né IESVS-CHRIST plein de bon-heur,
5. Tu es ce lys,
Ce par-terre émaillé,
Beau verger, paradis
De tout plaisir doüé;
Tu es céte perleuse Aube du jour
Tirant à nous
Ce haut Soleil de sa celeste Cour.

FIN.

AVTRE

2.

D'vne ame desireuse de mourir, & étr
auec IESVS-CHRIST.

Sur les mémes airs.

1. IE vis dans toy,
Mon Dieu, mon seul sejour,
Lors que, mourant en moy,
Ie vis en ton amour:
Háte toy mort, viés tót me secourir; *
Ie meurs, je meurs,
Ie meurs, helas! & si ne puis mourir.
2. Douce vniön,
Qui captiue mon cœur!
Qu'heureuse ét la prison,
Où me tient mon Sauueur!
Háte toy mort, &c.
3. La liaison
De mon ame à mon cors,

it, qu'auecque raiſon,
endure mille morts.
Háte toy mort, &c.
4. Háte ma fin,
O mort, mon ſeul ſoulas,
Que je trouue en parfin
Ma vie en mon trépas.
Háte toy mort, &c.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

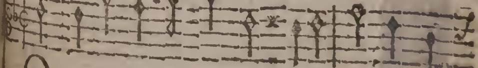
Nul de tout point n'ét bien-heureux, &c.
Ou
Adieu, m'amie, mon amour, &c.
Bon jour, m'amie, bon jour, mon cœur.

Honnorable peuple de France. } De la Marquiſe d'Ancre.

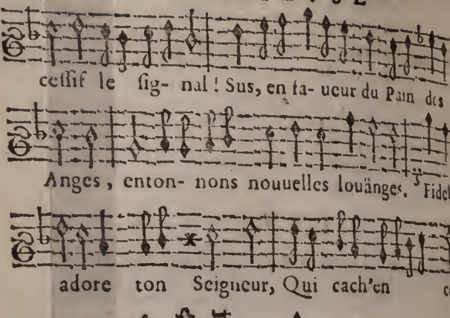
Ie viens de ſonger endormy.
Mignon n'allés donc plus ſeulet.
Mon Dieu, mon pere, hátés vous.

1.

Nul de tout point n'ét bien-heureux.

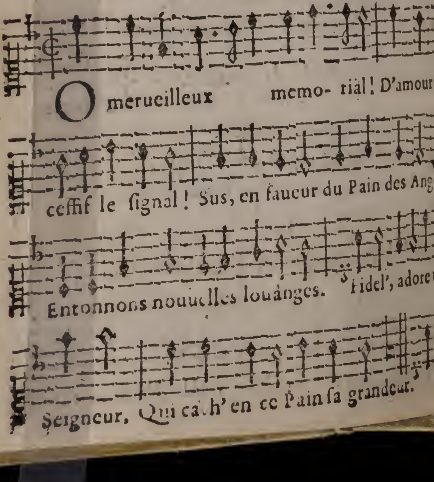


O merueilleux memo- rial! D'amour ex-



LA ME'ME

Ie vien de songer endormy.



I.

Du tres-ſaint Sacrement de l'Autel.

1. O merueilleux memoriäl!
D'amour exceſſiif le ſignal!
Sus, en faueur du Pain des Anges,
Entonnons nouuelles louänges.
Fidele, adore ton Seigneur,
Qui cache en ce Pain ſa grandeur.

2. Jamais, ſous la voute des cieux,
Parut ſi haut myſtere aux yeux;
Ne crois ce que ſous tes ſens tombe;
La veuë, & le toucher te trompe.
Fidele, adore &c.

3. Cil, dont l'eſſence, ny la mer,
Ny la terre peut limiter,
Homme, & Dieu, vray Fis de MARIE,
Tout entier ſe borne en l'Hoſtie.
Fidele, adore &c.

4. Vers ſon vaſſal, ô charité!
Deſcend cête ample Majeſté;
Le Roy ſe rend chés ſon eſclaue,
Et méme en ſoy-méme l'enclaue.
Fidele, adore &c.

5. Que nos chans donc harmonïeux
Sonnent ce Pain delicïeux;
Mangeons-le en toute reuerence
Humbles, & nets de conſcïence.
Fidele, adore &c.

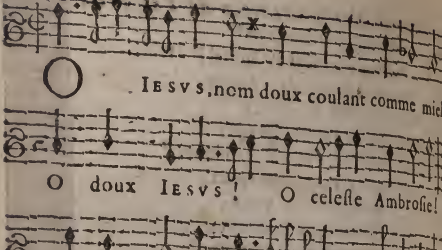
FIN.

CHANSONS

Sur l'air mondain.

O beaux Lauriers, que n'ay-je comme vous, &c.

I.



I.

Du tres-saint nom de IESVS.

1. O IESVS, nom doux coulant comme miel!*
O doux IESVS! O celeste Ambrosie!*
IESVS chasse-pleurs, chasse-fiel,
Nom, que j'aime plus, que ma vie.
2. Cent fois le jour te redira ma vois
Chés tes autels, en ma chambre, en ma couche,
Aux chams, vallons, deserts, & bois,
IESVS sonnera dans ma bouche
3 L'oreille n'oit rien plus harmonïeux,
Le cœur ne pense à rien plus delectable,
Que IESVS beau trophé des cieux,
Des tous le soulas aggreäble.
4. O doux Nectar! source, & canal sucrin!
Trois fois heureux cil, que tu rassasie,
Tu changes ses pleurs, & chagrin,
En vn doux goût de l'autre vie.

5. Tu es le lys des Vierges blanchiſſant;
Des Empourprés la palme verdoyante;
Des Doƈteurs Soleil éclatant,
Bref, des éleƈts l'vnique attente.
6. Viens donc, IESVS, viens mon repos, mon Dieu;
Heureux celuy, que ton amour eniure!
Mon cœur halete en ce bas lieu,
Rauy-le, & le fais chés toy viure.

FIN.

AVTRE

2.

Adieu au MONDE, *& à ſes voluptés maudites.*

Sur les mémes airs.

1. HA! MONDE vain, ce n'ét pas d'aujourd'huy,
Que tu me tiens aux nœux de tes ſupplices,
Que tu me fais fremir d'ennuy,
Pour le guerdon de mes ſeruices.
2. O Babilone! ô ſale Volupté!
Las! que tu es à tes ſeruans ingrate,
Mettant leur douce liberté
Aux priſons de ta rude patte!
3. A peine auoy-je eu la veuë du jour,
Que tu tachois déja de me ſurprendre,
Et, par le feu d'vn fol amour,
Tu me voulois reduire en cendre.
4. Mal-heur ſur toy, & ſur ton doux venin,
Qui me trauaille en douleur immortelle,
Et, de la poiſon du deſtin,
Rend la chair à l'eſprit rebelle.
5. Maudite ſoit toute ton amitié:
Car ce n'ét rien, qu'vne ſottiſe folle,
Et ſi nous y mettons le pied,
Nous ne pourſuiuons, qu'vne Idole.

6. Tu vois, helas! tu vois nótre Facteur
Si courroucé à sa propre facture,
Qu'il se plaint d'étre Creâteur
De son ingrate creâture.

7. Qui en a mis le fondement, que toy?
Car pour t'auoir, l'homme si fort s'anime,
Qu'il oublye la sainte loy,
Et de Dieu ne fait point d'estime.

8. Ha! plaise à Dieu, que je puisse euiter
Pour tout jamais ton plus prochain riuage,
Et que je m'en aille habiter
En lieu loin de ton voisinage.

9. Mais quand voiray-je étre déraciné
Du roc marbrin de ma dure poitrine
Ton amour si fort acharné,
Qui me captiue, & me domine?

10. Lors que je veux m'éloigner de ton mur,
(He Dieu! j'en pleure: he! Volupté follâtre)
Tu glisses plus fort dans mon cœur,
Et t'y rens plus opiniâtre.

11. Si tant-soit-peu je suis de toy absent,
O! quel desir de te reuoir encore
(A qui mon fréle esprit consent)
Et me tourmente, & me deuore!

12. Voluptuëuse, & immonde Cité,
Quand seras-tu quelque peu desireuse
De delaisser ta vanité,
Et de te rendre vertueuse?

13. Quand s'épandra la celeste & douce eau
Sur les ardeurs de ta lasciue braise,
E'teignant le mondain flambeau,
Qui peut enflamber ta fournaise?

14. Non, non, plus-tót je veux aller mourir
Delà les mers, en terre plus étrange,
Que chés toy plus long-tans souffrir
Les immondices de ta fange.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

En fin celle, que j'aime tant, &c.

Ou

Adieu, doux rayons de mes yeux, &c.

Adieu, ſoleil des amoureux.

Celle donc, de qui les beaux yeux.

E't-ce vôtre cruël deuoir.

Faut-il que je perde l'eſpoir.

Six cheualiers des plus conſtans.

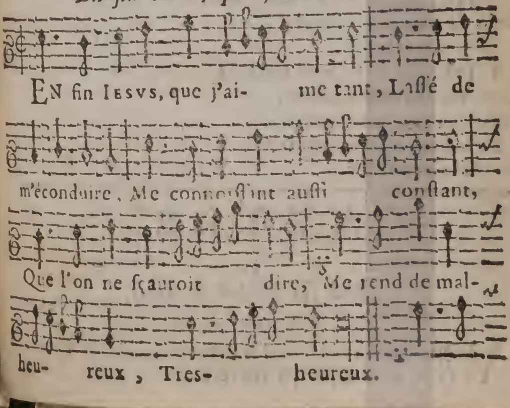
Voy-la la bande des cornés.

Vn jour étant en mille feux.

&c.

I.

En fin celle, que j'aime tant.



I.

Le contentement de celuy, qui a de Dieu obtenu son desir.

1. EN fin IESVS, que j'aime tant,
Lassé de m'éconduire,
Me connoissant aussi constant,
Que l'on ne sçauroit dire,
Me rend de mal-heureux *
Tres-heureux. *

2. I'ay tout le desir de mon cœur;
IESVS rien ne me nie;
En fin sa diuine liqueur, *
Qui restaure ma vie,
Me rend, &c.

3. Iadis ne me voulant ouïr,
Il bouchoit ses oreilles:
Mais son œil, qui me fait languir,
Sur toutes ses merueilles,
Me rend, &c.

4. C'ét vn mal facheux à porter,
N'auoir ce, qu'on desire:
Mais ce, que Dieu me fait goûter, *
Sans le pouuoir décrire,
Me rend, &c.

5. IESVS je t'aimeray toujour, *
Sans toy, je ne puis étre;
Asseure toy, que ton amour
(Tu le peus bien connoître)
Me rend, &c. FIN.

AVTRE

2.

Des set Pechés mortels.

Sur les mémes airs.

1. VOy, l'hideux monstre d'Acheron,
Voy, céte Hydre à set tétes,

(Que vomit le creux de Pluton,
Caufant mille tempétes)
Rend les hommes, d'heureux,
Mal-heureux.
2. l'ORGVEIL va premiere en arroy
Paônnant à cadance ; *
Elle veut, (poftpofant à foy *
Tout autre) precéânce, *
Et rend l'homme, d'heureux,
Mal-heureux.
3 Vne ardante foif de threfor
Bourrelle l'AVARICE,
Accumulant fans ceffe l'or,
Fontaine de tout vice,
Qui rend l'homme, d'heureux, *
Mal-heureux.
4. Ne voy-je pas, à fein ouuert,
Vne garce lafçiue ?
Ha! c'ét LVXVRE, qui nous perd
En l'infernale riue,
Et rend l'homme, d'heureux, *
Mal-heureux.
5. Les fauces, les morceaux friãns,
Qu'apprête GLOVTONNIE,
Ne font, qu'autant d'appas gluãns,
Dont nótre ame ét fopie,
Qui nous rendent, d'heureux, *
Mal-heureux,
6. Tant plus l'ENVIE mange-cœur
Se confine foy-méme,
Voyant du prochain le bon-heur,
Tant plus fa face bléme
Rend les hommes, d'heureux,
Mal-heureux.
7. I'oy d'vn Tygre, ou Lion, bruyans,
La vois épouuantable!
C'ét IRE aux yeux étincelans,
Qui l'Vniuers accable,

Et rend l'homme, d'heureux,
Mal-heureux.

8. Combien du diable l'oreiller,
Casanniere PARESSE,
Des lâches au diuin ſentier
La conſcience bleſſe!
Elle nous rend, d'heureux
Mal-heureux.

9. Loin, loin ce monſtre tant felon,
Fuions-le à toute reſte:
De luy ne ſurgit rien de bon,
Rien, qu'vne mort funeſte,
Qui nous rend tous, d'heureux,
Mal-heureux.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains.

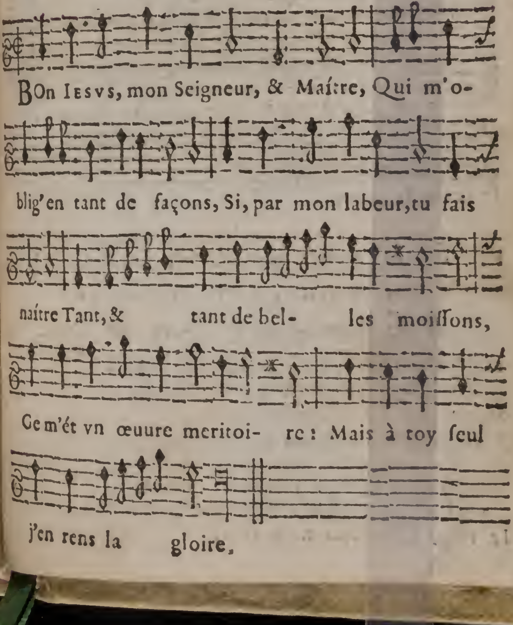
Si le parler, & le ſilence, &c.

Ou

Amour ce petit Dieu volage.
Amour par les yeux d'vne Dame.
Ainſi par vn doux artifice,
Celle, que tout le monde admire.
Ces Princes par terre, & par onde.
Ces jours la fortune cruëlle.
En la douleur, qui me tourmente.
En quel ſiecle m'as-tu fait naître.
Helas! je te regrette, Andeine
Ie vous jure, belle Hipolite.
Maintenant les vertus ſacrées.

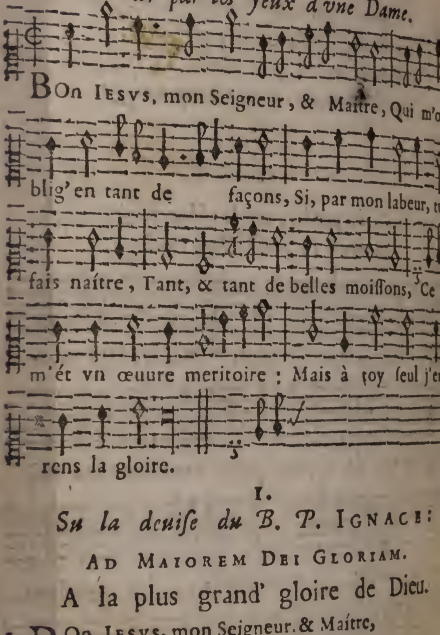
Qui rend la femme ſi muable.
Second enfant de ma marine.
Tu dors, mon ame appeſantie,
Tu m'obliges donc, aduerſaire.
Tu dédaignes donc la pourſuitte.
Vn jour nôtre gros valet Piere.
Vôtre humeur ét par trop volage.
&c.

I.

Si le parler, & le ſilence, &
Amour ce petit Dieu volage.

LA MÉME

2.

Amour par les yeux d'vne Dame.



I.

Su la deuiſe du B. P. Ignace:

Ad Maiorem Dei Gloriam.

A la plus grand' gloire de Dieu.

1. BOn Iesvs, mon Seigneur. & Maître,
Qui m'oblige en tant de façons,
Si, par mon labeur, tu fais naître
Tant, & tant de belles moiſſons,
Ce m'ét vn œuure meritoire ;
Mais à toy ſeul j'en rens la gloire,
2 Si, par tant d'âpres abſtinences,
Ie viens à macerer mon cors,

Et, par dix mille viölences,
En viuant j'endure cent morts,
Ce m'ét, &c.
3. Si je n'ay pas ſoin de moy-méme,
Pour rendre en paix vn pauure cœur,
Tu ſçais que ce n'ét pas, que j'aime
D'auoir pour ce fait de l'honneur;
Ce m'ét, &c.
4. Si tu vois, que ſouuent j'endure,
Receuant le mal pour le bien,
Et ſi, dans ces tourmens, je dure,
Ie ne m'en preſume de rien.
Ce m'ét, &c.
5. Si je mes à fin quelque choſe,
C'ét toy, qui fais que je le puis;
Si aux riſées je m'expoſe,
Seul tu me ſers de mille appuis;
Ce m'ét, &c.
6. Il faut, il faut, je le confeſſe,
Que le tout prouienne de toy:
Auſſi je m'écrie ſans ceſſe,
Que ce, que je fais n'ét de moy?
Ce m'ét, &c.
7. En fin, ſi, pour toute ſouffrance,
Que je reçois en mon labeur,
Par vne admirable conſtance,
Ie ne viens à manquer de cœur,
Ce m'ét vn'œuure, &c.

FIN.

AVTRE

2.

Du B. STANISLAS KOSTKA *Polonois de la Compagnie de* IESVS.
Sur les mémes airs.

1. MOn ame, qu'ét-ce ? tu tremousse,
Crains-tu de dépliër ta vois ?
Sus, guinde toy, donne secousse,
Chante l'honneur des Polonois :
STANISLAS, que tout le monde admire,
Sera le sujet de ma lyre.

2. D'vn pas constant il abandonne
Châteaux, domaines, & parens,
Cherchant la vie, qui foisonne
En plaisirs, & contentemens;
(STANISLAS, &c.)

3. Beau dessein, qui le pousse a suiure
La Compagnie de IESVS,
Et qui bien tót en luy fait viure
Vn millier de rares vertus!
(STANISLAS, &c.)

4. Tes frimas, glaçons, & froidure,
Pologne païs reculé,
N'ont peu ce cœur, qui vit, & dure
En plein brasier, rendre gelé,
(STANISLAS, &c.)

5. Ce feu brúlant dans sa poitrine
Tellement le fait haleter,
Qu'il conuient céte ardeur diuine
Par linges moites temperer.
(STANISLAS, &c.)

6. De là naít vers la Vierge-Mere,
O STANISLAS, ton grand amour,
Cause pourquoy, comme tres-chere,
Tu l'as en ton cœur nuit, & jour,
(STANISLAS, &c

7. Tu l'as choisy pour tutelaire,
Et gardienne de ton honneur;
Tu la cheris comme ta Mere,
Haut-louänt partout sa grandeur.
(STANISLAS, &c.

8. Mais encor vers le Pain des Anges
Tu portes ton affectiōn,

Lors que de leurs mains tu le manges
Saisy de sainte pámoison.
(STANISLAS, &c.)
9. Qu'ét-ce merueille ? à qui la Mere
Plait, le Fis ne plaira-t'il pas ?
Voire l'vne ne peut pas plaire,
Que l'autre n'aille en méme pas.
(STANISLAS, &c.)
10. A bon droit qui aime la Mere,
S'affectiönne au Fis aussi :
Car l'vne, & l'autre nous confere
Tout le bien, qui nous vient icy.
(STANISLAS, &c.)
11. STANISLAS, tu t'affectiönne
A la Mere, & au Fis aussi :
Ce-pourquoy ton ame foisonne
En ce, qui te rauit ainsi.
(STANISLAS, &c.)
12. Tu aime & le Fis, & la Mere
Tendrement, d'autant que des deux
Tu reçois d'vn amour syncere
Les arres, sujet de tes veux,
(STANISLAS, &c.)
13. Bref & du Fis, & de la Mere
E'tant tellement amoureux,
La flamme d'amour, qui t'altere
T'emporte de ce val ès cieux.
(STANISLAS, &c.)
14. O! combien ét ta vertu belle,
Qui rauit aprés soy nos yeux !
Qui t'emporte d'vne aíle ínelle
Dans le palais sacré des cieux.
(STANISLAS, &c.)
15. Sus, Chrétiens, belle en ét la cause,
Inuocquons ce saint jouuenceau ;
Couronons de lys, d'œillet, de rose
Son sacré dèpos au tombeau.
(STANISLAS, &c.) FIN.

AVTRE

3.

Du méme Saint, tenant entre ses bras le petit IESVS, *que nótre Dame luy presente.*

Sur les mémes airs.

1. CA, mon mignon, ça ma liësse,
Ca viençà, mon petit œil, vien,
Ca ta bouche, que je la presse,
Puis que ta Mere le veut bien;
IESVS, il faut que je te baise
A céte fois tout à mon aise.

2. Petite bouchette vermeille,
Tu es pleine en toute saison,
De miel tel, que la douce abeille
Amasse au tans de sa moisson.
IESVS, il faut, &c.

3. O vrayment diuine bouchette!
O bouchette, qui flaire mieux,
Que musc, que baúme, que cyuette,
Et que tout parfum precïeux.
IESVS, il faut, &c.

4. Móntre moy la rose fleurie
De tes deux jouës, móntre aussi
Ton front de marbre de Parie,
Heureux objet de mon soucy.
IESVS, il faut, &c.

5. Móntre tes petis yeux qui dardent
Mille petis feux doucereux
Dans le cœur de ceux, qui regardent
Leurs petis flambeaux amoureux.
IESVS, il faut, &c.

6. Mais, où suis-je? las! je me páme;
Helas! je tombe sans vigueur;
A l'aide; on me dérobe l'ame,
Ha! je meurs par trop de douceur.
IESVS, il faut, &c.

7. Ah! mignon, detourne ta face,
Tes yeux me font éuanouïr :
Mais, non, non, fais que je trépasse,
Pour à jamais de toy jouïr.
IESVS, il faut, &c.
8 Sus, sus, mon ame, va, fuy, vole,
He! que fais-tu dedans ce cors ?
L'oiseau ne tarde en sa geôle,
Quand il en peut sortir dehors.
IESVS, il faut, &c.

FIN.

AVTRE
4.
De la naissance de nôtre Seigneur.
Sur les mémes airs.

1. LA saison veut que je marie
Aujourd'huy ma vois au doux son
De mon Luth, pour dire à MARIE,
D'vn saint accord, vne chanson ;
A MARIE la Vierge-Mere,
Sœur, & épouse de son Pere.
2. Laquelle n'ayant point encore
Touché la borne de quinze ans,
Fut veuë dans son ventre enclore
Celuy, que les cercles luisans
Des plus hauts cieux ne peuuent ceindre,
Et qui seul fait les Enfers craindre,
3. Car luy, qui bride la nature,
O Vierge, te fit ressentir
Bien haut s'éleuer ta ceinture,
Et ton ventre s'appesantir
D'vn doux faix, jusqu'à la journée
A ta chaste couche ordonnée.
4. Depuis que l'Ange t'eut quittée,

Diane auoit mis sur son front
Sa corne doublement voutée
Neuf fois, quand, descendant le mont
De Nasareth, tu vins grand-erre
En Bethleëm ta chere terre.

5. Là s'amassoyent de mainte place
Du Roy-Prophete les neueux;
Là tu vins aussi toute lasse
Au tans d'hyuer le plus frilleux;
Là tu logeas (cas lamentable!)
A l'abry d'vne pauure étable.

6. Ie croy que cét antre sauuage
Loin de tout bruit te plaisoit mieux,
Qu'vn grand palais, où mainte ouurage
Se móntre fait d'art curïeux:
L'ame, en qui Dieu fait residence,
N'aime tant de magnificence.

7. Ainsi, VIERGE, tu étois pleine
De celuy, qui, pour nous montrer
Le chemin droit, qui nous remeine
Au ciel, voulut au monde entrer
Par l'Humilité, qui reforme
La Superbe, qui nous difforme.

8. Mais, qui ne baigneroit sa face
De tiedes pleurs, en te voyant,
VIERGE, qui n'as pareille en grace
Du bout du coude t'appuyant
Sur vn peu de foin, que te préte
La vile creche d'vne béte?

9. Là toutéfois bien haut rauie
En vn doux-celeste penser,
Tu vis de toy naître ta vie
Ton Fis, qui ne voulut froisser
Ton fleuron: car en ta gesine
VIERGE, tu ne criâs: Lucine.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Ie sçay Philis, qu'en ces bas lieux, &c.

Ou

Adieu mon bel œil, ou l'honneur, &c.

Beaux yeux, qui voyés clairement.

Belle pleine de crüauté.

Branle de la Royne.

La danse, la chasse, & les bois.

Nos espris libres, & contens,

Quand je voy, Florence, les fleurs.

Et sur la commune:

Mon Dieu, que j'ay d'affection, &c.

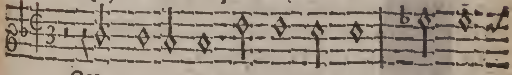
Item sur les chans de l'Eglise:

Conditor alme syderum, &c.

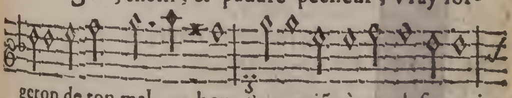
Christe Redemptor omnium, &c.

I.

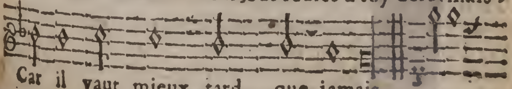
Ie sçay, Philis, qu'en ces bas lieux.



SVs, chetif, & pauure pecheur, Vray for-



geron de ton mal- heur, Sus reuiés à toy desormais :

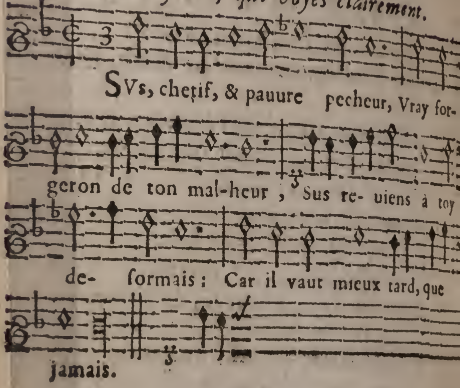


Car il vaut mieux tard, que jamais.

LA ME'ME

2.

Beaux yeux, qui voyés clairement.



I.

Sur la vanité du monde.

1. SVs, chetif, & pauure pecheur,
Vray forgeron de ton mal-heur,
Sus, reuiens à toy deſormais :
Car il vaut mieux tard, que jamais.

2. Ne croy, pecheur, au beau ſemblant
D'vn plaiſir, qui te va perdant;
Le peché, comme vray pipeur,
Cache l'épine ſous la fleur.

3. Pauure ampulle pleine de vent,
Iette les yeux ſur ton neänt,
Tu verras que ton foible cors
Te tient toujours au rang des mors.

4. Las! peu de tans borne le cours
De l'entre-ſuitte de nos jours,
Ce pendant, jaçoit que mortels,
Nous nous flattons être eternels,

5. Que ſouuent nôtre ame s'endort
Au profond ſommeil de la mort,
Quand, ne croyans, qu'à nos deux yeux,
Nous preferons la terre aux cieux!
6. Sus donc, viens payer par tes pleurs
Le droit, qu'ont ſur toy tes mal-heurs:
Car Dieu, pour tout appointement,
Ne demande autre payement,

FIN.

AVTRE
2.
Sur la nuit du Noël.

Sur les mémes airs.

1. O belle nuit, qui du Soleil
Surmontés l'illuſtre appareil,
Dardés ſur nous tes doux rayons,
Affin que tes honneurs chantions,
2. Ce, que le diuin Gabriël,
De la part du Pere eternel,
A MARIE Vierge annonça,
En Naſareth bien commença:
3. Mais en Bethlem fut accomply,
Quand IESVS, naiſſant, a remply
L'étable de ſes tendres pleurs,
Témoins des futures douleurs.
4 Il n'a pas choiſy les Palais,
Ny les lits diâprés des Roys;
Il ét né pauure, humble, & tout nu;
Il a nôtre orgueil abbatu.
5. Mais des Anges les eſcadrons,
Par Odes, Hymnes, & Chanſons,
Montrent aſſés ſa Majeſté
Haut-louânt ſa Diuinité.

6. Ioſeph étonné oit la vois
Des pâtureaux, qui, trois-à trois,
Viennent adorer cét Enfant,
Chacun chargé d'vn beau preſent.

7. Tout-autant les trois Rois en font,
Qui d'Oriënt venus s'en ſont,
Offrans de leur riche threſor
Et l'encens, & la myrrhe, & l'or.

8. C'ét luy, qui le monde a produit,
Et qui de ſes biens le nourrit:
Mais il endure ces labeurs
Pour nous miſerables pecheurs.

9. Ce monde n'ét, que vanité,
Trompeur, plein de méchanceté;
IESVS, pour le bien maîtriſer,
Montre qu'il le faut mépriſer.

10, O! petit Enfant, & grand Dieu,
Fais, que, de ce terreſtre lieu,
Talonnant ton humanité
Allions voir ta Diuinité.

FIN.

AVTRE

3.

Pour s'exercer en l'amour de Dieu.

1. MOn Dieu, que j'ay d'affectiön
De louër ta perfectiön,
Qu'aſſés on ne peut eſtimer,
Et que ſeule je veux aimer.

2. Ta grande excellence, & beauté,
Ont ſi bien mon cœur tranſporté,
Qu'elles me font d'amour pâmer;
O! mon Dieu, je te veux aimer.

3. Ta douce, & precieuſe odeur,
Me réjouït l'ame, & le cœur,

Venant par grace m'embaúmer ;
O! mon Dieu, je te veux aimer.
4. Tu as créé chaque element,
Les astres, & le firmament,
Les cieux, l'air, la terre, & la mer ;
O! mon Dieu, je te veux aimer.
5. O! Seigneur, veu que ta grandeur
Nous appareille vn si grand heur,
Lon ne peut trop desestimer
Celuy, qui ne te veut aimer.
6. Mon Dieu, mon Seigneur, & mon Roy,
Fais que le brasier de la Foy
Vienne en mon ame s'allumer,
Affin que je te puisse aimer.
7. Puis que tu es, ô mon Seigneur,
De toutes vertus le donneur,
Vueille les en mon cœur semer,
Affin que je te puisse aimer.
8. Concede moy, par ta bonté,
Que mon cœur, & ma volonté,
Se puissent à toy conformer,
Pour plus syncerement t'aimer.
9. Seigneur mon Dieu, tu es celuy,
En qui seul je mes mon appuy ;
Ie te veux toujour reclamer,
Et te fidelement aimer.
10. Ores je ne craindray plus rien.
Bien que tout ce globe terrien
Contre moy se viendroit armer,
Si, mon Dieu, je te puis aimer.
11. L'amour aueugle, & sans raison,
Par sa mortifere poison,
Ne peut mon cœur enuenimer,
Si, mon Dieu, je te puis aimer.
12. Bien que Sathan faux, & peruers,
Me donne des assaus diuers,
Si ne me peut-il entamer,
Si, mon Dieu, je te puis aimer.

13. Ie ne voy rien deſſous les cieux,
Tant ſoit-il plaiſant à mes yeux,
Qui puiſſe mon ame charmer,
Si, mon Dieu, je te puis aimer.

14. Sus donc, que je t'aime, mon Dieu,
Et que, du monde au beau milieu,
Mon cœur rien ne puiſſe enflammer,
Que toy ſeul, que je veux aimer.

15. Ie dis ſans ceſſe, & en tout lieu:
Las! quand te verray-je, mon Dieu,
Pour tout en toy me transformer,
Et te parfaitement aimer?

16. Tu es, tu es mon ſeul deſir,
Et d'autre je ne veux choiſir;
L'on n'en peut meilleur exprimer;
Ie te veux donc toujours aimer.

17 N'es-tu pas le ſouuerain bien,
Que j'eſpere étre vne fois mien,
Puis que tu daigne m'enflammer,
Pour cordiälement t'aymer?

18 Puis que tant d'honneur tu me fais,
Que ta faueur, grace, & bien-fais
Tu veux en mon cœur imprimer,
Ne doy-je point ſur tout t'aimer?

19. Ie le dois, & auſſi le veux;
C'ét le ſeul ſujet de mes veux;
C'ét ce, qui me fait exclamer:
O Mon Dieu, je te veux aimer.

20. O combien celuy ét heureux,
Qui de ſon Dieu ét amoureux,
Et qui veut ſes meurs reformer,
Pour le parfaitement aimer!

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Où luis-tu, soleil de mon ame, &c.

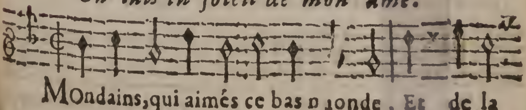
Ou

Cessés ces pleurs, belle Vranie.
C'ét à tort, qu'on dit que l'absence.
Cloris, si vos beaux yeux j'honnore.
De quelle ingrate recompense.
E't-ce la pour ma recompense.
Ie suis sorty hors de moy-méme.
Laissés moy, raison importune.
Lon dit que du ciel fauorable.
Puis qu'il faut vn jour, que je meure.
Puis que fortune journaliere.
Peu sert en amour la constance.
Sortés, ma vois, parmy mes plaintes.
Si solitaire voulés étre.
Si l'on se connoit miserable.
Si le teint de ton beau visage.
Vn jour les mains inimitables.

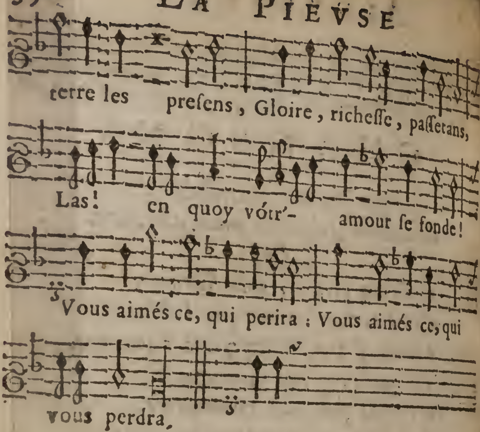
&c.

I.

Où luis-tu soleil de mon ame.



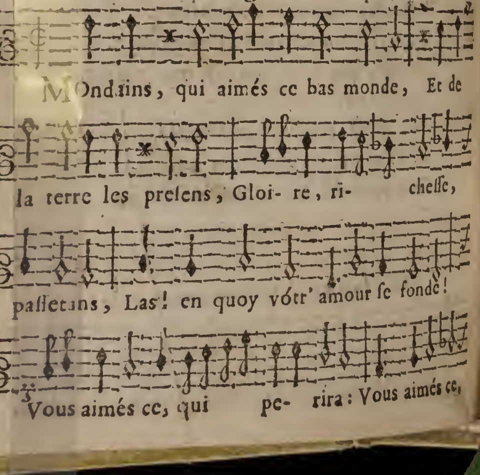
Mondains, qui aimés ce bas monde, Et de la

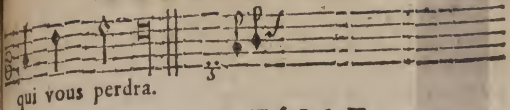


LA MÉ'ME

2.

De quellé ingrate récompense.

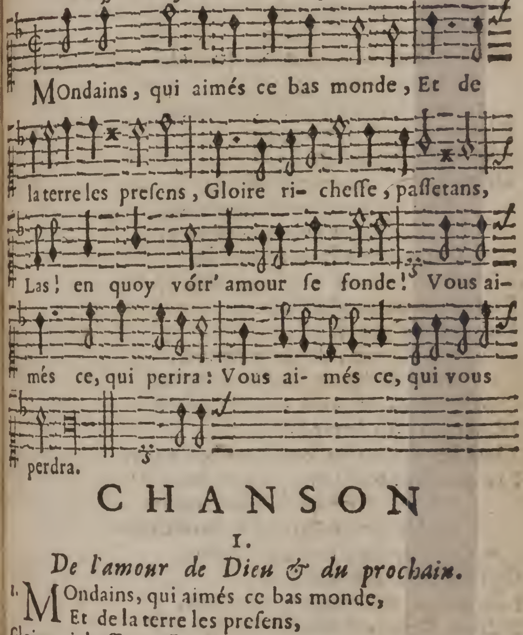




LA ME´ME

3.

Laiſſés moy, raiſon importune.



CHANSON

I.

De l'amour de Dieu & du prochain.

1. MOndains, qui aimés ce bas monde,
Et de la terre les preſens,
Gloire, richeſſe, paſſetans,
Las! en quoy vôtre amour ſe fonde!
Vous aimés ce, qui perira;
Vous aimés ce, qui vous perdra.

2. Icy-bas tout ét periſſable,
Tout vain, fréle, fallacîeux ;
Aimés le Creäteur des cieux
Deſſus toutes choſes aimable,
De vos cœurs l'objet amoureux,
Qui ſeul vous rendra bien-heureux.

3. Aimés céte aimable clemence,
Qui vous aime eternellement ;
Aimés-la reciproquement,
Par fidele reconnoiſſance :
Aimés céte immenſe beauté,
Aimés vótre felicité.

4. Aimés vótre prochain encore,
D'vne viue, & ſyncere foy :
C'ét auſſi l'equitable loy
De ce Dieu, que le ciel adore :
Qui du prochain ét ennemy,
De ce Dieu ne peut étre amy.

5. Des mortels la race mortelle
D'vn ſeul homme origine prend,
Et fait en ce premier parent
Vne famille vniuerſelle,
Où chacun, de droit naturel,
Doit à l'autre amour fraternel.

6. L'Egliſe, de Dieu maiſon ſainte,
D'vn nœu plus ferme encor vnit
Tous les Chrétiens en Iesvs-Christ,
Les pouſſant par douce contrainte
De ſe cherir entre-eux, recors
Qu'ils ſont mẽbres d'vn méme cors.

7. O mille fois heureuſe l'ame,
Qui fidele à ſon Creäteur,
Luy donne entierement ſon cœur,
Brúlant d'vne celeſte flamme !
Qui l'a pour ſouuerain appuy
Aimant tout ce, qu'elle aime, en luy.

FIN.

AVTRE

2.

Que rien ne dure en ce monde.

1. LAs! que veux-tu tant entreprendre
En ce bas royaume des mors ?
Voy la foiblesse de ton cors,
Enfant de poussiere, & de cendre,
Apprens ce jourd'huy de tes yeux,
Que rien ne dure sous les cieux.
2. Ce matin aux jeux te conuie,
Peut-étre que, venant le soir,
La Parque, d'vn tranchant rasoir,
Coupera le fil de ta vie.
Apprens ce jourd'huy, &c.
3. Sus, ouure vn petit les oreilles,
Les cloches crient chaque jour :
Vn chacun y aura son tour,
Et, sans t'éueiller, tu sommeilles !
Apprens ce jourd'huy, &c.
4. Tu te promés beaucoup d'années,
Et tu meurs à chaques momens :
Promesse, qui tient aux tourmens,
Helas! combien d'ames damnées !
Apprens ce jourd'huy, &c.
5. La mort vient hurter à la porte
D'vn tien amy, las ! pauure humain,
Elle te reserue à demain,
Pour te traiter de méme sorte.
Apprens ce jourd'huy, &c.

FIN.

AVTRE

3.

A la glorieuse Vierge MARIE.

1. AV son de ma mignarde lyre
Ie veux celebrer la grandeur

De la Mere de mon Seigneur,
Que le ciel, & la terre admire.
Mais trop debiles sont mes vers,
Pour chanter ses honneurs diuers.

2. Là haut en la voute asurée,
Comme vn bel astre radieux,
Son cors reluisant glorieux,
Elle vit de nous separée.
Ha! trop debiles, &c.

3. Celuy, qui sous ses loys embrasse
Les viuans de ce globe rond,
Et le manoir leth.l confond,
L'a toute remplie de grace.
Ha! trop debiles, &c.

4. Vierge, la Sagesse eternelle,
Du Pere appaisant le couroux,
A souffert mort çà-bas pour nous,
Prenant de toy sa chair mortelle.
Ha! trop debiles, &c.

5. O rayons! ô splendeur luisante
Du soleil de virginité!
Lys blanchissant de chasteté!
O ame en toy épous-ardante!
Las! trop debiles. &c.

6. Vierge, dôt les yeux pleins de charmes
Tiennent deuers soy arrêté
Celuy, qui, plein de majesté,
Peut transformer en ris nos larmes.
Las! trop debiles, &c.

7. Montre toy desormais propice
A l'humaine complexion,
E'meuë en sa compassion
Tiens la rigueur de la justice,
Et nos, quoy que debiles, vers
Chanteront tes honneurs diuers.

FIN.

CHANSONS

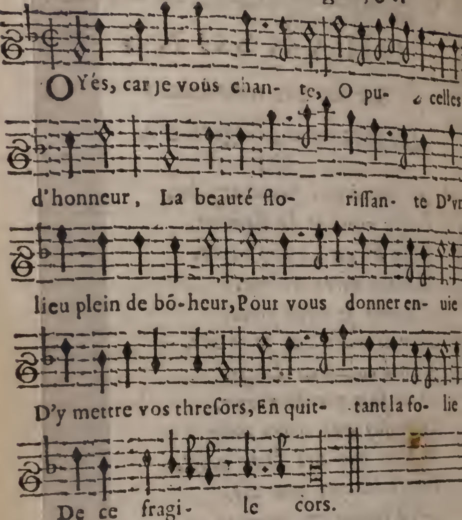
Sur les airs mondains:

Que faites-vous, Bergere, &c.
Ou
Auprés d'vne fontaine, &c.
Assés viue ét la flamme.
Beau berger, que j'adore.
Dedans nótre village.
E'coutés je vous prie.
Faut-il donc que je comte.
Gentil gallan de Liege.
Ie ne suis pas Hermite.
Ie pensoy que vótre ame.
Ie sçay que nos deux ames.
I'auoy dit que ma vie.
Ma commere, mamie.
N'ét-ce vn mal miserable.
Où vas tu, ma bergere.
Puis qu'il faut que je meure,
Quand on voudroit, Madame.
Vn amoureux Hermite.
Un jour, que ma cruëlle.
Viue la Marguerite.

Item sur l'air commun:
C'ét bien signe qu'vne ame.
&c.

1.

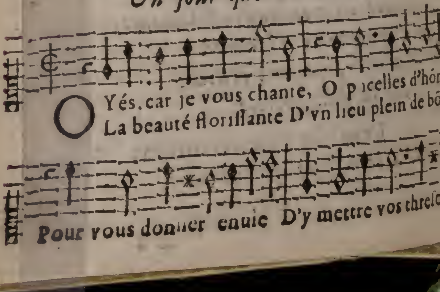
Que faites vous, bergere, &c.

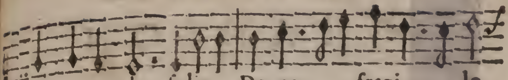


LA MEʹME

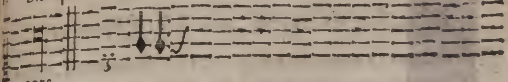
2.

Vn jour que ma cruelle.





En quittant la folie De ce fragi- le

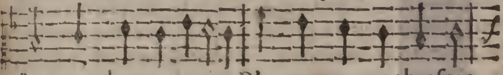


cors.

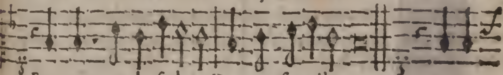
LA ME'ME 3.

C'ét bien signe d'vne ame.

OYés, car je vous chante, O pucelles d'honneur,
La beauté floriſſante D'vn lieu plein de bō-heur,



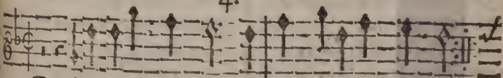
Pour vous donner enuie D'y mettre vos threſors,



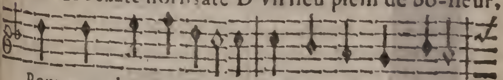
En quittant la folie De ce fragile cors.

LA ME'ME

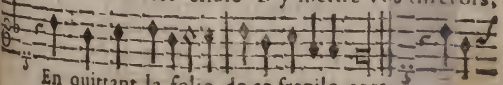
4.



OYés, car je vous chante, O pucelles d'honneur,
La beauté floriſsāte D'vn lieu plein de bō-heur,



Pour vous donner enuie D'y mettre vos threſors,



En quittant la folie de ce fragile cors.

CHANSON

I.

E'guillon de vertu, aux filles d'honneur.

1. OYés, car je vous chãte,
O pucelles d'honneur,
La beauté floriſſante.
D'vn lieu plein de bõ-heur;
Pour vous donner enuie
D'y mettre vos threſors,
En quittant la folie
De ce fragile cors.

2. Car biẽ que vótre face,
Vótre bouche, & vos yeux,
Vous donnaſſent la grace
De rauir tous les cieux:
Ce n'ét que pourriture,
Ne vous y fiés pas;
Le cors, & ſa parure,
Iront pourrir là-bas.

3. Mirés vous en la roſe,
Voyés la belle fleur:
A peine ét-élle écloſe,
Qu'elle perd ſa couleur:
Ainſi ſera ternie,
Voires encor plus fort,
Vótre face embellie,
A l'heure de la mort.

4. Mais ſi dedãs vótre ame,
Et au profond du cœur,
Vne celeſte flamme,
Et diuine chaleur,
Vous brûle & vous attiſe,
Eſperés que là-ſus
Vótre ame ſera miſe
Auprés du Roy IESVS.

5. Iamais ne vous auiéne,
De fredonner chanſon,
Qui ne ſoit biẽ Chrétiéne,
Et de telle façon,
Qu'elle ſoit, & s'accorde
Au langage des Saints,
Sans toucher à la corde
De ces amours mondains:

6. Plus nobles, & plus bel-
Deuãt Dieu ſerés vous, (les
O Chrétiennes pucelles,
Si, craignant ſon courroux,
Et redoutant ſon ire,
Vous ne chantés jamais
Choſe, qui puiſſe induire
A quelque acte mauuais.

7. Que vótre ame cõtéple
Les Vierges, qui cy-bas
Vous ont donné l'exemple,
Pour enſuiure leurs pas;
Que leur joye diuine
Vous tire à la vertu:
Car d'vne fille vaine,
Le beau tein ét perdu.

8. IESVS ferme la porte,
Et rejette bien loin
L'ame, qui vit en ſorte,
Qu'elle met plus de ſoin
A farder ſon viſage,
A mignarder ſon cors,
Qu'a gaigner l'heritage
Des celeſtes threſors.

9. Celle, qui prend liesse
A viure saintement,
Faisant en sa jeunesse
De vertus fondement,
Et celle, qui se donne
A Dieu son seul amour,
Receura la couronne
Triômfante à toujour.

10. Entonnés ce ramage,
O pucelles d'honneur,
Tout le tans de vótre age
Empreint en vótre cœur.
Au lieu d'orner la face
Ornés bien vótre esprit,
Ainsi vous aurés place
Auecque IESVS-CHRIST.

FIN.

AVTRE

2.

Du tres-sainct Nom de IESVS *pour le jour de la Circonçision.*

1. OVurés moy vos oreilles
Dressés vos cœurs là-(sus
Ie vous diray merueilles
Du saint nom de IESVS,
Lequel de Dieu le Pere
L'vnique Fis receut, *
Voire auant que sa Mere *
Au ventre le conceut.
2. Nô de plus haut merite,
Qui jamais ait été,
Que Dieu-homme merite *
Par son humilité :
Deuant qui se prosterne,
D'vn cœur deuocieux,
Tout ce, qu'en soy concerne
La grand' voute des cieux.
3. C'ét ce Nom admirable,
Qu'autre-fois Gabriël,
Messager veritable;
Nous apporta du Ciel
Pour l'enfant de MARIE,
Qui deuoit de sa main
Sauuer de tyrannie
Le pauure genre humain.
4. C'ét ce Nom, q̃ S. PIERE
Dit au Pontif Hebrieu
E'tre aux hommes en terre
Du ciel mandé de Dieu,
En qui seul la personne
Se peut icy sauuer
De la patte felonne
Du tyran Lucifer.
5. Dieu ce nouueau Nom
En caillou blãc écrit (baille
A quiconque en bataille
Surmonte l'Ante-Christ :
Dont la vertu puissante
Nul autre n'apperçoit,
Nul ne l'experimente,
Que cil, qui le reçoit.
6 De ce Nom la puissance
Rompt le vaillant effort

De la forte vaillance
De l'Enfer, de la Mort.
C'ét luy, qui medicine
Les ames, & les cors;
Sans herbe, & sans racine,
Il rend la vie aux mors.

7. A ce Nom venerable
Du Redemteur IESVS,
Iehoua ineffable
Qu'on ne compare plus:
Que plus on ne compare
Adonai, *Elohim*,
A la qualité rare
De ce titre diuin.

8. Titre, duquel les Anges
Chantent là-haut és cieux *
Les insignes louânges, *
D'vn chant melodieux;
Et de son excellence *
Admirans le pouuoir, *
Luy font la reuerence,
Que requiert leur deuoir.

9. Titre tant redoutable
Au tyran Lucifer,
Titre tant effroyable
Aux furies d'Enfer.
Qu'ils ne peuuent l'entẽdre
Nommer tant seulement,
Sans hommage luy rendre
A genoux humblement.

10. Tout hõme miserable *
Comblé d'affliction
A ce nom fauorable *
En tribulation:
Il l'adore, & reuere, *
Se courbant deuant luy:
C'ét en luy, qu'il espere; *
Il l'a pour son appuy. *

11. De IESVS S. IGNACE
E'tant enamouré,
Les fiers Liõns agace
Pour étre deuoré:
Et, joyeux, se console,
Cõme in-vaincu vainqueur,
Par la belle parolle
Emprainte dans son cœur.

12. Par ce Nom le College
Des Apótres de Dieu
Les trauerses allege,
Qu'on luy fait en tout lieu:
Pour ce Nom il desire
D'endurer constamment
Du plus cruël martyre
Le plus cruël tourment.

13. IESVS rend insensible
Aux cous de fouets S. PAVL
Et le fait in-vainçible,
Tendre au glaiue le col:
En ses écris il couche
IESVS à tout propos,
L'ayant toujours en bouche,
Comme en son cœur enclos.

14. Que chacũ dõc le uẽne
Pour asseuré confort,
Et, comme S. E'TIENNE
Il ne craindra la mort;
Qui, quand on le lapide,
Ailleurs n'a son recours,
Et n'implore autre aide,
Ny faueur, ny secours.

15. S. Bernardin le porte
Pour en ceux l'imprimer,
Que, feruent, il exhorte
A feruemment l'aimer,
Et, rauy, le louânge
Par discours si diuins,

Qu'au méme inſtāt il chāge
Les cœurs des plus malins.
16. Seigñr, ſoit q̄ je meure,
Soit que je viue ſain,
Faites moy qu'à toute heure
Iesvs ſoit en mon ſein; *
Et, que je le prononce
De telle foy muny,
Que, valeureux, j'enfonce
L'eſcadron ennemy.
17. Faites, qu'il ſoit ma tar-
Pour repouſſer les dars, (ge,
Déquels Sathan me charge,
Tirant de toutes pars:
Faites, qu'il m'adouçiſſe
Le fiel de chaſteté,
Et faites qu'il m'aigriſſe
Le miel de volupté.
18. Que par luy je reſiſte *
A la tentatiōn
Car en luy ſeul conſiſte *
Ma conſolatiōn;
Il ét de ma ſouffrance *
L'entier ſoulagement,
Et de ma conſçience
Le vray contentement.
19. Dónés moy pour étreine
De l'an ce premier jour,
Non richeſſe mondaine,
Non cy-bas long ſejour: *
Mais ce, que je demande, *
Le ſaint Nom de Iesvs: *
Céte mienne demande
N'ét digne de refus.
20. Ie ne veux autre choſe,
Ie ne veux rien, ſinon
Que dans mon cœur repoſe
De Iesvs le ſaint Nom.
Tout, ſans luy, je mépriſe,
Sans luy, tout me déplaít;
C'ét luy ſeul, que je priſe;
C'ét luy ſeul, qui me plaít.
21 Graués-le en ma memoi-
Et en mon cœur Seigñr, (re,
Faiſant, que de ſa gloire
Ie ſoye le ſonneur,
Et que je me deporte
De ne faire aucun vers,
Qui ſur le front ne porte
Ce Nom par l'vniuers.

FIN.

AVTRE

2.

A l'honneur du Sacrement de MARIAGE.

Sur les mémes airs.

1 HOnneur au MARIAGE
Et aux gens mariés,
Qui ſont d'vn ſaint cordage,
Enſemblement liés,
Pour étre la raçine
D'vn fruit plaiſant, & beau,
Que la grace diuine
Produit en ce rameau. *

2. Le fruit, q̃ Dieu leur dône
E't, d'auoir des enfans, (ne.
D'vne ame saine, & bonne,
Et qui soyent jouïssans
D'esprit, & de sagesse,
Et qui seruent à Dieu
Dés leur tẽdre jeunesse,
Le craignãt en tout lieu.

3. Bien que du Mariage
Ne soit la dignité
Si grande en ce saint áge,
Qu'ét la Virginité,
Si ét-il honnorable,
Pourueu qu'il y ait paix
Chrétiẽne, & charitable
En propos, & en fais.

4. Pourueu que trop legere
Ne soit à cous charger
Dessur la ménagere
La main du ménager,
L'on voira leur ménage
Tout tel, qu'étoit jadis
Le diuin jardinage,
Qu'on nommoit paradis.

5. Pourueu qu'iuroignerie
Qui fait tout appauurir,
Ne face de furie
La maison retentir:
L'on voira &c.

6 Pourueu q̃ Mere & fille,
Et tout le regiment,
N'excede, & ne s'habille
Par trop pompeusement:
L'on voira &c.

7. Pourueu que conuoitise
Ne face delaisser
Le deuoir de l'Eglise,
Et de se confesser:
L'on voira &c.

8. Pourueu qu'ils prennent
D'ẽuoyer leurs enfans (peine
A la sainte doctrine,
Qu'õ enseigne en tous tans:
L'on voira &c.

9 Mais si leur nonchalance
Laisse les tendrelets
Croupir en ignorance
De Dieu, & de ses fais,
Desastre, & tout dômage
Honte, & confusiõn,
Rempliront leur ménage
De grande affictiõn

10. Faites donques appren-
A tous vos enfançons, (dre
Qui ont la bouche tendre,
Les diuines leçons
De peur qu'aprés cét áge
Grande confusiòn
Ne leur viẽne en partage
Pour leur punitiõn.

11. Que la jeunesse apprẽne
A mener icy-bas
Vne vie Chrétienne
Iusques à son trépas.
De peur, &c.

12. Heureuse ét la famille,
Qui n'ammasse thresors
A coup de pille pille
Par fraudes, par efors:
Mais toujour vit en crain-
te
De Dieu, & de sa loy,
Pour n'étre point atteinte
De l'eternel effroy

13. Tout ainsi que la vigne
Plantureuse de fruit,
Montre à tous vn enseigne
De raisin qui reluit:

Ainsi sera la femme
Enceinte par raison,
Et peuplera sans bláme
De beaux fruis sa maison.
14. Si c'ét chose plaisante
Cueiller en son jardin
Le beau fruit sur vne ente
Grefféе de sa main :
Beaucoup plus delectable
Sera voir ses enfans
Alentour de sa table
Gayement triömphans. *
15. Celuy, qui thesorise,
Et chemine en tout lieu
Comme enfant de l'Eglise,
Et seruiteur de Dieu,
Trouuera son ménage
Tout tel, qu'étoit jadis
Le diuin jardinage,
Qu'on nommoit paradis.
16. De fruis bonne largesse,
De biens grande foison,
De joye, & de liësse
Rempliront sa maison,
Si bien, que son ménage
Sera tel, que jadis
Le diuin jardinage,
Qu'on nommoit paradis.
17 Ainsi se voira l'homme
Beny en tous ses fais, *
Qui de Dieu le Royaume
Cherche par ses bien-fais,
Et qui jamais n'offense
Son Dieu, & son Seigñr,
Pour or, ny pour cheuãce,
Ny pour étre en honneur.

FIN.

AVTRE
4.
Que tout ét penible en ce Monde.
Sur les mémes airs
Nommement sur le deuxiéme.

1. FVy l'Egypte mon ame.
Et son joug malheureux
Fay qu'vn desir t'enflamme
D'vn fait plus genereux.
O couärdise honteuse,
D'ainsi passer ses ans
Sous la loy rigoureuse,
Que nous donne le tans.
2. Nótre grande noblesse
Nous delaisse au besoin ;
Nótre vaine richesse
N'apporte que du soin ;
L'vne auec reuerence,
Nous conduit au recueil ;
L'autre pour recompence,
Ne nous rend qu'vn linceul.
3. Les decrets honnorables
Sont couuers de langueurs ;
Toujours les ris aimables
Sont arrousés de pleurs,

Mais n'ét-ce pas merueillé ?
Nous penſons faire mieux
De croire à nóτre oreille,
Que non pas à nos yeux.
4. La douce jouïſſance
Des états, & honneurs,
N'a que la repentance
Pour fin de ſes grandeurs ;
La beauté adorée
Nous fait beaucoup aimer;
Las ! la couppe ét dorée,
Mais le breuuage amer.
5. Si donc ainſi le Monde
N'a rien, que des tourmens;
S'il ſe plait, comme l'onde,
Toujours au changement;
Changeons auſſi, mon ame;
Puis qu'il nous a deceus,
Et, que rien ne t'enflamme
Que l'amour de IESVS.

FIN.

AVTRE

5.

Souhaits d'vne ame deuote, & confite en amour diuin.

Sur les mémes airs.

1. C'ét biẽ ſigne qu'vne ame
a la grace de Dieu,
Et d'vne sainte flamme,
La chaleur en tout lieu,
Quand elle a droit de dire,
Sans que la verité
Y puiſſe contredire :
Je hay la vanité
2. Je deteſte les dances,
Les ſomptüeux banquets,
Les grãdeurs, les bõbances,
Et les plaiſirs douillets,
Ce, que plus je ſouhaite,
C'ét d'auoir mon eſprit
En charité parfaite
Cõjoint à IESVS CHRIST.
3. Que je luy puiſſe faire
Compagnie de la Crois
Et ſi bien luy complaire,
Que j'entende ſa vois;
Que ſa vois, ſa parolle,
Son inſpiratiön,
Me face en ſon écolle
Croítre en deuotiön.
4. Que ſa diuine grace
M'accõpagne en toute lieux,
Si bien, qu'en toute place,
J'aille de bien en mieux :
De cela je vous prie,
Mon Dieu, mon Redépteur,
Mon eſpoir, & ma vie,
Demeurés en mon cœur.

5. Demeurés en mon ame,
Car si j'étoy sans vous,
Je m'en irois, infame,
A la mercy des lous;
Je seroy deuorée
De ces lous infernaux,
Qui d'vne gueule bée
Se paissent de nos maux.
6. Ha! bō Dieu, quelle in-
A vôtre Passiōn, (jure
Quand vôtre creäture
Tombe en perditiön!
Vôtre Crois salutaire
Montre le bon chemin,
Et vous, cōme vn bon Pere,
Nous y donnés la main.

7. Vôtre main nous réfor-
En nos afflictiōns, (ce
Par vne sainte amorce
De consolatiōns.
O! Dieu, qui pourroit croire
Ou jamais estimer,
Que si doux soit à boire
Vôtre Calice amer?
8. Vienne la maladie.
Vienne la pauureté
Enuironner ma vie,
Et que, de tout côté,
Le monde me dédeigne,
Et me forge des crois,
Tant plus seray-je digne,
De voir le Roy des Roys.

FIN.

AVTRE
6.
Des vanités du Monde.
Sur les mémes airs.

1. SOus vne gloire vaine
Le Monde ét enrollé,
Qui le suit à grand' peine,
Ne peut étre sauué:
Mais son espoir habile
E't plus tôt renuersé,
Que n'ét vn pot d'argile
Entre nos mains cassé
2. Ce que dessus la glace
Quelqu'vn aura tracé
Si tôt point ne s'efface,
Que tôt sera passé

Ce, que promet le Monde
Traître, & fallacïeux,
Plus mobile, que l'onde,
Et tres-pernicïeux.
3. Que nul dōc ne s'asseure
Dessus sa vanité;
Tout mal-heur il procure
Par sa prosperité!
Folie ét sa sagesse,
Misere ét son bon-heur;
Et toute sa caresse,
N'ameine, que mal-heur.

4. Où ét céte ſageſſe
Du grand Roy Salomon ;
Dis, où ét la prouëſſe
De ce vaillant Samſon ?
Et puis, qu'ét deuenuë
d'Abſalon la beauté ?
O! Ionathas, perduë
Las! ét ta loyauté.
5. Hé! qui me pourroit dire,
Qu'ét deuenu Ceſar,
Auec tout ſon Empire,
Aux armes ſon haſard ?
Où ét de l'eloquence
Ce fleuue des Romains ?
Où la grande prudence
De ces Atheniëns ?
6. Où ſont ces Capitaines?
Ces valeureux ſoudarts ?
Et où ſont les domaines
De tant de Potentats ?
Toute leur excellence,
Leur pouuoir, leur orgueil,
Ont prin leur deffaillance
En vn petit clin d'œil.
7. Bié plus breue ét la féte
De ce Monde trompeur,
Que l'ombre, ou la tẽpéte,
La fumée, ou la fleur;
Et céte féte ameine
Vne mer de douleurs,
Vne eternelle peine,
Et en fin tous mal-heurs.
8. Hõme, tu n'es que bouë,
Qu'vn ſac remply de fient,
Fuyant plus qu'vne rouë,
Plus, qu'vn fumier, puãnt;
Tu es l'orde viãnde
Des ſerpens, & des vers,
Et contre Dieu tu bande
Ton courage peruers!
9. La Sacro-ſainte hiſtoire,
Tres-fidele témoin,
Confirme, que la gloire
De la chair, n'ét [illegible] foin:
Ce n'ét qu'vne pouſſiere,
Qu'emportera le vent,
Comme paille legere,
Qui s'enuole du van.
10. Cõme tien dõc ne vãte
Ce qu'on te peut óter;
Le Monde ne preſente,
Que ce, qu'il fait quitter.
Heureux, qui rien ne priſe,
Que le bien eternel,
Pour lequel il mépriſe
Ce, qui ét temporel.

FIN.

AVTRE

7.

Sur la naiſſance de nôtre Seigneur.

Sur les mémes airs.

1. VNe langue ſucrée
Faudroit à céte fois,
Ou la bouche ſacrée,
Et d'vn Ange la vois,

Pour chanter de MARIE
Le beau petit Enfant,
Qui, de face Jolye,
Se montre triômphant.
2. Il a toute la face,
Selon qu'il se peut voir,
Le maintien, & la grace,
Et son petit mouuoir,
De sa Mere MARIE,
Comme deux gouttes d'eau;
Tous deux couleur jolye,
D'vne brunette peau.
3. Il a la peau brunette,
Et tant beaux les deux yeux,
Qu'il semble faire féte
Aux hommes & aux cieux.
Mon Dieu! le bon presage,
La joye & le grand bien,
Que promet à nótre âge
Son regard, & maintien!
4. Déja sa bouche tendre,
Et ses petites mains,
Semblent vouloir apprẽdre,
Et montrer aux humains
Le sentier, & la voye,
Qu'il faut suiure & garder,
Pour venir à la joye,
Et aux cieux aborder.
5. Permettés que j'attou-
MARIE, au tendrelet, (che,
Que je baise sa bouche,
Ou bien son doitelet.
O la belle manotte!
He! Dieu qu'il ét joly!
Que sa main ét petiotte!
Que son bras ét poly!
6 Encor vn peu, MARIE,
Et encor vne-fois,
Que j'aye, je vous prie,
Accés au Roy des Roys.
O! Dieu, que debonnaire!
Et que beau! & que doux!
Qu'il ét prét à bien faire,
Et à nous sauuer tous!

IOSEPH.

7. Pátureaux de Iudée,
Qui vous ameine icy?
Faut-il, par la nuitée,
Abandonner ainsi
Vos brebis en la pleine?
Qui chassera le loup,
S'il sent de son haleine
Vótre absence à ce coup?
8. Allés, allés repaítre,
Et garder vos brebis,
Que ce loup n'é soit maítre,
Soulant ses appetis:
Personne ne vous mande,
L'on a que faire à vous;
Remettés vous en bande,
Et vous en allés tous.

LES BERGERS.

9. Nous auõs tous ensẽble
Entendus de là-sus
Vne voix, qui nous semble
Annoncer que IESVS
At icy pris naissance;
IOSEPH, permettés nous,
Qu'humblemẽt en presence
L'adorions a genous
10. IESVS, ma seule attẽte,
Mon bien, & mon appuy,
Mon ame se presente
A vos pieds ce jourd'huy;
Receués, pour étréne,
Ma pauure humilité

Et me donnés la mienne
Par vótre charité.
11. Colla, laissés moy pré-
Et baiser ce fillot; (dre,
Ie promés de le rendre
A ton frere Guillot.
Māmam! que sa peau brune
E't belle! il ét douillet,
Ioufflu comme la Lune,
Tant, il ét gassouillet!
12. Colla, voy-tu? je pense,
Qu'il sera si puissant,
Qu'étant sorty d'enfance
On le voira chassant
Les lous de la contrée
Tant, que viuront en paix
Par toute la Iudée
Nos trouppeaux desormais.
13. Benite soit la Mere
Du petit Enfançon,
Qui pardon nous viét faire,
Et payer la rançon
De l'ame pecheresse,
Et pour ouurir les cieux,
Et nous mettre en liesse
Se presente à nos yeux.

FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain de l'Orangere:

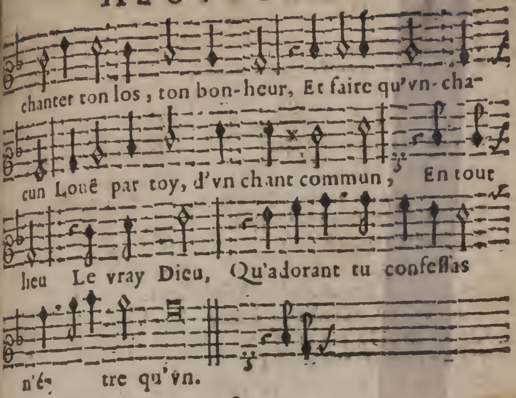
{ *Au cœur d'vn amoureux,*
{ *Plus fidele, qu'heureux, &c.*

Ou

Tes deux yeux mes vainqueurs, &c.

1.

Au cœur d'vn amoureux.



I.

A l'honneur des glorieux Martyrs
SAINT PROCOPE
Gouuerneur d'Alexandrie,
ET
SAINTE THEODOSIE SA MERE.

1. O MARTYR glorieux,
PROCOPE grand és cieux,
Que puis-je moins à ton honneur,
Que chanter ton los, ton bon-heur,
Et faire qu'vn-chacun
Loüé par toy, d'vn chant commun,
En tout lieu
Le vray Dieu,
Qu'adorant tu confessas n'étre qu'vn?

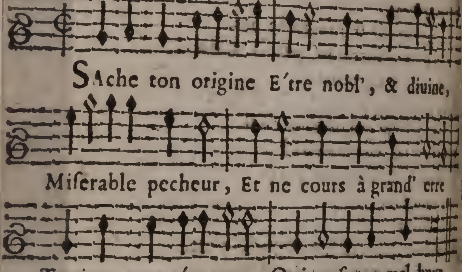
2. Vn Diöcletiän
Execrable Tyran
N'a sceu jamais, braue guerrier
PROCOPE digne de Laurier,
A son grand creue-cœur,
Se rendre de ton cœur vainqueur: Aa

Tu auois
Pour pauois
Contre ses dars la Crois de ton Sauueur.
3. Lors qu'il te fit honneur
(Te faisant Gouuerneur)
D'étre de son impiëté
Ministre en la noble Cité,
Qui nom, & renom prend
De cét Alexandre le Grand;
Qu'eus-tu peu?
Certes peu;
Tu n'étois encor qu'vn Adolescent.
4. Tu en portois le nom,
Quoy que le renom:
Tu fis, étant NEANIAS
Ce, que PROCOPE tu niäs,
Et COMMENÇANT tu fis
Ce, que PROFITANT tu défis.
Valeureux!
Plus heureux!
Ce, qui mal étoit fait, tu le refis.
5. Ce mal-heureux Payën,
Diöcletiän
T'auoit, par vn damnable accord,
Des Chrétiens fait jurer la mort:
Tu t'y acheminois
Quand soudain du Ciel vne vois
Témoigna,
T'enseigna,
Qu'à IESVS-CHRIST vray Dieu tu t'en prenois
6. Ia, comme vn autre Saul,
Changé de Saul en Paul,
Tu te rens donc à céte vois,
Vois issuë de céte Crois,
Crois, que tu vois en l'air
Darder, comme vn brillant éclair,
En tes yeux
Chacïeux

Un rayon tres-salutaire, & tres-clair.
7. Lors, de persecuteur,
Tu deuiens protecteur,
Et trompette du nom Chrétien,
Ta Mere t'enuyant ce bien;
Aueugle de fureur
Elle en auertit l'Empereur,
Qui, maudit,
Fait edit,
Que tu perdes la vie, ou ton erreur.
8. Ils estiment erreur
Ton vnique bon-heur:
Mais ta Mere méme à ce port
Se viendra rendre auant sa mort;
Elle ne pense pas
Quelle marchande son trêpas;
Qu'auec toy,
Pour la Foy,
Du martyre elle franchira le pas.
9. IESVS-CHHIST par la main
La mene ce chemin:
Ie voy qu'elle y court; & de bref
Ie voy qu'elle y laisse le chef.
O belle! ô sainte mort!
La voylà de salut au port:
Tu poursuis,
Et la suis;
La méme mort te sert de passe-port.
10. O Martyrs glorieux!
O Mere, & Fis heureux!
Puis que nos chans, à vótre honneur,
S'ég[illegible]t en vótre bon-heur,
Faites tous deux, qu'vn jour
Nous ayons en ce beau se-jour
Nótre lieu,
Prés de Dieu,
Pour, auec vous, le benir à toujour.
FIN.

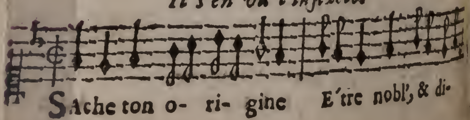
CHANSONS
Sur les airs mondains:
Mon frere, c'ét folie, &c.
Ou
Il s'en va l'infidele, &c.
Iusques à quand, ma belle.
O nœu digne de gloire.
&c.

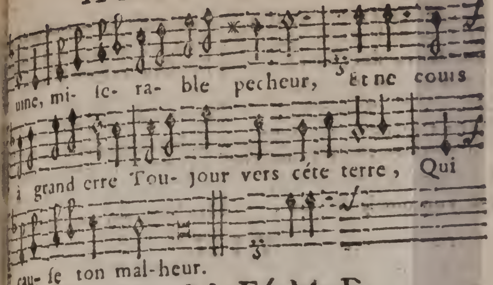
1.
Mon frere, c'ét folie.



LA ME'ME

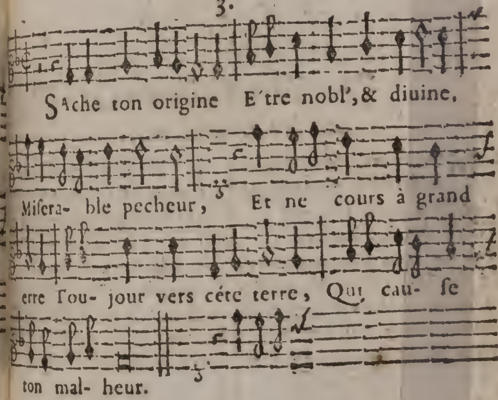
2.
Il s'en va l'infidele.





LA ME'ME

3.



I.

De l'aueuglement de l'homme.

1. SAche ton origine
E'tre noble,& diuine,
Miſerable pecheur,
Et ne cours à grand' erre
Toujour vers céte terre,
Qui cauſe ton mal-heur,

2. Helas ! quelle delice
Te peut donner le vice
Qui n'a point de douceur ?
Il n'ét point d'alegreſſe,
Il n'ét point de lieſſe,
Qu'auprés de ton Seigneur.

3. Delaisse, ame legere,
Cete ombre passagere,
Qui te va deceuant ;
Ne quitte le partage
Du celeste heritage,
Pour te paître du vent.
4. Las ! l'humaine creânce
Conduite d'apparence,
Ne voit que le dehors ;
Combien ét grand le nôbre
De ceux qui suiuét l'ombre,
Pensans suiure le cors !
5. Las ! helas ! l'hôme éduré
Qu'vn plaisir (qui ne dure
Qu'vn bien petit moment)
Luy rauit sa pauure ame,
Et l'entraine en la flamme
De l'eternel tourment.

FIN.

AVTRE

2.

Des miseres de l'homme.

Sur les mémes airs.

1. MOn frere, c'ét folie,
D'attēdre en céte vie
L'entiere paix d'esprit;
Nótre áge sur la terre,
N'ét en tout qu'vne guerre,
Ce dit le SAINT ESPRIT.
2. Nous naissôs en angoisse
Nous viuons en detresse,
Nous mourons en douleur
En mainte, & mainte sorte,
Il n'ét jour, qui n'apporte
Quelque nouueau malheur
3 Nótre chair imparfaite,
Contre l'esprit conuoite,
L'esprit contre la chair;
Nous portons céte peine
Au fond de la poitrine,
Sans jamais relacher.
4. Céte masse grossiere,
Ce cors, fis de poussiere,
Qui retourne à grand pas
En sa terre premiere,
Rend l'ame casaniere,
La panchant contre bas.
5. La chair sās fin nous téte
Le Diable nous tourmente,
Le Monde nous seduit,
La Superbe nous leue,
l'Auarice nous greue,
La Luxure nous cuit.
6 La poignante tristesse,
Et la fole liēsse,
La crainte, & le soucy,
l'Amour, l'ire & la haine,
Et l'esperance vaine,
Nous gennent sans mercy.

7. Nous resemblós la Lune,
Qui n'ét jamais toute vne,
Renaissant si souuent ;
Et la nef agitée,
Que Thetis irritée
Dóne en proye à tout vent.
8. Le fabuleux Protée,
En sa forme empruntée,
Ne change tant que nous ;
Ny le chantre Mercure,
Qui, sous mainte figure,
Trompoit les yeux de tous.
9. Si l'esprit ét tranquille,
Le cors sera debile,
Malade, sans repos,
Ou quelque fieure grosse,
En creusant nôtre fosse,
Nous suçera les os.

10. Helas! qui pourroit dire
Combien c'ét grād martyre,
D'étre en vn combat tel,
A l'homme, qui aspire
Au ciel, & qui desire
Le repos immortel ?
11. Non Sisippe n'endure
Vne peine si dure,
En tous ses vains trauaux,
Comme l'ame bien née,
Qui se voit destinée
A souffrir tant de maux.
12 Las! quād viēdra cét' heu(re.
Que, quittāt la demeure
De ce cors ruineux,
Ie voleray, sans charge,
Dans la campagne large
Du Pole lumineux ?

FIN.

AVTRE

3.

La rouë de Fortune.

Sur les mémes airs.

1. LA Forune orgueilleuse
Quelquefois ét heureu(se.
Malheureuse autrefois :
Toujour tourne sa rouë,
Et sans cesse, se jouë
Et du peuple, & des Roys.
2. Les plus grās elle abaisse
Et pour tout les delaisse
Eleuant les petis ;

Tout le monde l'honnore,
Tout le monde l'adore,
Craignant d'auoir du pis.
3. Elle marche premiere
Piāfant sa carriere
D'vn superbe maintien ;
Tantôt elle refuse,
Et tantôt, sans excuse,
Nous ôte tout moyen.

4. Voyés ces gêtils-hômes
Et ces cueilleurs de pômes,
Quelle variëté!
Ceux- là elle méprise,
Ceux-cy elle deguise
Par belle rarité.
5. Regardés moy ce Sage,
Qui luy ferme le passage,
Esperant quelque don:
Cela ne l'émeut guere:
Mais, remply de misere,
L'éconduit sans guerdon.
6. Côment ce Roy voltise
Plein d'orgueil, qui l'attise,
D'vn cœur grâd, & hautain,
Il faut, qu'il abandonne
Son sceptre, & sa couronne,
Vueille, ou non, c'ét en vain.
7. Qu'a merité l'yurongne,
Qui dort, & ne besoigne,
D'étre fait vn grand Roy?
Toute raison n'ét qu'vne
Il plaît à la Fortune;
Ie le veux, ét sa loy.
8. La Fortune orgueilleuse
Quelquefois ét heureuse,
Mal-heureuse autre-fois
Toujour tourne sa rouë,
Qui sans cesse jouë
Et du peuple, & des Roys.

FIN.

AVTRE

4.

Des delices, qui se retrouuent és cieux.

Sur les mémes airs.

1 LA beauté des fleurettes,
La douceur des herbet-
Les rameux oliuiers, (tes,
Eternels en verdure,
Decorent la demeure
Des celestes guerriers.
2. Ils y croissét sans peine,
Et la souëue haleine
Des doucereux Zephyrs,
D'vn vét, qui doux-soûpire,
Y fait sans cesse rire
Diâmans, & Saphirs.
3. On ne sçauroit qu'élire,
Voyant le ciel reluire
Tout de perles, & fleurs.
L'odorante Arabie,
La precieuse Indie
Y cherchét leurs hôneurs.
4. On y voit l'Alouëtte,
Qui gasouillant volette,
Et le Rossignolet;
Le Neptuniën Cygne,
Qui son trépas assigne
Par son chant doucelet.

5 La Mere-aussi-pucelle
Entre-pillonne, ondelle
Auec ses doits mignars
Sa perruque dorée,
Dont l'odeur Nectarée
S'épard de toutes pars.
6. Là l'heritier celeste
Aux siens se manifeste
De gloire reuétu :
Dans la pluye Argolique
Son habit magnifique
Se mouille, en or bátu.
7. Mô Dieu! quelle liësse!
Mon Dieu! quelle richesse!
En y pensant je meurs;
Et l'ennuy de la terre
A mon desir fait guerre,
Source de tous mal-heurs.

FIN.

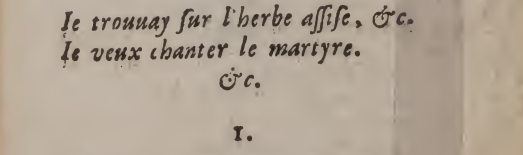
CHANSON

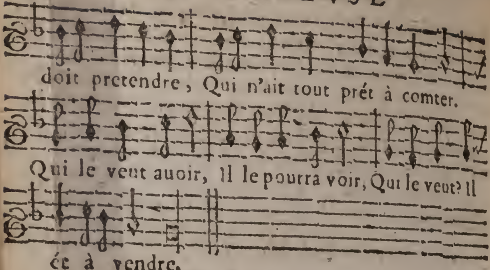
Sur les airs mondains:

Amour m'a fait voir ma belle, &c.
Ou
Ie trouuay sur l'herbe assise, &c.
Ie veux chanter le martyre.
&c.

I.

Amour m'a fait voir ma belle.





I.

COEVR A VENDRE.

Les Marchans.

LE MONDE ET l'ANGE GARDIEN.

LE PORTE-COEVR.

1. MArchans, mon cœur ét à vendre,
Le voulés-vous acheter?
ersonne ny doit pretendre,
Qui n'ait tout prét à comter.
Qui le veut auoir,
Il le pourra voir;
Qui le veut? il ét à vendre.

LE MONDE.

2. Puis que ton cœur ét à vendre,
e desire l'acheter:
y plus à bon droit pretendre,
ar j'ay tout prét à comter.
Ie le veux auoir,
Si je le puis voir;
Ie le veux, s'il ét à vendre.

3. L. P. Il ét voirement à vendre,
tu as pour l'acheter.

L. M. Ie n'y voudroy pas pretendre,
Si je n'auoy quoy comter.
L. P. Le veux-tu donc voir?
L. M. Voir, & puis auoir
Ie le veux, s'il ét à vendre.
4. L. P. Il ét voirément à vendre:
Mais qu'as-tu pour l'acheter?
L. M. Suffisant pour y pretendre,
Et pour te bien contenter.
L. P. Tu le veux donc voir?
L. M. Voir, & puis l'auoir
Ie veux, puis qu'il ét à vendre.
5. L. P. Le voy-là ce cœur à vendre
A qui a pour l'acheter.
L. M. C'ét donç à moy d'y pretendre,
Veu que j'ay de quoy comter:
Ie le veux auoir;
Et toy, veux-tu voir
Le pris, puis qu'il ét à vendre?
6 L. P. Il n'ét nullement à vendre,
Sans voir dequoy l'acheter:
Si donc tu veux y pretendre,
Sans doute il te faut comter:
Ie veux le pris voir,
Peut-étre, & l'auoir;
Il n'ét autrement à vendre.

LE MONDE.

7. Iamais pour ton cœur à vendre,
De qui voudra l'acheter,
Tu ne peus tel pris pretendre,
Quel je vay moy te comter:
Tu le pourras voir,
Peut-étre l'auoir,
S'il n'ét autrement à vendre.

l'Offre du pris.

8. Durant ta jeunesse verte,
Ie t'offre tous passe-tans,
Faisant que te soit ouuerte

La boutique de bon tans.

Que pourrois-tu voir,
Ou quel pris auoir
Plus beau pour ton cœur à vendre?

9. Pendant que la saison belle
Te peut donner du plaisir,
e veux (ne luy sois rebelle)
Que tu en vse à loisir.

Que pourrois-tu voir, &c.

10. Tout ce, que ton cors desire,
le luy plains aucunement:
'il veut ou chanter, ou rire,
onne luy contentement.

Que pourrois-tu voir, &c.

11. S'il aime tables friändes,
'ets, & vins deliçïeux;
e choisir vins, & viändes
son gré sois curïeux.

Que pourrois-tu voir, &c.

12. Si la danse luy peut plaire,
les embrassemens doux,
luy faut en tout complaire;
u'il face preuue de tous.

Que pourrois-tu voir, &c.

13. Qu'il rejette loin arriere
: soy tous soins ennuyeux,
donne libre carriere
ses desirs curïeux.

Que pourrois-tu voir, &c.

14. Finablement, qu'il s'enyure
toute heure de plaisirs,
le tans, qu'il at à viure,
t serf de tous ses desirs.

Que pourrois-tu voir. &c.

LE PORTE-COEVR.

5. Hola. MONDE, hola, la montre
pris, que tu vas offrant,
mpeuse l'appas nous môntre,

Mais non ce, qu'il va couurant,
Non, je ne veux voir,
Moins encor auoir
Tel pris pour mon cœur à vendre.
16. Sous cét appas de delices,
Quiconque l'aura béché,
Trouuera, par tes malices,
Vn traître hameçon caché.
Non, je ne veux voir, &c.
17. Arriere ces happe-lourdes,
Et tous ces vains passe-tans,
Toutes ces finesses lourdes,
Et larronnesses de tans.
Non, je ne veux voir, &c.
18. MONDE traître, ta nature,
Selon que j'en suis instruy,
C'ét faire large ceinture :
Mais tout de la peau d'autruy.
Non, je ne veux voir, &c.
19. Penses-tu que je veux vendre
Mon cœur pour vn passe-tans,
Qui passager, me peut rendre
Mal-heureux, & pour tout tans ?
Non, je ne veux voir, &c.
20. Non, non, je veux mon cœur vendre
A d'autres marchans, qu'à toy :
Tu n'y dois donc plus pretendre ;
Fuy-t'en víte de chés moy.
Non, je ne veux voir, &c.

FIN.
& non fin.

AVTRE
Ou plus tót partie seconde, & continuätión de la méme.

Il faut icy repeter le premier couplet de la precedente, & les suyuans jusques au setiéme inclusiuement, & jusques à l'offre du prix, changeãt le nom de MONDE *en celuy d'*ANGE GARDIEN, *en ceste sorte:*

LE PORTE-COEVR.

1. MArchans, mon cœur ét à vendre,
Le voulés-vous acheter?
&c.
jusques au setiéme couplet.

Couplet setiéme:

l'ANGE GARDIEN.

7. Iamais pour ton cœur à vendre,
De qui voudra l'acheter,
Tu ne dois tel pris pretendre,
Que je vay moy te comter.
Tu le pourras voir,
Peut-étre, & l'auoir,
S'il n'ét autrement à vendre.

Conditiõns auant que venir à l'offre de pris.

Le méme ANGE GARDIEN.

21. Pendant ta jeunesse tendre,
Medite tes fins derniers:
Tels n'y veulent point entendre,
Qui souuent sont pris premiers.
Ie te feray voir,
Et vn pris auoir
Tres-beau pour ton cœur à vendre.

22. Pendant que dure ta vie,
Dieu secondant tes desirs,
Garde que te soit rauie
Sa grace par vains plaisirs.
Ie te feray voir, &c.

23. Prens garde, qu'icy tout roule,
N'y ayant fermes plaisirs :
Fais seruir le tans, qui coule,
Prudent, à tes saints desirs.
Ie te feray voir, &c.

24. Tout ce, que ton cors desire,
Tu ne luy dois octroyer :
Au lieu de vainement rire,
Fais-le ses pechés plourer.
Ie te feray voir, &c.

25 S il aime tables friãnces,
Fais-l'au jeûnes s'addonder ;
Garde de vins, & viãndes
Trop exquises luy donner.
Ie te feray voir, &c.

26. S'il se plait aux jeux, aux danses,
Fais-le garder la maison,
Et, par belles penitences,
Rens-l'idoine à l'oraison.
Ie te feray voir, &c.

27. Qu'il ait soin, & rende peine
De viure en sorte icy bas,
Que céte vie le meine
Là-où sont les vrays ébas.
Ie te feray voir, &c.

28. Finablement qu'il se garde,
Que le plaisir d'vn moment
Ne luy soit vn feu, qui arde
Là-bas eternellement.
Ie te feray voir, &c.

LE PORTE-COEVR.

29. O! quel pris aura la bourse
Si laide par le dehors ?
A la verité rebourse,
Et trop déplaisante au cors.
He! qui pourroit voir,
Qui voudroit auoir
Tel pris pour son cœur à vendre !

30. Mais amy, dis moy, de grace,
Qui tu es : car à tes yeux,
A ton parler, à ta face,
Tu ſembles venir des cieux.
Fais-le moy ſçauoir,
Si tu veux auoir
Mon beau petit cœur à vendre.

l'ANGE GARDIEN.

31. Ouy, les cieux ſont ma patrie,
Mon nom ét ; ANGE DE DIEV ;
ANGE, voire à qui ta vie
E't en garde en ce bas lieu.
Ie te feray voir.
Et vn pris auoir
Tres-beau pour ton cœur à vendre.

32. Le Roy des Roys ét mon Maître ;
Ie ſuis moy ſon ſeruiteur ;
Et pour ſon fis te faire étre,
Ie viens marchander ton cœur.
Ie te feray voir, &c.

LE PORTE-COEVR.

33. Quoy! mon ANGE TVTELAIRE,
Quoy! que tu ſois mon GARDIEN!
Et que je puiſſe moy plaire
A Dieu ſource de tout bien!
Fais moy ce pris voir,
Si tu veux auoir
Mon beau petit cœur à vendre.

34. Quoy! que Dieu me vueille faire
L'honneur d'acheter mon cœur!
Et qu'vn pauure mercenaire
Soit fait fis d'vn tel Seigneur!
Fais moy ce pris voir, &c.

l'ANGE GARDIEN.

35. Le pris ét ineſtimable,
Que je t'offre pour ton cœur :
D'vne vie perdurable
C'ét vn eternel bon-heur.

Que pourrois-tu voir,
Ou quel pris auoir
Plus beau pour ton cœur à vendre.

36. C'ét le bon-heur d'vne vie
Pleine de contentement,
Où l'ame en ſon Dieu rauie
Triömphe eternellement.
Que pourrois-tu voir, &c.

37. C'ét vn triömphe de gloire;
C'ét vn amas de tout bien;
C'ét, aprés belle victoire,
Le pris du ſoldat Chrétien.
Que pourrois-tu voir, &c.

38. C'ét vn repos deſirable,
Qu'on ne trouue en autre lieu;
C'ét vn threſor admirable;
C'ét tout, car en fin c'ét Dieu.
Que pourrois-tu voir, &c.

39. C'ét Dieu même donc, qui s'offre
Pour pris de ton petit cœur.
L.P. O! quel pris cache vn beau coffre
Sous vn laid exterieur!
Que pourroy-je voir,
Ou quel pris auoir
Plus beau pour mon cœur à vendre.

40. S'il ét ainſi, que Dieu-méme
Se donne en pris pour mon cœur,
Je luy donne moy de-méme
Le cœur, & le PORTE-COEVR.
Ie veux ce pris voir,
Et n'en veux auoir
D'autre pour mon cœur à vendre.

41. Quoy! mon cœur, que Dieu ſupreme
Dieu, qui tout contient en ſoy,
Se veuille donner ſoy-méme
Auec tout en pris pour toy!
Ie veux ce pris voir, &c.

42. Adieu donc, ô MONDE traître;
MONDE donc, ô traître, adieu:
I'ay pour mon cœur autre Maître;
Pour son pris, j'ay tout en DIEV.
Ce pris veux-je voir,
Et n'en veux auoir
D'autre pour mon cœur à vendre.

FIN.

Et fin des chansons de la premiere Partie.

Voyés-en d'autres, Amy Lecteur, *& plus belles encor en la Partie seconde, que vous voirés aussi, Dieu aidant bien-tôt imprimée.*

RONDEAVX EN TRIOLET.

Dont les deux premiers sont mis en Musique à quatre parties;

PAR FEV

M. IEAN BETTIGNY,

Iadis Maître des Primtiers de l'Eglise Cathedrale de nôtre Dame à Tournay.

1.

L'AVTHEVR A SON ALOVETTE.

OV va-tu ? voy ce que tu fais;
Où vole-tu, mon Alouëtte?
Celuy, qui tes chans imparfais
Entendra (voy ce que tu fais)
Il les tiendra pour contre-fais,
Et te souhaitera muëtte:
Où va-tu ? voy ce que tu fais;
Où vole-tu, mon Alouëtte?

2.

L'ALOVETTE A SON AVTHEVR.

RIen, rien, ne crains aucunement,
Non, ne le crains pas, mon Poëte,
Ie ſçay, qu'indubitablement
(Ne le crains dis-je aucunement)
Chacun en mon gaſouillement
Trouuera les chans, qu'il appete.
Ne le crains donc aucunement,
Non, ne le crains pas, mon Poëte.

3.

L'AVTHEVR.

HA ! tu ars d'vn trop grand deſir
De te faire voir, & entendre:
Penſes-tu, qu'on aura loiſir
De t'ouïr, ſuiuant ton deſir?
Et que l'on y prendra plaiſir?
Mieux vaut, que de déplaire, attendre:
Mais tu ars d'vn trop grand deſir
De te faire voir, & entendre.

4.

L'ALOVETTE.

LE desir grand, dont j'ars de fait
D'étre bien tót veuë, & ouye,
N'ét pas que mon chant soit parfait:
Mais ce desir, dont j'ars de fait,
Et, que toute ame en mon chant ait
De-quoy en Dieu étre éjouye:
Pour donc cét effet j'ars de fait
D'étre bien tót veuë, & ouye.

5.

L'AVTHEVR.

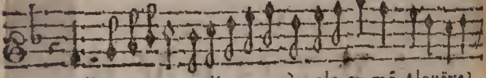
VA, va donc, mon petit oiseau,
Va, vole où ton pouuoir te porte:
Mais, si tu veux paroître beau,
Et beau chantre, petit oiseau,
Garde toy, qu'vn vouloir trop hau
Pardessus ton pouuoir t'emporte:
Va, vole, mon petit oiseau:
Mais vole où ton pouuoir te porte.

RONDEAV PREMIER.

L'AVTHEVR A SON ALOVETTE.

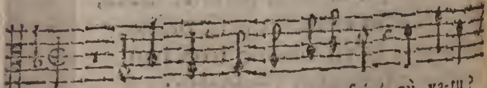
à 4. SVPERIVS.

OV va-tu ? voy ce que tu fais , voy ij.

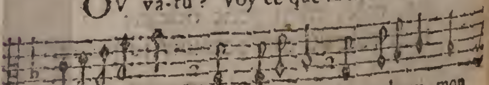


voy ij. voy ij. où vole-tu,mō Alouëtte?

TENOR.



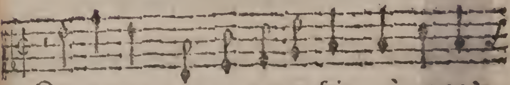
OV va-tu ? voy ce que tu fais ; où va-tu ?



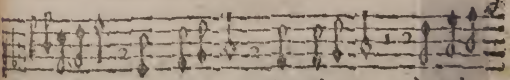
voy ij. où vole-tu , où vole-tu , mon

RONDEAV
PREMIER.
L'AVTHEVR A SON ALOVETTE.

CONTRATENOR. à 4.

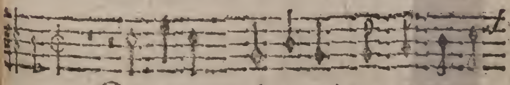


Ov va-tu ? voy ce que tu fais, où va-tu ?

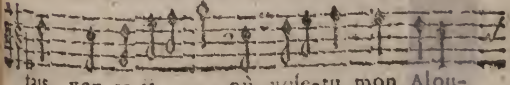


voy ij. où vole-tu, où vole-tu, où vole-

BASSVS.

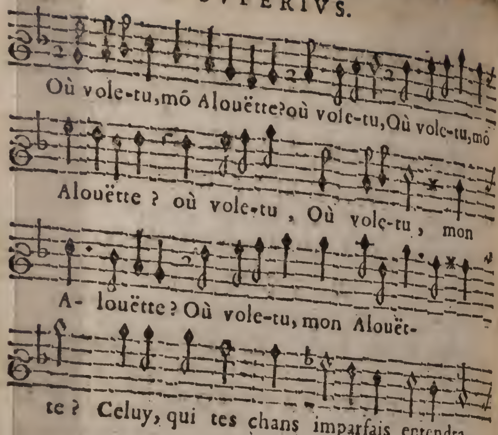


Ov va-tu ? où va-tu ? voy ce que tu

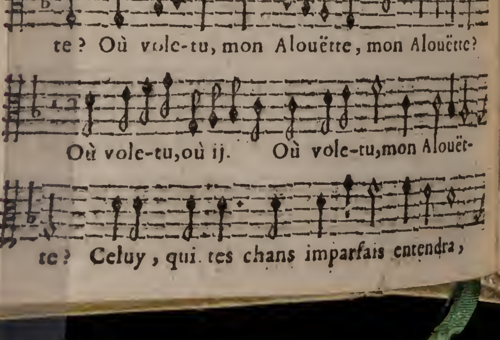


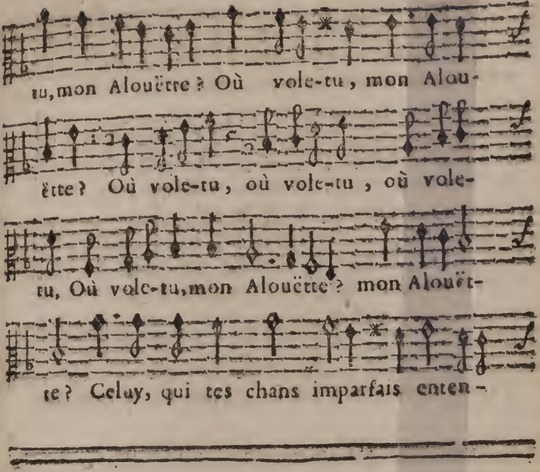
fais, voy ce ij, où vole-tu, mon Alou-

SVPERIVS.

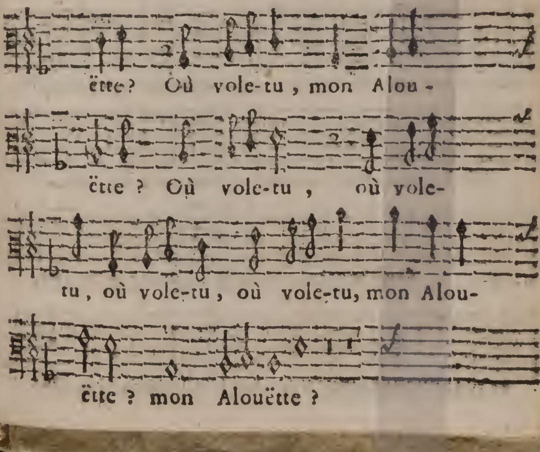


TENOR.

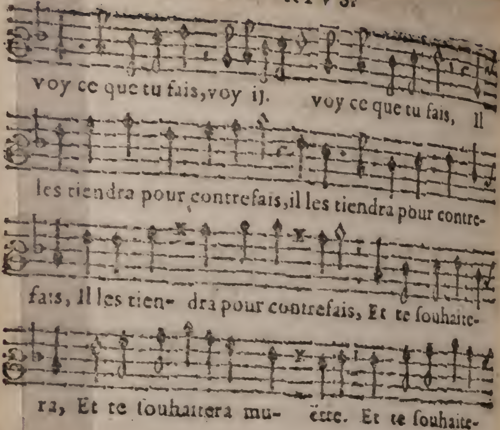



tu, mon Alouëtte ? Où vole-tu, mon Alou-
ëtte ? Où vole-tu, où vole-tu, où vole-
tu, Où vole-tu, mon Alouëtte ? mon Alouët-
te ? Celuy, qui tes chans imparfais enten-

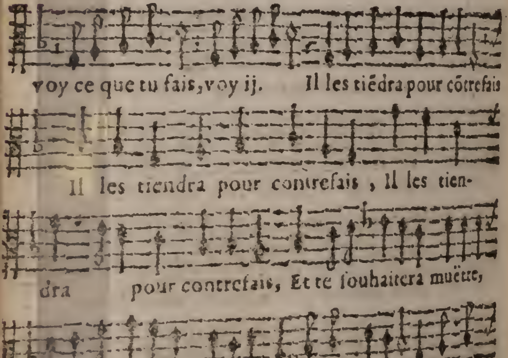
BASSVS.

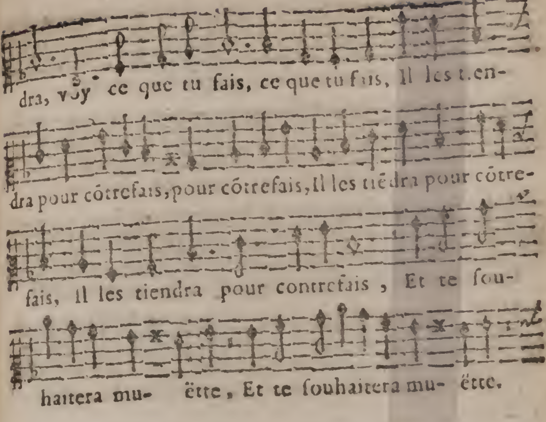

ëtte ? Où vole-tu, mon Alou-
ëtte ? Où vole-tu, où vole-
tu, où vole-tu, où vole-tu, mon Alou-
ëtte ? mon Alouëtte ?

SVPERIVS.

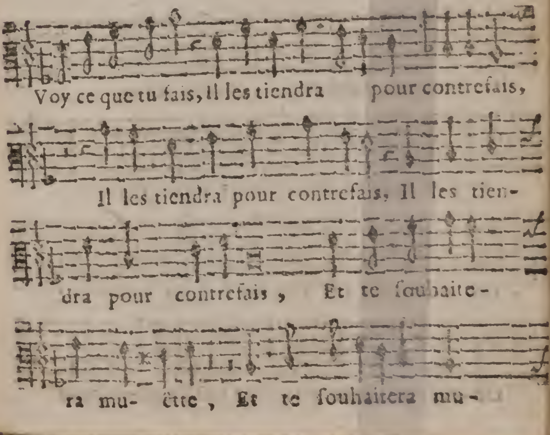


TENOR.

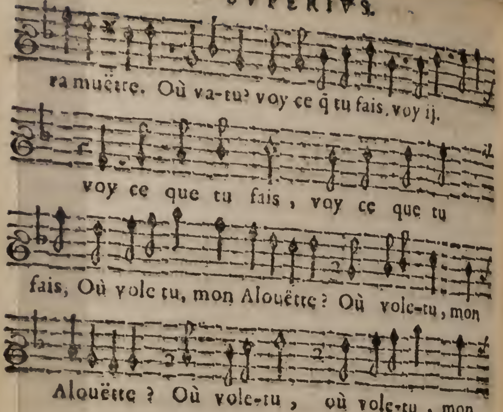



dra, voy ce que tu fais, ce que tu fais, Il les tien-
dra pour cõtrefais,pour cõtrefais,Il les tiẽdra pour cõtre-
fais, Il les tiendra pour contrefais , Et te ſou-
haitera mu- ëtte, Et te ſouhaitera mu- ëtte.

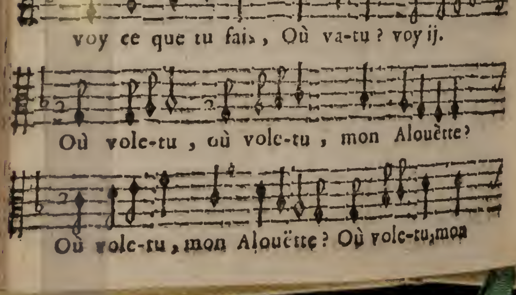
BASSVS.

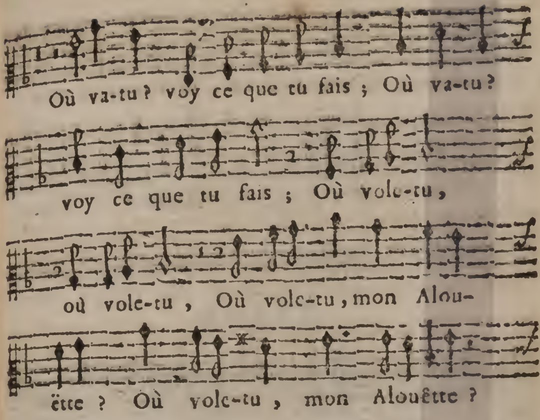

Voy ce que tu fais, Il les tiendra pour contrefais,
Il les tiendra pour contrefais, Il les tien-
dra pour contrefais , Et te ſouhaite-
ra mu- ëtte , Et te ſouhaitera mu-

SVPERIVS.

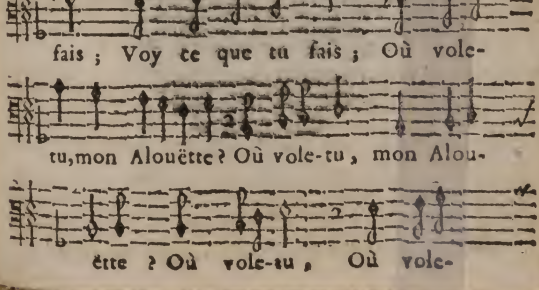


TENOR.

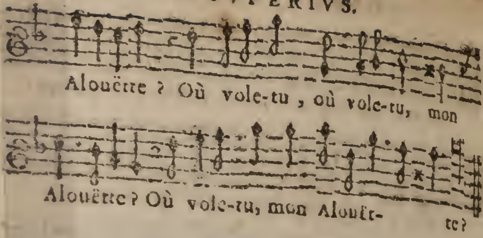



Où va-tu ? voy ce que tu fais ; Où va-tu ?
voy ce que tu fais ; Où vole-tu,
où vole-tu , Où vole-tu , mon Alou-
ëtte ? Où vole-tu , mon Alouëtte ?

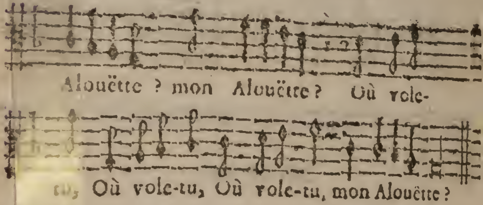
BASSVS.

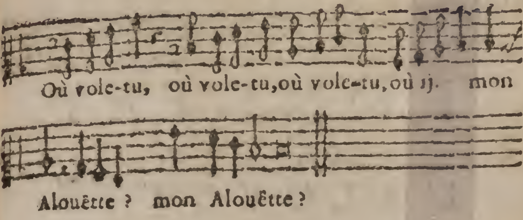

ëtte. Où va-tu ? où va-tu ? voy ce que tu
fais ; Voy ce que tu fais ; Où vole-
tu,mon Alouëtte ? Où vole-tu , mon Alou-
ëtte ? Où vole-tu , Où vole-

SVPERIVS.

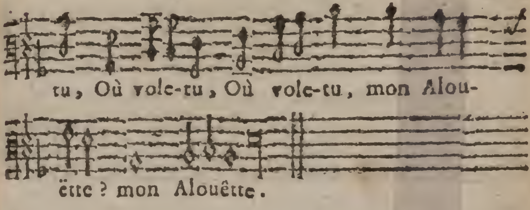


TENOR.




Où vole-tu, où vole-tu,où vole-tu,où ij. mon
Alouëtte ? mon Alouëtte ?

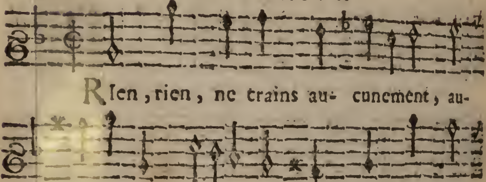
BASSVS.


tu, Où vole-tu, Où vole-tu, mon Alou-
ëtte ? mon Alouëtte.

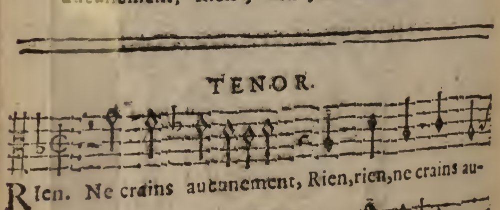
RONDEAV SECOND.

L'ALOVETTE A SON AVTHEVR.

à 4. SVPERIVS.

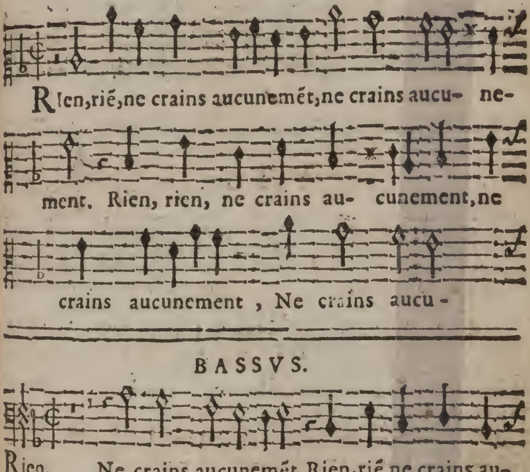


TENOR.

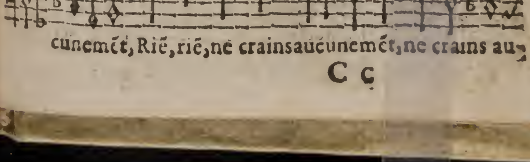


RONDEAV
SECOND
L'ALOVETTE A SON AVTHEVR.

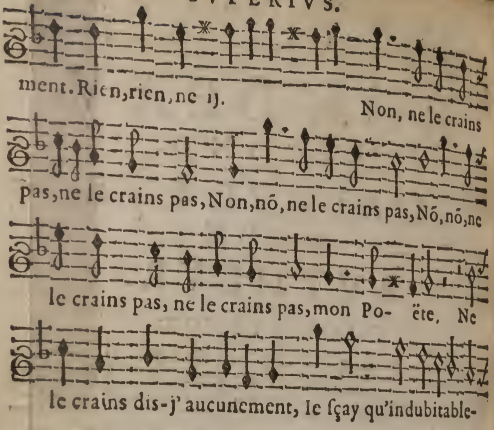
CONTRATENOR.



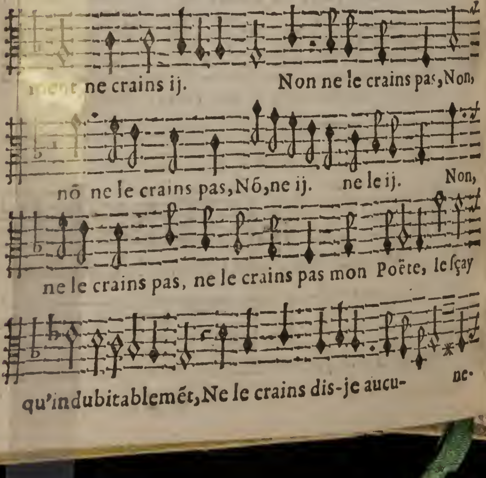
BASSVS.

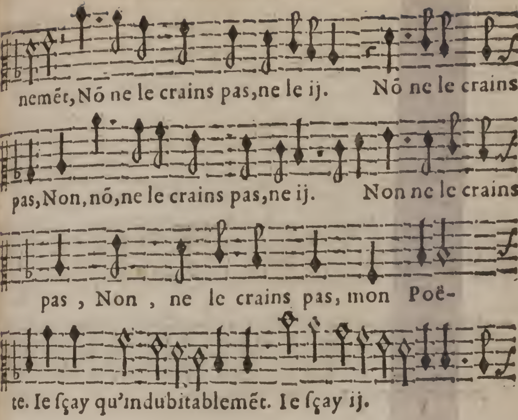


SVPERIVS.

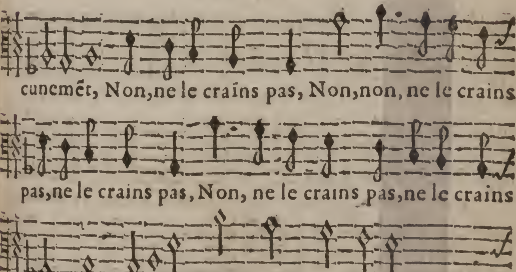


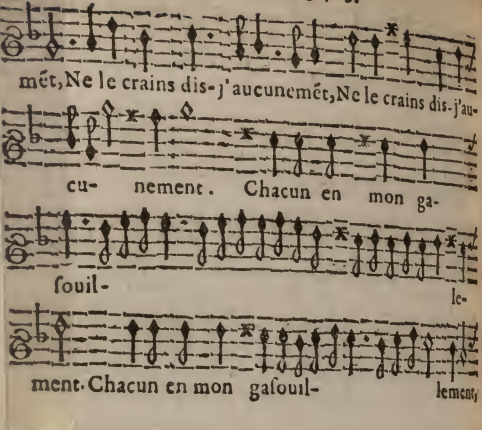
TENOR.



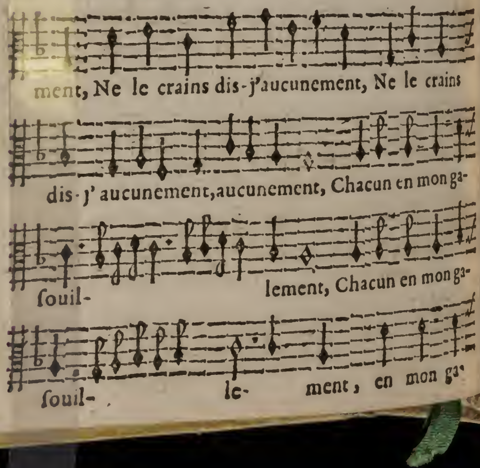

nemẽt, Nõ ne le crains pas, ne le ij. Nõ ne le crains
pas, Non, nõ, ne le crains pas, ne ij. Non ne le crains
pas , Non , ne le crains pas, mon Poë-
te. Ie ſçay qu'indubitablemẽt. Ie ſçay ij.

BASSVS.

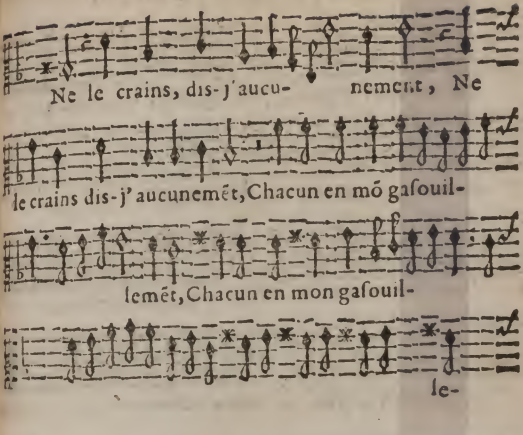

cunemẽt, Non, ne le crains pas, Non, non, ne le crains
pas, ne le crains pas, Non, ne le crains pas, ne le crains
pas mon Poëte. Ie ſçay qu'indubi-
tablement


mẽt, Ne le crains dis-j'aucunemẽt, Ne le crains dis-j'au-
cu- nement. Chacun en mon ga-
ſouil- le-
ment. Chacun en mon gaſouil- lement,

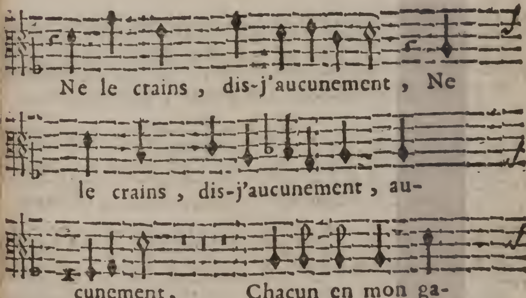
TENOR.


ment, Ne le crains dis-j'aucunement, Ne le crains
dis-j' aucunement, aucunement, Chacun en mon ga-
ſouil- lement, Chacun en mon ga-
ſouil- le- ment, en mon ga-

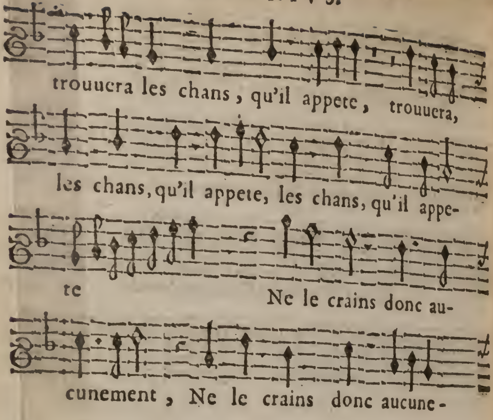
CONTRATENOR.



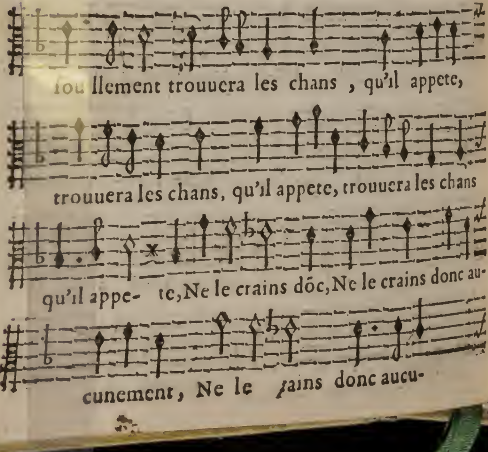
BASSVS.



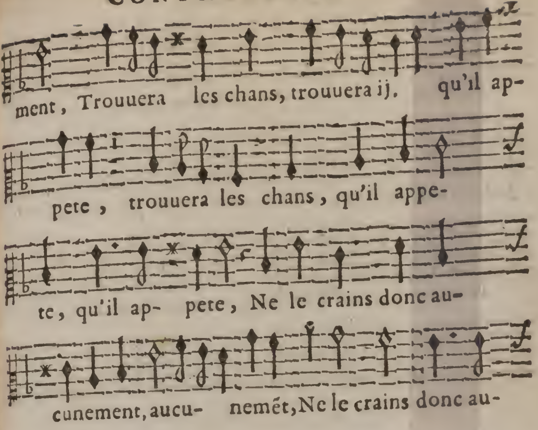
SVPERIVS.



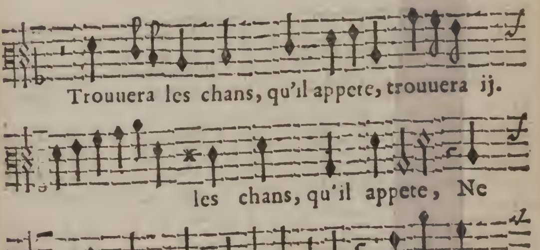
TENOR.



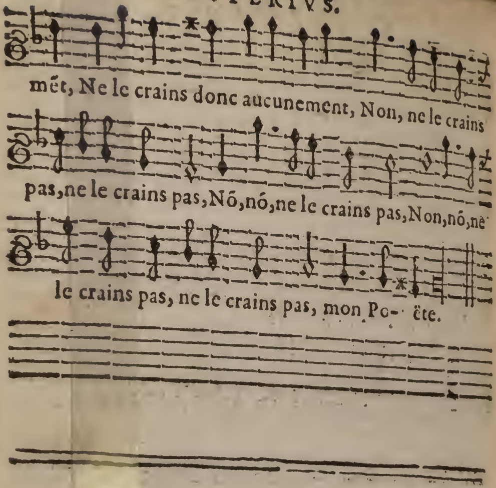
CONTRATENOR.



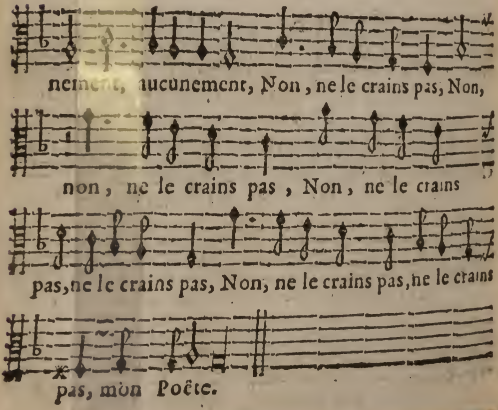
BASSVS.



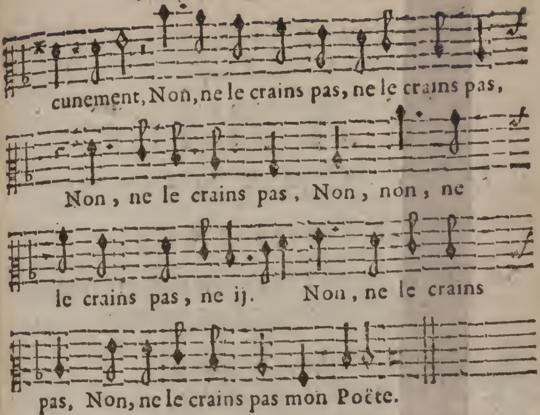
SVPERIVS.



TENOR.



CONTRATENOR.



BASSVS.

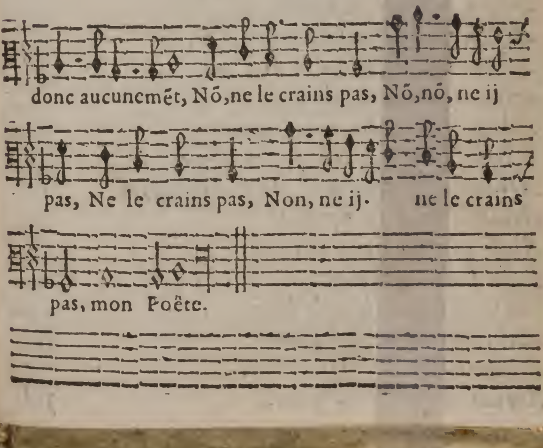


TABLE DES CHANSONS MONDAINES

Sur les airs, & voix déquelles s'en retrouuent des ſpirituelles en ce volume.

ABſent du ſoleil, qui m'éclaire. 262.
A ce matin je me réueille. 183.
Acheue, acheue, ma cruëlle. 262.
Adieu, beau ſoleil de nos jours. 232.
Adieu, doux rayons de mes yeux. 331.
Adieu le lieu de ma naiſſance. 183.
Adieu, m'amie, mon amour. 325.
Adieu, mon bel œil, où l honneur. 343.
Adieu, monde, adieu le bon tans. 232.
Adieu, Nymphe des bois. 44.
Adieu, ſoleil des amoureux. 331.
Adieu, Tournay, puis que les cieux. 201.
Agreàble ſejour, vótre plaiſir fait naître. 117.
Aimer d'vn deſir ageancé. 201.
Ainſi par vn doux artifice. 334.
A la folle entrepriſe. 103.
Allés, facheux plein de loiſir. 232.
Allés, legere, & inconſtante. 183.
Amour adieu, Volage, adieu. 27.
Amour a quitté les cieux. 318.

DES CHANSONS MONDAINES.

Amour, à toy long tans je fus. 166.
Amour ce petit Dieu volage. 334.
Amour dédaigne la victoire. 262.
Amour m'a fait voir ma belle 377.
Amour n'a point des aíles. 303.
Amour par les yeux d'vne Dame. 334.
Amour, qui ſçais quelle ét ma foy. 201.
Amour, retire vn peu ce trait, qui tãt m'outrage 117.
Amour ſçachant du haut des cieux. 201.
Amour voulant l'vn de ces jours. 201.
Any, qui, par vn mariage. 183.
Aprés auoir tant attendu. 232.
Aprés que tu m'eus offenſé. 201.
Arriere, ô fureur inſenſée. 285.
Aſſés viue ét la flamme. 355.
Aſtre d'amour, qui, d'vn regard. 232.
As-tu encor enuie, O berger mal-heureux, 59.
Au cœur d'vn amoureux Plus fidele, &c. 368.
Aués point veu la Peronnelle. 262.
Au jardin de mon Pere, Vn Oranger y a. 96.
Auprés d'vne fontaine. 355.
Auril l'honneur & de Mois. 147.
Aurore belle, & matineuſe. 262.
Ayant aimé fidelement. 201.

Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

Beau berger, que j'adore. 355.
Beauté des beautes la plus belle, 262.
Beauté, qui me cherit, que j'honnore, & je priſe. 117.
Beauté, qui reſidés en ce lieu ſolitaire. 117.
Beau ſouris, je te veux, 44.

Beaux yeux, qui voyés clairement.
Belle, bonne, vnique Dïane. 343.
Belle, cause de mes soúpirs, 285.
Belle, dont la douceur extreme. 232.
Belle main, dont amour exerçant son adresse. 262.
Belle pleine de crüaute. 117.
Belle, qui tenés dans vos leures. 343.
Belles fleurettes languissantes. 183.
Bel œil, qui me donne le jour. 285.
Bel œil, vainqueur, ta flamme, 201.
Beny soit l'œil noir de madame. 59.
Bergere de quelle façon. 285.
Bon jour, m'amy, bon jour mon cœur. 201.
Branle de la Royne. 325.
Brunette, mon soulas, mon cœur, 343.
201.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

CAchant d'vne lïesse feinte. 262.
Cachés vous, grand soleil du monde. 262.
Ce beau titre de jouïssance. 262.
Celle donc, de qui les beaux yeux. 331.
Celle, que tout le monde admire. 334.
Celuy d'aimer ne sçait l'vsage. 262.
Ce n'ét pas pour moy que tu sors. 232.
Ces jours la fortune cruëlle. 334.
Ces Princes par terre, & par onde. 334.
Cessés ces pleurs, belle Vranie, 349.
Cessés, pensée trop cruëlle. 262.
C'ét amour n'ét pas Dieu, qui, d'vn feu detestable. 117.
C'ét à tort, qu'on dit que l'absence. 349.
C'ét la deuise de l'amour. 232.

C'ét trop peu pour moy de plourer. 232.
C'ét trop prendre ſiniſtrement 202.
Ceux, qui peignent amour ſans yeux 202.
Cloris, au mal, qui me poſſede. 262.
Cloris, pour qui ſeule je ſens. 201
Cloris, ſi vos beaux yeux j'honnore. 349.
Compagnon marinier. 44.
Couſine, ſi tu veux ſçauoir. 202.
Cruëlle departie, Mal-heureux jour. 98.
Cupidon deſirant vn jour. 201.
Curieux, qui veux voir quelle j'ay pour maîtreſſe. 117

Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

D*Ans le logis de mon voiſin.* 232.
Dedans ce verd bocage. 15.
Dedans nótre village. 355.
Dedans quatre chambrettes. 316.
Deëſſe ſans ſeconde. 103.
De flamme allumée. 310.
Depuis que je n'ay veu vos yeux. 232.
De quelle ingrate recompenſe. 184. ou 349.
Deſſur la mer d'amours. 44.
Deſtin, que ſonges-tu, de vouloir par ton ſort. 176.
Deſtin, qui ſeparés par extreme rigueur, 176.
Dieu! que c'ét vne belle choſe. 184.
Durant ce nocturne ſilence. 285.

Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

E*'coutés, je vous prie.* 355
En fin celle, que j'aime tant. 331
En fin deux ans m'ont rendu ſage. 262

En fin d'vne juste licence. 262.
En fin j'ay faussé le serment. 232.
En la douleur, qui me tourmente. 334.
En quel siecle m'as-tu fait naître. 334.
Espagnolle, Ou l'Espagnolle. 18.
Espris, qui soûpirés tant d'amoureuses plaintes. 117.
É't-ce là pour ma recompense. 349.
É't-ce vôtre cruël deuoir. 331.
É't-il possible, ô Dïeux! que ma dame me chãge. 117.
É't-il vray, qu'vn nouueau venu. 202.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

FAcheux amour, je ne te veux plus suiure. 314.
Faites l'amour aux chambrieres. 262.
Faute d'humeur nos choux sont mors. 202.
Faut-il donc que je comte. 355.
Faut-il que je perde l'espoir. 331.
Françine, ma belle Angeline. 184.
Fuy, craintiue discretiön. 202.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

GEntil galan de Liege. 355.

HA! Dieu! que ma peine ét cruëlle! 262.
Ha! si l'or pouuoit alonger. 202.
He bien, belle, vous l'aués pris. 233.
He bien n'en parlons plus, céte amour ét passée. 117.
Helas! je te regrette Andenne. 334.
Helas! me lairés-vous mourir. 202.
Helas! voudrois-tu bien en vn cors miserable. 117.
He! pourquoy n'oseroy-je dire. 262.
Heureux, qui prend pour sa mignonne. 184.

Hier ſoir par les ruës j'allois. 166.
Honnorable peuple de France. 325.

Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

I'Aimeray toujour le bon vin. 71.
I'aimeray toujour ma Phylis. 71.
I'auoy bien la meilleure femme. 285.
I'auoy dit, que ma vie. 355.
I'ay découuert ton faux langage. 184.
Ie trouuay ſur l'herbe aſſiſe. 377.
I'ay veu ma belle Phyllis. 12.
Iean femme ét vn homme. 310.
Ie fuyray l'amour, & ſa flamme. 286.
Ie m'aime plus dedans les bois. 202.
Ie me ris de céte amitié. 202.
Ie me tiens la plus miſerable. 263.
Ie me vay du tout conſumant. 233.
Ie meurs de reuoir ce bel œil. 202.
Ie m'offre à ta grande beauté. 202.
Ie n'aime rien plus, que les bois. 233.
Ie n'ay que faire des Anglois. 166.
I'endure vn facheux ennuy. 110.
Ie ne me plains, beauté. 44.
Ie ne ſçay par quelle malice. 286.
Ie ne ſuis pas Hermite. 355.
Ie ne ſuis pas comme j'étois. 202.
Ie ne veux plus aimer ſans voir. 202.
Ie ne veux plus aller de jour. 202.
Ie ne veux plus ſuiure la cour. 233.
Ie ne veux plus tant m'adonner. 202.
Ie penſoy, qu'amour fut malade. 263.

Ie pensoy que vôtre ame.
Ie sçay, Phyllis, qu'en ces bas lieux. 355.
Ie sçay que nos deux ames. 343.
Ie sens mon destin si facheux. 355.
Ie suis contrain d'estimer. 233.
Ie suis émeu à chanter. 147.
Ie suis prisonnier arrété. 147.
Ie suis sorty hors de moy-mémé. 202.
Ie suis vn Cheualier errant. 349.
Ie te voy, soleil, que i'attens. 233.
Ie veux chanter le martyre. 233.
Ie viens de songer endormy. 377.
Ie viens du plus proche bocage. 325.
Ie voudroy bien guarir le mal, que je sens. 263.
Ie vous aime, desers à mon mal salutaires. 18.
Ie vous iure, belle Hyppolite. 117.
Ie vous supplie, entendés moy. 334.
Ie voy des glissantes eaux 166.
Il ét donc ordonné, que tu meurs, ma chere ame. 147.
Il me semble que la journee. 117.
Il n'y a rien de si contraire. 286.
Il s'en va l'infidele, 304.
Indiscrete discretiön. 372.
Iusques à quand, ma belle. 202.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde. 372.

LA danse, la chasse, & les bois. 343.
Laissés moy, raison importune. 349
Laissés vos façons dédaigneuses. 263.
L'amour des Courtisannes. 103.
L'amour, pour me tyranniser. 233.

La peine au monde plus cruëlle. 184.
Larmes, filles de ma liëſſe. 263.
Las! je mourray d'angoiſſe. 103.
Las! je ne vy qu'en triſteſſe. 197.
Las! je n'euſſe jamais penſé, 233.
Las! il ét bien vray, que tes yeux. 233.
La voicy la nacelle d'amour. 66.
Leändre étoit deſſur le bord. 233.
Le ciel m'ét bien impitoyable. 263.
Le ciel, pour montrer ſa beauté. 202.
Le deſtin m'ét ſi rigoureux. 233.
Le mal, qu'on oſe découurir. 202.
Le marinier en haute mer. 233.
Le Roſſignol ſauuage. 15.
l'Eſpagnolle. 18.
Lieux, que j'ay tãt aimés, doux ſejour de mõ ame. 117
Lon dit, que du ciel fauorable. 349.
Lors que de ces ſoûpirs plus doux. 133.
Lors que je ſuis auprés de vous. 233.
Lucreſſe, à ce, que je puis voir. 232.
Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

MA belle, je vous prie. 98.
Ma belle, ſi je me dois plaindre. 263.
Ma belle, ſi ton ame. 316.
Ma commere, m'amye. 355.
Madame, dés que je vous vis. 233.
Madelon, tu n'aime pas. 148.
Ma foy, c'ét trop parlé d'amour. 202.
Ma foy, vous étes trop parfaite. 263.

Ma guerriere, il faut à ce coup. 203.
Maintenant les vertus sacrées. 334.
Maître renard, ne venés point. 233.
Margot, il-et tans de conclure. 286.
Margotton mon petit cœur. 68.
Ma Robine, voulés-vous bien. 202.
Medor, tu fus heureux. 31.
Messieurs, ne voulés rien mander. 101.
Mignon, n'allés donc plus seulet. 325.
Mignonne, allons voir si la rose. 286.
Mignonne, que ne craignés vous. 202.
Mignonne, veux-tu que je meure. 184.
Mon beau soleil. 322.
Mon Dieu, mon pere hâtés vous. 325.
Mon esprit honnoré de vôtre obeïssance. 117.
Mon frere, c'et folie. 372.
Mon joly cœur, je vous réueille. 184.
Mon mary a que je croy. 148.
Moresque. Ou: *La Moresque.* 176.
Mon seul bien, voicy l'heure. 103.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

NE blâme point ma loyauté. 233.
Ne dois-je donc plus esperer. 233.
N'es-tu pas bien aise. 310.
N'ét-ce pas languir insensé. 202.
N'ét-ce un mal miserable. 355.
Ne vous courroucés point, si vous aimant, &c. 117.
Ne vous offensés point, belle ame de mon ame. 117.
Non, non, ce n'et point de merueille. 263.
Nō, nō, je ne croy point, qu'ō meure de tristesse, 117.

Non, que l'on ne m'en parle plus. 233.
Non, tu ne m'empécheras plus. 233.
Nos espris libres, & contens. 343.
Nul de tout point n'ét bien-heureux. 325.
Nymphes de ces claires fontaines. 263.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

O *Amour, s'il ét vray, que tu sois, &c.* 176.
O beaux cheueux, dignes de pris. 233.
O beaux Lauriers, que n'ay-je comme vous. 327.
O bois d'ombre couuers. 44.
O ciel! ô soleil radïeux. 233.
O cœur de marbre inexorable. 263.
O! d'amant étrange fortune. 263.
O desers écartés. 31.
O la douceur de la vie. 307.
O ma belle Syluie. 103.
On dit, qui veut voir vn bel œil. 202.
O nœu digne de gloire. 372.
On reconnoit asses les feintes. 263.
O nuit, jalouse nuit, contre moy conjurée. 117.
Orangere. Ou: *l'Orangere.* 368.
Or écoutés, Messieurs, le style de mon chant. 176.
Ores j'ay choisy pour maîtresse. 286.
Or maintenant il me faut viure. 263.
Or que la nuit, & le silence. 286.
O soleil de mon ame, adieu, car je me meurs. 176.
Où étes-vous, bons biberons. 166.
Où luis-tu, soleil de mon ame. 349.
Où sont maintenant ces beautés. 202.

Où va-tu, ma bergere. 355.
Où va-tu, mon cœur sans soucy. 202.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.
PAr l'arrét des fatalités.
Parmy ces desers solitaires. 202.
Passant, tu voudrois bien sçauoir. 304.
Pendant que le soleil luira. 233.
Perle de l'vniuers, ma Deésse immortelle. 203.
Permettons courir vagabonde. 117.
Peu sert en amour la constance. 286.
Phyllis, en songeant au trépas. 349.
Pleurés, pleurés la France. 202.
Pour auoir trop aimé vótre bande inégale. 103.
Pour quelque chose, que je face. 118.
Pourquoy d'vne façon posée. 263.
Pourquoy, lors que je te regarde. 184.
Pourquoy me fuyés-vous, cruëlle. 263.
Pourquoy, mon œil, refuses-tu. 21.
Puis que fortune journaliere. 202.
Puis que le ciel veut ainsi. 349.
Puis que mes yeux priués du soleil de ma belle. 64.
Puis qu'en nótre tendre jeunesse. 118.
Puis que vos yeux. 184.
Puis qu'il faut desormais qu'autre vie je mene. 322.
Puis qu'il faut desormais que j'éteigne ma flâme. 117.
Puis qu'il faut que je meure. 117
Puis qu'il faut vn jour que je meure. 355.
Puis qu'il vous plait, Phyllis, il faut, &c. 349.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde. 117.
QVand ce beau Printans je voy. 147.
Quand ces deux Nymphettes je voy. 233.

Quand je suis loin de vôtre veuë. 184.
Quand je voy, Florice, les fleurs. 343.
Quand je voy ta face blonde. 281.
Quand le berger revient des chams. 114.
Quād l'infidele vsoit envers moy de ses charmes, 118
Quand on voudroit, madame. 355.
Quand ta douce & divine flamme. 263.
Quand tout le monde vsoit envers moy, &c. 118.
Que de douleurs pour vne absence, 263.
Que dois-je recevoir, madame. 184.
Que doux sont les trais de tes yeux. 203.
Que faites-vous, bergere. 355.
Que ferés-vous, dites, madame. 263.
Quelle chose icy-bas. 31.
Que l'on soit la plus chaste, & sainte, 286.
Quel sera ce mal-heureux jour. 203.
Que me servoit de me resoudre. 184.
Que me servoit d'étre fidele. 286.
Que n'ay-je des injures dignes. 263.
Que sert de tant dissimuler. 233.
Qu'ét devenu, mes yeux, ce que vous souliés voir 176
Que te sert-il, enfant volage. 184.
Qui ét celuy, qui ét gisant. 203.
Qui rend la femme si muable. 184. Ou 335.
Quoy! ne suis-je pas assés belle. 184.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

RE'veillés vous, toutes amours. 203.
Réveillés-vous, belle Catin. 233.

Rigoureux frain d'amour, ſi contraire, &c. 118.
Rompons la paille pour toujours. 233.
Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

SCauès-vous ce, que je deſire. 263.
Second enfant de ma marine. 335.
Si amour n'a place en mon ame. 263.
Si céte mal-heureuſe bande. 263.
Si chacun ſçait que je vous aime. 184.
Si j'aime mon mary. 44.
Si le cruël mal-heur. 31.
Si le parler, & le ſilence. 334.
Si le ſort fatal te commande. 263.
Si le teint de ton beau viſage. 349.
S'il ét vray, que, d'vn trait égal. 203.
S'il faut que ſans mercy. 44.
Si lon ſe connoit miſerable. 349.
Si, lors qu'on voit les cieux dorer de leur, &c. 118.
Si lors qu'vn amant te ſupplie. 263.
Si, pour te dire ma ſouffrance. 263.
Si ſolitaire voulés étre. 349.
Si vous m'aimés, qui le ſçaura. 234.
Six cheualiers des plus conſtans. 331.
Sortés auec mes pleurs, mon ame languiſſante. 118.
Sortés, ma vois, parmy mes pleurs. 349.
Sous l'ombrage d'vn buiſſon. 110.
Sus leue toy, bel œil du monde. 320.
Sus, ſus, que d'vne haute vois. 233.
Sus, viens, Muſe, mon cher ſoucy. 234.
Voyés-en d'autres en la Partie ſeconde.

TAndis que la celeste flamme, 184.
Te dire adieu, je ne sçaurois. 203.
Tes deux yeux mes vainqueurs. 368.
Tout beau, pecheur, laisse cela. 203.
Tu dédaignes la poursuite. 335.
Tu dors, mon ame appesantie. 335.
Tu m'obliges donc, aduersaire. 335.
Tu ne sçaurois jamais comprendre. 263.
Tu t'en-vas, ma toute diuine. 263.
Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

VAlette. Ou: *La Valette.* 27.
Venés çà, belle, dites moy. 234.
Venus, qui, de tes beaux yeux. 110.
Vignonne. Ou: *La Vignonne.* 21.
Viue la Marguerite. 355.
Viuray-je toujours en tristesse, 184.
Un amant répandit vn jour. 234.
Vn amoureux Hermite. 355.
Vn cœur amoureux, & constant. 234.
Vne jeune fillette. 316.
Un jour étant en mille feux. 331.
Vn jour les mains inimitables. 349.
Vn jour nôtre gros valet Piere. 335.
Vn jour que ma cruëlle. 355.
Vn jour que soûpirant dans vn bois solitaire. 118.
Voguons sur l'amoureuse mer. 234.
Voicy la saison plaisante. 307.
Voila la bande des cornés. 331.
Vôtre amour n'ét pas si extreme. 263.
Vôtre humeur ét par trop volage. 335.

Vótre humeur propre à n'aimer rien. 234.
Voulés-vous donc, ô pauures yeux. 166.
Voulés-vous donc toujour, madame. 264.
Vous dites, ma douce aduersaire. 263.
Vous dites, que je suis muäble. 263.
Vous dites que vous changerés. 234.
Vous en allés-voùs, mon soucy. 203.
Vous faites bien de la facheuse. 264.
Vous me blámés le plus souuent. 234.
Vous ne m'aués jamais deceu. 234.
Vous, qui demeurés dans la ville. 320.
Vous souuient-il folátre amour. 234.
Voyant ton œil si curïeux. 234.
Voyés quelle extreme douleur. 234.
Vrayment c'et trop, mais laissés moy. 234.

Voyés-en d'autres en la Partie seconde.

FIN.

APPROBATIO

Ac ſimul iudicium eximij Domini M. N. IOANNIS BOVCHER, S. Theologiæ Doctoris Sorbonici, nec non Tornacenſis Canonici, de Canticorum horum ſpiritualium ſcopo & vtilitate.

DE Alaudæ iſtius modulis, totiuſque huius Canticorum ſpiritualium ſyntagmatis conſilio, vt dicam quod ſentio, præterquam quod ſana hîc omnia, laudabile inuentum, quodque miſcens vtile dulci, omne iure punctum ferat; tam paſcendis ſcilicet ſanctâ cogitatione animis efficax, quàm ſuaue oblectandis, & cantu demulcendis. Digna omnino Chriſtiano exuuiæ, vt ſua [a] *Piloſis illis ſaltantibus, clamantibuſq; alter ad alterum, Lamiiſque, & Sirenibus in ſuis illis (vt Propheta ait) voluptatum delubris, hoc eſt chorearum circulis (quorum centrum Diabolum eſſe Sãctus Bernardus ait) arma, hoc eſt ſpurcitiæ, vanitatis, ſtultitiæ, ſæpe etiam impietatis plena cantica auferantur. Vereque* [b] *hæc mutatio dexteræ Excelſi, ſi ſpurcis caſtâ, ſtultis ſana, vanis ſolida ſuccedant, hiſque illa*

a Iſaiæ 13. & 34.

b Pſal. 15.

commutentur; dumque (vt Poëta ait)

Occidit & serpens, & fallax herba veneni
Occidit, Assyrium vulgo nascatur Amomum.

Vt quod missum desuper ad laudem Creatoris donũ, id est Musica, erat, quod-
c Apoc. 9. *que furto ablatum ad se Angelus* c *abyssi transtulerat, postliminio redeat, debitisque vsibus applicetur. Vt sic, prostrato Leone,*
d Iudic. 14. *de* d *comedente exeat cibus, & de forti dulcedo oriatur. Imò, quod amplius est, vt suis artibus petatur Hannibal, & per quæ capiebat alios, per hæc-ipsa capiatur.*
e Iob 40. *Vt suis ipsius funibus ligetur* e *lingua Leuiathan, & per id-ipsum, quod loquacem eum reddebat, os illi obstruatur. Vt*
f Exod 12. *suis thesauris* f *spolietur Ægyptus, quæ*
g Deut. 7. *tabernaculo deseruiant, & Idola* g *eius*
Exod. 25. *confringantur. Vt, vnde sibi minus time-*
& 31
h 1. Reg. 17 *bat, cadat* h *percussus Gigas, & suo-ipsius per Dauidem, veri scilicet nominis*
i 2. Reg. 23 i *Psaltem, gladio iuguletur. Quin & in*
k 1. Mach 3 *gladio* k *Appollonij iugis pugnet Machabæus; &, qui blasphemantis, & persequentis olim fuerat, Iudæ, id est, laudantis, & confitentis, arma esse incipiat. Quodque amplius est, vt Deum benedi-*
l Dan. 3. *centes* l *Sanctos, vel inter medios fornacis ignes, hoc est sæculares modulos (qui nihil sæpe aliud, quàm libidinum, & stultitiarum incentiua sunt) audiens videnſque Rex Babylonus, suis ad colẽdum Idolum, & alios ad id-ipsum impellendum,*

modulis, & musicis vltrà abuti desinat.
& vni, soliq́ue Deo viuo, & vero testi-
monium perhibere, eumq́; prædicare, vel
inuitus adigatur. Sed & suum m *Ionâ (id* m Ionæ 2.
est columba, & columbinæ simplicitatis & 3.
hominibus) in profundo maris, id est
mundi, imo in ventre ceti, qui status pec-
cati est, meditatum canente carmen, quan-
tumuis superba Niniue conuertatur. De-
nique vt in cubilibus, vbi dracones n *ha-* n Isaiæ 35.
bitabăt, oriatur viror calami; & pro ma-
ledictione, o *quæ, vt oleum, ossa multo-* o Psal. 108.
rum penetrabat, veniat benedictio, per
quam dicant p *vniuscuiusque ossa:* Do- p Psal. 34.
mine, quis similis tibi?

I. Boucher IYI.
S. Theol. Doct. & Canon. Torn.

TRADVCTION
DE
L'APPROBATION,
Et auis de Monſieur N. M.

IEAN BOVCHER, Docteur de la Sorbonne,& Chanoine de Tournay, touchant la fin & vtilité de ces Cantiques ſpirituëls.

POur dire ce qu'il me ſemble du chant melodïeux de céte Aloüëtte, & de la fin de toute céte compoſitïon de cantiques ſpirituëls, outre ce que le tout y ét ſain,& ſaint, l'inuentïon ét loüäble,&,mélant le doux auec l'vtile,elle ét à bon droit dite de tout point accomplie : comme n'étant moins efficace pour repaître les ames de ſaintes penſées, que douce pour les recrëer & égayer de ſon chant. Dignes dépouilles d'vn Chrétien, que de rauir les armes,c'ét à dire les Cantiques remplis de ſaletés, de vanités, & ſouuent auſſi d'impietés, à ces [a] Satyres velus, monſtres ſauuages, eſprits malins, & à ces Lamies, & Sirenes, qui ſautent,& danſent,& s'en-

[a] *Iſaïe 13. & 34.*

tre-crient en leurs temples (comme dit le Prophete) de voluptés; je veux dire en leurs cercles, & danses circulaires, déquelles, au dire de S. Bernard, le centre n'ét autre, que le Diable. Et à la verité [b] ce sera vn changement de la dextre du Tres-haut, si les chastes cantiques s'emparent de la place, & emportent le dessus contre les sales, & deshonnétes; les sains, & élongnés de toute corruption, contre les folátres, & lascifs; les serïeux, & solides, contre les vains & inutiles; Et (cõme dit le Poëte:) b Psal. 15.

Quand d'vne atteinte heureuse,
Le serpent ét occy.
Et en venin trompeuse
L'herbe chet morte aussi,
Si par tout vient à croítre
L'Amome Assyrïen.
Et son odeur à étre
D'vn chacun l'entretien.

A celle fin que le don de Dieu, c'ét à dire la Musique, enuoyée d'enhaut pour la louänge du Creäteur, & laquelle a jusques à present été rauye en fait de larron par [c] l'Ange de l'abyme, pour se l'vsurper, & approprier, reuienne à la parfin, & soit appliquée aux vsages, qui luy sont propres, & naturels. A ce que le Lïon étant terrassé [d] la vïande puisse sortir de celuy, qui mangeoit, & la douceur vienne à naítre du fort. Voire, qui plus ét, à fin que Háni-

c Apoc. 9.

d Iuges 14.

bal soit assailly de ses propres forces,& ruses, & soit pris captif par les mémes armes, par léquelles il prenoit les autres. Que de ses propres liens soit liée
e Iob. 40. [e] la langue de Leuïathan, & que par le méme, qui auparauant le rendoit babillard, on luy étoupe, & serre la gueu-
f Exode 12. le. Que l'Ægypte [f] soit dépouillée de ses thresors, pour étre appliqués au ser-
g Deuter. 7 Exode 25. & 31. uice du tẽple, & que ses [g] Idoles soyent mises en pieces. Que céte tour de chair
h 1. des Roys 17. & geänt [h] Goliath donne du nés en terre, renuersé de ce, dont il se doutoit, & craignoit le moins; & qu'il soit égorgé de son propre glaiue par Dauid, à
i 2. des Roys 23. qui appartient vrayement le [i] nom de
k 1. des Machab. 3. Châtre. Voire que le [k] Machabée combatte perpetuëllemẽt auec l'épée d'Apollonius, & celle, qui auparauant étoit armes de blasphemateur, & persecuteur, le soit desormais de Iudas, c'ét à dire, de louängeur & confesseur. Et,
l Daniel 3. qui plus ét, que le Roy [l] Babylonien cesse d'abuser du chant, & de ses instrumens de musique pour adorer son Idole, & cõtraindre les autres à ce faire, & soit luy-méme contraint, veuille, non veuille, de porter témoignage à la gloire, & puissance du seul vray Dieu, & sur tout l'exalter, oyant, & voyant les saints le benir, voire au milieu des flãmes de la fournaise, je dis des chans mondains, qui ne seruent souuent, que

d'amorces aux lubriçités & sottises. Et que *m* Ionas, (c'ét à dire la colombe, & les hommes doüés d'vne simplicité colombine) chantant son verset medité au profond de la mer (c'ét à dire du monde, voire au ventre de la baleine, qui ét l'état de peché) la superbe Niniue se conuertisse. Et qu'en fin és cauernes, dans léquelles auparauant s'alitoyent les *n* dragons, croisse la verdure du roseau, & du jonc: & au lieu de la *o* malediction, qui, à guise d'vne huille, perçoit les os, vienne la benediction, par laquelle les os d'vn *p* chacun disent: *Seigneur ; he ! qui vous ét semblable ?*

m *Ion.* 2. & 3.
n *Isaie* 35.
o *Psal.* 108
p *Psal.* 34.

I. Boucher 1y1.
Doctеur en la S. Theologie,
& Chanoine de Tournay.

APPROBATION.

CE present Liure ét fort propre pour inciter l'esprit humain à vne deuote recreätion, & ne contient rien, qui soit contre nótre Foy Catholique, Apostolique, & Romaine, ny contre les bonnes meurs. Fait à Bruxelles le 28. Auril. 1619.

HENR. SMEYERS.
Lic. en la S. Theologie, E'colatre de Bruxelles, & Visitateur des Liures.

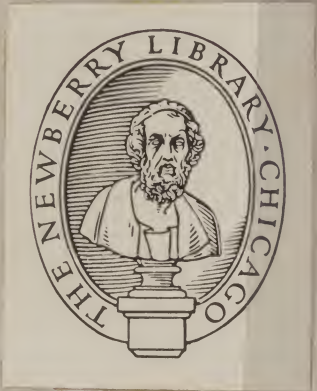
EXTRAICT
DV
PRIVILEGE.

LES *Archiducs Serenissimes ont permis à* IEAN VERVLIET *Libraire & Imprimeur iuré en la Ville de Valencienne, de pouuoir Imprimer, vendre, & debiter, ce present Liure intitulé,* LA PIEVSE ALOVETTE AVEC SON TIRELIRE, *auec la Musique ou sans la Musique, soubs defense, & interdiction à tous autres Libraires & Imprimeurs, de le contrefaire ou imprimer durant le terme de six ans, à peine de confiscation des Liures imprimés par autres ou apportés au contraire, oultre l'amende de trois florins pour chacun exemplaire, ainsi qu'il ét plus amplement contenu és lettres du Priuilege, sur ce données à Bruxelles le dernier jour de May,* 1619.

Signé

Gottignies.

Cortot
32
Case
3A
708
v.1


THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO